

Collection complete des œuvres de M. de Crébillon, fils

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

LD

The text on this page is estimated to be only 0.60% accurate

ON s. lois A i

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

COLLECTION COUPLET È DES ŒUVRES D E M. DE
CRÉBILLON, FILS, gw t^f ita T0lAï. SECOND. A LONDR ES. M. Dec.
LXXVII.

The text on this page is estimated to be only 7.36% accurate

\ t ■/ , 'f. -.y -« * ■f t

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

^ ^é ^ tu ^ ^^% iP R É F A C E i>£ TANZA t CHAPIT^RE

PREMIER. De Torigine de ce Livre, yj JBT ouvrage eft , fans contredit , un des plus précieux monuments de^ l*antiquité ; fi» ies Chinois en font un fi grand cas , qu^iis n^onx pas dédaigné de l'attribuer au cé/eur^e Confucius. En effets pour lafagejjè des préceptes > la bonté de la morale , la beauté de V invention , la fingularité des événements^ & V ordre qui y efi répandu y ils n'ont pufe dif^ penfer de l'en croire l'auteur , ou du moins dç foukaiser qu'il le fût. Ce livre , cependant , ejt de Kiloho^él^ perfonnage illujlre , antérieur A j ^

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

■K ii PRÉFACE à Confucius ^ de plus de dix siècles , premier Mandarin de la loi , revêtu^ des emplois les plus grands , & connu à la Vkiné par un grand nombre d'ouvrages historiques , politiques t^ moraux. Un favant Chinois ^ qui a fait , il y a quatre cents ans , l'histoire l'ltéraire de sa patrie , avec une exactitude admirable , a^ prouvé , par des raisons invincibles , que Kiouého-^était l'auteur de ce Uvre. Ce qu'il en a donné n^est qu'un fragment d'une histoire plus longue , un extrait , pour ainsi dire , de celle de tout un peuple. Les raisons pour lesquelles il a abandonné son projet , ne nous/on^ pas connues. Quelque honneur que Kiouého-é ait attendu de ce commencement , qui ne forme que l'histoire particulière d'un prince , il n^a : ' pu s'empêcher d'avouer qu'il l'a traduit de l'ancienne langue Japonaise j car un manuscrit très-vieux ; & l'auteur Japonais l'avait lui^ mZ/Tout traduit de la langue des Chékianiensy peuple qui dès ce temps^là ne s'occupait plus^ Le Japonais , dans un endroit , assure que sa nation tenait à honneur de descendre des Chékianiens : mais il semble n'être pas de cet avis j parce que de son temps même j // ne refait ^j aucune preuve de cette descendance y & qu'il * Cham-hi-lion^dia-ka^hiil-clii» HifL Utt, de k 'Clne. Pékin» i)o^> p« 155, prem. iroL

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

î) È t A N Z A I. vřl tiroit , en auteur judicieux ^ qi^une chose aufi importante ne peut être trop bien cùnfbttie* M entre même fur cet artiék dans unedijèrtation çue Kiloha^ n^à point traduite j parce qu'elb niclaif-cijfoit rien. BJ^oit plus difficile aw^ jourd^hui defavoir ce qui en efi. Sous U boà ytaifir du leâeur ^ on pdjèfa donc à des faitt d*une difcufflon plus aifée. .*■ CtiAjfilTRE IL Comment ce xiéGx a pa(fè en Fiance. C/ N Hoilàndois , homme d^ejpritt fe troum ifant à Nankin , // y a pris de cent ans , fut Migi, parfes affaires , d*y demeurer ajjfi^dè temps pour pouvoir apprendre paffablement le t!kinùis. Dans le temps que pour s^y fbrmtf dapontage, ilcherchoit â faire une traduction j te livre lui tofnba entre les mains , HP admira j Pentréprit > & parvint , aprh un travail dé trois ans , à k mettre en HoUàndois , maiè très'imparfaitement ^ félon qu^itPa avoué lui" même. Tewcurieux de le donner àu public j il repaffa eh Europe y & Uùjfafon ouvrage atf favMt Jgàn^Gafiard Crocêvius-Putridus ^dt A4

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

Viij P R^& F A C E JLeipfic i fort ami intime y & connu dans la Et-» térature par la iifpute çu'il a eue avec Emma^^ huel Morgatus y fur une chofe importante. U s*agiJfoit de /avoir fi les meutes de la chajlc Diane étoient compofées de chiens & de chiennes , vu feulement de l'un ou de V autre fexe de ces animaux. Aprh des conteffations [tris-vives , la palme demeura a Putridus > qui prouva y par des raifons tirées dé la pudeur de la déejfe , & par les témoignages des plus grands hommes de l'antiquité , qu'elle n'avoit jamais eu que des chiennes. Le HoUandois-arrivadans le temps que Putridus étoit complimenté par tous les doâes d'Allemagne , fur l'important fervice qu'il venoit de rendre à la république des let* très ; il le pria de commencer fa tradudion Chinoife. Crocovius la traduifix en latin , l'enfichât de notes ù de commentaires ,, & il étoit pris de la donner au public en trois volumes in-folio , lorf qu'une mort prématurée enleva €e favant homme* Saltha^fpr Onérofus y & jBdeUhior Infipidus , fes neveux , héritiers des biens & de la fcience profonde de leur oncle , « 4 9 augmentèrent encore fon livre , le commencerent y éclaircirent fes notes ^ en tgou^e^ent de nouvelles, comparèrent les leçons , refii tuèrent les pajfages , & le fiufoient enfin imprimer à Nuremberg en cinq volumes in-folio « krfqut

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

!) E T A N Z A I. n la pejk les emporta. Leurs enfants , moins iru4i\$s , & hors d'état peut-être de fuèPenif mit frais d'une édition de cette importance , vendirent Pouvf âge de leurs pères à un noble Vénitien qui fe trouva pour lors à Nuremicr^» Ce feigneuf , nommé Annibal , Julio , Sc& fione , BuT^e-via , de gli Tafari , de retour à Ve/iife , le traduijît en fa langue , non tel , qu'il Pavoit acheté. Comme il n*entendoit que tris'imparfaitement le Latin , il lai jfa. à part Vérudition : aidé par un frère Servi te , 6* tous deux s* aidant d'un diâionnaire , il le mit enfin en état de paraître en langue Vénitienne. Si fin- excellent Bw^i-^ia avoit pu profiter de^ remarques favantes dont les Allemands avoient 4>rné cet ouvrage , la JPrauce L' aurait plus cornpkt f & ^IU^ chojes qui ont bcfoin d^ éclair ci f^ ,. fementé > f^*en referaient pas privées^ On ne fe flatte pas à^ avoir bien rési fî à cette dernière traduâion. Le Vénitien ejl un jiiirgon ^difficile à entendre y & le traducteur François avou^ que dans le Tofcan même il y a bien des. ter mes qui l'arrêtent. Ce qui ne paroitra pas extraor^ dinaire , quand onfauraqu' il n'aétudié l'Italien que deux mois , fous un François défis amis qui n'avait été à Rome que fix femaines* » ■. -. Aj

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

I^H É F ACË CHAPITRE IIL yInconvénients aux4ucls il a fallu reméHier;^ ilogfi du dernier ttⁱUJtcm. G N peut aijhnent ànfÈrer des dij[^]rentcsr mains par kfquelks ce livre apq0 , quUl doit lui refter peu de fes grâces nationales ; & je ne fais , à tout prendre, s[^]Uen fera moins ton. Les livres orientaux font toujours remplie de fatras ,Srde fables abfurdes ; les religions, des peupks de l'orient ne font fondées çuefur des congés qu'ils mettent par-tout , & quifi[^] roient à[^] ridicules pour nous , qu'ils font vé* nér ailes pour eux. Ces reUgieufes folies donnent fleurs écrits un air bigarre , qui a pu plaire dans fa nouveauté , mais qui efl trop rebattu aujourd'hui , pour que le kâeur lui trouvât des grâces. Outre leurs dieux a qui ils font jouer toutes fortes de peffonnages , ils mettent en ouvre les génies & ks Dives \ on les trouva dans leurs plus férieufes hifioires y &fi quel[^] qu'un de leurs héros eft dtm quelque grand danger , c'eji une Dive qui l'y a plongé , c'efl une Giane qui l'[^]n retire. Ces êtres imaginaires

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

DE T A N i A I. 3^ fondent & dénouent ks trçis quarts de leifrs
livres ; & quoiqu'ils donnent fimvent lieu à . des hfinen^tnts finguers ^ on
s'ennuie dena , voif^jamaifijur.lafcene que ces mêmes aêeurs , & cela
marque une fiérilité d'imagination qui\ impatience. D'ailleurs leur façon 4e
narrer eft remplie de métaphores y & de certains tours ^v que lajimplicité
de notre langue ne permet db. rendre ni, ave/p exactitude , ni avec
agrémens Làtradu^on d'unlivre oriental en François ^ eji donc un ouvrage
plus difficile qu'on ne penfcé Quoique celui-ci ait été traduit du, Vénitien ,
on ne doit pas proirje qu'il en ait donnémoins de^peine. Le feigneur Annibat
a tout confondu^ &. il n'a pas fallu un travail^ médiocre pour ar*^ ranger
les faits, comme on, peut croire qu^ Kiloho^ée l'avoit fait. Au nom 4^
Ginnepeu connu parmi nous , J'ai Juijlitué, celui défie ^ dont' nous.faisons
communément ufage.Oàj^ai pu retrancher tes noms barbares^ je l'ai fait.
LaGinne Hic-ncc-Jic la^ki^ha-tipophetaf for^* moit un nom tout-à-fait
infupportable à prà* noncer , je l'ai changé ; en un mot , je n'ai rien oublié
de tout ce qui pouvoit rendre cet ouvrage par fût , & je ne doute point qu'il
ne lefoit. Je l'ai embelli , en quantité d'endroits , de réflexions également
neuves & judicieufes^ • A6

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

sûi PRÉFACE DE TANrAI. m JI efiicfit avec un finn j unt netteté,
& Une fticifion mtrveilkufe ^ & je fuis perfitadé que Miloio^ eft infiniment
inférieur à cettetra'^ duâion ^ quoique faite d^aprâ une langue que je
n^ententbjrefque pas. Pour le fond , il peut ttre extravagant y mais c^efi
yrai femilablement la faute de P or i--jginal. On aurt tort d^exiger de
^imagination ^un Ckinms y lar^gularité&cegoût quibriU' Uni dans nos
auteurs Rançtûs , qui toujours compajfts j font prefque toujours fort raifon'^
nobles , b froids encore plus fouvent. Fondis tn cela fur je ne fais quel
jaréc^fte d'Horace y que de bon cœur je mettrois ici ,. fi je mfeiL Jbmmois
parfaitement ; mais cet Horace pré^ tend que la rai/on fait égayée , &
n'ordonne jfos fi'on ennuie fes leâeurs à force deft^ffe^ /e fuis j au fond,,
tris^perfuadé que ceux de aot auteurs que nous trouvons fi arrangés ,
voud^oient pouvoir Vitre moins y b pécher ut^ peu plus contre les règles,,
Leurs ouvrages en ferfAtnt tnoins décents , mais plus agréables ^ fr mtux
/ttfr V .1

The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate

L'ÉCUMOIRE, TANZAÎET NÉ AD ARNÉ, HISTOmE
JAPONOISE. tIVRK FRBMIBR. CHAPITRE PREMIER. Ce que (^efi qiu
k prince iEaouf-Zéîés-Tojt^ojîi U Avs la Àande ChécEiknéa , {»T5
anjomd'hai peiau pai Yigaoïaiice des géographes j régnoii auucfbis m n» ,
nommé Çphaf ou Céphaés , nom qui ûgpi&xm dans

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

la langue du pays ; àuflî %norée à piréieil que k langue Punigue, bpntiêur du peuple^ Noraiilgufté que le hafard &,la flatterie lui aVoiaât peut-être donné. Ce prince nçi : fè voyoit pour fucGcder â fa vafte puiflancé qu'un feulfil 5 pour kquel les Chéchianiens àvoient un refped extraordinaire >; &.qui ^ àp^ fes plus tendres années , feifbit , làns qVils fuflènt bien pourquoi , leurs plus eheres cijpérances. En ce teifips*là leà ices gouver-tioient Tuniver^* On hlgnore paâ que^esintelligencés / çon*^ fultant = plus le caprice 4^e k raifbn, en dévoient aflèz mal régler k condiitiè. Il eft tare qu'on n'abufe pâS d'un pouvoir fans bor-» nés ; & quiconque peut raire tout ce qui lui pkît y ^ détermine pas toujours fes vo^ kncés fur k)U(iice. C'eft ce qui arrivoit au» fées : elles étoient en grand nombre 5 con-* tioi0bient peu entr'elles k fubordinadon : leur fexe ^ les intérêts qui l'animent , peiï importants quelquefois , mais toujours Vifs i la jalodfie du commandement , ^elk de k beauté 5 l'envie de faire i^rier d'elles, la iàntaifîe qui , pour des Dèités femelles , eft un mobileronfidérable , faifoient naître entre ^;s puiflances Icè guerres les plus fànglantes, * Le fils de Ccphaès^ avôit été reçu , en venant au monde , par la grande fée Barbacek ; pKoteârice déclarée de fa maifbn , depuis hH temps immémûtiâl. Elle donna ûajeian^ grince y à cauiê de ù, giandebeauté y k n^ni

The text on this page is estimated to be only 10.63% accurate

Se le dousr 6n même temps de tous les avan-^r lages qui peuvent élevert un mortel à k plus^ liaute perfeâioh. Il iàvoit tout fznî avoi^ lien a^ris : che^ ks perfonnes d'uh hauc rang > ce n^ ^as^ choie raie qu'elles cxoiencf tout ravoir; nïaisTahzaïn^étoit point dan» ce cas-lâ > Se Ces talents étoient di^âifs. It ^ifèdoit à unpoint égal k poéfiè^ kpemHvaie Se k mufique y le lyrique , Tépique ^r . le dramatique ne lui coutoient pas plus i'wi que 1 autre ; il ne xénf&Sbk pas moins dan» k badin Se le puéjrik } & le miadrigal , t^épi-« gramme \$ l'élégie, Tidylle, Tédogue, l'anar< giamn^e > & les Boucs-^timés ltd étoienr aufB femiUefs que le refte. Cependant, commcr il n^eft pas :de géfiie irniverfel, U:,ne put)amais parvenir à faire des acroflciches. Quimm , que {on goût le pliiis déterminé fut pour 1» poéfte ^ iTne négligeoit pilas tes. autres arts ^ tous les curieux de Chéchian avoient de fè^ tableaux dans leurs cabinets. , & tous les exi wtoàn grand temple n%oient peints quri par lui. On repréientoit à Oheckian desi opéra dont il avoir fait lui-^même k mulque & les paroles. On ne fauroit nier qu'ail n'eûd h meiilecu: goût du monde y Se rien ne kt marquoit mieux que la préférence qu'il don-^ noit à la vielle fur t(Mis les autres infruments. Il avoit.une & vive pafSon }^ur elle , que Céph^ès , qui adcq^ir aveuglément tous les cs^oes dâi pripce , avoir &it ful^endse dsam les toi^r^ des teotpjes de. Chécluan y au lieu des..tkjibalfi& qui aj^cPokot^ auparv^asct^

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

\ ii^ tk V V fL É'é peupksl la prière , des vielles d'une gfofleuf
énorme. Des prmces dii fang avoient été diatgés du ibin d'en jouer dan» les
occasions^ néceflaires ; & pour cela , ils étoient décorés' du titre luprême de
grands vieUeurs de l'état : cette charge devint une des plus granJ' des du
royaume , & le plus ancien des vicliétrrs étoit déclaré connétable. Le roi ,
pour donner à cette dignité un plus grand kftre^ àonora ceux qui en étoient
pourvus y de k culotté de peau d'ours garnie de marons d'Inde. Honneur qui
peut paroître bizarre, snais qui, félon les préjugeai dere peu0e . était la
marque de la plus particPuiçre diftinéfcion. Tanzaï répondoit aux bont^ dç
&n père, avec cet attachement que donne une exceUentô éducation s aimé
des peuples qu'il devbit un joutf gouverner , icajct des attentions de la
grande fée Barbacela , l'ad-^ miration de toute la terre , rien ne paroiflbit
manquer à ion bonheur. Cepenchnf; H étoit né avec un cœur tendie , & il ne
lui^toitpas permis d'aimer. La fée ^ fur je ne i&is quels ac^cidents dont le
prince étoit menacé y sTû aimoit, ou sfil & marioit avant que'fà vingtième
snfiée fut accomplie , lui avoir expreflement dé^dt l'un & l'autre ^ iufqu'au
temps où le defti» le kiilbit micre de lui-même r ces ordre\$ étoient précis ,
& il étoit auffi dangereux pour Tanzaï d'y (îontrevenir , qu*il lui étoit
difficile de s'y îôumetre. Comment , dans une cour où tout reipiroit
kLplaiiii ^ où les

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

Ibi CKimvLOTff, ruts. 'Irf leflines Joignoient à leurs agré;piéncs
ce que la coquetterie a de plus fèdui&nt i^ où leur unique âf&ifé cpAn étoit
d'exciter les défiis & ae tes faûsfaire , un prince jeune j aimable éc (enfible ,
pouvoit-il garder long-temps fbn indifférence ? Cétoit en vain qrfl auroic fa
Ven fiattef* Auifi Tanzaï , fetitant conv ien pour quelqu'un à qui h vertu cft
rèœmnlahdée , la cour eft un ie^ôur très-per-* mçleux y éc accablé par-tout
ou de regards tendres , ou de déclarations preilantes 3 réfbfut'ennn d'en
forrir , de fe retirer dans uçi pakis qu'il ayoit fur les bords de la mer , &
d:*eîi faire déffendrè FefitJ?ée à quelque femme que ce fut. Cîettê
réiblution furprit extrêmexrKient : on ignoroit les lofons de cette x'etraice V
& les femmes , qtiî en forent choquées , répandirent des bfuits. fort
défàvantageux à TariTalf , qui ûe les fût pas , ou qui ne s'en embarf^f&
gilefe. Il avoit dix-huit ans quand il s^enfbrma dans cette fblitudr3 Se il ne
CG^nploit pas trois mois de plus quand il s'en eiâlUya. ;Loin dé ce ^xe*
chafmant qui l'otcttpoit déjl tout entier , rien ne f amufbit , ks lefiburces de
fo* efprit lui devinrent inur» lilcs: moins iïconnoifibit le plaifir d'aimer j
jplus il^en fbrmoit une image âatte^fe* Cette union^ tendre de deux cœurs
que ibiivem: il avoit peinte dans fès ouvrages 3 ces^ tran^lports , cette
volupté fî vive dei'aiâour ^ devinrent enfin le feul bien dont il voulut jouir^
Son ennui ne ûâùm qu'augmenter , il prit le parti de cêie à h f^e qu'il vouloit
^ 9t

The text on this page is estimated to be only 6.17% accurate

tèCôtIDer à Ghëchian 3 & fe niarier 9 quel^ifd chofê que le
deftin pût tn dire» Baorbacek h'oublm rien itoiif le détoumef decetre idée^
tnâis malgré fès remontrances i il fixa le \ovùi de fbn départ. La fée ^ fans
l'abandonner à ion fort , le plaignit j & rèfoliit de fe fèrvif iàe toute &
pttiâàncé « poiBr prévenit le\$ nial^ lieuifs 4^*11 devoit éptoiïVer,- où pour
1^ ibulager du ixioins. Le\$ jéâieurs aflèz pa^ tients pour continuet cette
hiftoire 3 Verront dans la fuite , coïnbien lervirent au princfar les
précautions de h (é^s ■ i ■ «! =*|| CHAPITRÉ IL *Jketo2ir eu princCé
AffembUe du confeit. pcfitiott de tHariag9. Atrivée dés prince Jfes | teurji
agacaiesi cmmhe qu9i refutsi É t^ft>iir '^â ptihte ddnAà lieii à dehoû-^
celles cohjeâiireç 3 £c fut pour les politique^ lie 0iécniàn mie reflbcfrce
inépuifàble de f^onnetiRK^ltâ' es, de chimere^V Le peii {)le^ ^ui né
^herchb jamais tant à doiinei' une Icauft ^éi ^fiions dé (on fottvétaiii > quâ
quat^ elle lâi éft le plus cachée ^ S^'ùîâ en oiâinfidérations 3 & ne d^viiia
par plus lei liiod&dà retoùjr , que ceux der^bfehce. Les femmes furent
moins émbaf rafles , Çc'il n'y MëH pis mië quîne<rac 4ùé Tât^l bsuitf

The text on this page is estimated to be only 9.10% accurate

fi.'-' ôB Ckī il £l4>ii, īiis.. f^ J'tm fco iècret que fk fierté avok en
faà coāi^mī 3. ne revénoit cjue j^i^ fëndfe 4 fbfi vainqueur un hommage
qu'il ne ^u-" toīrplus hii ic^tT. Mais à propos de quoi <«tte iréfèrve ? Dans
un lang aulī élevé , dfoifc-' en diffimûler fès defifs , & le^ princes fontils
£iits poui' ùn^àmoui* tiânde ? LeUi^ idée»' fi^étoient cepéhdant pas iâns
fondeélènt. î)e prince étdit dévot : les peribnnes de cette cfpece peuvent être
tentées > mais ^es voi-* lent leurs mouvements plus qu'elles ne lê^
commuent , & lie s-oppofent à leur châte ?u^atitiant qu'elle ne petit point
êtiſe ignorée.^ Combien ne doit-on pas de prudes à b cfainte de Tcdat î
Entte tes icmmes q;ui prétendoieAt au cœur de Zélés , ù. gouvernante
croyôit ûs droits les niieux fondés 3 & ne doutoit J)as qu'au hïôuis piar
recôhnoīlianœ , fi de Ji'étoit ipar inclination ,. il ne lui donnât fts premiers
Ibnpirs 3 ou Ces premieres&ntaifies,^ Les coquettes lés f\LS
etpérirheiltées de k cour fè diiputerent auflî là ccmqu^e , Scé^ lerem à fès
yeux tout ce que l'envie ae plisuA a fait imaginer aux femmes y eh flûne»
dC en ^çpns. L'indiSerence du prince n'en filt' ^s ébranlée : il Vouloir U|ie
beauté ikiodefte> (impie 3 qui ne tînt rien 4e l'art 3 & qu'd pût 3 fans
l'olfenfèr 3 voir deV^t fe toilett^«r Il propoû même cettç épreuve : elfe
exiibaiw rma les prétendantes 3 quelque bonne opî»-^ Jiiiori cjtt'elles euflênt
dç leuys charmes; & elles aimèrent mieux renoncer au cœur dr Tanzaï 3 que
de (e montrer à (ks yeux cell^

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

. que les laillpient les veilles de la cour , & les fatigues de leur état Le roi cependant (bhgeoit (erieufément à inarier fbn fais > & coinme c'étoit une affaire . importante 3 il voulut en conférer avec fori ccmfeili Les miniftres étrangers propoferent chacun la fille de leur maître^ ils étoient douze qui pouvoient fe flatter de cette at. (iance : inais Céphaès ne jugeant pas que fbn JBI^ put époufêr douze princefiès^ fe trouva ' irréblu mr le choix. Les rois dont on lui • feffiroit les liUes, étoient extrêmement puit lants^ il étoit dangereux de les mécoitenter>^ &l'on n'en pouvoit contenter qu'un j jaunis ^»atlere plusferièufè n^avoit exercé k Cigcfic . du ébhfeif .- Celle dti ptince / fopeneurc à^ ^ tout X lui iuggéra alors un parti convenable au bien du royaume y 6c k la majeflé des ;tois voifih^: il propof^ q^e chacunjié cq& I rinces envoyât à ChécÉian k princefle qu'on li deftinoit pour époufe 5 qu'elles reflaiient .louses à k cour trjsize femainesv qu'il e& •employeroit douze tôur^â-tour auprès d'cllesy pa pour mieux juger de leur mérite , ' 01^ •pour leur kifter k liberté de décider fur le iten } que k treizième femaine , après avoiiT ipcfè mûrement k beauté de leurs perfonnes ^ ou k douceur de leurs caraâeres y il déckjre»!>it Ton choix : qu'en agiâant de cette façon > iucun des Touverailis dont il étoit queftion • fie pourroit imputer à mépris le tt(as qu'il lèroit de leur alUance3 puifque lesieuls agré^meatsJe détenninoient. Lç confeil appku;*

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

© E C R Éi I i r o K, yti s. tî* /ait à la réjfbution du prince ; les ministres fin firent part à leurs raaîcres , qui y fbufai-f virent. Oii trav^a à loger (}aÀs 1^ palais les ;bcautés qui alloieht l'occuper ; & bientôt ' après on les vît arriver. Les fêtes le^ phis ' (uperbes (îgnalèrent le plaifir <q[u^on avait de lés voix: on repréfèrita divers opéra du prince , /qui furenc tous admirés par compkifàncê , pu par juftîce, Taiizaï , au premier coup- * d'œfl ,: tkouyânt les princeflès également ài- * xnables:) auroit bien voulu lés épbufcrtqu- ' tés ; mais le re{j)eifit des loix le rietint , & il ' iê contenta dcleurfeire , tant en profe /jij'er» ' .vers , lés plus jolis compliments du monde. Si les princefles lui avoient plu , aucune de &s grâces né leur était échappée ^ il plut à tQutes y *& cette conformité de fentiments. augmenta l- averfîpn qu-elles fe fcntpiént déjà les unes poiir les autres. On (ait afièz de' quoi les femmes (ont capables, (juand elles ont envié de s'erilçver uii axnant : mais comme on n'a jamais vu un homnite feul être l'objet des vœux Se des adorations de douze fempie\$ ^' on dira Amplement qu'il y avoit douze foi\$r phis de haine 8c de ihédi(ànceentr'eUes qu'oii n*en voit d'ordinaire : par conféquent, douze îFois plus de minauderies qui toumoienttoutes^ au pro(it du prince ^ que ce maneg^ txe hi£* ibit pa? d'amu(êr, • Quaiiid une dé ces princeilès avdt trouvé une façpt} nouvelle de marcher , de k compo(êr la bouche , ou de regarder ; les autres » pour enchérir 3 devenoient louches ^ iè £ù«

The text on this page is estimated to be only 7.99% accurate

Ibient remonter la txiucbe aux fco[^], ou j^e[^] rment h 44marcKè
du monde la plus nⁱ"xûle. Il eu étolc aitifi 4u refte : cai: fâcham: 4iùe
Tanzaïic pi[^]uoic de toutes (bitesd*ajits[^] ^nes étoieht touces poères ^
peimtres » priuld.clet;mes, ft<ç» & Ton ne ilauroit imafiner .combien cette
émulation produifbii: de lottes cfiQjQis en |:out genre. Tanzajf , praîgnaut
de ieu déplaire p.u: une préférence qu'elles auaroient çrii injufte '3 voulut
mie le fxt décidât ,«itr'çJ!|çsdç h[^]j[^]r[^]ipg[^] éc dUpenfa /on çemjjs Âp %on \
^que q[^]ns la journée il ne voyou: .4miqu^{^^} que cçUe qui étoit de femaihe.
Il âUlftoic à la toilette , lui donnqit la main][^]-tout 3 mangeoit avçc elle ;
jp[^]ais le &ir , au}ç ipedkacles > ou au cercle > 9 yoyoit toutes les autres[^]
6c c'étoit alon que ces rivales 1 exaiulnoient y lui trouvoient un air contraint
4f ennuyé , éc jugeoient à (a phyliouoinie jque la f[^]incefiè en place étoit
celle qui liii [^]aifoit le moins. Leur feule vauité leurSiibit 4cepeudaut former
ces conjeâures > ;& les manières de fanzâi 3 quoique fon cœur fe fut défà
déterminé , étantles mêmes pour toutes , 4evoit les laiflèr là-deffus dans une
irrêfolut[^] ignoïc m

The text on this page is estimated to be only 9.82% accurate

I» p C & i B 1 1^ 1^ jo ir, p I z. ft «1^ ■ * . ' . ' ' Ç H A P I T R E U
I. <jimmir du prince^ Sageffe inouïe de Néadarnii KJf^ziE femaines
s^étoient déjà pafTées , 8ç U prinçeflè (joi ëchut à Tanzaï pour la der-f niere
^ écoit celle pour qui 3 mai\$.en fècrec • i(bn cœur s*é|ôit déclaré, De
quelque cîirconl^ peéiion fffx'û eûç ufë ^ (on amour étoit (U de la princeâe j
celui qu'elle C^ fêtoit e}le«^ Ihêine Tavoiiic éclairée mr ie\$ ^nciments de
Tanseaÿ ^ J.euj:s yeux s'étoient mille fois déclaré lem; cendre0e ^ ayant
que leiir bouçç en eut proncMicé Tavcu. ' T^izaï n'auroit pu faire un plus
beau choixp Xe foin que toutes les princefles preiioienc de Timiter , la
jalonne qu'elles ayoieiit contre .çlle 3 p^ouvoit aflè? fbn méritée : il l'avoir
lui^ même remarqué dès le premier jour j mais jcontraint par une loi ^u'Û
s'étoit impQfëe , H avoit fallu qu'il attendît que le fb^t l'approchât d'elle.
Enfin^ ^t instant heureux yenoit d'arriver. Predes tous deux de s'ex|>liquer
ce /qu'ils fêtoient , de l'avoir s'ils ne i'étoien^t point mépris à leurs regards
^ dç iouir pour la première fois du bonheur fulprême de s'aimer fkns contrite
^ ils pe pu« rent dîflSmuler leur joie« : Néadamé , (c'eft ainiî . eue
s'appelloit la

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

i4 (E V V R E s {^|ince({ê) jufitiiiok les defirsdeTanzaîjC'écoic
«me btune qui poE^dqk ^ avec les agréments particuliers aux femmes de
cette [couleur , ceux qu'on admire dans lès blondes. Ses yeux noirs étoient
extrêmement vifs ; mais 4epuis qu'elle avoit.vi^ le prince 9 ^ne tendre
langueur en paroifibit modérer l'éclat. Sa l>ouche , qui ne s'ouvroit jamais
que pour dire les ç|)Lolè\$ les plus brillantes , où les plus le^ifées , étoit
agréablenaent coupée, & ornée 4?s i>lus i)elles dents du monde. Sa taille
hàuçê y droite Se t^ajeftueufè , étoit çn même temps noble ôc liore. Ses
jambes ôc (es mains , tournées par les grâces , donnpiert fur tout le refte les
préjugés les plus avantageux. l\>utes fe^ aoions , tous Ces difcpurs avoient
une grâce iiiexprinpa'ble ; elle n'avoit recours , pour plaire , foît pour (à
^gure , fbit pour ion efprit , ni à cette pétulance af-r. feâée, Qvâ eft toujours
aux dépens d^ ht raifbn & ce labienféance • ni à ces mots entor-' tîllés'3 8ç à
ce fade jargon qui devroient être par-tout aufn mépris^s , qu'ils font
ridicules. Quelle apie infenfible jne fe fut émue à cet objet! TanzaS ne vit
pas plutôt paroître le jour qui hii permettoit de parler à fa nrinceflè , que
prené par les mouvements de ion cœur » â alb attendre fous fès fenêtres
l'infant oîi il pourroit la voir. Néadaplé auffi inquiète que lui , s'éveilla aufC
de meilleure heure que de coutume. 3Le premier bruit qui frappa Tes
oreilles , ^t celui

The text on this page is estimated to be only 7.93% accurate

t celui que Tanzaî fâifbîc en chantant amouⁱ reuiement des
impromptu qu'il compoCoit (ur (à paffiohl £tle Ce leva précipitamment •
mais craignant que ;la (lécence he fôt bte£Se ' fi elle parpi&it à là fenêtr i
8c ne voulante pas , <t*uh autre coté j qutUe lui fit perdre rêccafion de
parler au {M:mce » elle fit iaire tant de bruit dans (on mpartement « que
TanaKaî jugea qu'elle étoit éveillée, ôc kpréfénta pour entrer. -Néadarné
qiri ne Tavoic vil aùjprès dé iès riVâles conimenôcr la jôutnée ' é le ptui tard
qu'M- pcmyéir, àUgiira hkn * ce coknmenceméAt. Lé prmce tàbordâ avec
ce rrolilile & cet ég^{meiit} qu'on' réproûve qu'auprès dé ce qu'on aime avec •
tranfport. Les femmes dé kprincelle s'étoient rétirées. Comment t'y icroit-
elle oppof[^] ? ' k loi le ymilbiti Demeuré (ètlévécéUé , fl h'enfot d'abord!
^pie pt[^] timiée t ton^{^^}tem][^] (es yéuat feub pattlérentiie 4oh' aihàur , èc la
prkiceflè lés entendit mieux qu'elle n'aOroit entendu ces dSfcours
impeitmeiits Se cfoûx , 4ue k (bttifè des hommes & la coquetterie des
fe»nme\$' ont dei^{uis} imàgiiiés; Ce filenfôe déyoii pbur^{^^} tant céflk'i'on
iâdimjbe qiietque tedips 3 iàsâs>\ enfin on fâtrlê "éc'[^]cç quPtia /admire \$ &
ce[^] 3ue k princejflè .nsdntrbit d'appas aux yeme[^] eTanzai 3 lui bffiroit uiie
(burœ incari(uble. de ^akir Se de louanges. Il fè détormina[^] > PuK-
|e[^]fpérer , *lur dît-il en bégayant , & avtc ûneLé6ntenahcé mal-a(fîu[^],[^] que
yods': liè Vtiis ibéprèfiiAfeàE 'pas à mes foins r & qut ^ Tome J7, B

The text on this page is estimated to be only 2.21% accurate

vpi^ ^re9 fflç? dç honcé pQiu; y légcmdm)^bS<sign?4r I lut
r^po^t^^Uô , s'ils K>nt âor cc|çf , j^ ne. devcç-tous p^/; j^ 9»mE»çlre }
n<H>?çft.in)Vr>çu»! Ep ^hevî^u^q^ .p^rqle§ , . ci^tfmQ dç ib)>.a9unt ^
l'^cQucpicayeq ceoiç ; cofiB^l^^^e que ^çnç i'etxyie 4'é^i^ pei^^ ^ fuèd^ç^
Eh bien ! \c y91|s crois» chi^;|?j;;v^iiQe , qrnttoisrie pis,?, B^^çcy* »
JÛpij»-tT^^ «IJr. lui Kq^^OË k m^ , ksf a%a|iwcœ^Qv^pj|, jvtinpn , .
parlçj^iupi . lôns.. ce({Î! , ae ,la -ypoefti, 4 ■ çwbI b^^neiir {Kwr moi. (ie
vpuf «iflW^iétier-^. quel ttànlpn ne lui iKurLi-t-%S4ji|4%^ F^** .' xlirsé
i^] ^S« q\^6 (^:,y^iig'%v^j(^_fm' lui, du;déafflât:qs'ilawii| çQ||gf,;pWK, l«h
tfain4i:e, <& Up. iiD|«tie>HX!:l-iq>«iV^ oc*. 4fCl«lak 4m» 05 ycu?i 1
.Ctoc fe J^^MÇjÇb.qjiiv tftieot pW ^^;kM^<4(^<' - . -> : T^w^.
anJBÆfcé paf , cwje dfi fefawpé*, ftjr> it yoîBW , N4*lamf^ H,
qçspnijBaç^. w -o^i ffBW^€tt'U,*ià>f|fc«aJc8iefwes,rWt4'aff^^

The text on this page is estimated to be only 1.82% accurate

V0||lu ^€tî défendre y^ siak il' efir dbdtfew i]^'eii parcitfe
occaticÀo» aîecodtoriâtt fet^cei^ qu'on foarràk atok. Un amant à ^ ^cM?
ci^âiiiC oe déplme ,. de quî'ii'a^ pis là' i^^é" peur 5 ^ft filtis fort par votre:
feAieffe , quê^ yçMtft n%t\$ feibie pâi ia fefoe; Qtioî' g^'il ea wâSc èiSb^ te
prince exigdd^qu^dfe ItuF confirmât le btàkt qÈL'ââ^ràk.fésî hvctta} np le
vf0ttloît*pasv siiafs t^asnourlbrdoliilor;^ Sç iTièinblb qsic Fune n1aic
ètèimsi^f^tiée déte' p0lir ^ Âi»- oefie fkrifiée à i^utilé: HMÎ oHf a 5 i^ onr
Veut zvôir; pâ^ clefir &ic^ en' fait naÎDie lia aatte tlans le cotOï' éTmt^
anuttr: itir ce qpi'onr hir pefnter-, ii^vofe à^^ ^V>n petK enceib lûi-
penneiÉce^ M96«iéi^igési,quefBr W&uie d'ttn'^éphî^^ q^sîrvmitlà^iaii/ceé,
pnTxpdleiplar de^ho^ q^'oftn'en déSendintxiipaiiavaiin cQifn^uè^
giiis'oilvjeirfii Toit aupsincèimé ffut^ à'tmh rmc fi' admkâble, & d^ohe
bbnchèu^ â^ édacanee » qu'il ne put ailes iè canttm pour ' ne^ pas aroir
l'envie de jpcîdr enoofe le rËfi. •: ppâ. Néadaméavoitfi
long^temp^combâl!^^^ pourun fiffple baiftr , ^ qu^ikîiigeir <mé ta^^
motndfie penniffian: qa^il loi: éetmnékrbk^ (ûr ceiiottvel objofc
qa'ildécoofvcit ; lui'ferôitf' fêvérementte&fiSe^lléf^ttdoniDdenedéVô^ ' ce
nouiireau pkifirqi]:'àdi]U-m£nie', ilypbità;! les mams» patila^bôoche :
enfuice la piink:&(^ ^ & lut . ne difant mtxy ne & i^atdànr ptà^ ; ' ne
Dertnient de leur fâiSâement que poiû^f. rçcQtnnatfincer à.5'f
^xcmetQ%;^Qii)aa«diQ-€4ic^ B X

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

i* fiucrde ayoit de kv^rm; mais dans \me, ' 4tuacipn auCG
embanaflont^ ; tout œ quo pe^t. une icmme vemieufè eft moins do 2nc;a;(e
un frein aiuç tranfpoits d'iin amanc> qiic de fc Ibuycnir qu^elle doit ie feire.
I^ réfieiuon eft albis d'une fiiiUe reflburce^» s'il eft vrai encore qu'elle
poiflè naître dans le {çin du plaifir. Vient-elle apxès^ de quoi a^ t^elle fauve
} La prmceflè Ce trouyoit plongée dan\$ un égajremene d'autant plus
dangereux pour çUç , que c-étoic la première fois qu'elle l^prouYQit, ôi que
faute d'expérience elle ne pouvoir le combattre. La violenoe des de? nrs du
prince commençoit cependant à l^e^ myer , Se ék le. repoufla doucement;
xaais ^oit-i} eii ét;at de rien comprendre i Dans ce mouuemet^» &
iarietierçy peut-être mal a|tachée , tomba. Tam;aî% poH naturdUement^ &
en qui Tamcnir augineotbit le &voip-viyre ^ s'offiît lefpeâueufèipent à la
jplaçex. Le lut r^fuier, c^étoit lui fkise crdiise cette fkueur aune grande
oonfèquence, êc lui donner plus a emde de la ravir : qlle y cpnfênric donc ,
nf ayant pas le temps de mieux faire. Lui, qui iVlavoit jamais mis de
jarr^eres à queli xffusi danie que ce ftk^, ne fâchant où ojam-* mun^inent
on les pkîçoit ,^& d'ailleurs ttou-f b|^a,];'péinc^ quand il Tauroît fui de ne
s:"en pas (buyeniri mit fi malTadroibment celle d^l^princeâe»
quepourkcoup un çrrlui éc^l^vSes femmes venant à <& voix y le Pfpce fut
contraint; de fè retirer .'On demanda ^ fmàefrç:iPCf«irayDx(oUi^ ds^crier^

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

fe È C B * B 1 zvà k ; F 1 1 1. ^1 e ni oybn de le doie? les
prin^eflès fbnc qu'elles veulent. Elle ne répondit ikn^ l 'i»! en crut tout ce
qu'on Voulut. Elle jugea à propos cependant de pifendre des mefure^ toncre
les emporteinents de Tanzaï : eUe ot^ donna à fès femmes 5 en (but>irant,
de ne la pliîs laiilèr feule avec lui , quelque chùfe que la loi qu'il avoît
impofée en fbuffiit ; 8C réfblut , par vertu ,• de prendre contre Tarfzaa
toutes les précautions que beaucoup d'au^ Ires femmes , après une
femblable aventure^ ne prennent contre leurs amants que par co^ quetterie»
C H A P I T ^ E I V. CAàix Je Taniaï. Préferii de PEcumêire. ■ v^Eux qui
ne cônnoiaènt que la nature 8c fts mouvements, croiront que Ci le prince fut
fâchée de fè retirer, la princefle ne le fax pas moins de le voir fortir^ peut-
être même penferont-ils qu'elle & reprocha d'avoir pié aflcz haut pour
qu'cm l'entendît de fpn antichambre. Ceux qui portent les réflexions plus
loin, diront que (a vertu couroit trop de rifques dans cette occafion , pour
qu'elle pût voir avec chagrin le départ du prince , & pour ne fe pas
reprocher de n'avoir pas crié ^ez tôt. Tel eft le malheur des héros dmf B 5

The text on this page is estimated to be only 5.78% accurate

*?,IHff! W^^iWins|irce qu'ils auraient 4à ^ ^-.w™, le» mm^m m
çopdmm , fuivant ie Imek 9Çf«f»?MV^pfm; &»'istamiBe|wiBc fi 1«*
'^S^"»?»**» leur pennçttoieit Je temps <te FPP^i ou fi fcims Biouvemens
katbâf^emfihmentçfiiù d'cntrcvoJrkréâxiGnV «Sfie/ef perfomas çù-li&w,
fl «xeft ,pc* mt difcatent les faits avec iugementyêt h •) us grande partie de
celles qui en ùmt capaDnne manquera donc pas id de raik>nnef , ^lon ou
heJ, firr Néadfnuf. Ouçi qu'on en lie , cûi elle ait crié trop tôt oa trop tard, il
pft iôf gH'çilc ^ cri^j & fuiq J>i^g <Jcs femmes , en pareifle occafiori , s'en
tiennent i là pienace^ ou ne l'effeûent que plus tar^ & {Su* lî«^|quôia
pribeefle. ' ' " Elle rif était pas encore bien r^enqe ije |(i frayeur que 4a
vivacité du prince lui avoît pmfôe > lOTfqif il «vînt lui annoncer qu*î i^dit
Ai:tbnefil, oà il^voît déclaré É>m choix. %ril^y divine Princeïie, hû dit-il >
>tts aôèz ^tite à -moî : mon amour pft trp j^ viblcitt^potir^'aïrujetîr atix
k>îx qu'jme wru9encc'tilhide > ik aujourd'hui hors de feifen > ni*av6ît îait
croîtc nécef&ires. On Tcnvcaé dès aujourd'hui lés -pitnçcIlBfes xçffd
{Hréten*iSbknt à tna^msb. l-ift^regèles âunpîns dt

The text on this page is estimated to be only 11.55% accurate

^tèttbIé^iè^tAûmè <im Sewît me détenrffcti je tt'^j^Iàs à voit
d'objets que voûi ' toc i€TOei bfficux > tout fc prépare pour mort t^orrheûr,
8c rien déformais ne peut plus !e '^ecrileir , puifqué rbus cônfeiltez à le
fcîré. lAhi Tàhzaî \ s édria-t-^e, pourquoi ne patfe^-vôuS; que de votre
îfélicité ? Ôubliez^vou» que vous foires la mienne > Le roi , qui cfti ce
moment entra chez Néadamé ^ mierroni• pît la eonverfation. Il venbît
marquei' à h -|>rincelie combien le choix que fon ffils àvok fait d'elle, hii
étoît agréable. 11\$ réglerchc tntreux le^our des itoccs du prince , fc on te
fea au commentemnt de la fcmaine fiii•yante. Le prince auxoit bien Vtmlu
qu'à eut été *ûoîns ^âoîghé; mais ce mariage devoit fe làireavec tant de
potppe^ qu'il falloit atten-érc ce'temps4à pour que tout fut prêt. Toutes ces
memrcs prifes , on annonça au peuple «ue Tanzaï prcnoit pour époufè
Néadamé j Ole du grand roi de Coapuchullm. Cette ^ailiancc lui fut d'autant
plus ap;réable y que ve roi étoit en effet très - puiflSnt , que (è\$ ^ts
touehoient à la Chéchianée, &r que Nead^né en étant l'unique hériricre , ifa
^'unifloidît après la mort de ce prince , fous Tanzaï, dcmt les forces de
veÂoient formî-* ikbles. On ddhna de grandes louanges aU prince, & l'on
attribua à fa profonde politique , ce qui n'étoit qu'un effet du hafard & de
l'amour. Ce que le peuple avoir prii fi-bien , ne le fut pas de mèm par les f
iiff< B4

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

2r' ce0iês : .loir chagrin lut excelSSf » & il n^y ta eut pas une qui n'en eut , pendant huit jours 5 la migraine, & les yeux battus. Quelques auteurs de ce temps^là avancent même (ce Sn^on peut cependant ne pas croire) que 4a ouleux de cesprinceiTeS;, & leur amour poiùr Tanzaî ^ allèrent fi loin , qu'il n'y. en eut pas une qui ne lui (h propofer fous-maip un accommodement. Epris comme il étojc de Néadamé > il y a peu d'apparence qu'il eût voulu y entendre : peut - être même oe i&it n'est-il pas vrai : ce qui eft confiant , c'eft ue fâ fênfitûlité pour leur défèfpoir , ne lui t pas chaîner de réfblution. Au milieu 4^ tant de joie , des réflexions trifles fur les menaces de Barbacela , fè firent fentir à Tanzai. Il confidéra que , fans la confulter ^ il avok non-feulement choifi^ mais même annoncé ion mariage à tout le mopde ^vant de lui ep .&ire part. Il craignit qu'elle ne le punît ^ efi cefiànt de le protéger, du peu d'égard qu'U avoit eu pour elle. Il étoit occupé de ces idées ., lorfqu'on vint l'avertir que la fée étoit arrivée. Quoique cette nouvelle le trouv Liât , il alla la trouver chez le roi. Je ne vous feis point de reproches fur le choix que vous avez fait , lui dît-elle, il efl conforme à mes intntions . : rnais je fbuhaiterois que vous n'allafliez pas plus. loin, & que vous atteur diffiez auprès de Néadarné , que vous puf^ fiez la pofTéder fans rifque. Le deflin n^ vous menace d'événements fâcheux , qu'en cas que vous vous engagiez à l'hymen avant

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

Votre vingtième année accomplie , 6ç vovtÀ pourriez. Je
(àis^ être céleste, inceir^ jrompic Tanzaï, ce que votre prudence de votre
bonté vont me conieiller , mais je ne puis attendre. Si je ne po0ède pas
bientoc Néadamé ,]c meurs. Quelq tie affireux que puiflènt être les coups
que le deftin me ré^ ferve i ils me le feront moins que le plus léger
retardement. Je ne puis d'ailleurs ima^ giner pou^rquoi le deftin eft fôché
que |e • me marie avant vingt ans, & je ne faurois croircqu'un événement
qui lui importe auifi peu que celui-là , le détermine à me perfêcurer. Mon
fils, répondit la fêe, ma fcience peat bioi aller jufqu'à prévoir les ordres du
defiin , mais la caufè m'en eft toujours inconnue. Vous devez cependant
penfer qu^il a (es ndfons. Se obéir fans les chercher » c'étoit ce que
j'attendois de vous, iàns l'et pérer. Vos malheurs ne feront que trop réels; il
eft cependant encore , malgré votre .mariage, un mpyen de les éviter : le
voici. LaFée, àcesmotSj tiradede(Ibusfaro|^e . une écumoire d'or, de trois
pieds de lûng, . & d^t lé manche rond étpit de tipo^s ppuques de diamètre : le
manche étoit perc^, & Je • trou n'étoit que comme il le faUdit «^ f<mr :
qi^une; cha^e de pierreries le tra^crf|t. : Qs^l eft ce bijou l à^ûi^d^ fc prii^e.
Çd^t, :iK9pr|c la ^, ce ,que mon ana^Ûé yqus ré: fortes .&. yi(»ci tûfage.^
qimo'fovtô en de^çz 6ire. .. .; fj^ . . ; \,-a : ' > ^ M. X^:iw|dq.
:vos:ii|ce\$^>Y9U^i;rjt)uyei:ez 9jf^ 4.

The text on this page is estimated to be only 3.75% accurate

m (B 0 V K B 9 ^ès Su <en^e une petite vkiUe : iaiiîâéar* -yîûieà
en)^8c.' quelque réfiftance^ qu'elle vouE^ %tfle ^-de-quelque prière qu'elle
vtky^etiforh^ëziliu , ^s pitié 9 le manche de cette ëcti^ôire dans* ia bouche.
Mais^ altéflèBthé* «rée y klr't'le prince » oà trou veiaie une bou* iéke-
à^quice'inafièhe<^piri0è convenir? -Gettê %îqu}ëtiide n'i^pa^Êocepteur
vous y reprit k *l!^ :^aui&f)e^^7oûs dis-^e pas que la -vieâle ne
^ (btÛS^épftSfà (outenk' Getteopérji&on.'Gs n'eft
^paS'tôut/Dan^riffbntjque^^ aurez redfé M^ inandiié de = k ëcMiche de
cette vîeSle» "votis Jrez4e porter au ciand<-pfêtre, 'à qéi ^^yenal ferez k-
même tho&. X*e grand-prêtre ? ^'écria'le r<H^ il n'y confèntia jasiais :
aya7.ier<le':iartntke d'une ëcum^ie ! Je ne faâs^ ^^ivprit ')e " {Mrince 3 ce
qu'il fera;, mais à & cpiace j^ucune ^^pié^&nce ne m'y ^ceroit» *C%ft
eependaiiit ce qu'il Êiut tâcher qu^ ^iSÊfi;^i k'fi^^ non par k^vioknce, mais
«^f k per&afion & ks moyëns4e« {4us doux «^^ue
y6usti^riesqsJ9li)yer>BH6&iXHt poulr- tantj'plts ^fure , • i^it' Tanzai y^
que tout ce «que vous <Ëpss.' Mais: ^^xffôfcms qu'il y coh^Kfiitéj'à quoi
cèkfne fèrvira^-t^lp^Aidécour* '^ tier ,t iépcMDtdit k fte , ks malheurs qui-
vous '^P[ienaeent. Et ruppôtons^à-ptéfènt quil- n^y • confêhte pîas ? reprit
encore 'TaiizaÛK^;Ën'}<e n^cfts; dit^ k/fée y ît^^iidriQât'ne ^xa^^èhever ^
Vo^ nÀaatgty • >oû^ véus lèumettre ^«^^ut ce cas-là àufE^ reprit-il , k
grand-prêtre «va-^ ibri^]récu8M|3^^|^YO^^^^

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

i> E C n^ « l l x e w , P l l s. 5f «u'il ne faut point que ce (bit par violencej Mûs> <ie bonne-ibi y dk TanzaI , cm^ea^ vous qu'un homme à qui Ton fera une pa^ reille propofitioo ^ puiflè l'acceiler } Ce manche eft d'une groflèur fi monftrueufe » igu'fl n'y a point de Ixmche fi énonae oà 'A ne trouvât encore à fendre. Mais il mteit Scfendu , ajouta-t-ii , d'ufèr de violence , j'y puis employer l'adreflè. Sôit , dit la fée j niais . fbuvenez-vous de ce auç je vous ro^ coîmfmande ; tenez la chdfè (ecrete-; atmchei; l'écumoire à votre boutonnière , {&(bye fur que c'eft k (èule chofè qui puiflè voas tir^ d'embariâs. Aflurémenc, reprit te ptûice^li k deftin me prépare des maux raves > ilËiiit flvo&ier qu'il m'c»rdonne des r<»nedes biètt ■fihguîers. Souvenez- vous encwe dit la ftc> s'il vous arrive des chofes déifagréables, dt tie pas m'implorer^ Sc que je ne pourrai tien pour vous. La fée ^ en achevant ces fatcleà^ difparut y 6c tailla Céphaés de Tahzaï , l'an <lans l'étonnement de l'écumoire, ^hiint tlanslaréfbution'de^enferviri dequdque manière que c« put être. 94

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

ÇBrV ^-!)L frT C H A P I T R E V. Dfyit de Roujfa Blaffarda ; fur
quéffonU Quelle efi la confoUttion qi'on lui promet, \ & qui. X-iA nouvelle
du mariage de TaiizaJh£tt re^e par les princeffes, en public ^ avec dédain \
en fècrec , avec douleur. Quand ce coup h'auroit mortifié que leur vanités il'
leur ausoi^ toujours hé cruel; ramoQi: qui js'enétoit caélé^ lexendoic
iniquitmables £<: ' ^voit laid*é, d^s leur cœur, des mouve* ments que le
dépit n'ef&çoit pas. Le i^duifitnc jprince de k Chéchianée venoit avec tous
(es appas & retracer à le.ur ima»nation. L'une' jxelubit des vers qull avoàt
êitsr^ppur elle ^ i'autfjs ic rappelkHt une converiation qcû ju'avok été ^e
galante, mais 6ù ellfi trouir voit dii (éntiments çelle-d iè £>uvenoic d'up
ÊHpir, celle-là d'un regard ^ celle qui n'avoit \ fe ibuvenir de rien, ne
laiflbit pas de fe^ fouvenir de quelmie chofè. Toutes en général s'étoient
crues prêtées ; & toutes mouroient de chagrin , tant œ ^vttir nianqué
Tanzaï^pour époux , que d'une autre injure plus récente encore , & iâns
doute bien piquante pout elles , puÛqu'elles n'ofbient pas s'en plain^ 1

-.■■■•

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

t>t C A i B 1 1 X o K\ y i r S. |> . Enone c^es qui fe diftinguoidic par km funeur^ éteîtl'akieie Ronfla Bla&ida, fbuA* •vcraïne de Tifle Métifiko. Cétoit la moins belle , & la plus fieré de ces princeflè»; elle avoit en prt^omptioa tout ce qui lui mai»quoit en agréments. Un air dédaigneux ré* {^ndu fur fbn vi&ge , en rendoit les- charmes inutiles» Elle it croyôit de l'eiprit , ic quoiqu'en efiet elle n'en manquât pas. , SL .étoit fi dur ôc fi. dénué de grâces ^ qu'on ne pouvoit l'entendre parkr fuis être reouté de la fechereflè de &s expreflions, & de la r»- <le(Ie de &» idées. Sa taille étoit auffi gauche que fim efipdt; elle ne faîfcût pas un gefte .qui nerdéplût y pas ime mine qui ne fut une grimace. E^e étoit à la vérité d'une blaH«fcheur-éclatante , mais cette beauté èuât pa^ée par une couleur àt cheveux qui a'ëtojt pas du goût de tout le monde. Auffi avoi»:eUe un iouverain tnépm pour ks brunes > de ,trouydît-eUe ks blondes trop fades. Au .refte eUe étoit cruelle, vindicative , fcéléiate & i perfide. TeUe que l'iûfloïre nous h àmo^^;elk^'étoit flattée que Tanzaï l'aimoit^ On .n'a famais bien fu mr quoi elle fe l'étoîtimat,giné; il y a apparence que Ûl vanité , ^mâi : que ks foins du prince y lui avoient fut naÎM^ . cette idée -y mais elle s'y étoit finbien aocoittumée ^ tq'u'eUe legarda;^ amcÀur^pfmr : Néadarné , comnie^ urîe infidélité .' qu^ loi : ^fpit. .Cp squi k.déTerpéioit k phis.3.^éloît 4'avoir afièz com^é^fur^fes chaiî^si, pçmr ^ay.âît:xe&&içifecQit»^d'tthe:igi0iUe;iee fà

The text on this page is estimated to be only 4.41% accurate

namkf: 6c (on conieil, qui étoit tenue t <GhécJiân i^ec çUe, &
qui lui avoit proniâ^ dedÎHer p<DKtr elle les vceux de Tirataï; L'aiŭf
ftioiqixre pcinc^, déchue de Tes dŕpérances, 'eut obligée d'avoir recours 4
elle. Vous en-i> tendez, lui dâr^^dle, ^n fiDé^eiifiânt de xage^ *w>us
entendez les cri^ de)oie de ce peuple ^ :a& je tie fuis igas yen^ée ! le
petfide Tanzaï, i& . mon iodiêufe rivale ^ trioxzspheht y ma donkur {ans
douce augmente leurs plaifirs, 'Mh i yerrezwvous avec txmxqoiitié une fête
-^i, tous deux, noi» déshonore ? Moh iiv 4uje -il^ft&^ile pas la^votre?
Dqwlş quanj :lios incérÂts'fbnt^ils fôpaiés?' On m'oubra^i jifne disipje? on
me povte un coujp mortel y -éc mes qreux ^n'ont pas encore vu router lé^
aCttu de Tingrat qui me trahit [Ma rivale ne «émît pas encore dans4'horreur
des fuppli«iCesl'Toute la nature n'dl pas année poiipr jai^ vengeance! Vous!
qui d'un isxA mot xonfondiez^ies éléments : vous ! que j'ai vu > 4X>ur de
moindres ŕbr^ts, prête à xc^xhcger k monde dans k ^ckaos : Parlez, q^i
oKOus feoent ? Ce pouvoir formidable qui -ŕâi tsenahler^outç la t^e,
cefTera-t-il feu* desieiit pour <moi? ^ingrat nta pu m'aimer, ^ilreipîre! Ah,
mamerei vous ne m'aâaijBsr "fhis-s ma^ûuleur vous auioit^ouchée, aninnéf
delamême tireur ^que moi« Le pei^de^ îsiajûifiky ce wupk (^ WmssfDiuf,
xaenés ilans >l'4ihiiii\$Ks." Ah, «a we|e {^abandonnez- vo^ \

The text on this page is estimated to be only 4.72% accurate

DE Ctc4wi%ti3U^ VILS« ^ répondit la fêe« Croy»-vous , (t)e le
pou* irôis , 4^ je tne tous oii& fias Arengée au delà même de vos delîrs ?
Mais un_poaYoir plus ibxT qjae k 9^en ip^emifédie ^^ctenter aux jours du
ciaître Tanzaï. Barbacela, devant qui ipitc.^ei^bk, &4i^ W ^^oi-i mêmeL
obéir , procege ce couple odieux , que votre haine youdrpit acqibler.
Invifit|e ^aupr^sd'èttx^ ^ Ics^uverdic de mes coups-, '&'rien-ne pourioft me
(boAraife jà & «vm'geance. Mais fi je fie puis lien çontfe isifc V\c y je
^puis^u -moins empoifonherle boiU '^eurdohtâstioientîQttiri &'Veas
épargner 4e ^onefte ' iQpeâack- de leu JS jdbîîfirs. Jfe voii» auiois
lâkviéÇétr à votre rivale ,^fi voa» 4*avie9s yoim 4 .mais puilque istiBà
^nc^pMt «pas iè ré|>amr 9 fbyes âfe^qne^ Jes^tviai 'Ce ^os peines • & que
41e -pouvant voiiis 'lendre Seurecile » fe . les fembai du -moiiis «aaifi
à^plaîAdie^que ^voos. ^Le |oar iàctl de ckiiiS4i6ces appvocke , vmis
apprendrez'biencôt queKèia le genre de leurs peines Rov^^ contenta des
a^Hirances que la (éc lui doiih noit 4e \sL ven^r , Sentit (<n) cœ vu: croel
moins ^agité 9 & -f éfolue de difCmuler ion feUèiÀ^ment , attendit avec
knpatieñc& une jpum^ «9ii4evcnoit'mo»is^af:eufè pour «lie ^^dfpuîs

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

^fo jœ V V k e s CHAPITRE VI. . Jour det noces. Toilette
deNéadami, XL école enfin arrive 3 ce jour marqua ^ur tant de joie ; la]^us
brillante aurore .venoic de l'annoncer > un ciel pur & ferein fèmbloit
témoigner aux Chéchianiens que leur divinité s'intérait bit aux pkifirs de leur
; prince. Le finge. con(acré , augufte prote0, teur du pays 3 aydit Eut trois
fois la culebute :iur ion piédeAal : à la vérité 3 . il l'avoit ^ite . du pied
gauche ; mais loin de prendre garde . à ce proaofitç 3 tout fâcheux qu'il étoit
par . lui-même 3 on crut que ç'étoit par inadverteqce que le grand iinge 3
qui avoit toujours :eu des boni;és particulières. pour le prince^» ,avoic fait
fà.culebute de travers. Ce qui îé .tài(oii peâfer aux i&crificateurs les plus
fu^ Ērititieux 3 n'écoit pas &ns fondement. Le Jeil paroifibit fans aucun
nuage .^ .depuis ;liuit jours 3 quoiqu'alors dans une fàifbn ; orageuf^ 3 le
tonnerre ne s'étoit point iâc ««ntendxç i k mois àm& leqii^lfe fàUbjjt jcette
alliance defirée 3 étoit le plus heureux de Tannée : & le roi fè trouvoit
parfaitement guéri de fbn rhuxnatîQne : ce qui 3 félon une vieille prédiâdon
3 ne devoir arriver que lorfque fon ûb fexoit un xnariage foituxiét

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

Défà les grandes vieHes endÈditaient \t fenvlç W leur harmonie ,
les rues omées ce feulia^es ic de fleurs > ks habitants véms d'habits
hyperbes , la milice (bus les armes , comihençoieni à donner aux ^âteun
une idée pqmpeiife des fêtes de ce jour) k tem<pie rçcentidbit des vœuJt
que les fàcrificstteurs y fbrmoïenc pour leurs . (buveraiiis^ Tout étoit prêt
enBn^ lorfoueTanzaï, tianfporoé d'amour & de joie , alla éveiller la
princeflè. £ile l'acrendoit dans (on lit. Loriqu'elle te vitaniver 9 une modefte
rougeur peicnit ion viJage ; elk voulut lui faire un com^ment, niais Tamour
fàiiànt expirer ù, v^ix fur fès Wres > elk ne put dire que ; ah » Prinœl ^ y
cher Prince ! Tanzaï auffi déconcerté Ju'clle , ne put lui rien répondre.
L'étiquette es rois de Chéchianée étoit que le jour dé leurs ^noces ils
h^billoient fêuls k reine. Ak turc : mais il leur étoit en même temps déi«
knàxi) de la part du grand (inge ^ de s'abaiv donner aux detirs que leur
pouvoient caufcr les agréments qu'ils découvroknt. La prin^ cette , qu'cHi
avoit infruitc des coutumes do ays , vit £ms s'étonner fès femmes fbnir df
on appartement» Tanzaï ne fût pas plutôt fêul avec elk]^ qu'il profita ,
malgré la modeftie de^b prii>» celte, de k commodité de l'étiquette. C^ ne
fut pas (ans peine qu'il obtint la permif^ fion de tirer de fbn lit cette beauté
donc il étoit idolâtre : elle difputa long*temps , & cnjperfbnne bien néq >.
ks prétendons dv i

The text on this page is estimated to be only 6.44% accurate

ilprtnoe. Malgré ééé ptétaiidûbs ^'Sk^ivùtt i/pàSa pour dorober à
{bu âniânt dèsdiaftai^ S'eUe devoïc le ùxi même lui afa^doniier^ sue piK
empêcher qu'il ne k vît dans cb adoferdbrtoà & mec
itéceâbireiiaicqudiiU'iHi ^-9» fè letsMnie fouvent dans Km M/ -'
<^idiol^palirTaB3flî! &^iie les^ordfés éà iinge iHc»eiic étte mal exécutés^
litai ieli^euiè Néadafné n'eue anrêcé les èmpof-' . tements ! Les gens qui ont
aimé y aJfTurent 4ue c'eû un fupplke beaucoup plus grand pour on homme
amoureux de voir dés ^oeamés dont on he lui permet pas Yuùtg\ ^ue de
n'en pas voir du tout. Si ceU eft viar, le prince (e uo&fck dans une
ficilati<m g^ lame. Méatkmé y qui (è ^mveneît >de et iqu'aToit penië cau&r
ia jarFeoeffe ^ âudoit i'ëdfiieCQe tam qu^elle pouvok » & n6(e iufe -fBs
plucôc apperçue «lue les yeux de Tanzaï dberqhoienoaatiPe choie ^ue
les.^emi^^èllè ^tipàxz pnooitement ce qu- une trop grande fmdpkation à
tout voiler avent hané k dé^ «ouvert. Il &roit fôcheui^ pour elle qu'on
imagink -qa^'à y avoir de Tartifice de Ûl part idans cette OGCurrence : dans
ces tèmps-là ^ peut-être , on connpiflbit moins qu'aujour-» ^iui^en amour 3
fart de faire naître des «^kfirs qu^on ne vouloir pas fâtis^û^. Lei femmes
itiême ont bien pu ne le mettre eri «ravique que par néceIGté ^ & les
amants «fainrefois pouvoient n'avoir pas befbn d'un tilanege qui manque
encore bien (bùveht fur •eux a'à ^réfent. Au refte > il eft prouvé

The text on this page is estimated to be only 8.32% accurate

^rmce ^ ^ur nVvroîr pas 'à.& femûr aarechi ^ cette aM|uecie&e. il
inbu^iibl c4 affireoK , hrCqui% vm la çmeUe mkoi^Sât de Méadaaié itti
«nloKer. d'un ileid ooup.janc de {i^iixs. Ah , barbare i ^écà^t-à^Héhs !
£ri|iae , léfonoît^e5 & le ^nge^rSi vous m'atmicea^ ttpiit-ii 3 ne 't'auriez*
vous pjt&oiiblié tEt.c'eft •parce ^ue)e vous aime » dit-dte ^ qw 6s menaces
9ie iboc n>a}Diu5 pcé^eotes. Tanzaï 3 m ibq^x^t , la nreflà alots dVpi*
^tnaraubam^ inaisâsocoitefterenccticoieiiir Jaçon4o&t elle y
deyjoirécce..L'ûpimk»Qé du prince fut ofaiipée de céder à k venu de
Madame. Il s'agiiUût cependantr d'une msique de iiaîn que poidant
kxng^tëiBps il ^af4ik fffs cra nectaire ^ & qu'il voulue ^ienve lui-mjkiie ,
jquand il lut oonvamoâ ^e ù, né(»f]ité. La.princeâjeycen(èncic, pei^
j)erfiadée que cela & powroic fître avec dé-^ cence ^ jf en^^ , il n'y a lâen
k çi^indce^ «quaiid C€ itleft pis-tua iamant qu'on charge de cette fonâion.
Néadamé avoîc xru aot être aujne pour cette complaKance ^ mais quand le
prince eut apporté la tunique , une autreconteftaiion s'éleva encore. Il
vouloir..» Que ne vouloit-il pas ! toutes choies qui alarmoient la pudeur de
la princeilè ^ & auxquelles afrurémeor elle n'auroit pas con* fcnti , fi elle
avoit eu le temps de difputer. U put donc jouir de la vue de prefque tous les
charmes de la princelTe , & ne pouvant ni fe contenir tout-à-fait ^ ni
s'abandonner

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

» . ; smohnmt à Ton dèCàiist , il fè àftitemi . de Tacçabler de ces
caitfles^ nue , Vamoal ne fût jamais avec plus de mreur^ que ^ quand on ne
lui permet pa^ d^allqr plus loin. , Apx^5 il la mit dans lé bain, mais lente•
filent i & ne pouvant fè laflei: de l'admirer ,& de là tenir. À peine y fut^llc ^
4^il mur: mura de ce ^ué l'eau quirénvirdhnoîr ^ toute dairc qu^dle etoit ^
ne l'étoit point afies. On ne lauroit comptai; toutes les propoCtions qu^il lui
fit , tous les écarts où il tomba i enfin famais bain ne fut pnis d'utie façon
moins tfanquille. EUe en iortit pourtant> tnal baigiiëé ^ mais convaincue
qu'elle étoît éperdumei}t aimée. Le prince enfin y après bieii des peihesi
parvint à la mettre en état de fbrtir du pakis. ÉUe n'avoit jamais èsé .co(^ée
plus irrégulièrement que ce ÎQur-4^.> mais c'étoit lamour qui.y avoitmis la
main 9 '6c on (ait sl&z que quand il fè trouve à une .toilette 3 l'arrangement
n'eft pas de fbn réCfort y ou qu'il n'eft pas bien violent ^ quand il n'çft pas
bien ûiai-adrQLt. ï

The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate

BB C&is'ittow; 1PI19. 4fv f» ■1 ÇHAPiTI^E vu. filuii du jour
des noces. Effai de Vicumoirtl Colère §f rçfus de Saugrénutio» JmÈ bruit
des crompettçs & des darnutt annonça au peuple qu'il allok voir les mai*
cces. N^damé conduite par k prince parut enfin. Çc qui yenoit de Ce paflêr
à cette toi« • le(te fi pénible , lui avoit laiitÉ une rougeur qui augniençoit fa
beautsé & lés defirs de Tanisi. Le roi monta «avec eux dans le mén^e cha^^
Le prince étoit ce jourlà ma« gpifi^ument vêtu -, 6c fa fUperbe écumoirs
» * f^ê^Ça baii<kter , attachée en haut par : une chaîne de pierreries, 8c
fbuténue par ; utie agrafe de même e(pece y relevoic infi^ niment fa bonite
mine. ; Néadamé , ainfi o ue t;oùf lé n^onde , avoir tqufouiis éfé furprife du
cas qu'il laiibit de cet inftrttment, & perfbnne n'en (aduant la propriété. If
avoit attribué à ces Êuitaifies ; qui piennenr quelquefois aux princes, qu^ik
< ne (e fiudent pas de juftifier , ^ dont an njofe demander compte. U n*y
avoir pas un CQurtiiàn à qui cette écumoiie n'eût paru rôdicule , de qui
n^eut voulu cependant- en : avob de pareOie ; 8c ikas le jprince, qui les
dééeqdits bimtô^ on n'auxoic vu '*.*-' ^"*_ ' ^

The text on this page is estimated to be only 6.82% accurate

il^fA • • • -CE v^ va» à • '. à U cdur. Néadamé » réfbieue enfin de
percer fâ curiofité , crut avoir trouvé le moment fevorable. pour Ce
fatis&irie. Souive écç ma joie, dit^e au prince, eii le regardant tendrement»
ne me direz-vous jamais ce ^qte Veac dire cette écumoire } Princeflte, toi
repondit-if gravement , c*cft ce qui doit décider du bonheur de notre vie.
Cette écunMP>. repik-ette, que peft^elle^avoir de commua: amc nooi ?•
Vous m ^eacette iii& tmiie';, téponSt-ûsSc vo^eux feront j»ei«:êfls témoins
dds événement» tes phis tfnga^ lievsi £» achevant ces: paircks , il&
airiverenr att teno^ Le : grand-prétiie » k b tice de tousisifâerificateuss,
les'y anendbît. Cet* haamsi3>;qtt'iieft impormt de cxmtKitfe, nvonns-
atcraié au culte: de fa* diftiflité^ qu'à ^ fest mtérÀi perfimnek» n-
'écoit^nrenu à la ' plnze mii-E occupoit , qu'à force d'intrigueii' • ic et
mxfidik.. Peu eftimé , mais crainit , il^fe (èrvoit fouvent d'un pouvoir que Ix
idi-^ ^ gton^rendoîtaii^litt, pour combattre' lés volont;és;d)u;roLinême. IL
étoit enooffeteonev ^d?ane:^j^utt: agréable, qui lui xnxççmiih être pliRs^
ferré à/ là cour quer toutes (es ça-* ; balesii Mauvais dbéologien y mais
CéàviEuit auprès des: femmes, remptiflânt* mal les dôrQttrdè&n'écat, pour
vaquer aop bien àsceux qu'il s'impo&it avec elles , il avait >
icbak^miitpublicv paflSrdè Tappaitement^ dEuhêifriiKxâe 9a' ponlûBcac
de Chédiian* j <kucirax' <iim : i>v habits idmità J» dsis^ ■s

The text on this page is estimated to be only 4.89% accurate

«sceflîve propreté ; précieux dans (es- diit^cQua, compcfé dans
iês maniores, ibmp* cuçux en éQ^ipage&, délicat dan&fon luxe» ainant la
table y aflèrv;ik touces les pa0ions>y • côordiàn adroit , prètie impéiieux ,
bon chàxiCoxmieXy couteiu: pkifàit,. oa aToîc^ do -, iiii cent bonnes
épigtammes 3 quant aujB ^ homélies , il les laiuoit à ion iccretaire» H , étoit
vain > & aimoit à paflèr poujr hoouno > à bonnets foitunes^ & ic piouoit
par dcilùt . tout 3 d*avoir la bouche âcles. dents d'rime^beauté Singulière.
Tel étoit k perfbnnagr . qui attendoit le prince. La pxiemiere cnofê eue ft
X^mxaî en oms->t^nt pied à terre^ fat de chercher s'il ne: d^ . couvriroit pas
la vieille donc Baj^iaceia hi^^f avoit parlé. Il l'apperçut enân^qui, cachée-;
denriete Jes ^rdes , fs^foix iCbn pofllble.poiir ^ lûr échapper , ilcourut à
elle. Quelle hkfi .; Turprifc y Quand il reconnut Ur nourrice der Rouifa L II
lie Ten retint pas. moins^n^u^r croyalut qu'il falloît adoucie par uacompLui
içent, la violence qu'il alloîi; lui' fure. i, c'èil.aveçun.roèreciènijble, luic^Hl,
que^ je me vois forcéTd'exécuter for yftu^t m\$ ~or- <{ce^4Jiu 1:]ç^'o|lt été
jfxckjim : voifSj^toblU, çerîéz b^uciçiiip , ma hpnnf , fi vous yiom^.
prêrÎQBjde bonne grâce à ce que Jq vafs-cxi-', ger dt vous. Et de quoi
s'agita dopp 3 dêi^K mand^ k vieille. Au fond» c^eÛ: un^ b^»^ tf Ifc^
jTeprk'fc, prince; : voi^s vxjjexle.içandie cfc jqette. écfimc^ç ,;
il.Éujtpçi;rnetcrc,ç^f)% VQi^ i*«nfobcc àp^h bouche^, A J9féoià

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

wrbare ! s*écrit-t-elle. Point dln jures , rc- ' prit-il avec dignité , il le feut % Se puifque v#us répondez fi mal à mes bontés , .nous allons voir. Qu'on la uîût , ajouta-t-iî. Aiprs la vieille, entre les mains des. gardes, fut forcée dé céder aux volontés du prinqc. CîfiOîqu'avec la bouche qu'elle avoir , elle eût moins à craindre qu'une autre , le tnanelle étoit d'une grofleur fi prodigieufe qu'elle ne put le regarder {ans effroi, Tanzaî s'approcha, & malgré la colère de la vieille, sikpprêta i liii ware lubir ce nouveau genre de fupplîce. Quelque dextérité qu'il enaployât à cette opération , quelque éhbrnie que (ut la bouche à qui il avoit af&ire , il ne pût fi-bien s'y prendre qu'il ne caffîi à hl vieille Içs deux ièulds dents qui lui fatfèht riçftée^. La mo;rié des alGflahts iîort , Ti^tre pkignôit la Viékime , tous etifti igiKVrôierit pourquoi le prince fe pôrtoirà cette violence. Le girand-prêfréV mrTtoût, étoit ftirpris qu'il fe paflit à la potte du, temple uhe chpfe qui lui paroifloit indécente ; il en jfturmûroit tout haut ; mais il fht bfeh plus fcandafifi? qûahd Zélés ayant retiré fc'mân'die , tourtit avec promptitude le* lin ^tter : aHoris ,^ Iiiî dît^il V que votre révérehcë ie' dépêche , tôit déjà^d de (a diligence. Quoi? dit S^grénutip. Je dis , ' répliqua le prince , que votre révérence doit lécher ce manche. '- Lécher cè-xnanthe ! dit le prêtre : moi ! vtti. fkfttîfr !'vbus*i4*a7èz' jpas efpéfé ,. fins^ ikÂite, que-i^srtxptérDià cette -pro^fitîdn.' Je

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

»SC&S£ILLOK^Fr£\$. ' 451 Je vous assure que là , reprit Taïuaï ; & j'ai allez compté fut vous pour croire que vous ne défbbéiriez pas quand vous fauriez que mon bonheur est attaché à cette cérémonie) j'attendois de vous plus de complaisance. Mais parbleu > Monseigneur, reprit Saugrénutio , votre altesse n'y ibngepas ; outre rhonneur que je crois intéressé à ne pas obéir, il faudroit, & n'avoir point vu la bouche d'où sort ce manche , 6c n'en avoir point à conférer, pour se foumettre à ce que vous exigez. D'ailleurs , Ci malgré la largeur de la bouche de cette vieille , le manche n'a pu y entrer sans lui cafler les dents , que ne me feroit-il pas à moi qui les ai routes ? En un mot , je n'en ferai rien. Vous le ferez , répondit le prince en colère à mon (alut y est attaché, ajouta-t-il , en fê« couant fà terrible écumoire, & je ne pré^ rends pas que votre fotte répugnance me le coûte. Jour-de-Dieu ! s'écria Saugrénutio , si votre altesse m'approche , je lui perdrai le respect. Tanzaï , pour punir ces insolentes paroles , voulut lui donner du manche sur les oreilles: mais Saugrénutio s'étant jeté au milieu des sacrificateurs , sembloit l'attendre de pied ferme. Le peuple , toujours superstitieux , prenoit parti pour le prêtre ; la cour , toujours flatteuse, se rangeoit auprès du prince, tout annonçoit la guerre : lorsque Tanzaï, adressant la parole au peuple , lui raconta Tome II. C

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

le point en point l'origine de Vèaimoite ^ laïc lur^jaTieiue, ce le
oeiom ou u xc ^^> voit d-6béir -pour éviter les inalheurs dont On Tavoit
menacé. Après que le prince eut parle , Saugrenutîo demanda audience. Il
dit qu'il étoit fan^ exemple qu'on eût forcé un grand-prêtre , tfn 'hottîme
vénérable par fon état , à coin-: lettre tpe indécence de cette nature : que
fidélte aux devoirs de cet.état même, il aur roit obéi fans murmurer , fi ce
manche ea âvôit feît une partie , bu qu'il eut feulement tu quelque part,
qu'aucun grand-prêtre, foit decîms, foit dehors la Chécniannée, fcut iéthé le
manche d'une écutnoire, & luT-tout dans la fituatîon où il s'^toit oflfert âfes
yeux : mais, que dis^je ? léché l ajoutat-il : plût au ciel ! ô Chéchianiens l
qu'on nç voulût pas porter plus loin la violence ; u s*agit du traitement le
plus cruel : ce qu^ij en a coûté à cette vieille , annonce ce qu'il m'en
coûteroit, les dents & l'honneur. Ventrébleu , Chéchianiens ! je Jure quand
j'if penfe z k prince aflure que cela lui eft néCtfflaire \ mais faut.il
qu'il^achete fon laluç de ma perte? Non , Meflîeurs , je n'y con* ièntirâi
Jamais ; & s'il prétend m-en wrlcr toCôte, dès à ptéfent , je le charge de U
inalédifti^m du grand fîngc, \$f je n'achevç ifâi\$ fon wariage.

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

X> s C a E B I-L.L C M , F r £ 5, f if . A cette Iktale menace le prince >p^t ; Néadamé pleura , le roi frémit , le peuplç s étonna , Saugrénutio iè calma. Tanzaï, prefTé par Ton amour, .oublia. les menaces de la fée , ne vit que Ili9rreur d^ n'être point uni à fa princefiè , Àc iuta ait {fiand-prêtre qu'il n'attenteroit rien conixç ai/ Saugrénutio alors fit ouvrir les portes du temple » & la)oie & la paix, iùccéderent à la douleur & au trouble qui venoient de les agiter. Néadamé qui mourpit de peur ^ae ion mariage ne fût reculé , deïcenHit de ion char 5 & &ugrénutio , louge cwcore de .colère > les conduifit devant le^grand £cige^ en préfence de qui Tanzaï & la priiicffe dévoient former ces nœuds cliarmants.quî les uniâbîem-pGlur jiamais l^n 4 r^utre. ^■111. i Il 1 1 Vffl<wpiaiwatB^ga^g8g|d^ CHAPITRE VIII. Vengeance de Concombre. Hétour au palais: ^ ce qu'on y apprend. -L'E mariage alloit fe, célébrer , lorfq*oh vint avertir le prince que la vieille qull venoit de maltraiter, demandoit en grâce, & conmxé un dédommagement , d'entrer dans le temple pour y voir la cérémonie. Il le permit avec d'autant plus de facilité, qu'il vouloit lui faire fes excufes fur ce qui s'étoit pafTé. C 1

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

/i "'Œuvres ' Saugrénurio, après avoir dévotement en-? icenfè le finge , commença Thymne principale , ^ & lans y penfèr ouvrit fi fort la Vouche, que Tanzàï, toujours occupé de fon objet ^ crut qu'il ne pourroit jamais otout ver une plus belle occafion poui' lui enfoncer Pécumoire. Dans Tençhoùfiatine où étoic le grand-prêtre, il y aurpit réuflî , fi dans le Tïioment qu'elle étoit preifque iür fès lèvres , la vieille h'avoit éternuè avec tant de fotçc , que Saugrénutio fortant de fon extafe, vie Iç mauvais tour que le prince voulqii Jui jouer, n.penfà rompre Taflemblée : mais croyant le prince allez puni de voir foh deCfeiri {ans effet, il rcfolut d'achever la cérénome. Il prononça donc , tout haut Se (ans alté.jaiion apparente , les paroles (àcrées. La vieille, pendant ce temps , avoit proféré à voix bafle quelques mots barbares, Saugré-r nutio eut à peine fini , que s'élançaht légèrement en l'air , elle cracha au viiàge du prince & de Néadarné. Souvicn^rtoî , 4iî-cU^ ^ Tanzaï , dq ton éfjumoire , & gémis à jamais de la vengeance de la fée Concombre, A ces mot^ elle Ce perdit aux yeux des fpeçtateurs. Tous s'épouvantèrent de ce prodige j Néackrné penfa s'en évanouir : mais le prince fbutint , en aflez mauvais phyficien , que la vieille n'avoit difparu que par des fècrets qui ji'avoient rjien que de çomiriun : que quant à ce quelle avoit dit de la vengeance , 3 n'y avpît pas à s'en effirayer , puifque ni la prin

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

t) K C R é B I L L O N 5 P I i s. fi écfc ni lui Tien portoient pas encore oes marqués. On (tigpk d être perfuadé : mais le roi lui-même étoic confterné , moins encore des' menaces de Concombre , que de ce que le grand (inge n'avoit ceffé de (e mordre la queue & de fe gratter la fefle gauche pendant tout le temps qu'on avoit été à Tautel On fbrtit du temple. Le premier ifoil du Jprince futd'envoyer à l'appanement de Roulla pour iavoir fi la vieille n'y feroit pas retournée : il apprit que d'abord' qu'elle avoit disparu dans le temple , on l'a voit vue arriver chez Rouflà dans un char traîné par deui^ ' lilnajt ons \ que cet éi^uipage , qui ^voit fendu ies airs avec une rapidité lurprenante , s'étant ' abattu fur le logement de cette princeile , la vieille l'avoit enlevée , & qu'elles avoienc diiparu toutes deux. / * Cette fuite chagridale roi^ qui s'é^oifi fiarté de retenir la magicienne jufqu'à oe ' qu'elle eût levé le fort qu'il i!&doutoit qu'elle Àvoit jeté fur les deux époux. Il dimmula cependant ce qu'il en penfbt ^ craignanc que de îî triftes conjedhires n'achevafienc de troubler tout-à-fait les plaifirs d'ime fête u augure. Tanzaï , tout rempli de fbn amour » pax-< tageoit peu les inquiétudes de ix3n père. Il ' regardoit iàns ceilè ia chère Néadamé j avec ces tranfports preflants que donne l'impaf. tience d'être heureux. La princeile ^ dansua modefte filence , l'écoutoitavec diftra^^Q « • '- -. C }

The text on this page is estimated to be only 9.44% accurate

^4ais y Prinçfle ,^ lui demanda-tHll enfin ^ q^ené^ Ibm lésines
qui vous lencknt fi rér veufè? Jenefiis, reprit-elle, fi je îievioîs >^\$tes'diî«'»
Sferoit-i^vrai , répÉqua-c-îl , qiie , comme jt le cniAs , vous ne vous limiez
tfoftnéÉi à œoi qu^avèc répugnance > A! s'ectia-t-U^, en liû baifant
tendrem^it- ja main 3 jB^rez-moi fiur mes craintes. Dites-moi que ' vous
m'aimez toujours. Hélas ! quand vous^ tcS&t <fc m'en aflurei , je cefle de
le croire^ Découv<Fez-moi du moins ce qu'à piéfoit ^r6u9 penftzi U (croit ,
reprit-eÛe , difficile éè vous en inftruîre; Je deère , ajouca-t-ellé en
ïonffil^ty plûà que. je ne penfe. Ma puétpjtr inquiète de- vos mouvements'
veiK fi îevofeer coi«re eux , & pour finir ce cqmhat-j je Youdrors qua ks
dieux accôurciflent cettç,jouméc.. Vous pulèz , & f admire. Je T^usi-egal^e
; &-jeKMg>îre; Vbuime tou:«^ èHez-i * ni6ri cœ&r fe trouble. Ce bat&r
q|iie ibvL^ yène» dîmpi^ner fin: n^a main , àfên^tté jttfqtfa Jmon «nie,
Quaiid la viofcpcce <^ voa aefirsîvôus (ak approcher votre îièuclie âc b
mienne , mon cœur tout enfler y Wé, un- dotix frémiflement s'empare de
mes fêns» Se les confond. Ah! Prince^ fj^Kctif di^ce de, ma vie , sll^ eff
de plus crandes fo&ptés^, comixient les fi)udent-on fihs^ mourir ?• yit en
eft ! Reine de mon flrie F s!^criarr-il> nelctfcvîncz-vouspas à y os ébfîhrf
ne fe^rôuvez-'vous pas dansles miens ? < Vt e& di^ScHc de firvoir
comment cette

The text on this page is estimated to be only 4.29% accurate

to»ver^qon au^oit, fini > & 1- on n'^oi€VeQi]] ovcf^rqps le feftôx
ét:oi& orée. Tanssaï» ^ tiHifeic miemt aUnéj entenorc ioii»er i^sinmç qiic
le diftefe , s-y. r<î|îdirç^pcndwçave€,qq^ que fcMTCQ d'e{p4mnçe
aecpDyeixir:legiaci|l^ pcêcre^ lî devott fo trouver' au repas^^ ^ quQÎqujç
d^ns^les conjeâui^ pf^{^nt£9 il;l^ ciiàc mal à la Qout ,. U penf^ ^ .m habile
ppt lkêque, qu'il lui conYcriQk:d£'diâîmui^l9S lefkntiments. Le prib^e qui
zy0i\$:t^iAïi d^ Je gagner par: U dowgeûf , s'iL é«>ir p^fiît ' ble , lé
rencontrant àuas^ le .fi^Qi^, Ipi dçn tawda. aiiïicalç^je^tfy îî parr
fof|C^mte:iPI<é il voulait cau£br ki»atii«ur d^i^vt^ Biû^OfU lui téppodit
Saûgri^wutlQ , jçrfai à vou9 dî:f qufCe-quç Je vQus.ai diç: outre
l'i^d^cencff dont cds^, ftroit, iç^mfîn<;he. de cecie écur mpire eft^-une
groÀeucqui ne me permetcia Jamais d'obéir. VoUà.df^ > tf p.%mc le
prince* v<^ ks effets de^ cp zçlç^querVpjiç Vj^uscwitiiei tant d'aypir pour
mai! S»jcs p^fticf I iii Poût d-injurç5:> rj0pai:]d[c le> jpr^fe y il: n?en fera
ni plus iii rKK>ii^ Mon rQ(peâ;f>Qiir< voi^ eft* profond ,
nipn'aict^dbement finç^re , mes intentions pures ; nq^ai» je n'ai pa\$ juié
d'êtm la viâime des une^^ni des ày|:res ; 8ç quand j*ai promis dgb^ir » itne
s'agii0Qit:painC}d'é> ôimoire. Vous ob^ir^z ppuij^nt > tr^^Q^w vou? êtes]
s'^i^ Tanzaï , enflaïpmé de çfstt lère. Ybus obéirez , ajoQt^-^t- il , en le^
f^ififî* lânt par le bras. Cosbieu l Monfèigneur , je n'eh ferai rien^, is'écria
Saugrénutio, ôc h vkdence fera ici auilî inucile que la pricxe4

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

i6 " ' Œ tf V it K s, &c. Malgré les efforts de Saugrénutio , le
prîftee qpi étoit vigoureux , liii avoit déjà porté ce manche fatal près de la
boubhe , lorique le roi accourant au bruit , remontra à fbn fils que k fée lui
avoit défendu d'ufcr de violence y Se que celle qu'il fâiibit au grandprêtre le
rendroit 'odieux , fans qu*U en fut Jihis^ fortuné. Bien en pri à Saugrénutio
, que e roi fut venu ; le prince le laiflà ^ ic lui jura dé n'y ptuspenfèr.
Saugrénutio rafluréfe mit Stable, bénit les fdkts, & la joie ccmmetiça à
naître dans tous les cœurs. Tanzaï » qui n*avoit point perdu ion deflfein de
vue , fur dé l'exécuter h Saugrénutio vouloit boire au point, ainfi qu'il lui
arrivoit fbtvent , de s'eftdormir à table , avoit loin de lui faire verfèr plus de
viç que la moitié des conviés n'cit aurôit pu prendre. Cette précauticm lui
fiit ' inutile. Saugrénutio mangea, chanta^ buts parla , & ne s'enivra pas» Le
&ftin fi^it enmi ^ le refte du jour s'écoula dans les ;Jaifirs dont les nodes
des princes font accompagnées, Qu^ils parurent enhiryeux à Tanzaï !
combien de fois ne fouhaica-t-il pas qu'ils fini0ent ! Que k comédie ,
quoiqu'elle fut de Im , lui parut longue 1 Que ce fut avec regret qu'il fc vit
contraint d'af^ fifter au fbuper ! Néadamé , qcr'il regardoic Ans cefle,
partageoir fbn impatience. Le Toi , étourdiment y propofà à fon fils d'aller
an bal : mais Tanzaï , que tout chagrinoit > ' ^t k princeflè par la main ,
donna le bon ûir à Céphaès , & fe retira dans fbn appartement*le

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

I L'ÉeUMOIRE, 0 V TAN Z AI E T N É A D A R N É i
HISTOIRE J^PONOISE. ', tmmt LIVRESEÇOND. CHAPITRE IX. Nuit
des noces. - --O I K G £ lumineux ! père de k namre ! œil vivifiant du
monde ! fbleîl ! retarde un peu ton retour , & que , s'il fe peut encore , tçs
rayons di ins éclairent les plaifirs de notre prince 5 Aprè\$ cette exclamation
de rauteur Qiécbianien j que j'ai peutrêtre copiée mat* • «*

The text on this page is estimated to be only 9.96% accurate

i^ CE r V a s s \$p{f)pq\$!, fl régete , ainfi que le leûeur IU jâfx
yoii dans le précédent chapitre , que W rince emmena Néadamé. Il la
déshabilla ,. ce que dît Thiftôife , plus promptement qu'^ n^ ta^pit, haljUlée
le matin. La pringfte., ipterdicc & confufè , n'ofoit prelque^ fcgafderr Les
tran(ports de Tanzaï l'étohnoient. Quelquefois^ elle vouloit les contrain—
dît 'y mais le devoir s'oppolbit à fk réfiftance f , & l'îMbïour «plus lîw y -^
plus doux ^enoore y aidojria 0mciUté., 5é nuifoicà fa pudeur.. Tanzaï'
parvint enfin ï la mettre" furla couche nuptiale. Bient&p ib vola auprès
d'elle ^ il dj^vora de* yeux toutes les pcaïKés que: rjiJTOcrii Iffi
focfmetîoit. 6e qu'il voycrit , Û le iMîfoît y ce qtfil aToic hsàCi , il-^tç
r^t^oyoîr chç(V€L> fe^sim^s inquiètes s'écaroient j)artout; Nè^ffié^ (entk
bientêt luocéder à fa pijdeur uti intiment inccmnu qui remplit toute ion amè
:.eHe fôupijà « & cédant à k douce émotion que Tanzaï raiibit naître , le
baïïer le plus tendre déclara enfin (es tranfE>rts. D^ les parolesle»
phi^flatteufès vo« ienî , le Druit des foupirs (è répétoit dans^ la çhainbre ;
d^jà Tanzaï fe croyoit au comble de fcs vœux , lorfqu'avec les mêmes
dçfif^ H mfç fenat. plus- la même puii&neq» jg^jti vain , étonné d'i^i
accident,fi peu prévu ^ il^fcnsiU prîncefie dans. Ces brasi en vain^ c(aAS
les glu€ teni^res care&s.^ il^ chercha un Hfxxiedç à^fbn i^^Mlbeuc > tout
iriitoic fbn atr 4f&àfj mais .rienC ij£. lui. rendoic cfi. qui pouy yoxih
|ic^yer~à la j^tinCeile, Surpris 5c coit*

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

» E C R J E B I I L O N *, F r X S. J J ^ fiis de l'état où il se trouvoit , il se retir*: d'après, de N&danic , comptant que cet anéantissement se diffuseroit > & qu'elle, ait droit elle-même à le détruire. Mais quel fut {qn étonnement, quand: implorant le secours d'une main (il dit, ils virent que ce feroit inutilement qu'il voudroit l'employer ! Il ne s'offroit plus à ses yeux) d'objet sur qui pussent tomber les coups: de sa princeps. Il connut enfin la conséquence de sa perte , & moins elle étoit qu'elle étoit plus il la jugea irréparable. O fange ! ô juste fange ! s'écria-t-il j ô ma Princeps ! ô jour exécration ! ô abominable prêtre ! Quel est donc ce défendeur , dit la princesse ? qui le cause ? n'y. Puisse-t'en prendre part ? Ah ! dit Tanzaï , mon malheur ne vous regarde que peu ; je serais trop heureux qu'il n'imprimât que moi. C'est trop, long-temps me le cacher , reprit-elle. Voyez donc , dit le prince , & jugez vous-même , si mes plaintes ne fussent pas fondées sur le plus inouï de tous, de tous les accidents. La princesse alors l'écouta tant avec attention y ne lui dit rien > quoi qu'elle en fut -, à ce qu'elle discernât quel état il devoit « dire , d'être f&n fut-il de ce qu'elle voyoit Oh- mon Princeps : dit-elle € » l'embrassant tendrement » & par là même moi- même dit-il , de sa carence qui redoublent ma misère (fortune) où-plutôt, à l'outage- t-il n'en.] I > ie A Updaas iès bras-, venez vous-même le voir Q f ^ z « me ' rendre- ma premiers ferme » Ai ^ U . i li A ^ l h i e t i W f e ^ P « s * a Y ^ - v ^ w ^ j t ^ m j p ^ f à k C 6

The text on this page is estimated to be only 8.46% accurate

(O .^ Œ V V R B « à îamais ! En achevant ces parbtes , il la re^
mit fur k couche nuptiale , Se fentant fiib- ' itfter fès defirs avec k même
vi^dence/, it ne concevoit pas comment ils ne lui rendotent? lien de ce qu'il
avoit perdu. Il découvroît y dans cette agitation , des appas qui le ÊûToient
ibupireF de rage. Enfin , outré de fofeur & de lailitude , il prit le parti de (è
jjeooucher auprès d'elk 'y autant embarrailS de ce qu'il feroit à l'avenii? ,
que die ce qu'it étoît inâueltemenc^ .t^Rj ' I «■ CHAPITRE X. . ■ / •; . • - «
Sutte \êé b rmH dès nocés^ Tour que joué ' , Pecumoire à Ibnial M^vvm ,
dit Néadamé au prmce y ne mç dé* ^çouvrerezr-vous jamais k caufè de tout
ce que |ê vois ^ ne me direz-vous pas quel eft ce changement de forme qui
vous coûte tadr do legrets ? Au nom de vous-même, ch«B Prince y
contentez ma curiofité» Je vais vous &tisfài^,dit TanzaS. Sans le voi^ir,
vous ajoutez à mes malheurs ^ & k défèfpoir de les eàuyer avec vous ^ npte
les rend encore Îdoiris fttpportabks > vous que j'adore ^ vous ; objet d^tf^s
f^us tendres voeux i vous en* jft^^ 4â# les atgsi^tt 4cYgi^ me léjugaàif\

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

DS C RE Bill ON ^ FI 19. 6t d'un fore bien diâèrent de celui que f éprou-« ve aujourd'hui, » Mais , lui dit Néadamé , ce malheur n'est-^ H arrivé qu'à vous ? Il est arrivé, reprit-il, qu'en pareille oceafion d'autres qjAe moi ont éprouvé unç langueur qui détrûifbit leurs plaifirs : mais cet anéandfitment > caufiſ d'or^ oinaire par trop d'amour , ne dure pas , il est du moms lufceptiUe de fècours , il (è répare par l'amour même ; 6c votre com<pauion ne peut rien ici > votre tendreflè , la mieine , tout^m'est inutile. Apprenez quelle est rnon infortune. ' Alors il lui raconta brièvement les menaces de Barbacela , le don de l'écumoixe > l'ulàge qu'il en devoit faire , & la fureur cà il étoit contre Saugrénurio , qu'il chargeoit de l'événement de cette nuit. (' Jamais , afouta-t-il , je ne me ferois dout^ qu'une journée auffi giorieufè pour moi fût le commencement de mes malheurs , & fè terminât d'une façon fi cruelle. Ce joat que je devois croire le plus beau de ma viei est le plus honteux pour moi depuis que je refpîre. Sans me vanter, (peutr^tre (e vantioit'-il >))e fuis de tous les hommes , celui qui devoit le moins s'attendre à ce qui m'arrive aujourd'hui^Barbacela m'avoitdoûé ' -d'une façon fi fuiprenante , que ce qui m'é« •tonne h plus, est que ce pré&nt, devenu dber kitoss yeux par k jpart que. vous ^ez y prendre> ait dîlpartt âoa q«e i'en aie rie»

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

éi <tt tr v îL t \$. Eh. achetant ces paroles , les plcutS fe^.
commencèrent. Eh quoi ! lui dit Néadanh^ en l'-cmbïaflknt , pcnfei-vous
que cet acd4Ènt diminue l'amour que fai pour vous? Non prince y s'û ne
vous affligeoit pas tant , j?«n béniroisle cieU Vos defirsiatisfaits, vou^
n'auriez peut-être moins aimée ; fans douté ^ O'effe un moyen qu'il m'offre
pour vous con*> firy^r, toujours. Il m'auroit été ;4us doa» de fkisfâire votre
pâffion : mais raurois^ja pi fans rifquer delà voir s'éteindre? 6c quoi deplus-
âarteut pour, moi que de vxms voue aimer toujours } Eft-il pourd.es coeurs
déticalts laœ plus glande fat&fkâian? Que ibnt , ' Êins J'aiBonr , ces plaiins
^que vous regiettés ttoitj Non y chçr> Prince , il n^^a eft pas qui sudllç
celui qpe. je prends à.votts.dire que je vous aime. D'ailkors, qutavons-nous
jlferdu^ces tranfports fi: tendres que vous sntavez fait éprouver y que
féprouve mèxm flticore auprès de vous , ne d^endent point dbce
qi|ieyx>usn'a:vei2 pins. Knai-nie.pasjtau^' iours le pkifir de
vou&rlemJDiraflerl? vousf mèxm^y nèmemndea^vx)tts:pasmes/care(Id's^
fiIeJ«tousc3fiagei;e2^vouspas'VOtre perte f AK(Néadamé !
s'ÀrnadouIoureufementfeprinœv l^e vott&tiendriez un<kngagebien dictent
^ h» VOUS connoiffi^^ de réputation ikilemenc^ ce^doRti je^ déplQce
k.penei Soit/, Imprio4Bii^y 'je veujixçaçt'y^peidre^ imiénoét
Wiîbifc.n2eni&9pat;aké^ :il. c- -^ X Je Isk crois ^ répondit-ii : mais
penfez^iwà

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

Qu'elle eût perdu de sa vivacité, (si je fusse Te&é ce que j'étais le Prince, lui dit-elle encore ^ au milieu de cet embarras^, les dieux m'in(pirent-une pensée (alutaire. La fée, en vous donnant l'écumoire 5 a (sans doute eu ses raisons : un^ré&nt de Cette narque (c'est trop ridicule 5 n. elle ne luiavoit pas attaché une vertu particulière« Ce qui vous arrive, est l'effet de la colère de l'infemale Goncoail^cet JeTuissûre que tierécule n'est convenable Mnt appliquée, détient Fpk renchante ment Ci Puis! èn le 4 dieux, s'écria Tanzaï, vote prier de ce conseil ! que vous êtes h^iwire d'avoir dans une (si grande calamité l'écumoire aussi présente l Il^courut alors^ avec et n'aurait su détacher l'écumoire, & se fût dit tout de suite, il demanda à H prince&., si rien ne s'offroit à (ses regards* Dans l'instant qu'elle lui répondoit non, le prince voulut continuer le frottement, trouva l'écumoire immobile ^ elle s'était enfoncée dans sa peau 5 & nuls efforts ne purent l'en arracher. De sorte qu'après des douleurs excessives, il fut contraint de la quitter, fort embarrassé cependant de ce qu'il en feroit, supposé qu'elle lui restât. Le jour vint enfin. Néanmoins, accablée de fatigue, fit bien aller au bon point, en exhortant le prince à en faire autant. Ses aventures l'occupaient trop pour qu'il pût profiter de ce conseil, & il employa le reste de la nuit à de vains efforts. Ce qui l'inquiétait le plus, était la façon dont il pourroit poser cette écumoire une

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

'(4 (B tr V n E s devenir la rifée de coure la cour. Il tâdia de la plier pour la porter plus décemmem ^ mais toutes fes forces réunies ne purent jamais la^ faire panher. Si à force il Tapprochoit de lui , elle lui couvroit entièrement le viſage ; ce qui lui étoit d'une incommodité imupportable. En fè perdant dans ces défàgréablesidées, il s'endormit. La douleur fit Taccablement lui procurèrent un Ibmmel firlong , que Ncadamë éveillée avant lui , eut tout le. temps de contempler le fimefte préfent de Barbacela, Tanzaï> après avoir ailàyé.différente^poftures , s'étoît enfin couàké fur le dos , & peu s'en Moit que dans cette fituadon l'écumx>ire ne touchât à Timpériale. Elle étoic abymée dans les idées que cette vue lui donnoit , & doutoit en elle-' même fi ce que le jprince avoit perdu , v^ loit y quoiqu'il en dit > ce qu'il venoit d'at^ quérir.

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

CriAPITREXI. Evintmen\$speu internants. ConfiilraJfemiU'i à
quoi il fin* A fc y avoît déjà long-temps que le ptûict dormoit ^ lorfqae le
roi , inquiet du fucc^ de cette nuit, entra d^s Tappartement , fuivi de ion
ca]Àtaine des gardes > & de la plus grande partie de la cour. U fe mit à rire
eii voyant Tétac prodigieux où étoit le prince » & s'applaudiflant du
nouveau mérite qo'3 lui découvroit, il badina adèz fortement fiir la nuit
qu'avoit du oafler la princefle. Les courtifans (tupéfàits de rénormité de k
choie ^ firent entr'eux des plaîfanteries plus conve^ nables fur ce que devoit
être Néadamé aprèè uiie paraiUe épreuve. Tous enfin ne poavoienr
concevoir comment le prince avoit pu cachex fi ioiig-temps là ma jefle de
ce qu'ils voyoienti Lt roi y revenu de là première joie y ne trouvant pas
natui:el que ion fils fut dans cette Situation , alloit l'éveiller pour s'inftruire
plus à fond de la choie , loique Néadamé dé-^ rangea le pavSlon , & fit voir
» au grand étonnement de tout le monde , l'écumoîré juiqu'à ià racine. Singe
c^uel \ que voîs-Jel s'écria Céphaès. Le prince , réveillé à cette exclamation
> Ait déièipéré d'avoir tojute b

The text on this page is estimated to be only 9.96% accurate

cour pour témoin d'un accident qu'il atîfoîé Voulû cacher à toute k
terre : mais , fè ièt* Vant habilement dé fon efpHt dans une ù (Icheiife
Q^rcafion, il dit à fon père que depuis une heure y Néadamé badinant avec
lili fut fécumoire , l'avpit . défié de la feire tenir dans l'équilibre où on la
voyôit y Se que fur le champ il Tavoit convaincue que ù chofe étoit poffible
; & que s'étant après iaifié aller au fbmmcil, l'éguilibre , fans ^il fut
comment , avoir fublîté. Les courtiiâns Arent fèmbtant de donnierdans cette
tsàCon , tout impiptinente qu'elle étoit, êc chstcxài & retira pour lai&r à la
princeâè le-tçmpM deibnurdidii. 2;aptÛMae«l0iil avec ion pens g lîn
découvxic tod&les trii^iulqu^il avoir fbufy fiirts:,
&finkparlapeiiiéoÛ4létoitdeporist i^cumoiit fkns que personne
s'en^appo^çutb aè^, apiâs^alTiÉtr. béâuc(M]^ ié^éy pne vingt:
iiioyens^]Ju& inutiles les uns que momies V, ait coitvinc enfin que le cas
éti3ic cmbai>iifftmti Taioaï penik ^e l^cumoim pBitvoic fè Hmet.: mais
ni.lime y ni tout ce S'xai'pttt^emi^yer , ne l^entamia« Le roi ne faantphris
qu'itmgiier , dit qult^oitâu C3tmfeil% & laifla les â&vai époxxx enièmbte.
iie confeilaflèilible V le roi lui étpofa ce qui âoit âxrivé' au prince* Cette
nouveUe he fur^ pnt perfonne« L'équilibre htavoît pas wffi bien pris , que le
prince l^voit cru; &ld jpeuple, pour lé c^up^ aVôir' réduit là choie au ample
: non qu'il fut abfohiment ce dont Si^éttMtqiteftioa; mai\$ un bruit
fburdcomoi» ;•

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

^s la ville. On (Ëfôit que le: princer aupok Une écumoire acmchée
où Néadamé avok du croire trouver moîn», flo mieux. D'autres^ mais on ne
iè le diibîc qu^à iVureille , affir»molent que Tanzaï étoit tocsalefienc'
tran»formé-cn écumoire , qu'on Pavoitva fèpsc^ mener fur k terraflè de fbn
appaitemenc , âc qu'un officier du palais lui avoic long^cemps parle dans
cet équipage. Quelque impertinente que (àx cette ratmeur , elle avoit
cependant, priîs force dan^ l'eiprit du peuple -, qui > lot pour* le moins
Qutant que crédule , n'ajoute jsûBoais plus de fei qu'à ce qui elfe lq moins
viaifemblablé. I^e conféil , après avdr. inflamicJe roi db tf)tt6 08S- bruits,
donn^ iès idées» fus Ifacddent de Tanoaï. L-u»««dt qu'il- faUoit.invcii|' ter
un habillement qui cachât cette diffornipé;. L'auue ^ qu'il.£iUQic.
£jifirl'écumpû»s \m troifieme dit qu'il (alloit même la liméf ; & l'avis d&
Saugrén^tîQ &t> qu'il £illoit con« filter lé fingé, eli morbleu t's'écna alors
le xoi y je fàyois tout cela par cœur \ tâches de me dire quelque chofe ' que
je' n'aie point penfé. La prévoyance de votre majel^ eft fi grande que . . .
maugrêbleu dii cônfeiL dit le roi en colère , je n'en ai vu de mk vie unfi
butor ! Mais que faire dans cetÂ extrémité ? Tout ce qu'il vous plaira , r^
pondirent-ils. La colère du roi étoit montée au plus haut point , lorfqu'un
des confeiK iers , jadis habile chirurgien , dit qu'il enU léveroic l'écumoiie à
la peinte du ci&n^

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

'Ei tt U V R È \$ Qu'en bx&nt d'abord une indfion autour^ & creufant après par delà le fcrotum , 3 étck fur de fon af6ire. Que le prince , à k vérité , pourroit n*en pas revenir ; mais que cela feroit toujours une parfaitement oelle opération. La première idée du roi fiit d'envoyer au fupplîce cet impertinent, & il alloit prendre là defTus Tavis du coniel y qui l'auroit fait pmdre par complaiſuice , iorfque Saugrèutio iniûftant fortement iùr le fihgc , dit qu'il n'y avoit pas d -autre moyen pour remettre lé prince ea état 5 que de le (aire expliquer fur fa deftihée, Lb codêil ne fâchant que di^^ y opina comme lui > & fc fépara. Le roi retourna auprès de içn fils , 6c Saugrénutio alla au temi^e pré-i parer fbn iùige à rendre Porack.

CHAPITRE XII. Oràck dufingé, bêtatt duprintté . JLk/fts malKeuts du prindê Vengedient tmj^ %iftik Saugrénudo , pour qu'il y prît une parc bien fîncere. Maître de diâer les Oracles que le fînge reudoit , ou de les interpréter da jaoins à fa fàntaifie , il réfblut de fè fêrvir de l'occaſion qui lui étoit offene. Cette réJblution n'étoit rien moins que charitable ; jViail Saugrénutio étoit offemé à la face de

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

1> s C R EBT LZ.OM » Fin s. 69 tout un peuple , on lui avoit fait un affront cruel; & pour en tirer vengeance avec moins de rémords 9 il avoit mis le finge de moitié fle l'infulte qui lui avoit été faite. Ce n'étoit plus lui qui pourfuivoit le prince , c'étoit la aivinité même qui devoit s'armer î cette di* vinité , cpû tranquille , & respeâée dans fon temple , s'inquiétok peu dans le lbnd des chagrins qu'on faifoit efluyr à ion prétrOr Saugrénutio étoit déjà entré dansle (anéhiaie , (on embarraâ^ de la tournure qu'il donne-» roit à l'oracle , lorfque la fée Concombse lui apparut. Je partage , lui dit-elle , ton refientiment : nous avons tous deux la même in jure à venger. Sors d'inquiétude ^)e die-* teral moi-même l'oracle. Sois sûr de ma proceâion ^)e te vengerai , te dis-jp. Saugré-.i nutio y tout dévot qu'il étoit , remercia af-« feâueufement Concombse , & il étoit encoro occupé à la complimenter fur (on bon cœur ^ lorfque le roi entra. Il fe mit alors à encen(e|r ie finge , 8c quand il lui depianda tout haut ce que le prince devoir faire , Concombse » invifible à tous les yeux , prononça très-intelligiblemeiqt , par l'organe du (uige > ces paroles: ^ Qu'il aille : qu'il parcçure : Qu'il couche : qu'il revienne. • Le roi fit de vains efforts pour dévoiler cette énigme , & moins inftruit qu'auparavant , courut la porter au prince , qui toujours occiipé de ion défenchantement , Êipguoit

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

en vam Néa<knié. Que veut dire cet oracle t eut Tanzaï, après l'avoir entendu. Je ne l'entends que trop , s'écria la tendre Néa«amé : pldt aux dieux cruek qu'il fût auflî •blcur pour moi , que pour vous ! Et de 5pioi vous alarmez-vous , Princeflè ? reprit Tanzai. D'abord, dit-elle, l'oracle veut que ^s me quittiez , & ce n'est pas le feul œal^ teur ^ue ma tendrelTe me faflè craindre, i^ devez coucher en chemin... Ah! dans Kitat ou je fuis , s'écria le Prince , devezTOusavoir cette iiajuiétude ? Vous pleurez , torique le deftin m'of&e un moyen de ter* nuner nos malheurs } vous craignez que je *w vous manque de foi ? pehfiez-vous , quand on n»e deftineroit la déefle même de la wamé , que je puiflè vous oublier ; que C9 «ut lamour qui me conduifît dans Ces brasj qire^ votre image ne m'y fut pas toujours prétentei que fans cette charmante idée je puiUe venir à bout de ma guérifon ? Néaoainé pleuroit , & ne répondoit rien. Le i rmce , quoique couché de fes pleurs , donna tes ordres pour fon départ î & après les plu\$ Cidres en»bralfements , des aflurances d'une hdélite entière & du retoip-le plus prompt. Il lomt du palais feul & à cheval , non ians avoir été fort embarralTé de fon écumoire , qu tl parvint enfin à mettre entre les oreilles "àc fon courfîcr. Il pria encore fon père , aVant de ^r , de fcire aflcmbler les états & les ^crifieateurs , pour condamner Saugrénutio arecumoire , en cas qu'il en fut détomffé. /

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

P E C R E i^lîsLOVÎy VIL \$. fi CHAPITRE XIII. 4venture
miracukufe éfe la fie au Çkauderoni jui E prince avpit déjà ^rcouni trois ou
quatre royaumes , fortinquièt du temps & di| fieu où fe termineroit fa çourfe
, lorfque palfoit dans une forêt fort fombre, il vit une jbonne fen>me
occupée ài.îkire bouillir daa^ on chauderon, des herbes qui jetoient une
iccume extyêment épaiſſe , & qui l'incommo»* floit d'autant plus, qu'eUe
n'avoit rien pour h chalTer. Le prince fut touché de h peu» quelle fe donnoit
: vous me paroiflèz, lui dit-il , vous fatiguer beaucoup. Seigneur,
Tépondit^Ue ,]c ne fuis embarraflée que T>arce que je n'ai point
d'écumoire. Nous ne iious reffenjblons pas dans nos peines, tcDrit-ilj car (i
je fuis embarraffé, c'eſt parce flue j'en ai une. Ah! généreux inconnu! ^écria
la vieille , voudriez-vo^s me la livrer^ U n'y a rien que je n'en donnaſſe. Je
ne lerow pas fâché , repartit le prince , de vous rendre xe ſervice ; mais elle
me tient de façon , qoie je doute que je pufſe m'en dé&re. Cepctv .dant je
puis écumer cette chaudière , puil^u'il vous importe fi fort qaeUe le loit. Il
defcendit alors de fon cheval , après avw .ftié ia bonjie femme de s'écarter ,
ioit quai

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

■ - * * ' yi (E t; V R 8 S ne voulût pas lui montrer où tenoit l'écuinoif e , foie qu'il fut nacur ellemenc modefte. La vieille s'écarta donc , & le prince fe mit à ccumer de toutes {es forces, en conduifant Tinstrument avec (es mains. Mais à peine Teût-il fait une minute, que Técuinoire fe détacha. Taitzaï, à cette vue, poufla un cri de furprifè & de jôie^ & la vieille s'étant i:approchée, il alloit lui conter fonliiftoire , lorfque l'interrompant : Prince, lui dit-elle, ie vous.conhois; je (àyois que vous deviez palier en ces lieux , & que nous notts y rendrions un fèrvice réciproque. Je fuis une. fée , & pour donner à cc\$ herbes la vertu qui leur eft nécellaire , j'avois beibin de l'écumoire enchantée dont Barbacda vous a faiç prélènt. Je ne vous ai pas été inutile ; j'efpere vous aider encore; vous allest dans J'iue des couîfins.... Vous me tirez d'une grande peine ; je vous avouerai que je marchais iâns lavoir où J'allois^ Et comment arrivcrai-je dans cette ifle > Il m'eft défendu de vous en inftmire , reprit-elle. Autre embar* ras ! répondit-il i pcnfèz^vous que je fiflè mal de m'en retourner? Franchement, tout ced commence à m'ennuyer. Ne pourriezvous pas du moins me dire ce que j'y vîus faire ? L'oracle du linge ne vous en inCtruit-il pas allez ? Vous allez en bonne fortune. En bonne fortune dans l'ifle des confins l s'écria-t-il ; & dites-moi, s'il vous plaît» qudle eft la beauté qui y habite } Sans vous en inquiéter plus, longez, dit-elle en riant ^ à

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

HfU C R'è B I X I ^ O 1C , Vit S. 7V ï ne pas manquer de courage. Vous me donnez, xépondic-il, niauvatl[è opinion de ma conquêce , & toute femme avec qui l'on a befoia de courage , n'eft pas celle qui Vex-* cite le plus. Mais quek ibnc donc ces impar«r tants fervices que vous me rendez-} Vous m'avez , à la vérité ^ débarralTé de mon écu-* moire » mais je n'en fuis pas pour cela plus avancé : que voulez-vous qu'on faffe de moi dans l'état oà <je (uis > Pour psu que vous priiifiez^incérêt à la dame, qui me fait voyager depuis G long-temps , vous devriez bien me mettre en état de paroître décemment devant ellc«<!)ela m'eft impoifible , repartit la fée ; la dame qui vous aime » a feule le pouvoir it vous rendre ce*qui vous manque. Cet>etih imt^ comme la timidité pourroit nuke il votre guérifen, & qu'il eft impotent qu'elle n'ait rien à vous reprocher, je vais vous donner un flacon de cette eau : vous verrez que c'eft itvec raiiôn que nous l'appelions l'eau de (knté. Avant de vous mettre au lit , la mîic de votre délênchancement , ne manÎuez pas de t>oite tout ce que je vais vous eit onncr. En ce cas-,~repidt le prince^ vous pourriez étendre plus loin votre générofité : ce n'etl pas que je croie avoir ordinairement End befoin de cette «au de iânté, 'mais en que cela arrivât, je ne lèrois pas ^çhé d'en avok une plus ampte provifion. Je vous entends, ôc vous exauce, reprit la fée: à votre retour à Cbéchian , vous en trouverez trente bouteilles dans votre cabinet. Adieu « Tçme n. T>

The text on this page is estimated to be only 1.92% accurate

lepremier confia fcdlé &: Ikïdëqui s^oârhci ^ Ws i^gitëii v<hi^
i^onduijMt^rà vous de vez^eiv Aliars elle dîjÇiaWt, ^' le prince , ap rè»
«voir fêtré fôft' ftâc?0iis & rattaché Cm écû^ moite y f^ôKwaa fo*
C^icouriîer , m<Mi» og^ «ipé' dfe fil juérffon • pWfchaine^j que die lifif
feç<xn donreUe 1^ ferok procorée^ tftliP>i"l' ■! 1 1II'IN» !■ I L- Il .ij^fei
ets4p ÇH A FfTK E XXr. ^jérrivée du. prince dwis Pijh d^ Coufinsj^ Jnk
p^4'K!r TâDœof >rok-il fair.qodque)» Meodsi, qu'il ficixoncra «le coufin
qm dévoie te voiRuretÉ II ^ok tnoîs Ibis ^gios cofnxne fonr Ak&fA s ilf
peti(à moaa^ de fttw à i'afpeâ. de 4erte éncmxïe bête^ âepetKlarstU
ieremk,^ ^firendjEUic pn^pte^^it , il ^abandonna avec ^ôufê l'imxépidké
d'un Kérds à k&pnne^ fei de llafiimal) qui ne le^ fentit pas plutatt ArMj
qu'ail Tempoiva dans fes airs» LaiiM tînt> que te pfince n'ecdii pas' encidic
aa b€»cf€ de Cm voyage* Il comnimçoit à croire ^ilne finkoic pa\$, lid^ique
le coufin s'4>ac-» tir ds3B9 uneiâe , oii .lV>ii entendoxft ftn boar-^.
^CK^ieraent à en d^vcnif fôurd. Il ne douta #ttsqu'il'nâ fui dans l'ifie des
coufins^ SC Fitiquaiéfeck dé ce qu'il ailôir y feirele toun:-» jihentant , il fe
làifla mener par fon condoo^: ^feuf)tf^oi'i ^m j>3bis furpeibe^

The text on this page is estimated to be only 2.41% accurate

Bèmeoup de coufios ricjbeitiaK vém\$ Tiorenc le^eoevoir àk
po<CQ>^Wiiceup d'ai»f ue% îoUoknc de* i!OMes ^0ite\$ d'mftmmefusl
On Êtk qjfcieilibs coci&is ont n^cureUement U voce jkftmumkiife: cea«*
d'^eim'Tui^ ^uî ^ voient b^mlifiqite, fe mtrent à chantef ks Uniasges dtt
prince , £# formefem te plus 6i9iliereM«en qu'on paUtt Jamais entent die.
Tamaî » déjà taiffitré jpar ceoe-ûble^ :Seame récefK»oat> fiic conduit dans
des aj^ Mfteibeni^ fuperbes » eib des chouettes > mii tes tfè»«galammbir»
vinieht loi'fairek révè^ fcmro. IRie d'elles ^ . apràiles pttmictes céffé«
SMmeSf. liii dcnàanda» svec mit voir (o)«« chance » s^d'ise vbidoiic (bui
«icrer a» baint Êcontdi de U nonreaucé de raveamre » fl ficitgnede
lafe&teqtt'illeV0uiQk4>icn(Let cftonettes s'avaisoerenC' alors^ pemr le
àéàuLi^ billen Mefdacnes » leur dii-il » il ine n»Q2t peu féam^pie vo»
vottHee vous donner CQ Kltk Nourne \t prmdiôm pas avec un a«tm ûîjs
dome^Te^ÎD la camoiete , mais noni &v«:)ns qaevous
nrpouveepafiaÉinnernon pudeun T^amsî^ rougît à ces paroles » et
^"i^anmende^n aTttpondre» ièmitaa hanr, iè cadsto avec phis de
(oinqu^iln'eM attfoifpetrr^tre^pcirté s'il eût eu de quoi ett ipfcndie. ¥oilà>
Serniear^loi ditkxâObuft chooetiei ttneibiorlniLaUe moddlê; tnait ^ ne
SBB iixprend;pas devons : de tons I9 IttHbmes, vons-^fins afifoxémentlé
fias rare^ itf^énatnr :siffî: ^dîi T^isE9ï en coioBc^

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

yi^ * ' Œ tr V K «s cette rareté que vous vantez tant > <e({è«bk
moins .pour vous ^ue pour qui que -ce pur être. 'Ptinee , -rcpliqua-t-eBe', -
cette répbnic eft peu- polie. En ! corbieu ! .dit-il , '-depuis deux'heures vous
me -tenez de mauvais diA cours. Ecoutez, 4i'afoutez^en^à ma >maur vaißb
humeur , je ne îiis point accoutumé 4 refpeâer des liiboux. La chouette
enfin craignant ^d'aigrir trop- le prince , ft tût , 8c Tanzaï forcit du bain ,
parfumé comme un hoinme que l^cm ^réièrve aux plus douces aventures. A
préfènt , - c^il à- la chouette » contentez, degcâcé, ma curioiké. A qui dois-
je ici desrfbins^ A qui appartient ce pa> lais? Que veulent <l|re ces
fmgularités ? Des chouettes parlantes, des confins armés , -que tnt veut>on
^ Qui /êteswôus? Pourquoi .vous-même Êtes-vous fi extiaordinakcmehc
fSLtécl Suis-)e, répondit l'qiieàu , ta.p^emieré chouette ^ue.iious ayez vxlc
avec des ajutlcr ments ? Mais fans tous inquiéter de tout ceci, formez-
'vouslc^ plus' douces idées^ 6c par une réception auffi -^briU^nte., jugez de
ce qu^oh veutfaire pour.vous..Croyez que ies agréments de^celle^ui vous
aime, vont de pair àvçc fa puißlance. -imaginez <:e que les cieux ont. formé
de plus beau, j&.vous lerez loin encore des appas.qu'on veut bien vous
fbumettre. Je ne. vous dis rien de plus» TOUS jugerez du refte par vos
yeux, (.amante qui vous efl deftinée , paroîtia cette nuit à vps regards; elle
feule peut vous, i^emettre t^ns.un état qui, vous écpit.bienjcher aplia^

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

bkCkié^biiiLoKjFiis. 77 ;iciîiment, puifque vous iUpportez avec tant d*inipatience qu'on badine avec vous fur fi perte. Tanzaï > à qui les difcours de la fée au -chauderon nWoient pas promis un bonheur fi parfait, fèntit (es inquiétudes s'adoucir par .les plaifir^ que lui annonçoit la chpuette ; il crut enfin qu'une divinité brillante luiaccor-» doit l'honneur de fa couche; que ce ca« ;n'étoit pas étrange , & qu'une déefle s'abaiCiôit moins en defcendant jufqu'à un prince, que quantité dé femmes titrées à qui l'amour .& l'extravagance font faire tous les jours des rpas'plus choquants. Cette nuit qu'il alloît palier lui paroiflbit fi' charmante , qu'il en oublioit pref^ue celle où la tendre Néadamé, lui prodiguant tous fes charmes , l'avoit trouvé fi incapable d'en profiter. Il (è flatjtoitmême que ia princefle, qui étoîtcequ« les dieux avoient formé de plus par&it , n'approcheroit pas des beautés qui alloient fe -trouver en proie à fes defirs : fon amour pour elle, en diminua , & s'il fe fèntit queU ques tranfports , ils furent tous pour la déefle. Aveuglement ordinaire des amants ! qui lacrifient ïbuvent à l'idée qu'ils fe forment d'une conquête nouvelle ,:la maîtrefle dont jls connoi/ient le plus le cœur & les. charmes. La chouette voyant rêver Tanzaï. : Prince > lui dit-elle , je conçois toutes les réflexions qu'une aventure auflî flacteufe vous &it liaître : mais prenez un air plus gai , votm jnaîtreâTe. hais. mprtueUemept Je& geos itaci^ ^ D 3

The text on this page is estimated to be only 3.24% accurate

tV .ce u V il f f tumes^ , :éc je (âis plus cle ipi|fe aBamn. jqui,
parce aé&ur, ont perdais htmnc^ grâces. Milk amants ! s'écri^ Tànzaï , c'^
nne façon de pailer. Non affiuen^ent , i^pric la chouette > fe nfexageve pas
y dbsx «lille :vois ont pfécédé , deux mifie èc iiks ^i^m lUivionr; &
cegraid nomb» d'&dbMieu». doit vous proui7er l^exces dfô dianoses deift"
déeâè. &c fa bonté , ^ata-t^ . A œ '^jue)e vois , reprk la ^chouecce , "wks
aimez lc& enquêtes neuves i fe cvoas coiril^iile cepeii<-^ dant de n^ce pas
â délicat àlsms le monde ^ arous couRiez ri^»e d'y demeurer tÀùf. Ooiw
zentez-voasvcependant de la lidc qa^ WV^ bien vous donner,)& du foin
^uUm prend' Boar quelqu^^ jqm , ^î(qa-il ifkut pankfr mnchement ,
pourvoit shien ne fe fias f ufti->> £er.... Je vous u défà dit, (JiitadêiiiQiftHe
,. i}iie 'wxie air d^aigreiir , & tvos ^nauvaifeft «laifànteries me dé]^f<Mentf
ibii&z,^om. 9e vous quitte. . H y a apparence >qKe la cliaecce , qtâ^Sàt^
ihk ia précieufê & le bel-e^rit^ ne «Icii* ièioit pas tenae4à ^ Ci 4e
<X}W&n , in^ie d'hôtel 9 ^e fôt venu annonœr qa^on o^oit ièrvi. Le prince
fe mit'feul hx^h ; onima->» Binera faokmentrle gaêt^Bc ja^nag^oenoe
durqpas : :l'atnaur?l^avott ordonné. Taneaï» ^ <n^voit jamais appliqué ià
rmitale à «>rriger fk goursnancfife , mangea beaucoupp ^ caafà de/tenq>s
^n tdinns avec 4a ^choMtte , Soique 4^ais le ifona eKe lui déplût. Le
tin^finît mfin^ Sch^gÔMs^ k^raakia^pMr /

The text on this page is estimated to be only 3.76% accurate

^ûm taii de iâmé. Lachouotce -Ce rok ktits déiàgréablemeiic.
^dnce, lui dit-idle , «vioim -avez bcCain ck .pi^écaïucicm , éc .cent iliqaoïr
«cft fans doitteun {UréfcrvacifoaiKre^yosao^ ^cidents ordinakes. Quoi
qa*iben foie , reprit-* iil , & quelle jqe fiatla vertu , jelle ëdioueroic i&ns
doute comcre une phyâonbinie comqie Ja yôcre. £]de peut ^n'être pas (belle
, vepnt &t ddbouecte , mais f^ous aurez peut^êtare en voiae (Vie ij
oscafious où vràs ibufaaitecz d'en stroiiver iiue paroilk. Yens ne
iVQus>âtes.pas ifcien vue , répandit Tanzaï , jou vous avœ Mn cïdkule
amour^mpre. * vëg^i,\ii , 1 1 A ■ ;<ty C H A P I T «. E XV. Contmequoi
Ponfe trompe àxcegu^on imqgine^ \J N vint eh cet inftant dire an
pânceîjulp j^ déité ièroic ^emôc yiiiible. Son çcl£^r ^'émut à cem nouvelle ^
la curioncé , ua ;^ckxiQnt encore jf^us vif , le tcoublerent^ fk'û k kidâ,
déshabâler psu* les ithouettes^ jiws proférer une ièule parole. -Quaiid eUe^
l'eurent mis f&x «robe 4e chambre , éks ip ^onduifirent .dans un
afifactement fiipeibe^ ou les ps^jiunsqui bmloient^ansdescaAof^etces a or
^ exnl^umaient Tair , ^ôc laiibictn: jrefpirer les odeurs les fUi^
voluptueuses;. P4

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

*o — «K 0 V H iff 1 ^ traversfè cinq ou iix grandes pièces, il parvint enfin dans la chambre où U dée0è étoic coo^ chée. Un lie brodé des pierres les plus prédeufès y fburenu par des colonnes de rubis> renfermoit cet objet miraculeui:» Le Princo, [uoiqu^éblotti , & arrêté d'abord par un ;ébcle fi brillknt, ne kifla pas de chercher [es, yeux ce ehéf^l'œuvrc fi vanté. H voyoit éc loin^tièlque ehofe qui ie remuoit dans h lit) mais c'étoit une figure ù informe, qu^il ne douta pas que ce qu'il voyoit ne fât h guenon, de là divinité. Il approcjba, & la chouette fè retira > après lui avoir donné le bon fi^ir. Tanzaï confiimé de defirs > mais , retenu par ia timidité , relEoit. à la place où k chouette l'avoit laifie. Venez, Prince, liii dit-on y & ne perdez aucun de ecs moment» précieux que Tamour vous donne. Il obéit ^ & fe jeta avec précipitation dans le lit,. Quand il 7 mt, on fe retournai & Gt furpiife ne fut pas petite , quand à traveis 'fc blanc, te rouge , les rubans , les dentelles ^ 'ù reconnut Fa (ée GoncomWe. Cétok elle en effet- qui , pour le recevoir decem<ment , avoir orné (es oreilles de chouette dts plus belles pierreries. Sa tête pelée étek <:ouvert^ d'un tour blond marronne,, garni 'par-tout de fleurs Se d'aigrettes ; Se quoiqu'elle fût coëffè en arrière , elle avoir, mis par deflTus cette parure , pour fe d'ohier uii air plus touchant, une petite coeàè bknche mouchetée de couleur de iofe , avec un déièipoir de même couleur •> gakmmenc noué

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

51 le D B C R iSb trLOK, Fil S. V gf ibus le menton. Au milieu de ce paquet ridicule , étoit une forte de vifage où l'oh diftinguoit des yeux éraillés , rouges & éperonnés. Un nez d'une grandeur énorme , 8c couvert de verrues , alloit (e perdre tendre-^ ment dans une bouche lâche & enfoncée , qui laiflbit pendre des lèvres violettes , Se préfentoit aux yeuîT une mâchoire dégarnie ui 3 par laps de temps , avoit même perdu on coloris naturel. Ses joues pendantes repofaient mollement fur fon oçeiller. Une 5[uantité innombrable de mouches & d'at aflîns de différentes efpeces , couvroit uhe peau noire & tachetée > dont les rides 6€ la lividité perçoient au travers de la pommade huileufe qui les déguifoit. Un efolavagede diamants & de perles , à gros glands , iai defoendoît fur la gorge. Ses tctons, aflèz dociles pour pendre au moins d'un pied ôc demi, fortoient d'un corfèt garni de den« telles firifées, & qui étoit noué en trpîj endroits avec de la nompareille couleur de rofe. Tanzaïï interdit à cet afpeA auroit fiïi ^» A la^ frayeur qu'elle lui inlpiroit , lui en avoit laiflK la force. Il étoit d'ailleurs étouffé par une puanteur iniuppoitable , qui , malgré les parfums dcMit la fée s'étoit fait oindre , remplifibit toute ta chambre. Ciel ! difoit^il en lui-même ; voilà donc l'objet^q^W Aie deffîne r à Néadamé ! c*eft dcnc ce qoeh. ii^ture z[(ortrié de plus hideux qui vous, a ^ .q[ue di\$^jje ? «luivous % anéuntie

The text on this page is estimated to be only 1.83% accurate

fi tE'V r fi n t •àzm mon cœur i Jufteiiiinge., qit^e beoiiie xfoftuue l
Sik Pjrincc avoit .voyagp ^ . ilamoit:. -iu que cellestcioot: Bos pems-makxes
font ii. ► Il n'étoit revenu ni de Gm dégoût , nL dé la terreux >
IdjeCq^i'une voix xauque &: :xa0*ée , fortantde cet efioyable rquelette >
lui adrefQi xes. douces pacc^es. Vqu& vciyez > . I^incej>.ice (|ue je J[ms
^i^ vous, (fc quel: -x& {'cxcètAe^ fina bonté.. Vjom ixlaudûez Qtsr. , du
croîfe^vaiwb l^affiaoi: jlàsiglmt 19^ m'avez &i£ > après là
vengCjmce.doKicdl a été . ffiivi, que jne&ffdSèntmients fétossnkial^nc: . à
vous ladmettve dàos^ OMniit. La nnêaie ^ snainqui a 'cauie Tmofinlaianes ,
& ^^iènre. r 9»at 'ks c0iiyeiu ^^ous vous fettetz* expefèr : aux xlangesSi
les j {>}^5..af&rux^ pour:iccdeyenixr :. ce que ^ottseéiez > âc c'eft\diiiis4e
-fem ,<fcs: |)ila!iârs tque «ous-taîlèZ: mp^nêae^oi&ic fxc-^ -minièrè
iinBme..Jè ne fai^. ix tdcop 'd'.ajmoiu>-^ >
Atopoirni'abttfey&ni'essagei^^xrejdoi^cw^^ .
ijyesmanfparts^iieiisiesbmotiïdis ^ enront vue 9 ne me font pas
orop^préfumer de.mes i ^ chûsnes': dSida)e ^obi^ iivitreimi'il n^y a pasi :
lÂe ponce ^u^iiwadb i^iine ito^ !Îé vai».Y0us iaîj^ . Jetietv«««i\$me0e p^
foriter ms\$^vcwB , (je ijs>aais& vos- irwx 4)lte î'tfète' îflapalieriDe^^^ j^
^déoMiYarcra^ec ! > rfe ^oierjlkkit jg[liis tenfiHe;^. (^tt^ iBOusne ^onKs
;i]KtM6 &^flaisètl^ Iduaktiœ (4e nos dèdis^ Aban<ki(ince^5hoiisef
sjdierSrkmte^ lesmûans

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

BE CltÉ^II.X0^K, VUS. B^ pudeur Ae peucifoutenir jplus long-
^temps ce ipeébade -j hâtez-vous de la confondre. Ahl 4ans d^s moments C\
doux , l'empire de la A^iértu devroitil encore (è faire ièntir ? Prq(çjpitez les
reproches delà mienne , c'eft.entip vos bras que je veuxqu'ellejaçheve
d'expirei^ Tanzaï demeuré immobile , n'entendit pas Ja,moitié de ce que
Concombre venoij;^ 4^ lui dire , & îl (croît (ans doute refte abîmé dans
cette léthargie , s'il ne (è fut (ènti fur la main uné^riife cr oehite qu^^a féélui
tcïi'doit. Son premier mouvement fut de Tétran'-S^çr : mais -cônfidérant
que iejstouvôir jle Concombre.la (àuveroit «de.(ôn reuentiment ^ &que le
moins qu'il pourroit lui en arrives , i&mt -d^être pout > toujours dans^l^tat
oà il «Àoit , il ^Monna cette idée , . quelque Xé-* I dxnSàxws qt^'elle fut. Il
ne (savait lenfin iquypt jfe déterminer , lorfque la ^é lui enfonçafit -
tendjcement fes ongles dansii peau : quoi » -Prince > lui dit-elle , vous hes
interdit ? Je ^ffSLtéom^ (à l'amour i'auéafxtiflément «Niije ^flrous.vois ,
mais il aunût déjà du céder» à -^d'ômpétuafké dovo^feux , feià nia tendre^.
JC'càJlxmc -à. n&oi à,)tout ikire y petitin^nir » ..sjouta*t*4^;} 6c M les
icharmes que ^fijat ijUaifTé voir, x^eCoat pas^stfleZ >pfu(îants:pwr 4 te
Tendre à toi-^miêi^ne, eflâyons â >cè fui oAx'^h «^ y peut cte rappdiler i:k
vie.i Ai<w , ^ un^ta-zviïc loieui Id peu de* dntpqoiircdé^ 3'iûk (es ^^eMléfi
>ehito]:« mm afq^erçue\$ ^ |& jwsaàsij^vm ^dx avec violence. Vois:iJ}irD 6

The text on this page is estimated to be only 3.92% accurate

Î4. €E tf V; B K 9 eQttafflourt*abandonne. Mifëricofcle !:s*écm
Pnncejr ah-, grands cKeax! dù'fiits-je> Sortant- alors brùfquemerit d»' lit ,,
'Me déi barraffi des griffes-qui leretrendenc, ôtçKerchoirà fouir, lorfquè ce
que lé lecteur vera. -aahsje chaptrç qui fuir ,^ l'arrêta» GHAFITRE ,lY)r;. 'l
Slttfion. Soaheur du prià<x évamui-.. A-.aatE prix.on.le.liu.read.. T" * A
vzAfh ttaoCfonéée ragcj ^oit feme de l'appanement V. lorfqu^uiic voixi
doue», *c qu'il' crot reconnoître,. rappelk., ÇjAÎ 3ueUe fijtfa fiiipiîfe,
lorfqa'en & retoumaiit u coté d^ Ut ,. a ^àt Néadamé jdus charmante <gpie
jamais.i O ma princeflfe.l s-'A:riit-ii ai.çourant-veisflfcu^ ikxête;, ingnti Uù
■' dit Néadatné».hoinme.lâns.oouiageKtuHe' jnérites. pins naei bontés.
.Ttt&vûii qucaotrebonhemdéiîeijdQit.cfe cette épreure fc . «l a'as
pakettKforeè delà fu^ijorter.. Gés. apfarencea rdiffoimes- me cachoicnt- ;.
e'ét ' • f^9i* P» i* pHMedion de forbacela^ ' ,»«^Ja fo^ d'une féer, . ^
défemflè d^ %a fiete. ecumoire l c'eft..»»» cacpre oui l»or rejoéoer
n»oiwid%ottfitt^flbttj l'Afcî .^s'oSmm. à m yeuK. i'*i feitrpremktt -
0&l^(%«aei«océU«liUh£itreiix-!aibuta:tv«lb.

The text on this page is estimated to be only 8.93% accurate

!► B C r'e B f^LX è'it, ri t r. tf tel variant quelques larmes , tu a»
trahi mes foins & mes bontés , & tu vas pour toujours refter <iâns cet état
affeeux dont- rieft ne peut pte te tirer. O ma princsefle l s^écria? Tanzaï, qui
vous auroit devinée i Il fit alors dé nou*veaux efforts pour l'émbrasser:
maisrla prin^ xefle &^appartemènr dilparurent à fesyeuï^ & il'fè fêiitit
tranfporté dans fe chambre oà 'on l^âvoîtreçur à fon arrivée. Son défefpoir
augmenta enyretroirvantla fâcheuse chouette •qui, aflîfe dansun fauteuil",
chantoit enl*à«eridant. Eh quoi ! lui dit-eUe d'un ton gai > fitôt de retour f
une nuit* païie- avec vous comme une minute. Si vous ne les faites pmais
plus longues i on peur fens- fcandale vouscn accorder j je croyois ne vous
revoir qu*à midi. Grands; dieux T- s'-écrioit <fe>uldiileufement lé prnicey
de quels- malheurs empoiffeimez^oms ma vie ? Ah ! dit là choiaette» je fuis
au fait. It vous eft arrive quelqiÉe accident , ou pour mieux dire , le? même
fubfiftè; cete eft mallftureuit potttrvous^^. (É»: quel tE&ge* vouldfeçi=.vous
qu'on fefli de ; votre perfianrte r Savez^vous bien , voiïs qui parle» ii
màtà^^ropos ^ dit' lip prince avec 'fairêur, que je vous tords le cous fi- vous
ofez encore proférer une paiole > Pms , rcvcnanrà lui-même, je vous
demande par' don^,^ «nademod&lfe , ajouta^tn^^ àk ce que |e viens de
vous^ dire : mais tant d'événtmcaitç mcc6nfôn<fcnt V me mènent' hors de
jrloi-même, que je ne fais ni opqe fuis», ni

The text on this page is estimated to be only 3.47% accurate

pniiilont . ipn «f écrit , beaucoup de crédit en ce palais. Je reconnais tm. f^ute. Ne pourtois*je pas me trouver dans ewc «oG Gafton que mon imprudence m'a &it perdre ? mais dépêchez ^ il y va de mes jours. Ce que voiyB ine propcfce^à eft difficile , ^rf;prit la chouette : je vais cependant eliayer îî mon^crédst -fieut vous être utile*. Âae^c^z jc^j^ie^cv ornent. Je y^ uégdcier voïpe ^^re. Afieii^tp J^t-^|e lbrties que Xai^^ari iè a^iit ^ rêv^ Xîp l'aui:pit deviné ^ (c di(pii-4lj .que ay. jpriçcgfe eût pu m'êtdje çfifeifte /o\$sis ^efiqp ffixээр^ble forme ? Hélas i farvois 'déjà £^^ îl'efiet de l'eau de ùmé , défà vje rmp ire^2>ipioïdbis » .f allcMiS ^éparedr m^ -gl^^ ^ rii^s; -iafort^nes. Mais qui l*afp«éfe de Cçpconi-4Hre fi'aui^tHil^pas effirayé ? G^t^^^^f ihle Gmi^çm «^e^laoe euore. ^A pei»c«a piipce^ îsm^ia-trelle /fui , , ique ^iQmhmt .jdaps , pa^p ^«!^âcaei^)&l^étoi& MalJbuiettTe jcimd^iant slie» : Kois r dl^tie Commis > /m^^giie Iji^gx , peuïjrt9tf V ^ux in}ttAi\$es de^ J'é^ ! Y latf-U i©^a aie Jfi bwRtfre que qppqui «l'irriyô l iMa tfejp. elisiiée (dépend d'une tvîle écu^oire ! -Ah ! ^ 4wn^s mon.tiiloire eft.écjritp, qui poun:» ^y douter foi ? Ou/i i^Ue «ojave de la Cféd»9Kt:e>qu£l ^jot dki|UErçtka|XMisilesr£ç«^ 1 ' iSasnsda tbanews qui ràtc .uttetyorn^ire rés^ itféflexiorisv)ilnles launoit pept-^aure . pooffies^

The text on this page is estimated to be only 6.05% accurate

•cion malheur efril ^»^eix\ede ? Je trembla :que vos foins n'aient
été inutiles. Vouséces^ 5)lus :heureu3c que vous ne penfez , lui dit4îlle en
foxusiant ;.on vous pardonne, ce n'eft ipas iàns peine , mais enfin j,
vous'jpouvez en,(3ore tenter PaventUire, k champ vous eft ijOuveic Je vais
donc, reprit-il, fevoir Néa.^aitné ? Ah diew ! rprinee, reprtc-^lie , ce
^^rxæen /e:(èt Neadamé , maistoujouis fcms Ja .même forme de Cômcomhie.
V«us fia/"ibon^ l Confiilteas-vous , firocre prcasiucr jviiiis vous i^te déjà
aâez , pienez sarde aoi .^eeond^ Si d^i^ord vous avies mrimomé Yoti^
jrépûgoaace, & ^e la fée f^fécendue ivous^eitt Déçu dans (es t>ras, à^peme
y au«îefi«TOUS été qaeia prince({è aaroit^^ris la plaœ*. . iA.â:\reUement
ci^Ia eft.devenu plus dimcik >: . .il faut <o[ue imus &iut«mez iicreize fois
TépseuTe pre&rice >, avant que de yok h mécamor^ phoTe. Hem. ! que
dîtesrvous , dit Tanzaï ;, ^^/qf^ yuAeg vous :d& liseîw ^âî&?
^ifQiss-!m'i^tendez ^ dît la chouette, treize fois, cela îe
€onfptpti4K/^&y.A^^'^^ reprit Tanzaï;. ce feroit tout ce que je pourrois&ire,
ft.ia}idnoé0e é<^dè moitié. Prévenu que ce fera Neadamé^, la figure de
Co^cqm^ :i^ré jae m^eb^ ctflifâ» ^ moins d'hon^l^ . ViXkS me^' rendez r^
là .de plaifànts fçrvices ^ . ^iàites^en-du .moins xËpainuefi la moitié. Ckht
>aie {é peut, dit la cèouece >. c'eftiiedemier iinot; mQnxiïd[enei(&&t
pasaAious écce éqni^ ivoqu?j| je Jie gagne rien^à a: ouuirché-ià»

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

S5 (E U V K K f ifteur , dît-elk , vòsf vòusr, effrayez de ce dont liiomme du monde Te plus décrédité s*acquitteroit faris peiné ? En effet, reprit Tanzaï, je voudrois bien pour ce que vous faites pour moi, que vous le fulliez par expérienpe. Encore un coup, reprit -elfe-, déterminez-vous , c^eft' une honte que fî peu de chofc vòus-^êtc', j*avois dans le fond meiUeuré opinion de votre valeur. Ecoutes, dit le prince , vous favez qu*U y a quantité de chofès que les circohftances feules ren-» dent pénibles,, & vous avouerez avec moi que la figure de Concombre n^efl pas propre à faciliter lie nombre qu^on m^impofe. N'impdtte , cohdui^zi-ittoi , Se que le ciel td^nfié. La chouette le prenant par k main, le mena datis l'appartement des déHces, ptuS' troublé & {Jus défagréabkment occupé q«ie: b première feîs^ . «è»W9 7 e H A,P TT R E XV IK, * Nuit delicieie^e. de Tan:(ai. . : JL/e quelque courage qtic le prince ft ffir armé, Urfriflbnnar en revoyant Concombre. . Prince, lui dit-ellc, recouchez^ vou»V'& ^ venez Âiériter. votre grâce ovt combler vos - málhettrs; Trêve de harangue ^ reparric-il . briifquement, le comUe de mes malhewrsL ve& de me fetxcHtyei'aufrè&rdaYQu&v&lç

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

DE Cil tBILL^N , FUS. f^ 'feof de itics dtfirs , cf en forrir le
plutôt que je pourrai. Ainfi , peint de compliment j il vous fieroir mai de
m'en feire , après l'état où voirs me féduifèz. Mais quelle fureur ▼ous rient
, de vouloir que je pafle une nuit avecrvous ? Là répugnance que je vous
mon* frc y ne devoit-clle pas vous en guérir } S'il cft vrai que vohs ayez
conçu de Pamour pour moiv He* devr^ic-ir pas vous fuffirc , pour le bannir
, qjae je réponde mal à vos lentîments ? Et fi vous ne cherchez' qu^à vous
venger de Técumoire:, eft-ce à moi que vous devez votre courroux } Prince
y reprit Concombre, vous parlez le mieux du monde , & vos difeours me
pcrfuaderoient , s*il pouvoit vous être de quelque utilité que je fufTe
coi^vaincue de ce que vous me dites: Ce n'cft iî l'envie que j'ai de vous
punir, ni an- mouvement aamour , qui vous met aujourd'hui dans mes bras:
tordre' du deftin feul me fkir fubir unb •épreuve encore plus humiliante pour
moi, qu'elle n'eft pénible pour vous. Croyez- vous que ma modeftie ne
fbuffire pas* de voir fi près de moi uii- holnme qui n'y eft poirrt appeBé par
mon choix ?• Penfez-vous qu'oft s^abandonnc fans regret aux tranfports de
quelqu'un qui nous^ eft indifférérif ^' Eft-il lien de plus cruel pour- une
femme fenfible, & née avec de là venu , que d'effuyer des caredès que fon
cœur n'avoue pas ? Quant £ ces. tranfborts & ces carcfls dont vous parlez,
puif^eUçsvous ftmr tant de peine i'

The text on this page is estimated to be only 2.63% accurate

•y t tue {uisjpas ^e;z tippoU pour viQu\$ mvk <ki5 iayei«s auffi
précieafes que ksifiotrcs. Oh, .|ion ! dit la iée , fe ltii6 ibumife ^aax
^volemés .Vous ^ckz fcoat à Theiitf e , Kpi^it Xanzaï ^ Hdus emppjrcée &
aK>in\$ dé voce. Mds^, q«uû «4^u'il en ioit , on m'a promis Né^rné , 4c |e
ne eoiximence point qwje je nelavoi^.On TOUS l'a f ronnife à la *férité ,
reprit Conconiri>re, mais vqu\$ îâiye?: à ^qi^el prix. Alloos 4onc^ 4it le
pr«içe, .%iii jnaaigré lui:fc fentoic renaître ^ mais il Êbut aimer
qierdiuinent, jpour iè Ibuaiet&^è à ce «qm'il m'aorriwfe Alofs ^e |>ou.chant
ie îles? , <& feânoaM to^ jeux 3 il tâcha 4e s'aofiailter du îmieusci^llb
^urcoit 4iu -devoi^r prefcrit. La fêe, pour iç liH rendre plus im:xle, ibupiroit
fiesukcs^ent, M s'agttant avec w)likpté9 loidbti* aipit, 9ia|gré !on
indi0edren^e , coos.cestiQSEB» xmportés que Tamour înipire, Hle &ifi»k
fuccéderJ'indc^ence à If lureur, 4a:^YivaGké ^ i-abatti^menc. On d&re
fl^eme que pimir jjbi pjrpuv^r plus es. ânfibilicé , dUê jura f^ ^'une '£)i6.
Tanzaï^ |»our ren âtre fj^xx\$, ^icte^ ayoit ii^it to^de âait-e (choie âir^
jire{iaj()Ce > & qui :n'eft fas «^le :de (cette jaiC ^pire qui peut choq|i^er le
fnoââfi) k i&oîcié de fon jPQiaft^re^ fk l'^u de ^Qté« agi&tt
/niraculeuiemQntj le s^O^it en éc^t^de s'ajo 4}uictQrdu refteavec au^eam
<iepiomprkiade^ ^rfque h. fée le pria /de iufpeadre.fès^cra^

The text on this page is estimated to be only 1.99% accurate

»E Cltf:B(IZ,-Li^{ir}, FILS. ^ Jrince<sup>ilm dic^{elle} , i^{}^{^^}} nie fuis f^s
de toes ^{^^}nûaes &t)8 èⁱG3t\$eâk » :^ n'jeâuw^m dans m!ahÊaoQm£ que ces
qualifiés dooit vous licoos jdé faire yrettupc*. Paiipe taûeux cemi*ais !ime
âconveriàckin cendre qite le fer^{cimenr} amsoc , -qttt ces Yicdupiès
èsonceo/ès ^qlle 4â5 amams xcrdinaises reoiercheDic iât^{tas} ceifflè..
Ouiiibien jdites-vous ^jl u^{rous} leffe à faie de oecie ismit ? SeBC , ittmiz-ïi
bnc^{iei&eiii}:. (Ce -que Je vous dem^{noe-^} , .\répa«cit*eUe , a'eft }»\$ jQue
.je ja'en ibocie. Si j'en^{éi}Qois cme , Yoas m'atariez pbs fien à fiire. ¥ous
dises qafil ryoas en rcAe fèpc \$ je Cfois que ^vom wons itrosifeE.
Ille|ieuti)ienj.rq>dt-il3 jecomp-teross asi moim âur «ifeuf d'acqtiîtcés, Oe
jD^{eft} .fias ainiia dtt-»elle.» ^ue ie compte.; f étx>is moins égarée que
vous, ^)e crois ^^ ttn &m resKGcwe oix* VⁿfireUeu , iceb ifb'e&pâs^^ !
dicTanssaïen^{uiear}. Ne-Yon^{^che^^as}, toon £\s, dtCnetle tendrement»
4n)us n'auvoâs pas .des di Jputes U deâus li «maïs 'VOUS ites le pïues
-ét^{mnant} dé tQusJbrs ituDSomes, & fai |ieîne à croire qu'avatjt ^otj»
^6nchantemenr v!oiis «yaluâiecc ^aucune «&çon..oe.qiie vous vakz
aujourd'hui. Vous j&]v«cas mieux que pex£»ntie , ireprit Tanzaï,» .
{icairqucM^4eya;i^d;ant[^] & rie jâ:é£bBt ^tvi[^]on «ifaiak xk l'eau de faoté ,
.eft vme préca»^km que vsms a^{vez} pri£b ^c»r y Qusrxném[^]. 'M2ds y en
confeience , ne .devriez-vews tp^s ane iremctatre h ircfte ? Cela ne fe pept ,
iper ^priticlk» JEn ce casp ditiiU qeim'fi&.ÔâKididi[^]</sup>

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

9% Oi tr ▼ R s s .où je &ns^ p no voiSs- crains |Jhs. Mon\$ verrons^ , reprit Concombre en k toaciant. Ah bsi^ore ! s'écria le prince qui (è fêndt décroître , il y a ici moins d'enchantement qae votts ne croyez , & votre main pour opérer ce que je fens, n'avoir pas befbn de magie. Le difcours eft tendie j die Cancombre, & c'eft le moyen d'obtenir grace^ Si vous n'êtes poinr généreuse par rapport à moi, (bye^le du mkMnSj dit Tanzai , par rapport à vous-même^ Je fuis , reprit-elle > moins méchante que vous ne croyez^ 8c vous verrez que je pois de cette main que vous méprifcz tantv. . . Eh de g^ace l s'écria Tans^', ne me touchez point. Malgré Ql peur la fée lui tintparde ^^ lui, qui moi9roit d'envie de finir avec elle, recommença Ùl corvée. iLécoût eifin arrivé au^douâeme indufl-* ycmcnt , - fans qu'il vît Néadàmé , & il en témoigna (k jfûrprii&à Concombre. C'efr apparemment, cnt-eile, que fon recouvrement eft attaché au nombre myftérieux de treize. Je vois afiez , leprit-il , qu*on ne l'a pas mifè à hon msurcfaé y mais miifions. Le prince , à la fin dece dernier travaib, cherdia dès yeuic Neadamé, mais ne ta voyant point paroître : que veut donc dire ceci > de•mânda-t-il. Pourquoi ne vois»- je pas Néa^damé ? M;auroit-on trompé ? Hélas ! Prince, dit ta fée , vous vous étés trompé vous-même, vous avez, mal calculé. Oh corbleu ! Tanzaï, îi ne faut pas être un Barème

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

^ D E C R é j B I L L O N , : P I L S. «^J pour (avoir compter
jufqtt'à treize, ils y font bien. Mais Je gioyen J reprit - elle 5,vou« voyez
tien ,qi;e cela, ne iè peut pas j vous ^fUriez.Néadarné ,en vojre , pouvoir , fi
ce que»v0us djkes étoit vrai. Au nom de vous*, mêoxe , cher4>rincc,, ,pr^e?
s gsurde qu'il n'y ait de Terreur. . Mçrbleu ,. dit-il^ c'eft qu'il n'y en a point.
£n&i , reprit'-cile , par votre obftiii^On , jiroiis ne verçez^ point Néadamé^
& par un efprit de . ménage mal-entendu , vous^pçrckeze Je fruit de ce.que
vous aye«j fait. .Ciel ! s'écria-<-il^ ipe IstiiS^yovLS en proie: à l'irijuftice;?
Et feut-iL . ^ . Mais hélas ! peut-être avez-vous^raifon,: je ne vois point
Néadarnéj &c fon abfence fufiit pour me conyainci;ç. ypypns don,c fi je
puis. m en ijrer. J'ai^Kaï, excédé de fatigue , €^t toutes les peiñies du monde
à terminer Ta pénitence.' X^ ne fut pas àcei^e fois plus heureux qu'aux
.autres, & reconnoiflant combien inhumainenxçcyt.on.ravoit trpmpé^ 4 Çî
jpta.^vec fureur fur Concombre, dans le temps qu'elle alloit lui. -reprocher
ime fceonde erreur de .calcul. La fée, en fe débattant avec force ,.v fè-f^ira
dos.niainsde Tan?ai, après lui avoir enfoncé pli^s d'tme 'fois fçs griflès
dans la peau , & hû avoir laifiè Je corps fout couvert d'égratignures ; .puïs,
s'éleyant au jpla?* fond :tïc compte point , jiû ditreHe , vaincre jamais ma
J&irei^ . Je ^rai ta perfécutriqc femelle. JLes malheurs^^ue-je t'ai fait
éprou^ •wr,,.î^ jTontw.le^ hmçt^^ îû ks pi^s.pwdg

The text on this page is estimated to be only 1.34% accurate

de ^ i&^ Te tfaii^lft réuxé teeda cetpiei» cMkroisc avec CàM'
d'ardeur ; tasàs^^ prehd^^ ^aardé ^u^il: ne tt (bit iitttite j &^ fbuvien^ xë»
k>ngj^ii)]8 de ton kifethsàc écumoifd*^ AH'[perfiée^ s^éoria TàH2âi>
af»è\$ ce <}iiQi^ tk ▼kns^dis seU! feifê> <}iH!k coiips pe^x-W itie garder
ericoirÊ^?!.^ cet kàftâiir» k fêe AT le pErtâi&di^)^arttiFfetil à (è\$^yeiix ; &
lui, suffit ht>n«âa& que ÊkC^^ de fâ botine ibcciine »ciaiiffale&Hâbks>
fen ëditnôîre & (bti dke^ 1)^ 3 dàm cetoe mèràe foirât oà il avdcr reffccm^
b fée aa chainkicm. Il s'iiâbîlW]»t>mptenietit , foitnam datis^ fa tête milto
inutiks projets pour la pumtiôndeConcoltii^ htt St ètisk cmuecte \ âc «éprit
k chèmm* dé Chécimny ti^ès-dirpofè à gord^ à Néa^ damé la âdélité la
plus <îxade , puiiqœ W]^àifm àéÊùhéÊ^M réuffifloieHc h mal C B A P
ITR E KTIII, Zemêtm amt^U'daliwt. nâmcès^ mârveitte^; oh ti'étok pas
plus tran-> tfuitlié à Chédmny t^'S ne l^vrâ: été dansi lep^lajl^de
Coniconnère. L^iAkite de Satigtéu tlim& yfaif^ gf and bit^; Le\$
faenâeateutfS^ Stids-é^'étcÀeïitcùrwoqtis. hcftuîùnû^ Me aut défdiîârs de
^ 6te^ & oroyaUT ^%iv& (^rewQsi C6)rflûaé^ qM^mki'SM^

The text on this page is estimated to be only 2.16% accurate

D E C Rré"B î r-L 0 If 5 F I 1 5. jf fknouf ka ddima; cette momicadon. Il pcm&plaâe à Cépkaâ^, qfk: pour Méfier lé gaiK^pvétie avec fift il n*mm p» bien , stDÎtrprottmsjau soi àt&»tt!^ àâm toutes fêi vues. Saugrénutio itlignâi^ok pas- cfue <lo^ cocé'dirlariiiôlikâc^ il nf^ui^ â«K:une refiource, Geu^ anke it téut^ attaché à^ lat pcjSmnt àm (bisi^âim^pstf desr ràilens' et politiiqw f & d'i«éfè«', tfau^k pas^ vwte 6iz5r#:)ttte^r oo^içie ji^^ iliaxîmes dàà^ twt occaiâiâ») oà it aâàroic dfoq«é» & fam fhiit paxtîaitîer» b maféfté du : prince^ Les-écm feaceois^^ qtà tfm^é^m leta^ dignité qoe de leur ferviciklê auprès dtt pacrkxche , n'avoknr gsttde de ki man^ii^, dam une ^^Exa^cmoà leur com^»£ffice pottr lui pou^ ▼«ix leur être mât. Le peuplé içioram & &p«Aiàeux^ ^ocottcmné à regarder les décrets du patriarcale oMtuae cfâ décrets deft dietir mêirnesr, atnûk ci:ai»t éfsmstt leut ^^e {iif : kû, en prenanc te paiti de Sau<i. gténaticf dans une oQcmÈtiti^e où tajreigioii <fô hii pajrDÎjfTôîK pasafleze iméreirée. Qjbet moyen» ^eftc»€>il donc au ffâné)^ E^e d'éviter le deftin ^i le menaçoki ĩ de là nobléâe) arec laquelle fa hauteu^ fai a^tôk tbufvenç ftàc^cvmt dés difcuflSpns; ^cefté ds^ facrificacears-, jaloux du ran^ îpc'il acaipok;-fliéprifé (ki peuj^e-qui éioit Kafldalifé de l'entendre jurer^ &:"de tvîî voir ^^ des cfaac^ososr 24^ U agioyeti aiuâK

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

Î6 <B If iy R iE s 'obéir? La honte de lécher l'écumoire , k douleur qu'elle lui causeroit, le mompne du roi , toutes ces confidérations Tagitoienc tour-'à-tQur,j & quoiqu'il demeurât fei?mc dans 4a jéfolution de déibbéir, il ne voycrit pas conunerH: il pourroit réfifter à tant de forces réunies contre lui. . Il étoit encore à ne (ayoîr quel çartî.prendre, lorfque le .patriarche arriva àia.cour, précédé d'un d&ret terrible , par lequel il étoit prefcrit à Saugrénutio de léch«r l'écumoire; il.finifloit.par une courte & fraternelle cxhoaation^îe fè ibumettre^ & àtjoc pas laiflèr armer contre lui la ^uftice divine jk humaine. Saugrénutio açterré par ce décret^ alloit fuir^ lorfqu'une inxprudence an parti' contraire lui redonna courage. ^Lej»patriarche inécomejiût , (oit qu'il en eut lujet pu «on., des facrificarçijirs de Chéchian , les jnenaçadeles joindre à leur chef, &>delcui faire auffi lécher l'écumoire. Comme ce patriarche étoit un hpmme violent & abfota iJans fes volontés , les facrificateurs craignirent pour eux-mêmes , & le péril commua les réunit à Saugrénutio. Il y eut donc chez lui une .aflemblée jêcrete , où il fut conclu qu'on chercheroît à fe faire des partîjattSj Ces féditieux penferent avec (àgeuè , ^^^ falloît, pours'axtacher le peuple , lui b^}^ croire .que l'écuippire devenoit une affc^ générale, & que j)er&nne dans le royaume» làsis en excepter le roi, ne feroit. exempt de jkijléchçr. Ces br^uts jSrjent l'effet que ceu*

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

<}ai les répandoient en avoient amenda : iU , trouvèrent de la
crédulité > formèrent de la crainte , & parvinrent enfin jusqu'au roi.
Céphaès en fut alarmé : il connoidbit le ' caiaftere entreprenant du
patriarche : cent fois il avoir eu a se plaindre de son audace , cent fois aussi
il avoir voulu Ten punir* Il lui paroifibit cruel de laiffer à portée de bleier
la majesté du trône» Une puiffance . qui ne fubuffoit qu'à Tombre de celle .
qu'elle cherchoit à aniblin U étoit indigné de voir les patriarches devoir
leur place aux rois, .& fans ceffe leur manquer : mais U superftition les
rendoit vénérables. Il avoit cm d'ailleurs qu'il lui importoit de ne pas
anéantir abfolument une autorité qui y accou-^{*}tumant les fujets à obéir , les
rendoit plus . dociles à fès volontés y & plus fidèles à leurs ferments. Un
peuple (ans religion eft bientôt fans obéiffance. S'il ne connoît point de
dieux y s'il ne craint pas , les loix humaines ne ibnt plus rien devant lui , il
devient fon légiflateur ; son caprice feul fait fa règle ; il n'élève que pour
abattre. Inceffamment révolté contre fon propre ouvrage, fon génie en proie
aux nouveautés , le fait courir fans ceffe de projets en projets : fans crainte
pour l avenir, ou il. anéantit abfolument le fou-venir des dieux, ou il
envifage de fi loin leur colère, qu'à peine penfe-t- il qu'elle foit à craindre.
Un peuplé qui fe conduit " par d'autres maximes , tranquille k l'égard de fès
rois , les regarde comme un préfent . Tome II. E

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

^8 "(H i; V R E I de la divinité, & n' imagine pas qu'il lui (bit
réfervé de les juger , ou de" discuter {èulepîcnc la naxufe de leur autorité, &
d'y -donner des limites. Mais auflî , plus fi^pcrftiricux que religieux , moins
vertueux que timide , plus crédule qu'éclairé , une idée malentendue de la
.religion le mené loin : plu^ . feppé du cuhe extérieur , que de l'exiftencç de
la divinité j plus fournis à fes mîniftres [u'à elle-même , il les crqit léfés où
pn leur ait juftice ; & le toi ;, viÂime des préjugés des fujets^ n'ofç fortir
d'efokvage, dans la craîlîc d'exciter des troubles où laperfonnç & fa dignité
foroieit égaleaent çumpio^ niîfes, . ^ Céphaès, convaincu de la vérité de
ces {principes , ivoit cherché peu à |>eu à limiter e trop grand pouvoir du
patriarche ,* & à le borner aux fondions pu^ment (pirituelles. Pour ôter à la
capitde un (ujet de remuer^ il' avoir éloigné le patriarche de la cour , afin
que peïcwnç 4e vue cette idoje, elle en fflît moins ambrée. En quoi
cependant il xiianqua de poliriquei' 11 n'eft pas de la (à-r géfiè du fouverain
d'écartei* de fa perfonne uh fujet qui partage , en quelque façon , foti
aùterité. Le patriarche « aaii\$ te féjour qui lui «^toît affigné , brilloit fcul : à
Cîhéchian , îl*étoit obfcure par k iumicre du trône ; Se le^ fujets, eh. k
Voyant contraint de rendre ' hçnimai^è au roi , fèntoient à quel point il lai
étoit fubordonné. ' D'ailletrs , on étoit phis à portée dé ireillcr ai|x briguçs^
q^'U

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

:d £ C R i B I X X. O N ^ F I I s. >9^ l pouvoir avoir envie de former ; un feul re-* | gard du maître les pouvoir diffliper : ui liea qu'éloigné de lui , u mettoit à profit la cré-] dulté des peuples , '& accreditrit fesôabales | par la longueur du temps qu'il falloir pour les détruire. I Céphaès ne douta point, vu les tracaflé^ \ ri^ qu'il avoir faites au patriarche^ que c&« lui-cî ne cherchât à s*cn venger. Cependant; il lui paroiffibit bien extraordinaire qu'ont' voulut aller ju(qu'à lui faire lécher Técuffloire. La fée Barbacela n'avoit appelle que k giand-prêtre à cet honneur \ mais cette &e ne paroiffibit pointé Son ordre n'étoit que verbal , on pouvoit l'interpréter & l'étendre; &i^y il avoir peur. Il réfblut cependant » en cas- que Ton prît pour prétexte l'homieur de la religion , de rejeter fur le patriarche . une partie de l'af&ont qu'il vouloit lui faire, & de l'obliger à lécher Técumoire le premier. On peut croire que larfq'il revit le patrtar^ che, il ne lui fit pas bonne mine. Le patriar-* che, de Ton côté, bouda contre. le roi ; ôc k premier fruit de l'artifice de Saugrénudo fut de jeter entr'eux les femences a une dir vifion qui ne lui pouvoit être qu'utile. •t î^

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

io^ <E tr V K t I CHAPITRE X IX, BûgaidUs trop JSrieufiment
tnùties. E grand>prêtre s^pperçut aifëmenc de Vétzi de tiouble où Ton éçoit
à la cour. Eh kien, verm-bieu ! dit -il à ks alliés, eh bien , corbieu ! nous les
tenons. Qeft demain rouvercure de^ l'ailëmlée , mais ne nous démentons
pas. Le peuple eft pour nous-, les femmes, à qui)'ai fait une def^ cription
monftrueufe de Técumoire , jurent qu'elles n'obéiront point. Ne craignez p^
ots menaces frivoles. Pour tout braver , il ne feut que du courage ; ce n'cft
jamais que les fbiblés que l'on infulte. D'ailleurs , que craignons-nous ? Le
prince fi'eft pas de retour y récumoire qui Voyage avec lui , ne lui fera
peut<-être jamais ôtée : qui fait même fi îamaïs on les feverra ^ Nos
ennemis défu* nis entr'eux ne peuvent plus nous porter de coups certains :
occupés à fe garder l'un & l'autre^ leur défiance mutuelle fait notre fa* lut.
Allons, MefHeurs, buvonç, ajouta-t-il> & que le ciel nous protège : peut-
être que ridant le repas que je vous ai fait préparer, nous infpirera quelques
penfées lalutaires^ A ces mots , les facificateurs fe mirent faîntement à
uble. Comme Saugrénutio ne preinpit jamais gue là les réfolu^oiis ^ on y
fut

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

A B t; |t lS B I I. L • H » y I £ s. lof ' Kfng-^temps. Par bienféatice cependant ^ on . en forçit vers le nutin > & chacun des con• vies i lesyeilx baifGfs &k tharcke incertaine, retourna chez (pi 3 après avoir promis au . grand-prêtre de bien féconder fès intentions. Telle étoit la difpofition des efprks > lorf^ que l'on ouvrit raffèmléeà Saugrénutio y parut avec une contenance ^flurée. Le pa-< triarche commença par un difcoursampoulé , & qui pour avoir été préparé dès longtemps , n'en valolt pas mieux. Mon frère , .dit-il affeébueufement à Saugrénutio > quand :|e ciel parie ^ il eft inutile de fe rendre fburd . à iâ voix. Votre réfiftanée à (es volontés vous vitendra coupable * & nousforcera d'employer .contre voïis l'autorité qu'il nous a donnée» « La perte de votre dignité û& ta moindre de celles auxquelles nous vous condamnerons* Qui peut même prévoir à quelles rigueurs •tette voix célefie nous portera contre un .miniftre rebelle à fès devoirs } Plaifè pourtant ^ s'écria-t-il^ plaifè au fuprême finge qui .jceçoit tous les jours votre encens , d'illumi* ner votre coçur ! Puiflfe-t-il toucher votre .ame endurcie , & retarder fa vengeance { Défàrmé par les ardentes prières que nous iaifbns tous pour votre confèrvacion , qu'il daigne wons porter à donner un exemple né^ cefiaire d'une entière i^umiflîonà fès ordres!. Allons 3 dit -il d'un air de douleur , rapD€»tons le fait ^ & influifons promptement le procès. , Alors l'orateur fe leva^ & raconta avec E 3

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

r l 'têx : dE^ V H s f y au hàlatff d'êtjc long , i'hiftoire 'de
récumoire , & l'ordre de h fée Barbacela , de la Bsdxe lécheir au grand-
prêtre 3 fot plus exagéré qu*oubUé^ Pendant ce récit qui fut long ,
Saugrénutô & fcs adhérents fe confirmèrent dans la réiolmion de défbéir.
A peine fiir-il fini , qilc le patriarche fe leva > 6c park bas au roi , comme
pour aller aux opinions. Franchement , lui dit Céphaès , croyez-vous qu'il
obéifle ? Oui , répondit le patriarche > & il ne fera pas le feul. Le roi
s'imagia alors que le patriarche i'av<Ht regardé , & qiie c'étoit pour lui
qu'il partoît. Conamenc , dii^ il en colère, il ne fera pas le feul! It n'yar
cependant que lui qui le doive ici r préci^ driez-vous que je léchadè
l'écumoire , moi J Fi donc , reprit k patriarche. Mais pourtant > a)outa-t-il ,
cela n'en feroit pas plus mal v ^ il vous le fâifiez , vos fu jets n'auroient pbs
rien i dire. Mais ^ répondit le roi , mes fujet»^ n'ont que faire à tout ceci : je
vou« ai déjk dit que la choie ne regaidoit que Saugrénudo. Votre majesté le
croit , répc»îdir le patriarche ; mais telle eft la nature de Técumoire , qu'elle
devient un myftere , & un objet de vénération ; elle n'eft plus une affaire
particulière. Oh ! tant qu'il vous plaira ^ reprit Céphaès ' , mais pourtant
neone mettez pas de la partie. C'eft ce que nous verrons plus à loilir y dit le
patriarche ; cependant , Sire , vous n'en ferez que ce qu'il vous plaira» Alors
Ce tournant du côté de Saugrénutio ,

The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

i> lE C E ^3.1 ^ Ir O 1^3 TJZÈ.. l^i* it ki coufeilla d'obéir ;
MonCdgtxwx , ^t Sau^énitfio ^ je n'en krû rien. Puis don^ i dit le
patriarcKe , d'Un air conuit y pmGmt ce rebelle veut toujours Têtre > noUs
le qiéclarons déchu de Ces dignités : ordotyié .i lui de remettre entre ks
mailla du roi h ojl^ lotsue de peau d'ours , & eptfe les nôtre^ le manteau
de peau de caiiaird ^ & Taigretie de papier marbré > dont avant i^
pverîîqn hotre munificence l'avoit honoié. Et vou\$, dit-il.aux
lacrificateurs , profitez 4e cet exeint>le 3 & par iine prompte obéiiiace
envers récumoire , prévenez la rigueur de nos iagements^ Alpf^ inille
bi^uits cp|ifu\$ ç'élèveJrenc > mak le roi & le jpatri^cbe ^rtirent de
Tailès^blée >; après avoir ordonné qu'on dredât un aêe àu^neniiqoe de ce
qui venoit d'être réiok, ^ . La nQbiQfle tr(oî)aphoit de Tabai^n^ent des
iàcrificateurs > lorfqoe Saugirénutio pre« nanr la pwA^ i vous me voyez
conftemq j Meilleurs , . dit-il y^ mçins de l'afFront ^u'on nie fait , que du
malheur d'être témoin d)ii bouleverfemem des loix. Il n'eft plus^ ce temps
heureux ^ où l'innocent trouvoit conQ;c l'oppreflîon une reilburce ailurée ^
le ibuverur qui nous en refte y ne fert qu'à augmentçr notre douleur ^ nos
regrets ne peuvent nous le re^dr^ ! Abandonné^ à la iervitude y puiv* que
nous la foumons \ ^aits à l'abaiilèmenc où l'on nous néduit , nous ne
pouvons nous excufèr aux yeux de l'univers qu'en perdai^c la mémoire de
nonre aucienne rplend|qtt\$« E4

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

1Ô4 " Œ V V ifi à S Eh ! à quoi nous ferviok-elle , qu'à teîAte ^
notre hafftSt plus condamnable } Les Voilà donc ces fiers Chëchianiens ,
qui remj^liffbient le monde entier de leur gloire ! voîKl ce peuplt Cl fameux
! une^vile écumoire fait • trembler ces auguftes mortels ! Ânciefis
dëfënfeurs de fëtat, ajouta-t-il^ en adreflânt la parole à la noblei^ , ccn*tOc
pas à vous ' que je demande des fecours : l'aviliflément • où je vous vois,
m'inftruif de votre foibleflè. Fiiez donc fous le joug de ta tyrannie > vous
n'êtes pas dignes de jouir de Ik liberté : mais brâkz ces faftes célèbres qm
vous ont conïèrvé les faits ^orieux de vos ancêtres. Je ne ^ vous encourage
point â y puifcr des exemples de vertu , ils vous feroiene inutiles. Qui ne
rou^t point de fa (ërvitude > ne mérite pas de uvoir qu'il y a eu des hommes
libres* Cetk donc à vous, minifires facrés , e'eflr ' à vous feuk de feire
difparoître Knjuflice ! " qu'avon^-noUs à craindre ? Et quand nous
pourrions fuccotiiber y la mort nous doit^Ue plus effrayer > qu'une vie
condamnée à un opprobre éternel ? Vengeons Thonneur de nos autels :
donnons à cet état abanu, des exemples de courage dont il puifTe profiter.
Mourons , s'il le faut , mais mourons en citoyens y utiles à notre patrie
jufques dans nos derniers infians , montrons -lui du moins ' comme on fait
fe délivrer de la fërvitude. Viétîmes perpétuelles de l'ambirion du patriarche
, nous ne vivons que pour vcmt fans "ceflè renouveler nos a&onts« Car que
fert<

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

. 6 E C I(K B ! L 1 0 « , P I I s. ŒOf il de nous flatter , & quelle
espérance pour»? Hons-nous nourriif fans témérité ? Nouseffcil permis de
croire qu'il ne tentera plu^ d'entreprises î Eft-ce d'aujourd'hui que k
Chéchhuice fbuuffirc de fes projets ? Ouvrons notre hiftôire i & fans
chercher des traits plus odieux , fbuvenons-nous feulement des défordres
que cau& , il y a fix cents ans , le patriarche HInhohu-Yalucha , quand il
voulut iious faire baifer la queue d'une pic. Quelles guerres ne furent pas
allumées un fiède après , i>ar l'établiffement des mouflaches carrées , fous
le patriarche Onfôucho } Que n'a point produit l'obiliriation de Rimachou ,
lorlqu'il Voulût abolir le potiron facré > Cet état enhn i aprèa les plus
cruelles féditions, commen-* çoit à respirer : leS patriarches plus éclairés,
plus fournis âttx loix > plus fenfibles à l'hon^Ur de k religion, ne
propofbient plus d'opinions fcândaleufès j un foleil plus pur ^ous éclairoit.
Héks ! tranquilles à l'ombre de ttos autels 3 nous nous flattions que ce ^me
heureux dureroît. Mais > ô grands dieux! quelle étonnante révolution! &fur
tfuo! efl-elle fondée ? Une fée apporte une écumoire ! Il efl important , dit
le Prince , que je l'avale, après que la vieille du monde la plus hîdeufe l'a
reçue dans fà bouche^ Ceil , âjoute-t-il , un ordre qu'il a reçu de cette fée.
Son mariage, fans cette cérémoni(?i^ ne fâuroît être heureux. Plus attentif
encore à ne- pas Méfier k décence du rang que j'occupe ^^qja^ jùies -
iniéfêts^ particuliers , • jd

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

ioé » <ft U V K E y «fuiiè. Le prince tombe .dans des accliden^s^
•peu ordinaires ,. on m'en fait un crime. Un patriarche donne un décret
injuste: bieir -plus y on alTemble contre moi tout l'état ^ on me prononce le
jugement du monde le plus inique ^ & non con tent de m'avilir , on ÇOrte
l'audace fufques au cqrp« entier des îàçrificateurs , à qjLii on veut Êiire
lécher l'écumoire. Tous les ordresdu royaume dans zoa difgrâce;. fh !
qu'ont-ils de commun avec moi ? Supposé que j'aie du lécher l'écn?iioirc ,
étoit-il néceflaire qu'ils le fiflent ? Le prince n'a nommé que moi. D'ailleurs,
qu'on^ xne montre l'ordre de Barbacela: une chofe ^c cette conféquence
pouvoit être mieux <ca.felic.. Si.le prince eft cm fi aifément fuir fz parole ,
tous les jovir s il aura des idées^ jgo uvelles y &c que kis-je enfin, ce qu'on
ne* l^us . fera pas lécher ? Mais , fuppose qu'a: pi^nt je vpulufle obéir , où
eft-elle cette* ^iimpii^e ? Le prince & eUe tiennent enfemHe y où les
retrouver ? & quel crime cpm**^ mettfois^e ^en attendant leur retours
Cepen--dan|:pn me déshonore , on me dépo(e , on= si'ôte les marques Je ma
dignité... ^us heuv reux de tout perdre , que d'obéir , je bénîs« les xlieux 4^
courage qu'ils m'ont infpiré^ Plus ittgilre dans ma retraite , que j^ ne
lei^rois en pofledant hgpreufemenr les Hoi^ qu'on m'enleva > je ne venm
pasduanom^. l^lavage de mçs: oogoiij^i^rioces. 4j3lx i « n^ *vou9 flattez
pas 5 alputa-tril , en ttjrlant aux V^^^ 9 y^ cj^fiWi^lle ,ç9sap£ul^ce n^s r.

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

b fe C s iê B 1 1 t.o R,, * 1 1 s. 107 vous iàuvra pas de l'écumoire. Je n'ignore pas , je v«s même enjrémiplânt , que plus lènfibles aux démêlés que vous avez eus avcè nous , qu'à l'honneur de la religion , vous jouillèz avec un plaifir fecret dû malheur qui nous accable. AL ! rcmûlfons-nous plutoÇ .&Ente2 enfin qu'un même péril nous menacei & fi vous n'&es émus par aucune Confidéra^ tioo , que celle di tienne. Généreux " la Tervinide deux a U premier eft d'y même elle ne fuB. de fa. honte. Ah ! Brifez les fers ^p roîaont quand voi ne jçuc dans l'abi croit capables d'y inaux préfents qui magnanime réiblut des nouveaux couf couons ce joug odieux , fbus lequel nous avons fi long-temps fléchi ! Que ce peuple , témoin de nos affronts , le Jbit enfin de notre vengeance ! Nous ferons craints dès que nous Voudrons l'être. Effeçoiis ces décrets ofienfants qu'ont diétés i'injmitic & l'injuftice , je vous répons du fuccès. De quoi ne font pas capables des hommes qui combattent pour leurs dieux , & pour leur liberté i U dit , & les états déjà d'accord de (k C(Midamnation , fe partagent. Différents avis s'élèvent. Les plus fuperftideux , émus pai E 6

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

joS Œ V ir n B S le difcQurs de Saugréiiutio , croîcfiC en efllà:
que les dieux (ont intéreifès dans cette a& Élre , fe rangent de (on parti , ôc
crient qu'il laut revoix le procès. Ceux qui fuivent le rd & le patriarche ,
veulent que le grand-prêtre (oit bien jugé 3, 8c prétendent faire paflèr Vaâe
qui le condamne , lui 3, & les iâcrifica-teurs. J^ difpute s'échau& ,
fa^èmlée (e rompt. I^ j^uple informé dé ce qui s'eft fsSd j, & craignant
pour lui , k déclare pour Saugrâiutio. Le patriarche redoutant une émeute
générale 2 ru(pend (es coups y ôc^^ corde du temps au Krand-prêtre , qui,
(k^ 'tis&it dTavoir différé (à perte , fe croit (auvé , comptant qu'au milieu
des troubles qui s'ébvoient y on craindroit de l'attaquer ; qu^vant que
l'affaire de Vécumoire fut décidée > il ne pourroit plus être inquiété là-
deflus ; St que ce (eroitvraifémblablémentunemortificatioA ^ui tombeioit
fur San fuccefleur». 4m,

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

»B CİLBBİİLOW, fit S, 109 f[^] CHAPITRE XX. Retour du frince
à Chéchian. V[^]Hs troubles agitcMent encore I2 capitale^{^^} lorfqtte Tanzaî
en reprit le chqpiin[^] Que dliai-je de mxki voyage \ dilbit-il en luî[^] jôième ;
aycoerai-fe à Nėadamė que c'eft dans les bras de Concombre que
jemisrentcė dans mes droits ? De ouelle maniėre lui ratonnerai-je une chofe
u mortifiante pour fā tendreflfė ? Imaginera-t-elle ^{^ue})e puiflė mėriter
d'ėtre plaint ? S'il lui en aĭrrivoĭt au* tant 3 pourroit-elle compter fur mon
induis gence ? Mais elle &it de quelle efpece ėtoĭc mon malheur : en lui
donnant des preuves qu'il ėft ceffė , pourrai-je me diipen&r ėe lui dire
pourquoi [^] Eh ! quelle fėroit (adou[^] leur y de quels coups ne
l'accablerois[^]je pas> fi je lai fāifbis part de toutes les idėes qui m'ont
occupė ? fi elle favoĭt que mon cœitr lui a ėtė infidėle ? que pendant
quelques instants , tout rempli d[^]une autre , je me fuis prėtė y f ai mėme
ėtė[^] au devant du malheur aui m'ėtoit prėparė ? Si elle peut me pas[^] <xiner
d'avoir palfė une nuit dans le lit de 'Concombre 9 me pardonneroit-elle
d'avoir penfė qu'une autre qu'elle pouvoit me rendre heureux ? Ah ! cachons
ma honte à Chė« duoD i pāroif[Q;i5-y rėtabli ; mai&pvāi&-iK)n

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

■tfô dB V V fe È < ti'y fkvoir jamais quel remcde în'a rendu i
moirtnème ! Tanzaï , en raifbnnant ainfi , Ce rapprochoir de fes états , & il
tevit enfin les murs fi défites de Chéchian y après en avoir été ab/cnt près de
trois mois. A peine Ty vit-on paroître y que les grandes vielles avertiflânt .îe
peuple ' , les illuminations , les cris de>oié , ' & les tranfports les plus outrés
y annonce-* • Jtentau roi que le prince rentr<Mt dans la ville^ Néadamé ,
fàifie du mouvement le plus tea^ dïe y s'évanouit. Elle étoit encore dans cet
-état lorfquè Céphaès lui amena Tanzaï« Le : jpkifir qu'il avoir de la revoir
> céda pour t^elque temps à la crainte qu'il eut de ja -fttdte. Kéadàmé ! ma
chère Néadamé ! 'S'écriair^il , ah I ne deyois*)e vous retroiuver 2ue pour
trembler pour vos jours ? Cruelle fe ! étoient-ce là tes malheurs dom tu me
ooienaçois l Néadamé , à la voix & aux bai^ -fitrs redoublés de Ton époux y
ouvrit les .îfeqx ; & terubraiTant à ic^i tour {, O Tai>zal ! 16' rq)OsdmK8f
tours i eft-ce donc vofisqiie » Tïvais 1 que votre ftfbcncç m*a coûté de -
larmes ! hélas ! le pkifir jfeul de votjre retour , peut égaler la douleur que
votre dépan m'a .caufè. Ils n'auroient point fini leurs regarda -&vleurs
transports y k le roi y itnpadenc de iřitilir comme étoit le prince y ne* les
eQç injceci3ompu6 pour s'en inftruii^ l řirç 3 lui dit^il , cette écumoiie
attachée à ma bôûcopi-iiierè y vous annonce qu'elle n^ m'it^tP^lro&ode^
pl^ > & ie âûs k plu^ w>ifi^ ^

The text on this page is estimated to be only 10.63% accurate

CB Clii'Bf ItOM, y IIS. . jHdnde , fi' la princefite , interrogée
demain : ne vous donne du fte des nouvelles fofC ^ikcis&ifantes. Le roi
alloit demander combinent ce nuracle s'écoit fait , lorique les coui^ tiians
entrèrent en foule dans l'appartement : Timpatience où ils étoient dé revoir
Tanzaï ^ ne leur avoir pas permis de différer leur hommagç« Saùgrénutio y
arriva avec eux \ non Que le même deiir le preflât , mais pour favoir
i&ulement fi jpar hafàid le prince n'aurok point perdu ion écumoire. Il pâlit
en le re^ voyant , & Tanzaï ne put aflez le contraindre pour le bien recevoir.
Il atribuoit même i Ion refus les malheurs qui lui étoient arrivés » & le
dernier de tous lui étant te plus (enfin ble , il avoit réfolu de lui en faire , tôt
où rjird , porter la peine. Ce fut pour commten** cer , que devant lui il
s'informa de tout ce qui s'étoit pafTé , & fi un fuj^ rebelle ne ieroit pas
en^n puni. Le roi , en lui racoi^ tant ce qui s'étoit fait dans l'aflemblée , Tat
iura de robéiilance de Sâugrénuio y qui \ .mécontent de ces difcours , fbrtit
^r.fuad^ flue le roi en auroic le démenti, tes courtîr £ms ! congédiés aj^rès
lui , Céph^s &o k^ lieux époux fouperent à leur petit couvert. A préfent que
nous içéMSies m liberté racc^tez-nous , mon fils" ^ dit le roi ,. ,l'hiftoire de
votre dére>icl)anfe;m,,eiijt.^ËQe^finh f3^iiB^ jjrepffît IcJPriucè ^ 4^tm
àireftefcakaiiq > iç\)e vo^is fijppr<^ndi!ai ans doutf 3 0i9tm j^ ^rolte dii^
qjaerTCç :gf>i\$t4 \$^viia,ge difeetiî c^jjttvr^ngf^^ 12'aiLâu)gp:!
ée&mkd»U Q]»ç

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

-m (E tr V n c 9 ^oviùk donc àke le finge , & à quoi hùh vous faire voyager ^Ptos auriez oorMi idi ix>ut auifi-bien qu'auteurs. Mais vo^ns ufi • peu ce que^étoit que ce (bnge î Sire , diti a^ & vous , Princcttê 5 aptes avoir parCôurti des pays immenfes , je parvins enfin danfl^ une Forêt. Alors il raconla > fans y rien chari^ ger , l'aventure de k fée au chaudron^ Aprè^ avoir quitté cette fée , pourfiiivit-il, uneenviie extrême de dormir vint m'accablet. Ne pouvant y réfifter , je m'endormis au pied d'un arbre. Occupé comme p Tétois de tout ce qui m'arrivoit , il aurait été furprenai^ que mon imaginaticoi échaufi^e ne feût pria pour objets Ces idées produifirem un (cttîge • idans le défordre duquel je me crus tiani^ porté dans un pakis magnifique i des chouet* tes Y parldcnt }) 'y étoit« fuperbemcail reçif ^ je crus y voir Concombre , qui , pour dé^* <|ommagemenc de l'écumoire , me deman-r •doit tendrement de pafler k nuit avec elle; On dît>bien Vf ai ^ loriq'on aflure qu'en dormant; nous dépendons fi peu de nous^ lOîêmes y Àue l'objet du monde qui nous eft le plus Todfieu3(, trîo|hphe de notre repurance. Concombre m'affuroit que c'étoit feule chofe ^i pût éteindre fon reflenti-' tnent.^^^ Après le combat le jJus Violent entré 4'ànîOtii*'que j'ai pour vous. Se k répugnance lOù'^lle mini>iroit , iiotre îhtétét mutuel me feifôit' tfder à fes deftrs; Je mê ^fûs enfin téveiAé, - ieiaipji d'elfroi i^- mais péhétié^ de foie en ttiéuie t^ps>jquand 'ûtiix% été imr^ j

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

1Ê1 tkiniztôif y ttLS. 11) poffible de douter de mon rétabliflément. Seigneur , dît alors Néadamé , ce fbngé eft bien fiiivi , & fon effet me paroît admirable. Croyez-Vous que ce ne fok qu'Une illufion ? Le moyen d'en douter , reprit le Prince , quand à mon réveil, je me fuis retrouvé au pied de l'arbre où je m'étois endohni ? Mais , Princefle > ajouta-t-il \$ il eft tard i mon père ^ depuis une heùf e , combat le fommeil ; il devroit lui donner les moments lu'il nous accorde ; & je ne fais (i la nuit eia aflèz longue pour me laifler le temps de vous parler de tout ce qui nous regarde. Je n'y penfbis pas , reprit le roi : allez ; mes enfants , Dieu vous garde des fées. Le Prince , après avoir donné le bon fbir à (on père , meva Néadamé dans Tes bras ^ 8c Ce renferma dans fon appartement y pour y goûter les plaifirè dont on verra le détail dans la féconde partie de cette véridique hiftoire. JPin de la prtmitn fortui i

The text on this page is estimated to be only 6.87% accurate

. » i t * f îS # * <# -fTi^iy, ■■! nui \j*^i ir ■iiiH (^
L'ÉCUMOIRE, a V TANZAT JE r NÊADARNÉ, HISTOIRE JJPONCISE.
Lirjtn TROISIEME, CHAPITRE PREMIER. Qui apprend ^uUl ne faut
compter fur rienî T . ^ E ptince , pénétié d'amour , & plein de t plus vive
impatience , fc cmt , à la fin de fcs malhcuts , quand il le vit lî près de poil^
der l'aimable Néadamé. Il éprouvoit auprès d'elk , outre k\$ deUrs di)nt on
eâ aniHK att*

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

né; <& V ir k È i près <ie ce qu'on aime > cette fureur de j[^]difi .•
cette ardeur inquiète que l'on lent pour un bien dont on se voit faïâtre ,
zptès des traverses qui faibissent craindre de ne le posséder jamais. Au
milieu des j[^]us yifs tranA ports j fc (biivénif de cette première riuêr •qu'il
avait trouvée si triste , lui faisoit craindre pour la (èccmde un fort auflî
cruel. Les mesfures de ConcoïDb/e lui reveilloient dans Telprit[^] & moins il
{avait de quelle maniere eUe exerceroit /a vengeance y plus il la trou[^] voit
à redouter. Il y avait des-temps où il juroit y mais modérément y contre
Barbacela ; voyez y disoit-il , à quoi me sert (a protection ! Elle ihe ck>nne
une écumeur© : c'est , dit-elle , le moyen d'éviter les malheurs qtfc ^le destine
me préparé y ie c'eff pécifément h, fburce à tous ceux[^] qui si^{^^}accablent':
sans elle ie n'aurois pas fôché Concombre , & au lieu de me feulager , elle
melaif& là. Voilà Une belle façon de procéder ! Vous verrez qu'elle viendra
iHe àà€ dès côidplifhoits y quand je n'aurai {4us besoin de fbn (ècpurs.r
Pendant qu'on désWabilloit k princeflè y il faisoit toutes ces réflexions.
Enlîh • il jcfenfi tant aux fées y. qnA se fouvint de la fée ^i[^] xhaudrOn.Sur
le ctamp il tourut i fon caKnet , voir û eBe lui avait tenu parole fur Vaeut
de fânté. On peut imaginer combien il la trouva jfkxmête , quand il' en vit
trente bouteilles. Sort jtemier mouvement fut d'en avaler une : mais non ,
dit-[^]il après , }e n'ai b&aupcès de Néadaûié y que de fè[^] chaiP

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

DE Cr B BIL. O!f, f îts/ t\T jnes } cependant la force de cette eau , ajou* fée à 5^eU€ de mon ainour , doit pioduire des choies étonnantes : fi c'est une (uperchc* rie^ combien defemmesvoudreient enépiou* ver 4e pafeiUes î D'ailleurs , Néadamé , à qui Je n*ai que fiiire de découvrir ce fecret » ne s'en eftimera que davantage ; 6c fans comp« *er l'idée qu'elle fè fera de moi , il eft toujours bon de donner à une femme qu'on ai-* me y bonne opinion de Tes appas : de jfaçon ou d'autre , l'amour y gagne j & quoi que m'ait dit Néadamé , quelque mépris qu'elle ait fait de ces plaiirs qu'elle traite d mdécents , ' |e fuis fur que demain elle aura changé d'avis. Ces raifbns lui paroiffant valables > il but la mes en fbrtoient. Néadamé ^ accablée d'une douce langueur^ l'attendoit 5 & Tanzaï , preffè de fè rendre heureux , ne la fit pas lotigrtemps attendre. Néadarné , déjà accoutumée à fe trouver en-i tre les bras du prince , fiç pour cette fois plus valoir Ul tendrefle que fa modeftie. Agitée des plus ardents tranfports , eUe livra tous fès cnarmes à fbn amant , qui , dans un plus grand défbrdre qu'elle même , s'amufa moins à les confidérer que la première fois. L'amour^ dans les tendres earefiès qu'il leur infpira> ne leur laiflà pas la faculté de parler ; à peine leurs fbupirs pouvoient-ils fè faire un paflàge. Au milku de tant de plaifirs, Tanzaï en cheiu . jcha de plus grands } tous deux enfin pofTédés :

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

Aune douce foreur j, l'aïuie dans ce tumulltc hoireux qu'elle fè
plaît encore à augmenter , ie livi;i^em à leur ivjsefle. Les cris douloureux de
Néadarné , ôçh rétlftanee qij'il trôuvoit , {'(tonnèrent xllains qu'ils ne ie
flattèrent (quelques înfaiaces qu'eUe lui fit, quelques larmes qu'eHe verfât
, il ne fon^coit qu'à achever (on triomphe : il auroit été inflexible 3 fi'
Néadarné 4 enfin évanouie de façon à ne pas s'y méprendre ^ ne l'eût
alarmé. Tout doublé qu'il étoit , il ne (bngea qu'à la fecourir 5 çt ne fut pas
fans peine qu'elle revint à.elle. Le récit qu'elle fit au prince des dou^ kurs
qu'elle àvoit fenties , un mouvement extraoxdinatire qu'elle aifuroit s'être
fait , i'oblijgesent à iuger^ par Tes yeux , de ce que ce pouvoit être. Quelle
fot fà douleur , quand il s'apperçut qu'il ne refldit aucune tracé de cette
beauté de Néadarné , qui , dans ce moment , Fintéreiïbit le plus ! C'est pour
ce fèjQur enchanté un changement i\ fingulier , qu'il ne faut pas s'étonner fi
le prince en fat furpris. La princeflè le voyant interdit , lui en deinanda k
caufe. Tanzaï , pour toute iréponfè y lui p^it la main , & la lui porta oSi il.
regardait. Ah! ciel, s'éc ia-t-elle , la maudite féeie i^enge auffi de moi !
Cher Prince , fqns quels auQ)ices notre union â-t-elle été fermée > W^
comment ce malheur eft-il arrivé ? Chère Néadarné , dit le Prince , il y.
avok fi peu à faire , que ce n'efl: pas-là que j'admire. le pouvoir de la fée.
Maiheujceux que ie fiûs! contmua-r-il , d'éternels

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

P s C R i B I 1 1 O H f , ? E r I I 8 , n ^ o b f l a c l e s s ' Q p p o (è r o n t - i l \$ à
notre bonbci ^ } Me yoîlià donc privé pour jamais du jpkific de vous
pofledg: ! Mais pourquoi, luidiç îNéada ^ me, vptxe \ n ^ al ayant trouvé un rcy
inede , n'y en auroit7il pas pour le mien ? Je confèns , repjrit Tanzaï , que
cette efpé-» jance me refte : mais en me faîliant entrevoîj? un bpnheur à
venir , 4 ^ trui fez-vous ma peine préfente ? Ne me ferai-jc trouvé tanç de foiç
iir le point d'êcre heuireux , que pour fentif phis vivement Wmpoffibilité dç
k devenir ? Ah, PTÎncej reprit J ^ Jéadaxné , pciifez-vou ^ que cet accident ne
fbit rien pour moi ? 14 ^ tendreflè ne me le rend-il pas plus doi4ou-y jTcux y
peut-êjtre qu'à vous-même ? Croyez-», yoas qu'il ne me foit, pas bien
fenfible , que paon ànçiotir ne vous refiliant rien , le vôtre ne voi ^ offrant
pour toute félicité que cellç qui nous rnanque , les obftacles les plus cruels
fe flènt évanouir ijos jplaifirs. Le refte de la nuit Ce paflà , (bit en difwurs ,
fbit en tenta.tîves inutiles. Néadamé ne concevoir pas comment ce que le
prince; offroit à fes yeux, avoir pu autrefois diipar rdître ; & le Prince , qui
le fbuvenoit dé ce que ISféadamé lui avoit laiffé voir , au dé? fefpoir qu'il
r'en refiât rien , ^ foit tout pour en donner le démenti à la fée Concombre,
L'eau de fanré qu'il avoit bue , avec l'idée de la mieux employer , Êûfoit des
effètg. étonnants ^ & fans les feçours de Néadaçné , ^ nt la compafEon le
fecouroit tant bien que « pial ^ i | fe fdf oit fans doute mal trouvé il *çi|:

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

no (B xr y R E s avoir tant pris : d'autant plus qu'il n'imagina pas que dans cette cruelle situation il lui leftât des reUburces. Ce qu'il y a de remarquable > c'est que Tanzaï , qui avoir été affligé (ans modération de fbn infortune , fupporta aflez patienunent celle de Néadamé. Il l'adoroit , mais il fe voyoit des motifs de confblation que la première fois il n'avoir point eus. Il avoir rélblu de ne lui pas être infidèle ^ lui dut-elle être inutile toute Ûl vie ; mais il étoit bien aife d'avoir de quçi le devenir , & que la princœile ne pût attribuer fa confiance à l'impoiCbilité de faire autrement. Ce ièntiment étoit délicat, mais je ne fais , Ci dans la fuite il ne fè ferois pas trouvé de difficile exécution. Néadamé , de fbn côté ^ étoit dans un défcfpoir qui édatoit makré (a contrainte. Q|ie fera au prince y difoit-eUe en eUe-même , ma fidélité , & quel gré pourra-t-il me avoir de n'en aimer poinr^d'autre que lui ? Qjii jâe répondra même que tant d'événements finiures ne le déterminent pas à m'abandonner , & o u'il ne me fallè pas refponfàWe de lacolere de l'abominable Concombre ? Hélas ! quel fort efl le mien l Je craignois , lorfque fe pouvois fatisfeire fà tendreflè , que Ion amour ne s'éteigijut , & je tremble à préfent que , rebuté par tantd'obflacles , il ne m'ôte à jamais fon coeur^ . Ils. étoient encore occupés l'un & l'autre de ces idées , lorfque le jour vint. Le prince ne. voulant pas que le peuple fût inflruit de ce

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

DE ÇrÉBIHOM, FI LS. Tlt ce nouveau malheur , prit le parti d^aller trouver (on père , Se de .confuter avec kd fiir les moyens <|u'on pourroit metttr en ceuvre pour défcncanter la prinoeflê. CHAPITRE IL Ce qui fit que le prince fe fâcha^ J^E roi dormok profondément, lorfquele !)rince alla tirer ies rideaux. Eh y double mge ! s'écria le vieux monarque , que vouicz-vous à Theure qu'il cft ? Eft-ce à vous à me réveiller > Que ne vous tenez- vous auprès de Néadarné ? A vôtre place. . . . Oh! à ma place , répondit bru(quement Tanzaï, vous vous feriez peut-être levé de meillejure heure que fe ne tais. Eft-ce que vous feriez mécontent de la princeflê? reprit lerei; tout au moins, bien élevée comme elle a été, elle eft équivoque. Eh , de par la queue fk-> crée! dit le prince impatienté > il vtftk pas queftion de cela. Néadarné n'efl rien , ce ue je fuis eft inutile pour elle ! la porte es plaifirs eft murée. O ciel! que m'apprenez-vous? s'écria le roi : afiemblons le confcil. Eh, mon père! répliqua Tanzaï, que nous dira-t-il cecon(eil? Votre fècrétaire voudra faire des incifions, & SaugrénutiQ ordonnera que l'on confiilte le fînge. Ce' dernier parti me fembie le meilleur, mais il î

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

g*i ' ^ T<B U V rR M S ffirâ.que le Hngç fbit confuké à huis
çIos» .&Je ne prérends pas que Ton fbitinfontô ^e ce .m^eur 5 nous
deviendrions enfin les objets de la dérîfion publique. Faices avertir le
grand-prêçre , nous nous rendrons incc^-^ ftito aa-cein{4e i nous nous
fbmmes awb bien trouvés du premier oracle , pour recou-» rir à un fécond.
Je ne (crois pourtant pas content, quand j'y pcnfc, qu'il mît Néadarné aux
nsêmes épreuves que moi. Eh ! que vou\$ impqrteroit , reprit le roi , quand
Isféadame teroi^ vin fbngé ? Quoi qu'il en ipit^ dit le prince» tâchons de le
lui épar^ gicr* Je fais jque , pour finir tout ceci, ît no ^ udroit que porter
Saugrénutio à lécher l'écumoire. Mais comment le lui perfuader } Rien fie
le ga^ne, & la vi^encç nous eft défendre, Saug^nutio , que le roi avoir &i<
avertir , entra. Copcombrè , (ffii l'avoir déjà pré^ venu , lui avoir didké
l'oracle qu'il devoiç i;endre ; & il étoit allez inutile que le princq prît ,
comme il le 'fit»^J^ peine de le mettre ^u ^t. Saugrénutio, après avoir
tout^en^ tendu , fut d'avis d'allé fur le çteimp au temple, parce que le finge
ne rendoit pas d'oracles en ville. Ils j'y tranfportçrent; aulfi-» tôt , 4SC le
linge , après les cérémonies accou*» cumées rendit cet oracle en profè» afin
qu'ot) l'critendé mieux. La princeffe ne Je reverra 4a(m fort premef 4tat ,
quç le grand génie Jda^^TaufeJi n*(f^ k

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

t>6 CRSBf tLôN» F IX S. fi| Selon fa fainte volonté ! s'écria le prince , ^oranfpoité de rage : je ne crois pas que cela' ^u-rive jamais. Bon! dit le roi, vous vovls' alarmez toujours z voilà comme vous étiez avant de partir; cependant que vous eft-il arrivé? Savez^vous quelle fera la volonté du "génie ? D'ailleurs , quand elle (èroit ce que vous imaginez, ne vaut-il pas mieux, s'y ioumettre , -que de voir Néadamé refter tou)Quis ce qu'elle eft ! Non , il ne le vaut pas mieux , eut le prince , ôc)'aime mieux , une fois pour toutes , que Néadamé, me (bit inutile à jamais, que de pa^r entre les l>ras d'un autre. Fauflè délicatefle! reprit Saugrénutioî car au fond cela ne revient-il pas au même? Pour un mal d'opinion , vous^ vous privez d'un ix)nheur réel. Oh , ventre finjge ! s'écria Tanzaî , mêlez-vous de vos a&ires : fi l'on envoyoit k prêtrèflè , votre concubine feulement, o^ l'on envoie ma femme , vous feriez peut-être aufli fiché qu ! moi. Laifiêz-le crier , dit le roi , & inftruifcz-moi. Qu'eft-ce que ce Mange-Taupes ? Je ne crois pas de ma vie en avoir entendu parler, Cest , répondit Saugrénutio , un génie ÎHiiflant, proche parent de Concombre; Êuis doute il aura époufé fà querelle. Il eft d'un ttmpéramént fort amoureux , & l'ifle Jonquille , où il fait fa demeure ordinaire , n'efl qu'un fërail compofé des plus belles pcrfbnîles de l'univers. Toutes celles qui ont affaire * lui , font obligées de pafler une nuit au moins dans fbn palais. Oix ne fait, à vnù^ F X

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

U4 - <E ty V R E S dire, ce qⁱ'çlles y font; mais, s'il en faut
Qoire toutes les femmes qui en iînç reve?[^] liues , c'est le génie du monde le
plus relpcc[^] tueux. Votre majesté fent bien ce qu'on en ' peiit crpire ;
cependàlilE le\$ maris ont le plaif}t de reftjsr toujours dans le doute *, en
pa[^] teil cas , p'est une reflburce. JI est vrai, interrompit Tanzaï y qu'elle est
{zr[^]s&iiikntc > mais je vous, jure que je n'en aurai pas ber foin, |1 fe peut
bien , reprit Saugrénutio , & il y a un moyen prefque fur de le calmer; plus
Qn lui apposé dç taupes , plus il est indulgent. Il y a près de dp: ans que la
fantaifie d'en manger lui est venue, c'efl aujurd'hui la feule choie donc
il.&fre cas. Nous aurons bcureufement de quoi le {âtiÉib[^] , dit le roi ^ &
cela me fera pl[^]iir auffi , me[^] jardins font défolés par les taupes , & le
royaump a le bonheur d'en produire prodigieusement. Je vai\$ dès ce jour
faire publier une ordonnance, par laquelle il fera enJQUit à chacun de rides
fùjets d'en apporter au moins dix. Mais, par ou va-t-on à ceae iâe Jonquille[^]
par la r[^]ute que fou alte& a prife , cpntinua Saugrénutio , pourvu qu'après la
(oj;èti il ait foin de prendre à gau* che. Tout ceci , interrompit Tanzaï , efl
fort inutile; Néada[^]né ne fortirapasduroyauoie, & ce n'est poin[^] poi[^] k voir
maîcreflc de Mange-Taupes que je l'ai époufée, RépudiezJà donc , reprit le
roi , puilqu âulfi bien nos loix vous y conttaindroient , £ la

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

J pHnccffèi ail i3(>iit d'un an, ne donnôit pai un héritier au royaume* Cette dernière railbn fit taire le prince, il se rendit enfin; On ré(biut de le découvrir à personne le fujét dû .voyage , & de ne diffère!: le départ qu'autant de temps qu'il faudroit pour emporte* toutes les taupes du pays. Ne craignez rien , dît'Saùgl'ériittio aii prince , le fînge vient de vous tendre la main., & je suis, certain ^ après ce fîgne , qu'il \é voyage fera heureux^ & qu'il n'arrivera rien à la princesse. Il a une àVerfiori naturelle pour les gcils destinés ^ affiront que vous craignez , oU pour ceux qui l'ont effiiyé. Il vient pourtant , dit le |>rince, de volis en feifé autant qu'à moi : je crois que ce fîgne ne vtut rien dire ; mais forçons de ce temi^le , & retournons auprès de Néadamé lui annoncer le voyage. Tâhzaï & fbn père, de retour aa padaïs,' trouvèrent Néadamé fort inquiète \ elle le fut bien plus , quand le prince lui apprit l'oracle , ù. le projet du voyage. Il est inutile , dit-elle à fbn époux , qu'il nous quittions ce palais , je ferois dans l'ifle Jonquille comme ici : moi ! entre les bras d'un autre que vous! he le croyez pas : je reflerois plutôt toute ma vie comme je suis , que de regarder feulement ce génie. Eh ! nous ne doutons pas de votre vertu, dit le roi : ne pleurez point, S^ugrénùtio assure qu'il ne vous arrivera rien. En un mot , dit le prince , il le faut , unoref^ incicement fdbmte me dire que nous ferons tous deux contents. Ordonnez je vous en F i

The text on this page is estimated to be only 7.66% accurate

2%6 • <E u^ V m* JB i conjuré» dit-il à fôn père, les zpptêts écf
notre départ : je vous deni^nde pardon^^ nuis fai l'eiprit a peu tsanquifle ,
que je ne puii» me charger de ce (ôîn. Le roi partit. Se laifla Tauzaï eflayer
inutilement, s'il ne fu&roir pas pour empêcher la princefË. de voyager;
CHAI? I T R E II L ^u^l faut bien fe ^rder de pafftP >. touÊ impatientant
fu^il efi. jLjTL priiice , voyant enfiu que toutes" fesi ^tatives écoient
inutiles , wnit de Ché-^ chian avec Néadamé \ Tun & Tàutre tnunanr 1 kcu:
fuite vingt chariots au moins charg;é\$. ' des taupes. Ni T un ni l'autre
n'a^voit tefpnti ^nquiUe. Tanzaï-, q)ti adonoit Néadamé^ lie fuoportoit
qu'avec une douleur extrême y, Fidée de la voir entre les bras- d'ui\ autre ;
6c Néadamé , . qui^ n*avoit pas pour le princç des fèntiments mc^s vin,, ne
pouvoit ima-^ l^iner qu'elle ne devoit (on changement qu'à une chofè ,
dout fbn amour & & délicateile (ui faibient: une imagis a£Breuiè. Ils
avoient ^éià fait]^u£cur5 journées oue leurs ca-> xd^Gi aj/oiem; abrégées
y loriqu'its parvin*^ rent dEan\$ une prairie fi variée par les fleura <tont elte
<^tpit emaiUée , que ta princeilè , ËiÛjuée de ià marche ^ y nt tendre (es
pavil^l^j i^r les bord\$ d'un ruHToau gui ^ ra

The text on this page is estimated to be only 5.83% accurate

i>B CillËiî.tîStt, tîtfç tif Hôfcelliflânt ces lieux , y réfandèk Uhe
éaî* theuf enchartée. Bientôt le murmûfc de ce àtiiflèau endormit les dettx
aftrrartts, qtft il avoient rieri de liieu* à fkire. Après que iTanzaï fe fat
repofè* quelques heures ftir le Hem dfe Néadamë, voyant qu^étte dôrmoc
tncore, il alla fe |iromener. autdu^r de cô -ttiênle rtlMI«a^ qili^rmoîr des
méiÉrtc^ in^i feus : 8ê il éxtàk occupé^à fe pkindife tn luîi îfièmc de la
biiatreirie de fbn fort , lèrfijp'unc biupe 3 qui fortit brufquement dfe deflbus
lerre , interrompic (à f êverici Dans l'idée oh il étoit que fdûs il porteifoit de
làupes ati ^énits y plus il autoie dlé^ftf ds four Néadai*taé , on peut croire
quill ^épargna rien pout le ûdfit de celle que le ha&rd liû oâioit. A peine
l'eut-^il pûCsy qu'il lui ciou^ft une peau fi douce > tant de grâces , de &
beaux yeux> chofe (î rare aux taupes^ qu'il A V avoir peut-être dans
l'universque celle-là qm "en eût y que ^ mu db compamon ^ il vouliic
d'abord fui rendre W liberté v puis, par un fentiment plus délicat, il aima-
mkflux qu'elfa dû cet avantage à Néadamé : il ta pom donc au pavilkm.
Nëadainé qui veaoitde ^évaSiêtx âtttole: iAittchet h pirince'daR& k prairki,
loréju'^ parut avec fa. jw&fe^ Voy^t, ehafRitt dèr BU vi&5 k« di^-Hi' , te
ioli aMmat- que viens de prendre : aflurément cunf^ faaune taupe orcbiaire.
Mi^ qu'elle cft^rale I s^écxia Néadamé r q«oi! voueriez* vsdttsbiri livrer au
génie } SoOrCott dépend d^V9ii»^ F4

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

>x8 (B V V n ff s tcpxiXrûy ic)e fbofcriiai à tout ce que tons en ordonnerez. Je la garderai dont, dit Néadamé. Qu'efie eft belk I afoma-t-elle ^ voyant qu'elle h carreflbit : je veax qu'elle xefte avec nous» fen aurai foin iooi-même ; }e fuis peut-être la feule femme au mcMide qui ait une taupe fi merveilleufè -y k mienne ne me quittera jamais.. Les femmes fè preiy* lient fouvenc de paillcms violences , fans trop {avoir pourquoi^ & communément, plus les objets qui les frappent ibnc ridicules, plus e&es s'y attachent avec fureur. Céft ce qui ne manqua jpas d'arriver à Néadamé , qxn k prit p^ur ia taupe d'un ^nour fi vif^ 2 ne fi un quart d'heure a|>fès il l'avoit fâlhi Lcrifier au prince , peut-être qu'elle auroit balancé. On ne doit point pour cela avoir mauvaife opinion de Néadamé : on avance^ uns doute ^ ceci témérairement 5 les- femmes Chéchianiennes ne reflèmUenc peuc-ltre pas :en fantaifies, à ceUes du rejfte du monde. La princeflè, éprife de (à taupe, lui fit mettre :Un collier, & k tint en ktk tant qu'elle. iê promena dans k prairie , fîns que cet animal témoignât jamais aucune envie de fè remettre en liberté. Elle k porta elle-^même «lans ion p^danquin^ lorsqu'il fallut y remoa-* ter 5 & gronda Tanzaï jufqu'à fè &ire une :OUerelle ailèz vive , de ce qu'il ne k careir K>it pas aflez. ; Après quelques jours d'une marche qui lie fut interrompue mr aucun événement , fifK découvrit k forêt. Tanzaï , qui k reconnut

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

6È Cre BliiÔH , FILS. JI^ jbur celle où il avoir rencontré la fée au chauderôh , hfe put s'empêcher de foupirer en fôngc^t à l'aventure funefte dont cette fencbritire avoit été fuivie. Auflî-rôt, 6C fuivant le confeil de Saugrénutio , il fit {^tendre à gauche. Il fe fentoit le cœur dans ce ferrement cruel qui nous failît à l'approche d'un malheur. C'eft donc bientôt , ditil à Néadarné en foupirant , que je vais vous quitter ? C'eft donc md , qui , vous aimant éperdument, vous remets prefque encre les bras d'un autre ? Un fort cruel m'y contraint : ah I la néceflité de mourir me feroir moins affireufe. Néadarné ! vous m'oiibliere/i vous ferez la proie des defrs d'an génie qui, tout affreux qu'il efl fans doute > Vous plaira peut-être plus que moi. . ^ ' Eh bien ! fPrince , lui dit Néadarné , retournons fur nos pas. Vous favez avec qufel tegret j'obéis : vous m'affiîrez que vous m'aimerez toujpurs; contente de cette pro' méfie, fûrede po{ï?der votre cœur, qu'aà^ Tois-je à defîrer ? Le bonheur <ie ^iàctt vît dépendoit, dificz-vous, de mon changement de forme : je me fois foumifè, pour vous pîaire, à tout ce qui pouvoir m'en arriver: fai fait taire lûes rcpugnances , tour ce que me fuggéroît ma' vertu , tôtir ce que mlnipirpit mon amout.. Eh que m^importe, ' hélas î fî votre pafiïon pouE niôi ne diminue . pas, de refier comme je fois? Vous lavez à ' quel point je vous aime ;: & loin die compter * vxt nia 'fidélité^ vous ofèz imaginer cjue

The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate

l^0 CK V y R £ f celui que vous me ccmcraignez de rechercher^
pourra me plaire. Fuc^il» ce qui ne fâuroic Icre» fûc-il ce que vous êtes,
mon cœur gcxmi!anc avec lui y ne penfèroic encore qu% vous, rignore îî
ces plaiiirs mie vous vantez^ £>nt aum vifs que voua le dites ^ mais quoi
,^u^il en (bit, je crois qu'ils ne peuvent tenir que de Pamûur ce charme que
vous leur attribuez.. Je &ns que vous me &ites naître des defirs ; mais vous
(txà donnez I mon: ame ces mouvements impétueax«^Ce génie ^ jdont
l'idée vous affHige & me tourmente^ jEne (ît-il éprouver cette volupté dont
vous; m'avez parié tant de fois > que vous dites que jp, n'ai fentiè
qn'împar&itement entre vo» pras, au milieu de ce déibrdre , n'étant plus; à
nioî y je ferois encore à vous. . Àh l vcftlaprécifèment , s'écria Tànzaï, ce
l^uésiune ameux que je crains ! Voilà ces^ aiflûnâions cruelles que l'efprit
&it> & que k cœur ne fent pas. Aufti heuxeufè avec ce jg^je qu'avec moi ^
it ne vous manqueroic qpliine idée de volupté, qui même ne vous.
)QC(^per(Ht qu'après j & tout ce que votre atr^ur me dohneroit, fèroit
d'imagiiaçr que .peilç-être je vous aurois fait jjus de plaiurs^ Soît , répondit
Néadarné en colère j mais [ue Je célïe de vous aimer ^ fi je vais trouver e
génie. Pour vous, rompez un Kyjaaen qpi yous dievient odieux y Néadarné
vous aijoae ijiffé^ pour con/èncir aux dépens» même de & vie à ce que
Votte indSférçnçe ppur elle pêne f

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

ment à ce reproche , la princeflè s'offenfâ de ûi îéfonCe , & l'aigreur allait fe mettre cntrç eux , lorfque la taupe , qu'on n'auroit jamais fbupçonnée de ^voir parler , impatîeiiitêc de cette ridicule querelle, ne put s'empêcher dfi dire , en li^uflant les épaules : par la gemie ! que les amants (ont lots ! Ah ciel ! s'écrièrent- ils tous deux. Ah i continua]\$, princefle , ma taupe paiee^ Je fuis bien trompé, dit Tanzaï, û œ n'eft encore la maudite ConccMnba» qui me pourfuit : avez-vous entendu comme eUe a juré ? Pour le coup je l'étrangte , puisqu'elle fin)e (uis à même. Arrêtez , ^noe génév ttmx i s'écria k taupe , ne me ccndmàSz pas avec votre plus cruelle ennemie, «ne me tues pas, vous aurez beibin de moi. Repos de l^oes joars î épargnez-la , s'écria la princeâe« Qudle (implicite ! réppndit-il en jtâchant de l'étouflfer ; ne voyez-vous pas que c'eft Cosh combre ? Eh non ! je ne (^is pas elle , cnoit la Taupe ^ ^e fuis la fée Mou(biche , cou^ fine-germaine & amie de Barbacela. j^eii» garde à ce que vous aMez faire. Daiis le iMâ^ dit le prince en fe caknanr>Elie peur4ivoâr rai(on^ mais par quette aventure êtes^^oos taupe ? Ceft ce que vous (aurez bientôt^ xepm Mouâache \$ mais ayez-vous k «smps de m'écouter ? Je crains mortellement dhéi^at i^unc longueur ijnoai<s. Qu'impoite , ifir ht prinoê , nous n'avpns rien de imeux à ébkâu âklors ta Taupe commença fen hiftoicr.»

The text on this page is estimated to be only 7.85% accurate

f 5» <B û r a B f C H A P I T R E I V. « Qui ne fera peut-être pas enjntendu de tout le monde^ J'ai pour aîei4 le grand genê Chou-^ Madu. Quant à mon père , ;e ne l'ai iamaîs lûen connu : la liée Chingaia^ ma âsere j nV ^maîs voulu le déclarer , foie qi^'eUe n'ert fôt pas bien fore y foit que le choix qu'elle avoit fak, ne lui fût point d'honneur : car «e n'est pas toujours pour fêe domier vm air 4e ré&rve, que les; renmies n'avouant pas Jeurs ayentuses : il ièmeble «que ouand k va^té eft flattée de la condition d'ua amant ^)g. vertu y perde moins» On efpéra beaucoup* 4p moi d^s mon en&nce : ^e je vous en ^onte ^elqjues traks. Je n'avois pas encore ^lij^tre ans^. Ne pourriez-voias pas:, inter-» ^^ûnapit Tanzaï) prendre l'iûftoire d'un peu ^tus haut ? Eh bien ! vous étiez fert îptiè Km» Houtc en votie entance y mais pallbns a» t^p&où vos agréments vous Êirentde quel-* que ch^fe. Volontiers > dit la Taupe. Onr 2DC nomi^ Môuftache , parce: que dans ma» figure naturelle, j'en ai une ifort l<>igue du coté gautche^ Bâtrl^i^ela :, ma pr<>^ parensë^» IfC ma m^irraîne, voulut abiolument naféle^ ver , & OuBgasa y conientit d^aucanc plu^ jr<ionners^ c^u'oune ^u'eUc ;çQ(iDQiiKûi,ffla i \

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

lilârraine en état de me donner une bonne éducation , elle n'étoit
pal fâchée qa'oil ne Vît pas fi près d'elle tîne fille qui , dans l» fiiite 3
paurr<nt efi^cer fes agréments^. Barbacek liie porta dans Tifle Batnote,
dont elle eft fouveraine. Cest , fins contredit, le pây!» du monde k moins
nébuleux. Les hommes ne s'y occupent que de pomîms & de madrigaux.
Les (étntxtt^ n'y ont autr^ foin que celui de plaie ^ ic s'il arrivoit qu'une
d'elles , pouriurie p«r un amant , lut tnez diftraîte fur les bienféances du pa^
^ur prononcer feulement le mot de vertu' ^ elle fêroit bannie pour un an de
toute fbciété^ je ne prétends pas dire que l'on k convienne d'abord ^ U
réfifbnce dure au moins deu]^ jours, & nous n'avons guère vu de femmes le
rendre auparavant : cela n'eft pourtant pas &ns exemple à la cour. Ces
mœurs vous paroîlènt fingulieres^ Se vous avez tort. Qu'une femme y de
celles qu'on nomme parmi vous vertueufes, vous fâflè attendre un mois. Ce
terme eft long. fh bien! à là fin de votre martyre , que vous donne-t-ellé que
ce qu'une autre, moins engouée" de dé^ ccnce , vous donne d'abord ? Or ,
voyez^ vous , cela revient au mémie , le tendre eft cffeâif dans le fond. Au
milieu des rebuts •étudiés d'une femme, on a toujours fà dé^ faite en
pcrfpeftiye y qu'elle fè précipité , ou ^^u'elle attende , elle arrive enfin j
mais l'imaw g'narion a trop été au devant d'elle 5 on a :au ûecilé deiîr
païkmancite, onapeûie

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

tf4 <ft U Y A 8 S JI Vé veiller i & ^U arrive qu'il s'éveille , le
plaiiîr à qui il fait figne de trop loin , ou ne v/cnt pas à temps , ou ne fe
loucie plus de venir. La vertu n'est qu'une baliverne , quî cherche toujours à
vous faire perdre du t;^mps, & quand elle croit avoir mis l'amour dehors....
Recommencez un peu ce que vous venez de dire y interrompt Tanzaï , E)e
meure îî j'en ai entendu une ryllabe.r iUe langue parlez-vous là ? Celle de
ViQc iole, r^jT^t la Taupe. Si vous pouvier f: parler la inienne , vous *me
fenez plai« 3 répliqua-t-il ^^h ! comment faites-vous pour vous éprendre ?
Je me devine , repric ta Taupe : mais laiilèz-moi oontimuer , je liie i^s plus
où j'en fuis. Oà ia vertu baU? verne 3 dit Néadamé. Eh non ! dit MoaC^
tache» ce n'ëtoît qu'une réflexion. Je ne fais donc plus , dit Ne^darné., ce
que c'éroit que rhiftoire : ahl vous en étiez à ces femmes qui le rendent
d'abord. Ma marraine 3 «éprit ja Taupe j m'étev<M|: dans les moeurs du
pays 3 & je cpouiienco^ dé\k à favoîrce que c'était qae iDon yiià^ , jorique
je fbrtis de l^fance. Ayant qn çti-r jain âge on (é voie kns ^afpe|cev(9r 3 01^
a'étudie pas Tes zgtétf^&mf oq ilç (ait ms ^qu'ils valent3 on les dloin d^
ÛA,, k i^nl ilciu de les ^q^ver les dévfloppe à nos £&• jgards 'y on
coinmenc^ abH\$ i s'iimgic^eit jiàis le lavoîr^ ^s s'en d^mr» |iw de plus»

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

1> E Cr^SI LI Oll , FI L 9. %%%f même, lorfque le génie Jonquille arriy^ «dans notre ifle. J'étois vive , acaçante , 8c ma beauté étoit, pour ainfi dire, tappép de coquetterie. Il prit pour moi la pamoii la plus vive : mais le prince des Cormoran^ qui étoit arrivé une demie-heure avant lui, jn'avoit vue , regardée , émue : en &it d'a^ mour on dépend d'une féconde. Le génie Xic fut pas qu'il étoit venu trop tard : je m'ap« perçus, à regret, de Ûl paillon, & cette découverte m'obligea à cacher la mienne. Comme on ignoroit mon amour pour Cor* moran , on fur furpris do l'indif&rence que je montrois au génie ^ ce fut en vain qu'U ^[nit en œuvre fibs agréments & fes foupirs; .toute la juftice que)e lui rendois, n'alloic qu'à l'eftime ; & c'eft un (entiment trop nevi diftingué pour quelqu'un qui s'eft flatté aeo infpirer de plus vife. Les fèces les {dus brillantes , les pré/encs les plus majgnifiques , les ibins les plus fac^ , mis , le rejfpeâ le plus timide , étoient les feules armes dont u fe fervir pour vaincre . ma rigueur. Je dii&mulai long>temps avec Uii. Je fàvois que mon amant avoitcoutà craindre de la colère de Jonquille , s'il pdi^-* voit \c (bupçonner d'étxe (on rival : je nie contentois donc de le voir en fècrct , & de lui facrifier les vceux & les préfènts du génie. . J'ai lu depuis que cette coutume n'eft pas nouvelle , Se que ce qu'on tient 4e l'amant dche , (erc i ac|iefpr celui dont xm a Tùttà

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

!kiç6 .tBB tr V R É * que le gênê fie Soupçonnât Q>rmoïan , qu^
n'y a voit cjue lui dans notre cour digrtef d^atti* ter mes regards. Cécoit le
plus bc^u dàhfeût du, monde , perfonne rie feifoit k révércnccî de meilleure
grâce t il devifioit toutes les énigme^ , jouoit bien tous les jeilx , tant dé
^rce que d'adtcflè , depuis le trou-madame ^ufqu'aU ballon. Sa figure étoit
chafûiante ^ & empaquetée , (î l'on peut le dire , dans lei^ agréments les
plus faits : 'à favoit accômpa* ^er de toutes fortes d'înfrumentà unté " ^oix
'charmante qu'il avoir. JoUoit-il Wdi de la 'vielle ? demanda brufquemetit
TanzaiV C'étcit , reprit la Taupe y uh de fcs infruu «ments favoris/ Tant
mieux , dit-il ^ il n'yea -a point de fi mfervéiltèux ; mais , continue^^ ' votre
hîfh>ire^ j[e prends aâûèllemcnt beau:-* -coup de part i vôte prince. Outre
fes talents que je viens de nombrer , continua:-^ t-cUe y il faifoit joliment
des vers. Si convcs*fatiotl enjouée Ôc fèrieufè , fatisfaisoit également par"
fts grâces & fâ foUdité. Aufteife avec k prude » libre avec hc còquette>
m;é^ * kncoUque avec k tendre, ii n'y avoit paS' fine danfô à k cour dont 2
ne fit lesdélicesy * & pas un homme dont 2 n'excitât k jsicmfî^ ' La
fupèriorité de fort eipâc ne le rendbît pSi» "' înfociable ; compkifân avec
iîheflè , 2 (avdic • fe plier à tîout j 2 poflSdoit mieux <jue per' fonne ce
kngage brillant de notre iflic, il ii^ - avoît perfonne qui ne fût comblé de
l'entendre ; & quoique cet être faroudie y intitulé le. bon &n\$î n'agît pas
ioujoors c^emest j

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

B fi C R I B î l l O K^, * * î- 5* ^ii ftrec ce qu'il difoit ,
T^légance 'itiGmttmhk dt Tes dilcours faifoic qu'il n'y pefdoit rien) où quie
le bon fens ^ caché derrière une mul^ titude miraculeufe de mots placés aU
mieux > Àuroic paru d'une iniu^dicé afiadiflante à Cts ièâateurs les plus
âbfurdes 3 s'il eût été vètb moini légèrement^ En effet , la raiibn eft vul«
gaire , elfe jtaroî t toujours ce qu'elle eft 5 eUe craint de ie noyer dans
l'enjouement ^ Sc ne manque pas de faire un faut en arrière . quand une idée
fingulièrement tournée (e préfente , ou qu'une imagination lumineufe lê
place commodément d^s le cœur. Après cm y û elle triomphe, c'eft d'une
façon fi ihfulcante pour l'humanité ; i^amour-propre le mieux élevé y trouve
tant de décri , j perd tant de (ts grâces , prend fi mauvaife opinion de
ki^même, qu'il fâudroit qu'il fit bien ridicule pour ne lui pas rompre ea
vifiere. L'efprit eft d'un caradkere ptus. fo^ daUc ; la dignité de fts manières
fait fentiir que fon éducation a été fbuftuite aux préjugés 5 ce qu'il penfè eft
à lui, ne tient à rien, s'iîole de lui-même i il s'élève fans prendre de fccoufic
: ce que k réflexion produit, s'appéfântit fous le travail qu'elle caufe ; ce que
l'imagination enfante eft audacieux ; l'une abfbrbe par fa gravité , l'autre
jéveillfe ^r ia pétulance. On voir long-temps la pre» miere fur la route ,
l'autre fe préfente inopinément. La réflexion réprime, Cz fuftefli n'eft
qu'indigence, prétexte de l'efprit fbtble

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

tt-î* œ V r n È* f : Îii'elie anëantk> a mefurc qu'elle le AsMgi
tfym indépendant de tout , fait fè^ opéra JboD5 (am calcul , ton ef&c ,
toujpurs fédoi* ûnty fkàs prompt que l'éclair> biiUe 3 étonnej éblouit } il
prend toutes les fornâes qu'on : Veut \ kmours noUe , ion air auguftci inèjM
jdans le badin^ parie en (a^cùx de fà naUTance; 4k la iaii<n > toujours
bouigeoifè auprès de lui 5 filéncieuiê par fécheredè 5 fuccombt malgré
elie> en augmentant par fà mauvaiiè linmeur le triomphe de ion rivale Vrai
fingc ! s'écria le prince. Ah I dît Néa•damé 3 pénétrée de plaiùr , ah, que cek
eft i>eau ! Sans notre taupe , nous nous ièrion» ennuyés à périr. Je fuis
charmée ^ reprit Mbuftache s que mes idées ne fe perdent pad auprès de
vous , je me fuis bien doutée que 'voffe goût n'étoit rien moins que piléxile.
Mais peut-on, dit Néadamé , apprendre J&ns peine ce ûngage i n'ôte-t-fl
rien à Tin^^.ddence du repos ? Pour moi, reprit Tanzaï» je crois que non ,
& î' imagine qu'avec les diipoîtions que je vous vois , & les leçons r[ue
Mouftache vous donnera , vous par^ lerez bientôt aufli fiiperficiellement
qu'elle* 'inème« Mais quelle mifère, ajouta- c- il, de fe fêrvir de ce
mauflade jargon ! Vous reftez deux heutes fur la taikin Se fur l'e^ .prit, pour
ne me donner ni de l'un ni de l'autre. Si vous continuez votre hifloire fur M
ton là, je ne répons pas que je l'entends 4ypariemmenc. LaifTex-le dire,
iateirompit

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

D B C K i B tt%fMf\ Fil S. Tftf lléad^mé) au vrai> c'est au mieux; vow jarlez de tout point comDic un charme. Le prince haui!à les épaules , & Mouftache iQr prit ainfi fba récit.

'(SWaBBBBBttfSSSBBBBBSaa CHAPITRE V. Comme le précédent. ovs ccmviendrez aifément, je crois> après ce que je. viens de vous dire de Cor^ monn 3 que mon goût pour lui étoitjuftw fié. Un feul de Tes regards auroit Aiifi pour tCoumer la tête à la femme la< moins ruiceiK tiU^ : ainfi il n'oft pas (ûrprenant que ion mérite ait fait fur tûoi une (i vive impreliott Tant de paffions ne font fondées que fur le caprice , que je fuis bien ai& de vous iâiie voir que la mienne ne s'étoit pas déterminée fur rien. La première fois que je le vis^ (2^ l'amour ne peut naître que du premier moment,) qui ne Tauroit aimé ! Il étoit au cercle chez Barbacela : les hommes les plu9 galants de la cour étoient confuîtés par nos dames fur le choix des ajuflements 3 fur les modes , & fur la di£Sculté d'en imaginer de nouvelles \ c^étoit, comme vous voyez , uae matière imponantc. Chacun s^efforçoit de briller. Le prince , qui venoit d'arriver à la cour, réfolut avec tant de folidité les cas difficiles qui fe préfenterent > invenu dçi^

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

^t^D • ÆB v V ' il « i apodes il jolies» qu'il n V ^t peffontie q\u
ji'admirâc ùt ÔLgeffe Se fcni imagination. Pouï moi , f en ras frappée
incognito)uÇqucs aa fond du cœur. Une atcentiôn parcicuWe qu'il paiût
faire à ma perfonne y fixa le ftenâimt que]c me (èrîtôî^ dé)à pout lui ^ &)e
ih'aidai iî-bien de mes réflexions , que quand jè le quittai le (bit , ma
paffioh. ne pouvait jplùs augmenter. L'agrémept de fôri cfprit qui fe
développa ésm» k bbeité du repas , acheva ma dcfteite. Quelque chofe d'obt
«eafit qu'il me dit fur ma beauté , &- le i^nce qtfil garda avec toutes léf
autres':» me co^Vâinqùiréiit que fon cœur h^étok . plus tranquille s càt eela
s'appeirçoit aifé^ ment i l'amour eft un ientim'eht ^ui dérange Tanie , Se qui
pour s'y mettre à fbh* àîft ^'empare de toutes fès fbhftions,'& ne \ds laifle
agir qu'à (on profit. Mon- cœur qui 'iènroia , atr premier êotlfr-dTéeif,
s'entendii' •avec le (îen , ^abjura tpute^ les bîcnfëahces'^ iSc par une
étôurdefie ineoneevablè , marcha fràf: fe ventre à tsouteé fes idées de raifbn
qui -auraient pu le contredire. Nous nous rencontrâmes à foupirer
enfemble^ & Cf nouS étions reftés plus long-temps l'tftr iwtc l^autre ce fbir
là , nos deiirs fe fetôient^ couchés * moins enfanta qfu'ils ne firent. Je ne
&is pas ' ce qi/il Ût de fa nuit : pour mot, le fommeil voulut en vain
^emparer de mes fens , quçl• ques confèits qtf il tnc donnât, faimai mieux
◆eii croire l'amout qui, tout neuf dans moft coÊuf , i'dccupoic glus
agréabkmcût qitc

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

DS CIIÉBrX.LON, FILS, l[^]t iï'mtok fait (ans douce le (bngç le
jpîus ainjable. Qu'eft-ce en ejfet que le ipmmeil qMand on aime ? Quelques
douceurs qu'il vous apprête , vaut-il le défbrdre raifonné de votre
imagination > Sur[^]tout, quand iût d'être aimé, Pcfpérance flatteufe arrange
vps objets comme voua pourriez les fouhaïter. On n[^]a dans un forige que
des idées indiftinftes , heureufes quelquefois , mais foiivent contraires à leur
iburce. Quand on peil(ê foi-même à ce qu'on aime , on lui 6xe fon emploi,
on le porte où l'on veut, & la paillon qui lç dcterinine faiç toujours le fsif[^]
amuÉmt. A peine étoisr je levée , que CormoraM entra dans mon
appartement. J'étois alpirs : dans un cabinet recelé. Il ofa troubler ma
retraite. Le trouble & les defirs qui étoient peints dans fes yeux , fon
férieuX timide » me prouvèrent que j'étois aimée. Je l'avouerai i je n'eus pas
la forqp de lui rendre (k cpnquêje douîoureuiè ; & d'ailleurs mon ratîg
m[^]'obligeoit à fûrc les avances. Vik couprd*œil favorable le raflurar donc ,
(8c lins y |:rop intérefler ma vertu ; car voilà à • quoi fçrt l'uiage du moride j
i[^]ns paroître. le fouhaïter, je l'amenai au point de me feire la déclairation, Je
ne me fouviens«pas à préfent de quelle manière il la çourna , mais elle ftit
intelligible au point qu'il ne tint qu'à moi de feire femblant de m'en. fâ-[^].
chet. Il ne me convenoic pas d'y ipépondrç, toiir d'un coup : mais auifi , ne
:vouUnt pâs[^]

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

iii(k CE tr V it«B s Ic-déftCpixet , je lui (erial la main ; gefte
in^ISétcnt dans le (bnd , & fui le quel on peut toujours s'eycufèr quand il ne
réuiHc pas. Je ne voulus pas, quoique (ure qu'il m'aitnoic, en îâlârda:
davantage. Les premières avances doivent être modérées : pour peu qu'un
amant ait d'e(pric , il les entend ; quitte à les pouiler (ans ménagement > s'il
ne fait pas les entendre. Je n'en fus pas à ^ette peine là avec Cormoran : il
(avoir que jtoute main qui (erre , veut un bai(èr j il le ftit donc ; il rougit du
pkifîr qu'il en eut, Scje rougis au(G , mais de ce qu'il ne recômfnençoit pas
à en prendre. Je jetai fux lui un regard qui me fatigua étrangement ; il
moujroit d'envie d'être tendre, je n'étois pas fichée qu'il le fût ; cependant il
ne devoit pas k paroître : je fis en forte qu'à ne fut qu'interdit, qu'il
n'exprimât que la colère où j'aurois dû être -y mais je n'y rendis fxis » &
amour qui le guidoit , le fit comme pour lili-même , avant quej'euflè (ôngé
feulement à en cbrriget l'expreifion. Si j'avois eu afEûre .à quelqu'un de
moins pénétrant , j'aurois fu m'en fîuver : mais ce traître de Comotan le prit
pour bon , pour ce qu'il étoit , pour ice que je ne le voyais pas. Pour m'en
remercia , il bai(à encore ma main , que je n'avcMs pas (oqgé à retirer
d'entre les fiennes. Il étok ému , je commençQis à raifbnnner moins qu'à
(êntir ; il étoit à mes genoux ; c'eft une attitude qui frappe toujours , & qui
n*e& Cbiotdu4xmt indmërente ; fi eUe prouve du

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

rcfpeâ: , elle me en même temps à portée d'en manquer. Je me
baisai , uniquement pour engager. Cormoran à (è relever ; il faifit ce
moment pour me furprendre un baifer qui . me pénétra : c'étoit le premier de
nxa vie. Tous mes fens (e troublèrent 3 ma tête malgré moi refta panchée
fur la fienné. J'ai éprouvé depuis la même volupté ^ elle m'a toujours été
chère , mais elle né m'a jamais été Ci CeniU ble. Je ne fais ce qu'en ce
moment Cor** moran Faifbit de lui-même > je aois que s'il avoit été moins
égaré , j'étois perdue. Lorsque je revins de mon trouble , le prince étoit en^
cote dans le lien , Tes yeux étoient chargés d'une tendre langueur , Tes
founirs étoient interrompus, (on cœur prefTé ne les lui four-, niflbit qu'avec
peine. C^el bonheur qu'alore\$ il ne pût rien entreprendre ! l'infant deJ&
déclaration auroiç çté celui de fbn bonheur : c'étoit une chofe d'ufage à la
cour , mais)cr ne voulus pas m'y fbumettre. Je connoiC* fois afiez les
hommes pour (avoir qu'ils at« tribuent une conquête ;rop prompte, moins à
l'amour qu'on a pour eux , qu'a l'habitude de fe rendre y qu'ils aiment nêux
mortifier leur vanité , que de ne pas humilier la notre : & cette rai(bn me
retint ^ ou k pudeur ne l'auroit fu faire. Ah ^ Prince ! di\$-je à Cor-. iDoian ,
laillez^rmoi , neferoit-^epasi vous à.me défendre de ma foibleflfe ?
N'augment;e2i pas l'inutilité de ma raifon , revenez à vpus > rendez^mpi à
mpi-même 5 }e vous diipe *

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

V44 Œuvres l&éias ! TOUS n'en pouvez pas douter , ie\$ preuves de ma cendreflè en ont devancé raveu. Qu'il m'est doux de ne vous avoir pas tout donné, & de fongtt que mon amour a encore mitie préfents à vous (aire ! Joùiiiibns du plaîfir de nous adorer , alMfldonnons -nous-y j que nos jours s'écoulent dans notre ardeur , qu'ils ne renaissent que pour nous y retrouver y que le préfent , en nous rappellâit le pafle^ nous encourage à nous aimer (ans ceue ; & puisflSons-nous , dans l'avenir , n'envifâger encore que le bonheur qui nouspénètreaujourd'huij Heureux d'être tous deux immortels ! plus heureux de rendre notre amour auffi Àernel que notre exiftence î Ah ! divine Fée , s'écria Cormoran , je ne puis plus (uſre à mes tranſpbrts , vos bontés x^ecoi^ondent : ne pouTvmr vous en exprimer mareconnoiffance , n'«ft-ce pas vous prouver combien eUes mnte pénètrent ? Mais vous ne concevez pas encore vous-ménie , à quel poine «lies me font précieufes. Content 4e vous adorer , quand même vous m'auriez accablé de rigueurs , jugez , s'il fe peut , de mts tranſporcs quand je vous vois partager ma flamme l Heureux de vivre pour vous adorer , pour vous confacrer tous les moments 4c ma vie ! mais malheureux de ne pouvoir mourir , fi jamais vous changez pour moi. Cependant Jonquille vous aime ; quel rival ! Se fi je n'ai pas à redouter votre inconfiance , que ne dois-je pas craindre de-fon pouvoir > &

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

DE CBBBfLi:.0K3 FUS. f 4f 2^ peut-être de Tes agréments ? Je l'avouerai • lui dis-je ; il s'est déclaré pour moi • mais je n'aurai pas lon^temps à contraindre ma cendrefTe , êc à mpporter la fienne. J'em-ploirai tant de ibins à le rebuter , & à vpus rendre heureux , qu'il gémira de douleur au-* tant q^e vous (bupirerez de jplaiûr. Une paflîon qui n'a plusa e^ir , s'irrite d'abord , mais s'attiédit. Ennuyé du peu de fiiccès de fcs foins , bientôt ^ . croyez-moi , Gl fierté lui fera porter à ime autre des vœux qu'il verra méprrfès. Mais , contraignons-nous i tout génie oue vous êtes y vous &véz combien la puiflance eft au deflus de la vôtre , ne pouvant trancher vos jours » du moins il les rendroit malheureux ^ fans doute nous ne nous verrions plus. Ah ! je ne puis y penfêç (ans frémir. Contentsde pouvoir , en public , noiis dire par nos yeux que nous nous aiînons 3 ré(ervons-en les preuves pour des lieux dont nous ferons (urs. Mais (brtez d'ici » je craindrois qu'on ne nous y furprît , & qu'on ne devinât la caufè de l'embarras oi nous ibmmés tous deux : dans une cour oit l'amour fait la principale affaire des courtiiâns , il ne feroit pas équivoque. Le prince , qui craignoit que cette paflîon violente que je lui marquois , ne fut qu'un caprice , auroit bien voulu , avant dé fortir , que des fiiveurs plus marquées réalifâfiènt fon bonheur ' , mais ce h'étoit pas mon intention de porter ii loin ma foiblefiè. J'imagine bien que ce n'étoit pas par vertu que' yétçis Tome II.
G

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

i^é CE *U V R E s Il 'tiféHiée He île fais pas non plus fi c'étoîç
ter ^éiiâitéiR ; inaîs' j'ai pcbie à croire , fi Je r^tvàis fzs' M% Hbrûi
Cormoran, que ffetflè purefter avec lui bu fdn éfois. Ses ^Ux ^rtneftt fi
teridifes, & j'étois fi foible ! tfiîûBcTirs' il m'àVâit marqué tant de tianfftoits
pbtttrfne bagacette , que j'auroisvpulu, voir a auel excès aùrdît été fa
rconnoiffknte > 11 je lui avois doqné plus de' lieu a^écfetèr. îl^trît à
règiret, & je lui cachai eue clftwît à régrét atiflS que je le laifToi^ £stûr. -A '
j^elne ftis-je' feule , ^ue je me fis des réi:»rb<fhés , ^on de ce que j'avpîs
fait , mais Beauvoir renvoyé fi content. J'aurois été su tiéfeQtoii:' (quiTeût
douté de mon cœur, ^ielie rrÔuVois j^s à propos qu'il en fut Gûx. Quchqiïe
'je ne fufle pas bien encore ttutce qifeiTôUs |)ërdanî? auprès d'un hommÇ
ttÉtufd TibUs iavohs fatisfeit les defirs , je me dbùtois'bîên, quelque
enflammé qu'il puiffi}} fere , qu^u 'm<;ilns il a peàiu le plaifîr de jb
tnûtfiofité 3 & je fentois par moi-même ^c tc^pklfir tîeiit de la place dans
Pamè, "& *qué ^ûr le 'même objet , ilVy peut loger cu'une fois; favoîs
réfolu , 'trialgre ma psS^ fitm p^DûT Cfef môfan , de le laîffer long^ -tèihps
tkfii?er , d^êtfè quelquefois dôuteufe pour lui : tnôn iàtttdûr fôùffiroit à
imaginer cette ^litîque , ôïâis elle me parut fi iiecefiàire , tjue je fiitiaipiitai
mes répiignahiCês à cet ' -Qjfcînd je le revis diws k^ iôUîriée , xfiieJs i

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

D E C R É B I L I. aN , ' F I L S. fjÇf yèux furent plus muets qu'as
ne' l'avbient é(i le ixatin , iV l^f&i même une iàipref^ êôn de firoiiâcur qui
le délèfpéra : il'^ft viaî que cercfine dudîagrinquejehiiaydiscaxife , un
regard tendre & plein de feuque j'appsyzt fiir lui 9 travailla à hii rendre fes
premiéirs cfpérancs. Je {àis tjùe dians le motide les hommes affilent ce
manège de la ccqtiet^ tcrie I mais pbur qui travamons-nous , fi ce n-cft pour
eux > Quels charmes ne ùoùvcroidit-^Us pas Ijicmôt înficides , fi nous ne
prenions le foin de réveiller leur cœur ?' Les aimons^nous toujours
tciidremeht > • Surs de tK>us trouver dans une égalité éonftante , ils ne la
défîrent phis. Un caprice auqutel'ib'fae s'attendent poiiit , les tire de leur
léthargie ; ils fè voient avec défefpoir fiir le pcSnt de perdre un Hen dont ils
ne jouifibient plus ^'avec nonchalance : le mouvement qu^s fe donnent pour
fe le feire rendre, renouvelle leurs fentîments. Ils ne fe fbuviennenc plus
.que nbu5 étions à eux , ils veulent que nous y Ibyons. Notre perte
prochaine leur Élit feule fenrîr combien nous leur éti<ms néceâaires : ils
nous en aiment davantage , & par conféquent nous en deviennent plus
jchers : le cœur y gagiie des detix cotés , c'eft un fiircroit de tendre (Te qui
lui arrive. Un amant nVt-il point de fantaifies à e/^ foyer , point de rivaux à
craindre ! il croit qu'il rfaîmeplus , ou du moins que ce n'eft jjlus que par
habitude , ou par reconnoiC«; feocc. N'eft-ce pas. un fervice à lui rendre , G
X

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

14^ Œuvres que de lui ôcer une erreur j'ai éteint (es plaLi »rs ?
L'an^ant tendre revient , quand la xnaîcredè (ènfile dirparoîc ; les &veurs
qu'il rtcevoit fans dclîrs , redpvienpent plus piquantes pour lui que la
première fois, dès qu'il a pu imaginer qu'elles lui ièroient ravies i il ne
conçoit même pas comment il a pu les négliger. Au milieu d'un raccommodement
inattendu , quel triomphe pour nous! quel charme pour lui ! de
fèntir renaître dans /on cœur un fènjdmnt qu'il n'y diftinguoit plus. L'amour
n'est que ce que nous h faifons : fi nous le laidions coitmie la nature nous le
donne y il fèroit trop uni , fans délicateflè , il feroit fans volvipté. ^lous ne
devons ce bien qu'à nous-mêmes : il falloir le rendre difficile , pour le
rendre agréable. Notre empire fur les hommes dépend de nous, &
quandil nous arrive de le perdre , ce n'est jamais qu'à notre peu d'adrefle que
nous devons nous en prendre ' , s'ils nous en privent , ce n'est pas leur faute.
Hélas ! les pauvres gens qu'ils font , ils n'y penferoient pas d'eux-mêmes ;
déterminés pour l'efclav^ge , ils ne quittent une chaîne que pour rentrer
dans une autre ; ils Tentent qu'ils font ^ts pour être toujours dominés. Mais
voulons-nous les fixer ? ne leur offrons jamais un bonheur parfait ;
comblons leurs de(irs , mais ne les anéantiïTons pas : au milieu des plus
grandes voluptés, qu'il leur manque quelque chofè, ne fut-ce même qu'un
fbupir: le d'fdx ne meurt que d'ètt^ comblé î Se c'est

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

bt C R i B I L t o » , y i ^ ^ r ^ 4 ^ une mâtâdîe qui ne lui arrive que quand nous ne voulons pas la lui épargner. Ah 5 quel enchantement! s'écria Néadmié. En honneur i Taupe , ma mie , dit Tanzaï , je n'ai de ma vie rien entendu d'auffi extraordinaire que vous. Les belles réflexions! dit encore Néadarné. Qjiaand il (croit vrai *, reprit Tanzaï, qu'elles fuilènraufflî belles que vous le dites, je ne les eh aimerois pas da*vantage. Je les trouve longues Se déplacées ^ & je ne (ache rien de ît ridicule que d'avoir de Teiprit mal à propos. Il y a trois heures-^ 9U moins , que Mouflache nous tient en ha^ I cine pour une hiftoire. que j'aurois faite cri un quart-d'heure. Je croiç que pour conter agréablement , il faut être nw. Si par hnîird un fait fournit une réflexion , qu'on la falle j snaisqu'eUen'anéaptillè jamais le fond ; qu'elle fbit courte , qu'elle ramenè l'auditeur à l';;-> tention qu'U doit avoir pour le narré qu'on lui fait 'y Se que l'on s'épargne > fur-tout , cette envie de briUer qui Contraint l'elprit , & lui ote le naturel ^ parrie fi néceflaire à quelque genre que ce puiflc être , que fans elle je ne trouve point de vraies beautés. Je ne parle plus à Mouftache de fbn jargon 5 je vois qu'il efl né avec elle 5 mais à propos de quoi c&nionceau d'idées , toujours les mêmes, quoique différemment exprimées ? Pourquoi, ces cnofès dites cent fois , & revêtues pour reparoître encore , d'un goût qui les rend bizarres > fkns les rendre neuves ? Que me &rt à moi qui ai envie d'être promptemenc

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

ifO . CE 1/ V BûcÈ s au .fût dp votre hîftoii« , de (zvoii les réflexions que vous avez laittsaprè&ecoup iks vos avenmres > £h! une bonne fois pour tcu:es 9 Tau^ me^ amours^ des iaits , 8c point de verbiage. Vous pouvez avoir rai/bn ^ reprimé . Mou&idie.» mais l'essentiel ne doit pourtant îpas erre traité comme k ftitile^ Ek bien.! roprlt Tanzaï > elle cio^t m^avoir ré** pondUé Èhi! mais. fâns^ .doute .^ dit la Prin^ ceâè , eUe parle bien. Je ne fâche rien de Ji ckarmanc que de pouvoir parler detit heui-es ^ oà. d'autres ne trouveroient pas àvous^en^ fietenir pour une. mipute^ (^'jiii^pon» que Ton /^ orépete , ,ii:l'on.petttdonner.ua.aif dé nouveauté à îss^ne. l'on adé>à^dit^ D'aile kuK^ cette-façon admirable de s'exprimei:^ Sue vous tmitex de. jargon, éblouit', eUtt énnç' à rêver c heureux, qui danS' £(/Con-^ vm^tion pe^t av(»r'ce goât égalant I Quoî-l ne'trouver toii jours. que le^ mêmes tannes:, îie- pas ofer féparer.ks uns des autres ceuxou'on a accoutumé de faire marcher enfthîWe ? Pourquoi^ feroit-il défendu de faire feireconnoiflTance à des mots qui ne fe font . jamais vus , ou qui croient qu'ils ne fè conviendroient pas? La furprifè où ils font de. îfe trouver l'un auprès de l'autre, n'^ft-elle pas une chofe qui comble i & s'il arrive qu'avec cette- furprife qui vous acnuf^ , ils «tâent beauté , où. vous croyez trouver défiut , ne vous trouvez-vous pas fiiiguliérenaent étonné ? Faut-il qu'un préjugé Pkr Snge l s'écria. Taixzaï , vous m'itonncz (in

The text on this page is estimated to be only 3.06% accurate

feiliiœment^vaasTnîÊç^, Sçy^^^^^^ ae içmp^,qu'4l[vcu^ a, ^fi
potu, voqs uifi diipuçç, qu^eMouflàcRéachevRfÔniililioiirf^
s'ileftpojtîtplc,, & qu'elle iïe a?^.quitie pjw ton C<fi}pfi]aa ^ur ccmrii-
âpi:~sle3.dwë;^ JLQQs u^iùÛçs. Allpns , cQotinaez,, (xi Név Compte
ex2âx:ment4e:Ce;,que vt^sa.vezfa% & nbn-
lèLileniclv;.d&cequç.vDU\$av£Z|pCR^4» taâis encore
deçequt;vou».ai}riez,vqt4ai)enrfer i n'oubliez-pas., eivv^ nie»; , l^plus 14*
jgete cûconAança. Vpt^ çoaxei^ûJafe^ l i^MI ., I.JI iaii,:= CH.A PI XR E
VI. Qui ne dément pat^ Un deux Mitref. J'en, (I, érpîsj à nç plus f<
cqnteni^ , ^ d'çfpiic^'au)s rairpiiayCviCj m'cm^luL,c convenus, iu l'autre
qu'un liieiTe i Si. qi ** 4

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

ÎJl Œ 0 V K K ï dommagerions , ainfi que cela (è &it eiicctë'> de
cette cnelle contrainte. Il y avdt au pied de ûion appartement un jatdifr oà il
n'entroit que moi. J'en avois donné une clef au prince : auic-tôt que l'on
étoit retiré , f aDois Ty trouver j & tous deux , alfis fous un bofquet de
myrtes, nous nous donnions les plus tendres affurances de notre amour.
Toutes mes nuits (e pa(Ioient de la même façon , & 3e ne l'aurois pas fait
pour quelqu'un quî m'auroit moins aïsçiée que Cormoran ne rai^ Ibit ; mais
je fàvois bien que quand mon teinty auroit perdu de fon éclat , & quef c»
aurois eu les yeux moins battus , il ne s'en ièroit pas apperçu. Ce qu'on ne
croira peur*être pas > vu nos deiirs , & la commodité aue nous avions de
les j^tisfaire , c'eft que es rendez-vous fi cEarmants ne fe paflb^enr pas fans
que les emportements du prince at-< taquaflent prodigieufêxneht ma vertu.
Quelquefois il me parloit de fon martyre ^ & de Ê difficulté qu'il trouvoît à
fe fupponer: j'en étois quitte alors pour quelque bagatelle dont , en attendant
niieux , il vouloit oien fe contenter. Souvent je brûlois de hiï en accorder
davantage , mais la nuit couvroit mon défbilde , & fà refpeétueufè retenue
me fauvoir de ma foibleflè. Dans de certains infiants , je lui en voulois mal ,
mais je ne le lui diibis pas. Etonné fouvent d'une réfèrve fi inconnue dans
notre cour , il m'en faifoit des reproches amers, La £aa&é que je lui avois

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

. .» E C it i B I L r o y , r l l s. ĩĵ Ihontréc la première fois, ne lui avoir pai laifle prévoir une (î Içmgue réûftanccj j'ai étois moi-même furprile : mais je voulois qu'il m'eftimât , & amour-propre uiomĴhoit en moi de la paflion. Quand je m'en bu viens cependant , que ces moments font douloureux ! un homme aimable » aimé , qui inſpire autant de defirs que vous en pouvez foire naître, eft feul avec vous la nuit , il prend des libertés que vous fbuffirez , & vous réfiſtez ! Ce n'eſt pas la verra qui fauve une femme de ces dangereuf^ occaſions, elle n'en a plus, dés-lors qu'elle les cherche. En pareil cas , une coquette peut ièule fè garantir des tranſports d'un amant :)e fais que k coquetterie eſt moins méritoire que la vertu , mais auſſ eſt-elle ptus utile*. Il y avoit quinze jours que Cormoran & moi nous nous aimions ; & avec les pré^ cautions extrêmes que nous avons prifes , il n'y avoit que toute la cour qui fefôtapperçue de notre intelligence : cependant le reſpeâ: qu'on me poitoit , empêchoit qu:*on n'en fit tout haut des plaifineries. Le génie fèul , malgré l'intérêt qu'il avoit à corinoître mort cœur, ignoroit encore fbn rival. Il fâvoïc qu'il n'étoit point aimé; mais, foit préibmp»tion , (bit l'idée qu'il avoit de mon indifférence , il ne croyolt pas que je fuſſi iertfible pour un autre. Ennn , trop amoureux & trop jaloux pour n'être point ckir-voytint, il commença par foupçonner qu*uné paſſion^

•£:crete dont mon cœur étoit rempii , itoir ce

The text on this page is estimated to be only 8.15% accurate

/ jy4 ® u V R B s ijiii le itti fermoû. Il porta Ces regarnis (nt tous
los coaitifâns 9 & au milieu de ce cruel «Kaanen. il lès anêca fur Connoian.
Il avoic -décaoYeTt en loi une attention qui lui parut tmiir plus de l'amour
que du refpeâ:* Il avoit iûupn» entre nous de ces regards que , malgré la.
contrainte qu'on s'impole, Tamour anime couleurs trop, pour n'être pas
remarqué^ X'attenrion da prince quand je parlois.^ la
^€omJ^(ànceflatteufèavec l^qu^Hê je l'écour nus» leséloges que fedonnoîs
à {è& moindres :di£cou]^, mille cho&s (ur lefqueUes on ne sTobienFe
point , & qui y toutes légères qa'elhasc font, paিয়েiinent , mîfès enfêmUe
hbiisvûs^ pokis, fix^ent îes fbupçons> & Jc& toumereni: en certitude.
Quelque envie qu^'iloitt d'cQ fàvoir. davanmge, il n'inteir ^^pgea pftlcs
ièccets immenses de fbn arr : il 4i)Kignofoic:Q^ que ce iêroit en vain qu'il
vou4ipk s'en ièryir, 8c que l'amour « touious^ ti^d&^isAt lui 9
dédaigneroit de fatis&ire fà ga^o&té^ ^éCohi ^e l'éclaircir , it ne s'en fia
tqlà lui-memç ; & jugeant que le temps de ^i^uit'.é^ir celui que je
choimibis pour voir Coiynos^^^ay^ KWrté , il iè rendit invi/ibicy 4ç^ k
trar^Tpporta dans mon jardin. Cette même JêÀty Y^^is réfqlu de
m'abandonner ùm sêkxve à* Gprmorw , de de lui d^mer m^ fei. Nous:
étions déjà tous deux d^xis le boP q^ei des myrtes > lorfque le génie wtra. It
9t|:endoit avec impatiesice que je foralè dé H^ chan^bre » quand des iouiûrs
trop mar^ 0Mé^a I£«UK.dtt.bera)icr^ àiixsmmaM(9^ V

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

DE C R ; ^ é î t t 0 H ^ FUS. i/Jf toute de ce côté-là. Hélas l
c'êfx>itunou^c[uj] les pouilîons. Contente de mon asiant, mi^ de fa fidélité ,
prçj[réc,|»r fes^defirsplus^en-^ cote que par lc3 iniefis, je n\étqîs'la4fl2e
allei fur un Ut de gazon. Corpi pran >inovis lâmide qu'là . Ton ordinaire ^
m'avoit auf]^ moins ménagée. Npi^s rpmqns enfin dû plus tendre
égàrcin\ent , & nous nous ^pp^ tton\$avec ard^ujrà npus y remettre, Iqrfgju
un tourbillon àç, luiQkr^e- ^^o^s^ environna ' î^ no,us fit voir ^ e;î le
partageant, le tprb^é ëiênîe. A c^e. vue pous demeurâmes ifnmo^ Ues. Nqu^
oe Tatyndions pas. Le déraneêment oi| le prw,e mavoit, mue, iubnitqi&
encore : compte il .me menaçoit de le redou^ hier, je q'avq^ras fongé à la
décence. Lui;» xixêmej plus ép^rc^ que ipoi., étoit àansvui étftt.qui ht
imaginer, à la jaloufie du ^émè2 les plus cruelles choies. Ma robe le
çpuv,roir j^elque tout entier, & plus îe çénielejôrouv^ attentif à adniirer je
ne fais quelles bagatelles qu!en ce n^oiîçnt U coqfidéxoit, mpipisiyyî3 crut
pernîis. de lui pardonner. Cruelle ! sféciia-t-il avec une Vpîx ton-} i]iante ,
cft-çe-là comme vous vouUç^^r^ponqre à m^. tendreflç ? Et toi,
malhçureux., fourtuivit-ij en s'adreflant à Q)rmbran, as-' t^.b^n Ipngjé que
tu m'often/ôis, & crpîs-n^ jgpuypir échappçr à ma vçngeance? Elle cf&
cppidietc ; &C p^i.fquç tu ne. opux mçurir . tpus les infants, de tes jour^
iei;ont ixiarquêî P^ les tr^ts les jjtus fi^eftes de m^ qolere. i

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

156 Œ 0 V R E s carde)tt{qu*à ce que j'aie ordonné de foni
Jupplice* , Le prince > à ces parofcsr, <fifparuc en mer tendant les bras. La
furprifè de k doukor m'avoient d'abord accablée , mais mon mal^ hear me
redonnant des forces : barbare !' m'écriai- jie > de que» peux-tu te plaindre
} Er qui t'a dk que ouand tu aimerois , tu duilès: toujours être aimé ? Quel
droit t'avois-je donné fur mon cœur 2 Oui , Cormoran m'a jJui Se ta Étale,
préfence me fait fentir encore plos^ vivement à quel point je l'adore. Je ne
crains point ta vengeance ; quand même ru m^épar^neroïs , îe n'en fêrois
pas plus à toi. Toujours occupée des maux de mon amanr^ je ne te verrai
jamais que comme te pba odieux de mes ennemis., Punis-moî, u m veux;;
Itaais ^s fur oue te ten^s Se les plus grands malheurs ne aétruiront jamds
mon amour ^^ qu'i^ fiibfiftera autant que mon avesiiioa pour %àu Vh bien y
perfide rft te génie» tu feras CQiitene» Déjà il s'approchoitpour m'enlever ,
Ibr)^ue Barbacek vint me iouffraire à fâ fu^ xeu^» J'allai long-temps avec
eUe dans les <firs: enfin» elle m'abafdt dans cette prairie àa vous m'avez
tiouvée.. Infortunée ! me 4iMlle alors» dans quels abymes affreux l'amour
yiënt-il de te plonger! Tu perds fmx jamais, i'objet <fc ton ardeur : tu te
fêrois perdue toi-même» fi ma puiflance ne ("avoit fauv^ç dç h barbarie de
Jonquille. Fuis ^ cache-toi à &i wpjids , farqu'à ce

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

DE C RBBTltôir, rîlf. isj qu'un temps pkis beureux te permette de
revoir k' ckrte du jour. Deviens taupe , Se garde-toi de fortir de cette prairie
• l'ofê ^ dans l'obfcurité de l'avenir , prévoir po\u tpi un (bit plus doux. Un
iour viendra qufttit de mes &voris mettra 6n à tef malheurs ^ Se qu'une
princeflè délivrera le .tendre Corffïio* ran« Alors elle me frappa de ût
baguette , Se je reftai tout auffi taupe que vous me voyez^ Avant qu'elle me
quittât , fe lui demandai ce que le génie aVoit fait de mon amant , Se f
appris par elle qu'il l'avoit condamné à hdio éteme^Mment la roue & la
cidebute dan&les jardins^e fifle Jonquille. Vous verrez, niterrompit Tanzaï ,
que c'eft: à caufè de fon inclination pour la dai«(è, que le génie hi honoré de
ce fupplce. Au refte , fe ne doute point qise ce ne (ok de moi que h fée
Barba-r cela vous a parlé, & nous ferons en ibree..«« Mais eiluyez donc vos
yeux , dit-il à Néa^ damé, qui pleuroit immodérément > v^tre Jntié va trop
loin : eh bien! elle eâ: taupe Se rien de plus v quant aux fkuts que Ëiit
Cormoran , cette idée n'a rien de (î affligeant» Ah, que vous êtes peu tendre!
lui dit Néadamé y fbngez-vous aux malheurs de deus amants que l'on
fépare. Se le génie nekui eût-il dotmé que cette punition , n'en étoit-ce pas
allez pour les faire mourir de douleur l Qui me tepaieroit de vous pour un
jour , pour .une heure y ne cauièroît-xl pas ma mort? Mais^ dit-ette à
Moiiftache^ combien j

The text on this page is estimated to be only 5.09% accurate

m:-U ^Kl€) vous avez perdu Cotmomn } £ni(as}5 ^ Umt écoulés depuis ma fiinefte avent Qire» reprit Mouftache. Barbacela eft venue me vcnr quelquefois & c'eft d'elle que j'ai fu ^pie Jonquille , toujours irrité , ayant appxi^ que j'étois taupe 3 & ne pouvant deviner ni^ setsûte» a oroonné , pour tâcher de m'avoi(entre Tes mains > quçj^eribne ne feprésentâç 4ey9Uir lui, fans lui a^pone^ des taupes, cf. Iiéiaati qu'enfin je ferpis^priferpar quèlqu'u^^ Suis votre génit!m9t piiié il n'y auroit qi;i9 tpop bien réuffi.:)e vok\$ en marquerai 194 «sc(Hmoifliiace} xnon po^ypir) qv^u'irilH ntmçntiuboisdonné à celui de Joncp^te , ^q kiàè pa& de s'étendre loin, Npuç gpprochw^ 4tt ft&kàSBy fong^ fQuknifmi î Q^ hSm Vous aoyez.doM) dk^la pp:ince0e> qctf filous, revercex Cormoran? Tout qo^tribui^^ fendit. Mou{bcbe> àm^ 1^ ^e oroirç; lfi&proQoeilè»de fi^fc^çek^voqae r^contse:^ qfù commence à faire un qb^gsii^ n^ dip^ aia. fortune ; & plu« que tput: enj:Qie ,]^ txmiquiUité de mon çmHé Vqu^ qiû. œ^ noii&z le. ^nie^ <Ht Tfânz^* > p^nlea^youç «u'ili en veuille venir a,v«c N^^dunié: aus dernières ex^éotioés ? Latchofe , fân^moi , nff fisKut j»fidQuteufe, rjepmMquikçbe: le géiûg eft; facile à> toucher : Nàidamé eft Qellj^ ; la fîngttlaricé de fon aventure le mqii^;aipeuf> âtse aufaat que fes. agrémentfk Makne WfU^ rois-}e pas fuivre Néadarné? demanpÀ^tt^

The text on this page is estimated to be only 6.51% accurate

T> B CnijtXf. ION ; F T I s. if ^ itpticMouftache. Jonquille wnc k
mufique^i. vous)oaez fupérieurement de la vielle 3 & il f)ourroL|; bien
vous ccmdamner pour tremo ans au tpoins àiàiretlanier Cormoran. Laif^
fez^moi tout arranger ; je vous réponds d'ua Tuecèsau dçflts de toute
efpérance. Le piin^ ce , que l'idée de Jonquille inquiétott trc^ pour être
ra0uré parles promdlts de laiëey ibupir^:, & ne répondit rien, peffuadé qno
Mouftache n'empêcheroic pasfÂuis Néadaraé de tomber entre les mains de .
JonqoiUbr^ qu'elle n'avoitemp^hé Ccamoian de âiuor^ C H A P i T R E V 1
1. Qui fera tailler plus d'un l^mr, JI EKDANT le récit de Mouftache, qujy
ainfi qaeteleâeur Ta du fentir^ ne kiAapaf d'être fort, long^ on avqit travorfé
la forôc>i ^ le prince découvrant^ de loin une grandit^ ville > demanda fbn
nom* C'eft , lui répoivr .dir Mouftache > U ville des Barbeaux» Ellç left.
grande & peupl^ . Son roi eft tribuc^rç d^ génie, & fo^^Aant) principal;
dans lef afiâirës amoureufes. Ce r^ a, k^Qoqipbtifàncç dçrprendr^ uqe Uftç
de t&Q^Q% Us^hea^t^ de la. terre q^i ont de\$ avemurpv û^g^UereS'^
wUe, pax^xf mgle, qyie^celk? d^la-princeffeï ^^^ è^m ^m^m ^i^g^i.^ ^^^^

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

té^' (tt'TT V R s s fées , oà l'on a mille déférences pour lui7 Mais , dit Tanzaï , ce génie s'est fait un em-* ploi bien particulier! quelle forte de plaifuf peut-il prendre à profiter des malheurs d'une femme ? Cela n'est ni généreux 3 ni délicate Vous avez raifbn , reprît la fée : tûsàs Ctttd tiélicateflè est aujourd'nuila choiè diï monde Îpi le touche le moins; il prétend qu'elle eule trouble les plaids y ou qtic quand elle ne iè met pas de la partie » us n'en foht ni moins réels , ni moins vifs. Il est difficile de corriger un homme qui s'est fait un fyftème ^ & qui , potur Tappuyer , fè fonde d'abord fur ce que les femmes à fentîments t'ont taujours trompé, en lui donnant iïïoins de plaifir que celles qui ne se livrent à lui que par befoin, ou par fenfualité ef&âiive; 8c lur la foUe qu'il y a à se priver , pour un feul objet, de tous Ceux qui pburroient plaire. Cela fàit> repartit le prince, h plus tmvivaife façon de pcnfèf qu'il y ait au monde. Je fuis plus content de regarder Néadamé feulement, que je ne le ferois dans le^ bras de la plus charmante fée de la terre. Vous n*ave^ peut-être pas été toujours fi difficile , reprit Mouftache : mais quand cck ne fc* toit pas^, il ne fkut point difputer fur la vo* lilpté; elle prend ia fôurce dans k caprice^ & lui feid k détermine: Je crois cependant , dit Néadafné , que pour cette volupté fi techérée , on a befoin de s*aider de fon cœur , & l'homme du monde k plus ainiabk » fi je ne l'ai pas

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

. osCiiéBtLLdijViLS. iéi choifi^ ne fera pas (ur moi le même efkt
gu un mônfre dont je me ferois une idée féduifantc. Bien des femmes qui
penfbient tomme vous , répondit la fife , fè fùnt détrompées par rexpéiience.
On ne peut répondre du moment : il en eft où & namrc agit ieùle, & où l'on
fè trouve précifément dans le cas d'an fonge qui offre à vos Ctné les objets
qu'il veut , & non ceux <Jue vousf voudriez. Le fon^t du prince en efl tinc
preuve : il auroit afiar émcnt mieux airiié rêver de vous, que delà fée
Concombre i cependant... Oh , (ans doute! interrompit Tanzai qui
s'impatientoit desindifcrétions de Mouftache , on n'eft pas maître de ces
fortes de cfaofes. Mais nous approchons de la ville , 6c c*cfl une difpute à
remettre à un autre mo-^ iiient. Il tf y a donc pas loin dici à l'ifle de
Jonquille ? Noù, dit Mouflàche : à quatre lieues de cette ville, on trouve un
grand lac fur lequel l'ifle efl fituée. Des barques fôlamment ornées y
paflent. ^is avoir befoin de conduéteurs , les beautés qui ont âf&ire au
génie , & les rcmenent de même. Avec ces propos, & plufieurs autres pas
plus intéreflants , ils entrèrent dans la ville. Tous les habitants en étoient du
plus beau bleu qu'on puifle voir. Quoique le prince & * Néadamé
voyageaient incognito , leur air majeflueux , leur nombreufè fuite , & la
niagnificence de leurs équipages, firent juger* aux blucts que ces étrangers
étoient des pertonnes de la plus haute diftînâion, Moufl '

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

tich[^].preliâ le prince. de fe repdré[^]aii lo[^] 3xent qu'on aypit
préparé , &. témoigna wd l'inquiétude, qu'il ne put s'empêcher de lu[^] en
demandei[^] le fujet. Ce n'eft pais fans tàîon[^] que je tremble[^] die
Mouftacné[^] JonquiUci ciQ: dans cette Ville, &. je craih? qa*[^]û ne m[^]
É'econndifle. Et [^] que vientTil faii[^]è ici ? repri[^] le princ[^]i Ce neâ; jamais
que l'amoii- qu[^] l'y.amen[^], répo[^]idit la fée: les . feixinies. d0 cette viffe;;
itialgré leur couleur , torif èxtrê7 inement belles [^] &. quand le géiiié n'a riera
à f[^]ire., il s'amufe[^]à- Içs hpnorer de fa ter[^] 4reii[e. I[^]es hal[^]^tants , qui le
craignent [^] n'ofènt lui rien rerufêr [^] fi[^].,beaucdup. ioQpîn[^] lès habitantes»
A0urémeh p dû; Tahzai , voil[^] Ufl terrible, génie. Ah, NéadUjpé l
qiievotjqp[^] beauté -Vf .njiÇ; ren4rç. a, p|ajul4re. ! Pui[^]îé n[^] flatter , quand
je.vpuif rç[^]^c, que Jon[^]i miUe A'ait.p[^]; Iç[^], npêpjMîs ypux q[^]ç.nçiQiî*
QpeJe[^]:kpp[^]y0i|f,de,Mou|t[^] Çom[^]* Xf[^]epf[^] vçusf faayçi:a7t[^]e (^i4q[^]t)s
dç £t\ g[^]nie? c'eft.eia valu q[^]'ellft[^]n[^]i[^] le. wçpa[^] I[^]u[^] j'approche de mon
ihalheur , mû[^]rici[^] m'm devientienTibl[^] : je ne pfiji;\$ pl[^]la fbu-i tfnir[^] je
feis mém[^] , q[^]'[^]. rç[^]our 4c lïfle Jonquille , vous me. (criez infuppoîable ,
4;; que ne pouvant pluç voUs eftimer [^] vous JK jpourriez plus m'être chçre.
Soyez[^]xouJQurs, tçlle que vous êtes; auili-bien vptre prçnadere.. fçrme me
feroit inutile[^] fl elle vous étoic sçndue par Jonquille» Content de vqus, npus
nous plaindrons eniêmbles de la rigueur ! (k notre deftinée» Je ne veux que
votre

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

mien fuffifè a votre félicité , la nôtie Ce» éntiërri En un mot* loin
de vouloir cquic vous approchiez.de rifle Jonquille, je vcujé que dès
dexiain nous reprenions k.roUt& de Ghéchian. Que vous. me rende»
heuêi/è. ! cher Prince, s^écia k. tendre Néadamé : mais ncfouffirez pas de
votre complaifoice. pour iXH>i. ConrcJitc de porter . le titre de. votre
compagne, je verrai, (ans regret^ une auf. tfe que moi en remplir .les.
fonctions î elle iw fera chère par.lçS' plaûfirs qu'elfe vous donnera.: vos.
Joix, ces loJKifëve^, qu'en vdû you& voudriez ^élud«r^ n'exigeront plu»
li(>rj».' fëpafaiûru* Qaaçid -vos fujets verront Us fzui^ . pfécieux^d'uR'
fécond ,Hyméiiee.> Sk neipQa(ièrotn:pas h barbarie juiqu.'âl>ah-' m vccre.
amie« Si je fuîs.dëftinée à. cet affireux Ipulkbur^ fi je.dois
paâcrloin.devousmes^ jours infiârmnés ; du moins^ ajouta^^t-'elle ei;
yer&nt:les krmeslespliteamereSi» dumoins^ o mon unique, bicnl fi je.
fiirvis à notre fé* paration , auiajrjeja douceur dp penfe;r que r^ contribué à
vos plaifirs. Que dites-vous ? adorable Princçflè, s'écia Tanzaï : moi ! que
je vous abandonne ^ Qu'une autre que vous attire jamais mes regards? Ah i
ne le croyez pas. PérilTe plutôt Jk royaume que je ne pourrois plus vous
offrir l périflè toute k nature , plutôt que je mç noircifle de kplus odieufc des
ingrattitudes! . Cest en vain que les loix vudioioec s'ajQi

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

1^4 (E V V H i S mer contre vous; en vain mes fumets les h"
loient-ils parler , dès-à-pré(ènc je les révoque : elles (è tairont devant ma
fwf&nee y .ou maiheur à qui les ofera feire revivre ! Je me réToherois
cancer les dieux mêmes. Non, divine Néadamé , non , votre éloignement ne
ièia pas^ la rëcotnpense de votre amour pour moi, & des iènriments que
vous m avez montrés lorfque jMtois dans le cas ou vousêtesw Ceflèz de
m'en parler : le deftin^ las de xHya% jjerftcutter nous prépare peut-être des
jours ■plus heureux , où.... I^e vous en flatteàf pas , ihterompit Mouftache.
Le deftin ne révoque pas fès arrêts an gré des miortels : le fèul Jon^^ quille
peut tout pour vous. lyaiUears;, fi h princeflc ne délivre pas Gormorarf, que
dcvieiidraî-fo, aion Vous voiKlrez bien, répoiv dit Tanaaïi que cette
inquiétude ne prévale I>as fur mes intéfèts. Le deftiiT d'ailleurs ne
m'ordonne rien for cet article, & Je n'imagine pas que vous djsviez &ire une
loir àf la princceflfej d'une choie accickntelle qu'elle cft maîtfefle de ne {^s
&ire. Mais que craignez^ vous, reprit Motrftache, quand je vous aflîire de
ma proteftion i Eh ! vous tremblez pour voUs-inême , dit Tanzaï. Ce n'eft
pas b même chofè , répondit Mouftache : le génie peut être à redouter pour
moi par ma fituati^ pféfènt^i fans que pour cela je.me trouva ^r-tout fan»
pouvoir. Quand la princeflè fera dans llile ^ j'ai imaginé pour la ibuftraire
aux efnpreffèments de Jonquille » de ne lui offir qu'un Êmcôme qu'il
prendra

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

OECRÉBIŁ01f,F|I.S. 16\$ fiour cUe, tanc j'aurai foin qu'il lui
reflem<« We. Je ne prétends pas , dit Tanzaï, qu'il JQuiflè feulement dç ion
idéiç; .en un mot, je veux retourner à Chéchian, Je vous plains:. Mais ^ k
iee Barbacela vous aime tant, elle trouvera &Ekz d'autres moyens pour vous
rendre votre amant, <& votre figure. A ces mots 5 il ordonna, devant
Mouîtachc., fon déparc pour k lendemain ; & laiâk ceae fée dans une
défcJadon , que toute la tcndft(tch 4c Néau^ajué pour elle ne put çabnen
»>Ui|{fflfe C H AĬ>IT R Ç VIII, Matice d0 Jonquille. Comment Mou/tache
t^ tourne à fon profit^ iVxoxjsTACHE, réduite au point de voi^ évanouir
fes dernières efpérance^ , & fentai^t bien qu'elle né détermiperoit pa^
Tanssaï an YoyagjÇ de Néadamé dans l'illç Jonquille , réfolut, (ans s'amufèr
à des fupplîcations inutiles , de fc fervir de ce que fon art ppurroit trouver
de plus puiflant pour délivrer (on prince. Il lui importoit peu que Tanzaï y
perdît : le peu de cas qu'il faifoit d'elle , les contradictions qu'elle en avpit
efluyées , le befoin qu'elle avoit que Néadamé tombât entre les mains du
génie, prévalaient fut toutç autre confidéraïion 5 & Cms rien tçé-i.

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

i€S CE v V n E s moigher iie ^n deflèln, elk chercha, dans ût&c quelque expédient qui put : l'a tirer d'enquiétude. La nuit arriva qu'elle y rêvait eicore. Àuflî-t6c arorès le repas, les deux ^>oax ^étôientcaucnés , &c Tanzaï toujours réfirfu de partir le lendemain 5 avoir réitéré fesinceritions, La fée les laiflbit dormir , & cherdîdit en vain un ftnitagême xjui lui fât pro|iice, lorfou'un bruit affreux s'éleva fubite* jnent daïisia ville. Bon finge ! qu'entends^ je là ? s'écria le prince réveillé en furfaut. Ah ! dit]^iouftache, que fbn art mit d'abord au ^t ^ çèjonquiile eft bien terrible ! Qu'a-t-il donc fait ? demanda Tanzaï. Vous laurez f reprit Mouftàche, qu'irétôit amoureux 'd'une des rlus belles femmes de cette ville : outré de « féfîtkhce qu'elle apportoit à fès dcfîrs , il l'a changée en môrtfîre , & non content de cette punition , il a étendu (a vengeance (îir Ibutes les jolies femmes d'ici, & veut qu'elles ifeftènt laides jùfq' à ce qu'elles faflent un ^yàge dans fon îfle. VoUà ce qui caufè le htût qui frappe vos oreilles : les oluets vouâfôient bien ne pas^vôir toujours leurs femtnescomriie elles font ; roais la condition à Jaqiellc le génie a attaché le retour de leur fcèàùté, leur paroît plus cruelle encore à (upporter qàe leur figure. Cette ville me paroît peuplée, dit le prince, & le génie n'aura f3is peu d'âfiaires^à raccommoder ce qu'il a gâté. Quoi ! volupté de mes jours ! dit Néadatné,_vdust:r6yez qu'il y aura des femmes

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

3 PE CRiBIL.lOK^ FILS* iêf ûi préféreront la pêne de leur vertu à celle e leur beauté? Aux dieux nepkifcquè je ï)enfe mal ! reprit Tanzaï : mais je ne voudrois pas , (î j^étois femme , qu'on me mît à cette épreuve. Quoi qu'il en (bit , je répon-. drois bien qu'avant deux ^ours il ne rcfteta aucune trace de la vengeance de Jonquille, Un cri affreux que poufla Néadarnéei^ cet endroit , interrompit la çonverfation. Eh ! qu'avez- vous pour crier de la (bite ? diç ^louftache. Hélas! répondit la pyinçeflè , je iiiis bien tfompéc , fi)c n'ai pas le nez d'iu^ ^ed au moins plus long qu'à l'ordinaire. Le prince en fc défefpérant , alla chercher une îles bougies qui brûloient dans la chambre ; ?nais. en voyant le viſage horrible de Néadamé i il la laifia tomber de frayeur. Il ne me manquoit plus que cela , dit-il. X)onfie?:^ lui le miroir , difoit Mouftaçhc j prenez unç autre bougie. Le prince , en tremblant , ap^ porta l'un & l'autre , & Néadamé fe trouva îî laide , fi vieille , fi bolTue , qu'elle ne* puç retenijT (es larmes. La fée CJpncoinbre aûroic pu alors dîſputer d'agrément avec clic.' No vous affligez pas , difoit la maligne Taupe , Çfu'importe un mal , qu^pdon lui connoît uq remède certain ? Eh ! ce qui me délHpere , répondit le prince , c'êft le rfemedes ; &'quan<î même il lie ni'affligeroît pas , croyez-vous j^ue la vertu de Néadarné lui en permît l^uiage ? i4élas ! Prince , dit Néadarné , teriraflee par tant de malheurs , je ne veux rien feire que v6us-nV ' conféntiez. Et ' vous ^i

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

t-és (E V y K t s a) oaca* t* «tte en s'adrel Tant à Mouftache, vous qui m'aviez promis votre proteâdon, guand dois-)e l'éprouver , il ce n'cft dans . ficuation où fe me trouve } Ce qui me fixr5»rend , reprir le prince , c'eft que Néadamé è trouve envebppée dans la fureur du génie ; elle ne devroicnатурdlement tomber que iur les femmes de cette ville : qu'ont à faire les étrangères à tout ceci ? Mouftache, fi eUe Teût voulu , auroitpu, mieux que perfbne > inAruire Tanzaï delà yérîté de cette aventure, puis Ciu'eUe feule aroit cm(ê h, métamorpboie de Néadamé. Dé{èfpérée de l'obftinapion du prince à nç pofnt envoyer Néadarné à Jonquille , & ne pouvant délivrer Cormoran que par cette vjoie, 'inilant de la vengeance à la laifler aller dans Tifle Jonquille. Le prince fè perdoit cependant en lamentations. La fée , pour le rafflirer , lui dit que le Génie n-avoir aflorément pas raifbnné juſte fiir fà vengeance y que tant de femmes s'y trouvoienc enveloppées , qu'il feroit obligé de rendre la beauté a la plus grande partie d'entr'elles » (ans en exiger aucune foumi(fion i qu'il fàlloic prendre ce temps pour lui envoyer la princéliè , Se qu'elle en feroit quitte à meilleur marché. Eh ouil dit Néadamé, j*en reviendrai plus belle , mais qui me rendra ce que Concombre m'a fait perdre } Nous n'avons entrepris ce voyage que pour la gaérifÔQ

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

© E C R i B T L t O k , F i L S. î^9 ' pférifon d'un (cul mal , f en ai deux aâruel- * lemcnt prefqu*auffi fâcheux l'un que Tautre. Quoique le remède que l*on m*of&c , (bit certain pour tous les deux , ' je ne dois m'en fervir , nî pour le premier , ni pour le (ècond. Il vaut mieux , a tout prendre , pour mon prince , que je refte laide. L'efEroyaolé figure que je porte, lui fera oublier celle que j'avois , il ne m'aimera plus : mais pour me * rendre digne de Cz tendrefle , il faut que je petdç (on eftime. Pitoyable métaphynque k répondit Mouftache , qu'eft-ce qui fait le crime >? c'eft le confentement. Ce n'eft pas vous qui vous fouhaitez entre les bras de Jonquille , donc vous ne pouvez pas être criminelle. Vous ne dcfirez {eulertient pas de recouvrer votre première forme \ ce n eft que par rapport à votre époux que vous la regrettez'} & fi vous vous ibumcttez à Ce qui peut vous la rendre , ce n'eft que povlr . lui ; par confêquent , il ne peut que vous en effimer davantage , de lui avoir facrifié vos répugnances. N'eft-il pas vrai > dit-elle à Tanzaï. Je ne fais pas , repartit-il , fi vôtre ; raîfbnnement eft fufte; mais dans les mal-! heurs qui m'accablent , le parti qui me pa* roît le meilleur , eft celui qui m*en délivrera, plutôt. Quand ils auroient poufle cette cdnverfâtion , l'hiftorien eft trop judicieux pout la donner toute entière au Icdcut. / Le bruit cependant continuoît dahi la vilt avec tant de force , que le prince ' fat *^ pfié.par Néadarné & par MoudrcHe de sV Tome n. H

The text on this page is estimated to be only 3.26% accurate

iftpmetier, iSc de leur dire. des.ncxiTêUes%f .' ce qui s<ir
pâtfibit. Il leur apprit à (bh retouc^ /qu'à peinelaTenge^tace du Génieavah:
fckcé.^ , quèixKttesi le\$femmq̄s étoiem parues en-fouk pour . l'Hle <:
Jooq̄piille, > uns en jexcepter > la reine > quijDe^pouvi^ i^pporccr d'acre
laide - ui) moiafiéat' , '^cn avok pris| la< première la réibliitioai/mais qu'à
ipnjtçtour le roi ravoit ctiraiîgbJe dcièspropresinains, i&qu'^j,y avoit :pe^ de
maris dans^kYiUequiin^:euil!uit ; agi:de même.;Cek,"aîoatak-iL,
'fiHeaxpèhc -p^i.cdks.qiu îbpt-reftécs ici, de vouloir |>ajîî|r4 &:4e'uîs
bien^itkqu'ayaia^q^^ le jour îoic ^ulé , pas; une >fenizne ; id ne po^rpera
des.znatquçs de la coLere du Génie. Je le lâvois bien méi^^que la vanité
d'être ; beUes reiHpoxtoiti;todiours.:âiez:k\$*1ènunes ftu: la iâtioaifUoà
â'me; V la /faute de&hommes 9.JXpric;MpvÉfta^e : ^qu'ils
^recheircheni^kvçimdansfmefemxneyt^^ fik y rediçtdber^ la beauté;;
que>l'une leur icnt^d'uneàuin giai^rèfloureeque^'auere., ^^on^iKnisv/eixe?
^ ^meratocant étrevertuei^ ^cs ^>^4cré'l)élksJJ^aisi^^ A.qum ^ous
aécieimincz^vous>eiifin?^A laiflèr^partir])4éulamé:, saéE-rtqt que i'aurofe
atua ao^ ;iK3tiicé le jour ^deça^ûu eile^verra Jcmquille.» ^iēc demain ailffî
je^mcHifiaxde douleim Oeft ^op ^fifùxémenc jd'un '<icsvtnaUiei>râ .
qutdle ^piôjave , & je eraindroiseofin^qufon nevme

The text on this page is estimated to be only 10.70% accurate

0 relie de ce Jour fè paflà. Craintes toujours . nouvelles de la part du prince , aflurances de fidâité de k part de Néadamé , promcfles 8e Moiiiftache à Tanzaï que Néadamé fcyicndtoit de Vifle comme elle y (croit allée , à ù, guâriibn près , qui i(e Êiifant par art de . féciie , te coûtroitrien à (à vertu 5 încré- \ dulté toujours ferme de celui-ci , qui trouvent > à œ qu'il {èmHloir, de la douceur à mente les cliôfès au pis , tant quVnfi la nuit artîv'a^ Tarizaï qui, dans la journée , avôit chiîgé dix&is de téfblution , le coucha d'ahris de Hfl^r pàtdr la ptînèeflè 5 & MouCtadhe,- qui àydit quelque choïè d'intérefiànc à dire à Néadatté, voyant que la douleur ne le conduisit ^ au ^mmeil ^ IV amena par kjb^dè'fes en(^haitements > Se cornmetiifice^'⁢^ Ck A P I T R È I X. * €ofaférfation' tntê-èpfât et Uiufiàik, ^ de ' la Prihcfjfe. V ôû's Voilà bîcA afiUèféd'ette laide, plu3 triÛK encore de la prefnîere de vos mé^ uvetitô^: Vous craigne* le Génie, ccjfen-. dant* Vous voudriez ne pas reftér comme VOUS ète\$ \ cch, fait bîeridu fracas dans votre ^ht^ } 1 Sm joui&nt'débhndller lé tumulte '

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

X tjl CE V V E B s de vos idées » vous en drer , le rendre daîr »
vous faire voir jour dans vocte ame ; elle eft ténébreufe pour vous , vous n'y
marches <qu'à tâtons *, vos idées (è tournent le dos » ionr de mauvaife
humeur contre elles-mêmes 9 il n'y en a pas une , Yen fuis fiire y qui ne 6'en
veuille ; vous fouf&ez de leur contra^ diâion ; je veux vous raccommo-
der avec vous-même , ma raibn va s'aflèoir Se les juger , écoutez-moi. Quand
je vdUs ai promis que je vous (buftrairois aux tendres eicaportements de
lonquille , je vous ai trompée. Aucune force de ce côté ne pourroit agir fur
,laî. Votre vertu , toute cérémonieulè qu'elle eft fur les bienféances ^ lâchera
prile i lé Génie lui mettra indubitablement le pied fur la gorge ; en un mot ,
vous ne la conduirez pas a terme t il faut qu'elle choififlè , d'étouCter de
plaifir j ou de mourir violemment» Vous êtes trop belle pour qu'on lui faflè
/quisûtier, eUe ne vous fèrvia même qu'à augmenter l'ardeur de Jonquille.
Qiiand le triomphe ne coûté xîen, que la vanité d'un homme n'en fauroit
tirer parti ^ il le néglige. Parlons à ud autre point. Quand à. votrç laideur ,
n'en ioyez pas inquiète; elle eft mon ouvrage , Se je vous en dercrai fans
que le Génic s'en mêle. A peine aurez-vous quitté le Prince , que vous vous
verrez plus belle que vpu\$ n'avez jamais été. Ce n'eft pas tout, il s'agit à
prélcnt de l'eiTentiel. Le Prince eft jaloux ^ & quand vous lui diriez quiP
vous vovi\$ êtes préfienFée fans rii^ue au

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

1|>B C Rio I LION > Fİ15. J^i Génie , des marques , qui ne font point équivoques, pourroientaifèinentvous démentir. J*ai un remède excellent pour réparer les outrages que nous font les emportemens des hommes. Que veut dire ceci , interrompit Néadamé ? Quoi ! reprit Mouftache , vous ne m'entendez pas ? Ayant que vous connuffiez le Prince... niai^ il n'eft pas poffible que vpiis ne fâchiez point ce que je veux vous dire 5 vous conviendrez que dans ces deux nuits fatales , où iucceffivement vous éprouvâtes tous deux la colère de Concombre , fi aucun malheur ne vous, étoit fiirvenu , vous ne pouviez accordera Tanzaï ce que fa tendreflè exigeoit de la vôtre y fans qu'il ne vous arrivât quelque chofe de fingulier.... Je commence à vous entendre , reprit Néadamé. Vous fentcz» bien , continua la fée , que cela ne fè feroit pu faire , que quelque changement ne fè fit en vous. Jonquille , pour vous guérir , f xigéra de vous ce dont le prince a été privé. Ce qui feroit arrivé par le prince , arrivera par Jonquille. En fuivant la coutume naturelle , Û ne fe pourroit pas que votre époux ne s'apperçût point de ce qUe le Génie auroic fait. Eh ! qu'importe ? demanda Néadamé. Pour le fond , cela importe peu , répondit Mouflache; mais pour la forme, cela fait une différence. En un mot , cela blefle le préjugé , & c'eft chez les hommes ce qu'il lut refpeâer le plus. Or , il faut que je vous snette en état de prouver «au prince que le

The text on this page is estimated to be only 6.72% accurate

Génie vt driez ià *m(Tè vc «>it que ' Knjàftia ' Voilà qu ^iahs'ttïï
'«(le 'jls 1 'fccfôihavec eux., Ils. lôrii;tQtis wfS injuAcs 'que Taiizaï, &
l»^Sraépnïënt (oy^Yéritpour lés chofSs qu'ciix-mêmes jioas pijcflnt de *
fcire. 11 y a mille oççatîQns cA', par rapport ' i leur forte Vanité , la
'fiçcétitë nous déshbnorerbit ,, & daos leiquelfes , règle générale , le
mcnlonge nous aliùre leur effijnç^ Tel eft'^ par exemple , le cas où vous
vous trouvez. Quand,niêine ie ne pouripis pas réparer le tort que vous fçra
le ^DÎe , vous devriez' toujours lôutenîr à votre qwux, 'quevotreveftun'a
point péricle, &inei;tTC tout iîir le compte de là nature , plutôt que de
convenir avec lui d'un mallieur qu'irnevous pardonneroit pas. Enfin » cette
idée de préfëance les flatte, Afin d'appuyer vos diC coùrs, je vous donnerai
un lècret .ûmnanç[uable (♦) : il conUfte .en trois pafolcs^ que ; <")
IdKiloha-ittfépUmt, & te trtdsflenr ifiTi» lui, àe ce qae ce feeret
de.Maiftich" iMlê'ttoJve toai dani ce. livre. Comme le Chinoii ^^ff&t qn'il
«DTéit voDli le donnei i' (a pinne, lé ^ïdnâenr, blii c«k qu'il o^uroit f m fté
moins agréiUe à Is F iincfl qnà la Chine , afluie léi Icâevis q«e £*«& à {on
^XÂà regnt ^n'eUe en dt pd^vé* : il 1m âpplw

The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

méflie je vous écrirai > ana <îae vous ne foytz > : pas cms le
Tîiaue de les oublier. Dans un ^ autre temf» > fans toutes ces.
jprécautibns,v ^us pourriez le trampexiAinâis (on amour ^ ; j^Ux le rendra
dair-voy^t î &'nou^ avons ; * |fhis d'ufi fens à liirprendre. li fecret \\& 'otera
tout /u)^et dcfu^icîpn \ je veux jcnême ■ qu'il le fervc plus qii'il- ne. èrôit
néceflaire; ' Phi§ il s'en plaindra > plus il fèiacontent. Au tefte , ne rpuj^flez
pas devous iervîr de cet artifice. S'il avoîtdu »poner des- marques de I nuit
qû il pâlia^ avec Concombre > il n'au^ roit pas fait; difficulté dç vous
tromper. Il «l a été quitte pour vous .dire qu'un fônge IWoit guéri , & vous
pourrez^... Je me fuis toujours bien doutée , . interrompît Néa^ damé ^ que
ce (bnge n'étoit pas vrai : mais quand je lut dirob àufS que c'eft un ibnge .
qui m'a rétgbUe > fi>n aventure lui donneroit xnoins de fo; pour, mes
djtfccours. Oui , fi votre récit n*étoitTOint.a|ipuyé par lefecret que vous
lavez, répondit Moiiiftache; mais Vt moyen qu'il doute de vous ^ quand il &
trouvera dansi la'mômç peine au moins que 4C!elle ou aurâ été le/Génie ?'
Mais , demanda Néadamé^ fi lé fècretitUoît manquer ? Concoindre pourroit
biem me jouer encore, cç tour-là : vous voyez. .qû*il ^raudroit bîeçi
fautrè.Necraigneirien»fépQnditMouilache^ ^ie^ne point ûnpvUjr U 'p4»iè-
de ce iêaet à fi b^ . ^ clil^eiice t^flft iL lOotf ét^r»» left:«fl«rer , :ça'apfd»
4« jpf net ezpénencet* ilaété oli^é detraileff d«£|lsit Itw io«t ce foi A 4il
ibx €«t •mie. H 4

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

ty6 (E V y % lE s ce Çecrct n'eft pas connu d'elle : fi le piñce étoit de bonne foi avec vous, l vous diroit qu'il n'a {>as dû s'appercevoir qu'elle en ^t ; fiñc ufage âveC lui. Aucie articfe» Vous vous êtes fait une répugnance (ur Jonquille ^ elte tombera à ion afpeâ , il eft aimable. Dans le récit que je vous ai ^t de ' mes aventures ,3a paru comme mon per• fécuteur , & cette idée fans doute vous la *'réndu haiHable j nxaïs je vous avertis , encore une ibis , que c'eft un génie charmant , ^ qui joint au pouvoir le plus étendu les qua« Ktés Ics^ plus rares. Peut-être prendrez- vous une forte paffion pour lui. Ne le croyez pas ,. dît Néadamé ; noon cœur eft prévenu d'une fi îotte tendreffe pour Tanzaï , que je -d4ficrois tous les génies de la terre de feïre imprclfion fur moi» Vous êtes encore dans Terreur là-deflus , répondit la fée \ le Génie vous mettra à de fortes épreuves , & Tanzaï • qui pourroit fbutenir votre cœur , fècaabiènç. Ce lera afltz pour moi de fon idée , reprît Néadamé , & je rougirois trop , fi pour ne lui être pas inndelle , j'avois befoin de Ql préfence. Avec tous ces beaux féntiibènts, reprit Mouftache, lèsxhofes arriveront comme je vous le prédis. Je connoisun peu k tnarchf du cœur. Ce gui fait qu'une femme, n^ manque pas à ton "amant)^ c'eft qu'elle nt {c met point à pcwtée de lui manquer. Dans, une occafion Bcheufè , fi elle s-y trouvoit> h nature fbuâlesoit fiur le intiment-, & ne ffitoqueioit pai ^ l'éteindre.^ Il ef^yrai ^[iie \

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

>B5 Cxitttiov^ FUS. 177 quand il (è tallume, on eft bien étonné.; mais la ckoifè if en eft pas moins faite. Cela ft'artivera pas par Jonquille , dit Néadamé; Se quand je ne (èrois pas vivement occupée d'un autre amour , ce ne fêrôit pas lui que je choifirois ; je (ensque je le hais. Autre erreur, reprit Mouftache : ibuvent les hommes dont les femmes fè (ont fait une idée rebu^ tante , (ont ceux qui parviennent le plutôt à leur plaire. Etre haï a abord , eft une vo^e quif d'ordinaire conduit à être violemment aimé. Souvent lé capriceagitlà-dèdaris y beâUr couf)^ moinsque l'amour-propre.. Un homme paroît y & iemblè ne voir les traits d'une femme qu'avec indifférence ; nulle louange n'échappe de (a bouche y (h yeux pleins: d'une indolence mortifiante ^ ne dKènt point: à (on filençe qu^il ena menti^ il la regarde (ans mettre, dek" poUtefte pour elle dans (à &çon dé l'examiner ;: il'vaudroit autant pour elle qu'elle neBitpaslà ; (on ame ne&ît pas ièmlàndè l'appercevoir 3 peut-être même parpît-^llès'éputterd'àtrention pour une autre femme qui (èra là :.voilà la haine déterminée j êc Ci par;ha(àrd cet homme (i inattentif a du mérite , ce n'eft qn'ài Ql perte , il n'en eft que filùs infoutenable; S^il étoit ftupide,,s*il portoit de celcœurs fur lefquels tout ^fle yfoa (uffiage ne (èroitprefque rien , on n'cnrferoit flatté que parce qu'il faut feirè.impreffioiï; fur tout le mondé. Mais quelqu'un d-aîmaBlCy ne poinr trouver que vous l^êtes aufE V ttdl^ ne/ le jjardonne pjoint : dans nnftànt^>

The text on this page is estimated to be only 7.58% accurate

178' ' tout ce qt t-il bien , qu'il dit , rjint. S' ileftfèn qu'il i4aiii
montée , 'fait itiiat , fi dërèfté voBSrént: CCS Ibics x'afficbet T^US hu 'y
haxtàtxa '«m'ilaJai îl dire qi . 'ce mot d _ . _ ^ ^ & déckifàtion , J8; pGîs
tert^STtjiÇpire qu^ ne fa iàite.\ecœutpaSe d*«ne-p»trèinic^ â l'iutrci cm
çrti^oic n'avoJE jajpàis afea de haioe , on craint de ne fe trouyei jaço^
allèzde fcnryreflc rc'eftçc qu'on appelle une iürptifc de l'ainoui. Jon^lie eft
avec tous dans le même cas : votis/k crp^ araetix , il cft: aimable , il vous
rendra des Joins qui •vous dt-coùvritont d'^botd tom fès agréments ; b
furfrifê n'cd pas loin. Encoie un icoup , ne le croyez pas , lui dît Néadamé ;
j'aJine le prince , & je verrai /ùrement Jonquille avec indifférence. Soit,
reprit la fi^e, je Le crois d'âuiant plus qu'il ne nous eft pas nécefTauc ^ ni \
vous > ôi à vaxà , que vous

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

» B C R £ B 1 1 1 O tf, 7 I L t. 179 l^umi^. U s'agit feulement de
pafler une nuit avec lui. Ah grand Singe ^ qu'elle fera longue! s'écria
Mreadamé.J[ugez-la^spré^ vention, répondit la taupe ^ vous la trouverez
courte. A pféfênt' longeons à cet iur fortuné Cormoran. Depuis dix ans
l'amouf & la colère du[fnie ont^fàns doute perdu de leur force. Je is même
que quelquefois il ^t daiifèr devant lui ce malheureux prince ^ & lui
commande des chanfcMis; Jonquille vous donnera des fStès : faififlèz ce
moment pour lui dem^Cnder la liberté de mon amant : n'accordez > s'il té
peut y rien à fbn amour « qu'il nç me rende l'objet du-mien. S'il vous le
refufcj prenez cett6 pantoufle. Ehcetendroit ,- Moui^ tache fît ^n figiie dé fa
patte , & une pantoufle & un papier tombèrent en miême temps fiir lé.lit.
,Voilàà xominu^i-t-elle, le fecret que [e vous ai promis , & qui peut fe
répéter autant qu'on le veut. Pour cette pantoufle ^ jH:enez-la : quand vous
verrez le génie aflbup), faites-la lui baifèr/ elle redoublera fbn lbmmeil.
Quoi ! cette pantoufle le £bra dormir ? s'écria Néadarné ; quel conte I Ce
font chofès qt^i fautent par deflus la concepdon ' humaine, répondit Ja fée :
oui, cette pantoufle le fera dormir. Quand vous le verrez d^hs cet étaif; ^.
allez dans les jardins chercher Cormoran, moiittiC^Ja-lui'; c'çfl ûnp
de'cetles ^ que je ppertoÎ3 le jour que nous fîmes féparés y fl a la pcireillé
dans fa poché , il mç «voit p^ifè ca badinant j le jour gup nôwi

The text on this page is estimated to be only 5.21% accurate

i8o . CE U Y R. f » fumes Ci défàgréablejaicnc; furpris]^r le g6^
nie. Ordca^nea^luii de les mectxe: ., elles. W tcnd][on^'inyifibl« : lÀos
cett^ psxcapion., it ne pouiToic gas fpnir. de l'ifle^ Mais ^ incec-^ rompi.
NéadSrné , û le gpnk a'aippexçok- à temps de notte fuite ? Ne cxaîgnez
rien, dit t Mouftache ^, fbn coiunou^ ne. ieroicà. redour^ ter que pour
Cormoran. D'abord que h nuit fera ^ce au: jour », il, De. pourxa plus, rien ^
fur vous^ que vous ne fe voiflieas, Maîs.^Ièuea; (bîgnucufementi la
pantpuſte & le. papier ; ie n'ai plus rien à. vous <Brc ., l'aurore le montre..
Jihn elle éveïHa Tanzaïl. Âh ! |Our fùjicfte > s*é!qriart-îl, que tu t'é^ Dreïïë
de me hiire ! Èb^bien» P^^ ^ ^^i^ ime >. dio^il à Néaduni^^ êtes-ybus
i^u)onr& tien itide i Ceft > je ctoîs, pfe iqufhiéi^ die f auiois i m'en, confier
, î'aUrois. du. moin^ ^r^édé fe génie.. Ttéve cfc lamentations , reîrit
Mouftache'^ les équipagjss fbnc prêc^y. it lut qu'elle parte. Tâchea^ ., dit fe
prince à Nèadimé en l'embtâflant ^^ d'éyiteà ks caieiles du. génie ^ ou du
moihs que ce fbit 6i ççu que rien jt s'il Vous touche, y oust n'^; fenfez pas ,
dit Mouftache ^ cela revient aut même. Oui dans le fcnd^ diibit,lc prince >
une ç*eft autant que dix ^ cependant dix. c» chagrinerioient riusqu'unc. Vous
avez de Wzarre\$ dàicateUes >. réipli^a-<-eIk : mais, n^ îpenféz pa3 à tout
cela ^ Se xecouchez-yous i vous tne kitz quelque conte ^ yom avcs

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

dl CltÉBrLXOll, FILS^ tt» l'esprit orné. Oh! pour de l'esprit»
fépondit-ih; îe n*en aiuai d'aujourd'hui. Vous êtes, concerne , vousi vous
aÛezi revoir votre Cotrmoxsui'i glacé&à la taupinière où vous avez véc^f il
vous retrouvera comme il vous a» laifTée : mais Néadamé » .. • :i kifi&ns
cette idée f elle me tue. Pendam: ces diicours^^ I^iéadamé ne par« toit
point î & Mouftache , craignant que Tanzaï ne la retînt après avoir aâîré de
nouveau le prince que Néadamé ne courroit aucun ri/qâe , les obligea tous
deux dé ic fêparer y .& vit enfin pardr k prucedè pour l'ifle Jonquille» avec
aut^t de plaifîr que Tanzajf çn eut de douleur. On verra » dan& les chapitres
fuivants j^ s'il a^voit tort de^ Scanner., 4ik

The text on this page is estimated to be only 6.18% accurate

sti (S 'O- T.- »■'.»•«<: jL ; Ë .G^IT fiSrvO^IXI'Ë»^ ai;
T:jLmm.AM :KTi mSTOJREJjiPONOISS. •" LjrR Ef ^irATRIS-ME. . GH
API T.R'Ê' X. i* N làtéreffant ^ yH eft bita itmti. . É A DARNÉ , aînfi qu'on
peut fe CIQÎre i n'alloit pas fans inquiétude trouver ;le génie. On Êiit à
moins dés jéflèxions , ,& & utuation étoit de celles dont toute femma

The text on this page is estimated to be only 7.79% accurate

#l/liraty ièia touî(>UJB.fiflQm]3aflKeL Sa laideur i^^^^^is
q^e^^^Uû) d^^Qpk les ^ées . ^^igaCi^WÔÇffi^ y jrit ^eçvUOC 5P?
î»JĬ*J^e ^&»iie#)Uf |e^agiéw»ts»fl[Qiî|ei^Iei} Dient:^Gaent rev
.mais;ëtoi^t«n(ié^énie , .qu'èUe. j^egardaV pêoie yconuiie , jun jr^d
inâllie^. de lui {mipître belle > eUe yuroicpouitantécé fichée de
paroîtredevanc.ui dans.t'écât où la imlice de MpuftacheI^avQÎt mife. Toute
femoie Tcut plaire^, v^èmt Can\$ vouloîrfaire aucun uiage de&déiirsqu'bUe
{aie naître : quelque uafûon dont .elle (bit pénétrée ,. quelque
<fêlîc^Ge£Qent qu%Ue la fente ^ eUe a toujours & iranité àatisfaire r &
coQune c'eft le befbûi le^j^us pre{fê, il faut que L'amour ¥ perde. Elle,
fènrok donc ane ionne de plaîur à penfèr que Jonquille leroitébloui de fa
beautés & regardait comine nn grand triomphe pour elle , , de voir ce génie
accoutume à pofleder les femmes les plus parfaites, avouer qu'elle
Temportoît fus toutes. Elle écoit encore occupée de fès idées » lorfqu'elle
arriva aux bords- du. lâC fût le quel tifle étoit îtuéc On ne doit pis publer de
dire qureUs

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

avait fait charger trente barbes > au moins', des taupes q[^]efle
avait apportées de CWchian, bien conservées par la miraculeuse protection
de Barbacela. La Barque qui lui était réservée > était la cokerie du monde la
plus agréable à voir. Ces Voiles ^^ jonquille d'argent, étaient chargées de
diverses plantes ; les cordages^ étaient de même matière que les voiles; &
l'amour: ^i tenait le gouvernail, ^mbloit y par son attitude vive &
tendre, . annoncer aux belles, qui passaient dans cette file
les plaisirs qu'elle leur offrait. Néanmoins monta dans cette barque, non
sans frayeur; naturellement elle craignait le danger & la figure de cet amour,
qu'elle paraitait. Il lui vint de l'aise > ne lui paraissait pas [pas; Son^ voyage cependant
fut heureux; & la barque, quoique finement conduite pendant les ondes
avec une majesté exquise, ne s'arrêta; que dans un port fertile » bâti
vis-à-vis le Palais du génie. Néanmoins, l'émotion dans; ; cœur & la
rougeur fut le front, descendit à terre. Son embarras redoubla à * & vue de la
multitude accablée de tous les endroits de Wflè' pour l'admiration. Quoique
c'est le premier effet de sa beauté ne lui déplût: Mais, l'air ricaner de ces
infidèles en venant; lui fit penser qu'ils ne prenaient pas le câble pour
ce qu'elle venait faire au-^ près du génie j & finalement finit égale;.
Elle maischoit tout à l'heure, quoiqu'entourée de: ces habitants qui (à
récrusaient finement modérément le bonheur de leur souverain^

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

H C C R é 9 I I L O H , F I L 9. Î8j fer le présent qu'elle lui apportoit. Néadarné impatentée cie leurs éloges^ de leurs dîf^ cours & de leur jauiiflè, arriva aîfin à la - porte du palais , bien perfuadée que Ci le génie étoit auflS jaune que (es fujets , fà figure . n'écoit pas dangereufe. Les maîtres de cérémonies Tattendoient. Ces gehs-là étoient les iàvoris du génie , & cette charge avoir auEres dtlui plus d'une fbnâion. Us dirent à t princeflè , que Jonquille n'auroit pas manqué dé venir au devant d'elle , fi dts devoirs importants attachés à fa dignité ne l'avoient pas retenu. En attendant qu'il vînt , on la . conduific dans un appartement fuperbe y où . on lui fervit une magnifique collation. Elk . y étoit encore occupée , lorfqu'une fymphonie charmante annonça ce Jonquille n redoutable. La orincefie fèntit (on cœur en firémir j l'idée de Tanzaï , celte de ce qu'on alloit exiger d'elle , la troublèrent , & lui firent verier des larmes : elle étoit encore dans ce défordre , lorfquc Jonquille le préfcnta à ics yeux. Frappé de l'éclat de la beauté de Néadarné, il demeura immobile. Néadamé, par politefle j s'étoit levée. Dans ce premiçr mo-^ ment j^ tous deux ne fe dirent rien : mais le génie fbrtant enfin de (on trouble , pria k Çrinçeile de fèraflèoir y Se Ce mit à fès genoux. Jéadamé n'avoit pas encore ofé le regardeir en face } mais forcée enfin de lever les yeux fur lui , elle fut extrêmement; furprife > Se 4p kinajefté de iâ figure > ^ de ce qu'elle /

The text on this page is estimated to be only 4.14% accurate

. q^'il [e relevâc y mais il-ji'euvoulut jamais lien iàire jt non
plttts.queiairmiciie;i]ne'matn ~ .qu'il loi avoit laifie , & J^rJaaodfe , -peiirr
neppmtpej^ektempstylavphaéiâ^tmprtffié . p^fieuis bai&rs.
Cétokagb.aapeur-bni£, quemencimaisilétxÀ ûaccoucomd aiix bdâ-. nés
ibnunes >,qu'ikcommençoit toujours par^ , manquer ûb peu . de scG^Ot:
Sa -ceumme r n'écoit pas dé borner:: à u,pea d^ chofes fes^ : prenuères
entisepires', rSclà bouche de Néadamé lui founmlbic unbcau^j^récezte
pourr axiCDriièrJes£mporfiemmtS3,il allait en ap^proGher la (ienne)
maisNéadâcné le repouClanc . avec (6T£t. : cf eft. vouloirs un- peu : trop/ .
prompf:ement 9 Im ditreOe ^ me^ &ire eim&(^r l'horreur dé/ma fituatkm
i, &;«..• Je : lais hêcn^ ;Midiîme , incerrompk Jànqdlle , , que ie ne devcoU
pasux'emparer d'abord de ce qu'on ne i^fMtrrok pas. atcendr<> de
vousmême après quinze jôurs^dé cottiffiance. ^ mais le deftûrne me donne
qu^'un^ jourvi-& c^eft ^ . à ce qu'il 'me {emble> vous pipuver^'àfles ' .mes
fèntknencs, ^dert» iMmloir^pas^m'^^po* fer à le:perdre..Qnor! Seigneur y
répcMDdft . .Néadamé* ai»cx*vousaflez>peu^de-j|éRëio-^-fité
pôuTâbu&ff déJ'icatx:^ j9Gâsr' {j&fMk jpas moi ^ (Madame , /répondit Je
gépîe^, qoi ai exigé devvoos xetve- oémaicfab
^mon^empreflemenc.dàit4V0U8»i^ à^quel peèiTtie lbuhâte.de/{von9-^e
luile^ voie «vea; «des répugnances y iâ^>)çi dois vous ebKger ngial*' §fè
vpua.rMaif 9 .«^p^^Miadamérpeuncs

The text on this page is estimated to be only 4.46% accurate

^Voos éoc cornent^ loW^c.i^ES n^ devm ..^j| kc9ncminte^,^UQ
Iji^en mç^.ilion cœur Vous a^it^tefa tQa}9)tcs ?r J^ j£V:/in^prc ,, rc.;. f lit .
^an§)^e j 1 com^iea k^ .golleflicai de l^yotic x:cf uf jOie
ren<lrpk,j[>f;m3pux^ & je fe, Jois çotts Itst^nsM jm^fidç^fpvii, me .
mqp^rirr^ fi jp .ci»)5<)is i^ ^pnix. i . teuc; loa^ a qvi9i,krvirat4ç ma.j>ert
cette ^ aéKcsjt^e ? jifou\$.ei3 (^e^e^J^migèuéc , & ^e ne yQtts.e^ p^mupi^
pas, plusaippiable. Le. . dçftin ^ en^ oa^manc, lè% glus idQUX;.plaifirs ,,,
Êe CQ^diSWfUiK^ . à /être {Mplvé de œ qui en fait . r plus
gfands.jçhirmes. V^us vous^ donnez^ h moi. à xegtcc.]^s i:es întanits que
vous . poumeZ) .xendte fi l^ureux ^ . yquêr gémxez > . . votre'jféy^re vertu
you\$ en fcaxles moments .doulçur^xw je. poi?rfDis vous donner de
^in^çarç confeils,3 il nç. tiendrait qu'à. vous, . de vous i^e un p3|aifij|:^ de
la néceuitf > elle vous Jeroit papins cruçUe^ & vous tf en feriezguère
zooms» vextueui^ Le devoir, ne nous eft pénihle queparoe qull n'est pas
Touvra-. de. iKXre iântaifie : r^poux le plus aima* r. ne déplaît iôuvent que
, . parce qu'il . efr en ^it (rexigep^ceqi^n lui Itvreffût avec, tradfport y fi
I^n ne s'en croyait pas tribu* taire. Ayec lui > c'est une; detie qo^on ac*
.qi^ctè; à; Tamant , c'est . un f^fent qu'on lui fait*^ Il est n^urei qn'ook ait
,plus de plai.fir i.]!:v^ qu'à l^àuv^e» }t. (jiis avec vou\$ cknr le même cas y
vous ac m^aye? pas choifi y :& ce. n^ft que par joçcte, laiibn que vous |nc
haïffeai^^ êtes pbligée fe (le

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

)SS (EE tr ▼ n l s d'avoir des complaifances pout mô / fe^^jc
vdus demande , uniquement pour Vous- lœ^ me y de les imaginéi' moins
ticheuès. £K ! le puis-je ? s*écrit la princfcl j puis-je ne vcms pas détefter
{ Mon coeun . . . Madame , interrompit le génie ,)t fiiis fâché que vous ne
me le puilliez pas donner : mais , à vous parler franchement > le coeur n'est
fbuvèht qu^uiie chimère , il n'agit pas toujours autant qu'on k penfè ; je fuis
devenu philofbphe là defliis. Voyons donc de quoi ÎJ s'agit , quel eft le fujet
qui vous amené ici. Quoi ! vous l'ignorez ? dit Néadamé. Je fais , répondit
Jonquille, à quoi je dois occuper ici votre loifir \ mais ce qui vous fait
recourir à moi > m'efl inconnu. Je guéris tant de chofes que je ne connois
pas toutes mes propriétés. N'avezVous aum qu'un remède , dit Néadamé i
Non, Madame, reprit lé «énic, & vous êtes la feule à qui j'aie vu fouhaïter
que }c puf!è en employer un autre. Voyons enfin , qu'avez-vous ? Une
écumoir, • • Comment, înterrompit-il, une écumoire? ce mal me paroît
curieux. Oh l reprit Néadamé , m<Mi aventure efl la chofe du monde la plus
(iirÎ prenante ^ mais]e ne pourrai jamais prendre ur moi de vous en
inftruire. N'importe , dît le génie , je vous guérirai peut-être fans cek:
cejpendant il en feroît mieux que je fiiifiè précifemenc fur quoi fai à
travailler. Vous fâulez donc , continua la princfTe qu'en conféquence de
cette écumoire dont je vous ai parlé, le prince mon époux pefdic tout , êc

Il ne lui resta qu'elle. Depuis , ce ^ui ne pa^oifloit plus, s'est rétabli j mais à mon tour j'ai éprouvé des accidents. . . . Vous n'ignorez pas que le mariage exige de certains foins, . . . PuifTé-je , s'écria Jonquille , ne>ôus être jamais bon à rien , Ci j'entends ce que vous me dites ! Que^ veut dire une écumoire , qui fait perdre ce qu'on avoit ? & qu'a-t-elle de commun avec les foins que demande le mariage ? Parlez-moi plus clairement , je vous en conjure. Néadamé., enhardie alors par les prières du génie, lui découvrit de point en point ; non (ans rou« gir , ce dont il étbít queftion. Votre état eft fâcheux, reprit Jonquille en ipuriant , mais il fera aifé de vous en tirer > votre maladie eft pourtant (înguliere , & depuis que je me connois , il ne m'en eft pas tombé une pareille entre les mains. Je n'en ai pas pour cela une plus mauvaife opinion ; niais 3 Madanie , je crains que votre indocilité pour le remède n'en rende l'effet inutile. Ne pourriez-vous pas vous en faire une idée moins affreufè ? je ne condamne ^int vos délicatefTes , mais auffi.... Eh bien , Seigneur , s'écria Néadamé , fi vous ne condamnez point mes délicateflès , n'exigez donc pas de moi ce qui me déplaît tant t Madame , reprit Jonquille l je n'exige rien, il dépend de vous d'accepter ou de refufer mçs lèrvices. Dès ce moment , vous pouvez partir. Mais Seigneur , dit Néadamé , j'aurai entrepris un voyage inutile } Û ne tient qu'à

The text on this page is estimated to be only 4.13% accurate

^ous;, ' itpïic Joi^uiiic , qu'il ne le fôk paj. Ah, crifêll Vécm-t^Hc ,
le rilage baigné ^de pleurs. Ek bien, divine Pi^mceltè., dic-il en ' fe levant ,
n'obtiendrez - vôtûs rien de ^ous*même , & fetai^je -toiijounll vous '
"preftér de tntVasflérà votre; bdnhétff? La^ %ns cette-cpnyerfkibn, dirk
|ftinc«î^e,^eHc ito'embarraife. Je vou^ ehibàfraSferôis W ' davantage^
reprit JortqUiQeï fi je ne vooi ' ^afteis plu^ de rien i ittafe'je <SMîiiDfe tiöp
ihçs devoirs' po^ -cominettre cca-é imfbli* ' tefle^ &* je ûdsqtx&jt dois
plroître toujauts *vôts arracher ce que fins ddbté votte 'dé-inence tàc
donnera* &i atte^i&tt!, tàéKas ' de tie îne j)oiîîriiâ& i - & Ven^ cttimeéHîr
,3>ai: ^oCre jjréichce, WflkcVque^je vcm\$ âlprc* parées.'Le^ feénie alors
pritiîtitiaih de-kpîfei-r ceffe^ noiîTarts feikfBirrerr pltts-qtfeficf tfâttiroit
voulu ; & elle , en tou^flànt des Ubc*4:és~qu'il pïehôît , fe laiflà^c^péndatt
50*. 4ttàa; en eipéiatit^qu'ilein Teftèroit4à»^

The text on this page is estimated to be only 3.52% accurate

»1 Cli'ïiHiil.it^ov^:rï ts. xjft . réjflcTion^ judideufès /uc^ des
pûcs élégai»^ < menr décrite; Qna*Rdfon rfi elles atongetic le naxré , elles
prouvent 'k fag|K:hé de Pau* : ceuf • Sjsk ;iuvant ce .pnnctpe » ' on J>eût
fè K croire pennis de i^éfléciit ici fur b muadota * de 'N^damé. Toate
ièimne qui dirar qu'en vfk plac^elle n'auroicrpont ea a'âiqaiécude » ^ou
j[a:a:une hyjkKTxce, èiu-iuie^d^^ 'iQnnès'a:^uîH n'af)^ pas* de cOHnoître
.les rifques de IfW^on,^ qui s'y fpnc cou** > joursabandonnées fânS-
^fleKÎon. «Cette idée ipex^ n'^e pas jc|aire > naais cantiiûeilx pour
le^ieâeun itaiu^le>^àl&i^l'ii»:etpréter à ià^&maiiç; Il éft rare^qu'tine
icmme du -monde'le ttoave4»)Sim oas dangoieux pour cUe;^ (àns^llite Je
teuâk^^ là -vertu n'eft ^jamais violeiitée -par fes ctrconfâtâiçes ; 8c
^.quoi^pie Fon ait eitt^dci dire à plus d^une^ «qu'en donnant à (on aojMft^l
rendes^-voi» oèrdlfetfiuXomlKiy ^Ue ae l'aumt ^ fait» il elle;^&'aYohl
pbs>«Hi s'eii tirera ion honnettr> on dtnrra-'TCpiiîeui^ cxtMre ' WèMe ne
doutoît pas de ce^uî îulhvierctttt^ 3c latpituve:

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

il est donné un de ces innocents rehd7-yous> nk, qu'à n'en point faite ufage , pour être brouiUé Çre(q;ie lans reflource avec la vertueufè eauté qui (è ièra renfermé avec lui. Les femmes ont pour (kuver leur vertu bien des reffources 5 l'habitude où elles font de voiler leurs mouvements, & ce prindpc de bienféance. Se d^orgueil qui les etoufre ; notre timidité , nôtre refpeÉk pour elles ; & prefque toujours rignoraiiceoù nous (ommes des idées qu'elles ont avec npus , & la crainte de leur déplaire , voilà ce qui (ait ordtnaiicment les forces de cette formidable verra qui nous en impofe. L'idée du plaîfir un peu réfléchie furmonte infailliblement dans le coeur toutes les idées de préjugé.D'elle-mêmCt une femme peut ne (e pas arrêter aux iniages qui pourroient bldièr là pudeur : niais qu'un 'amant (c pré{cnte& qu'il plaife, qu'èft-ce alors pour elle que la vertu ? Si elle combat encore, ce n'èft plus pour la fauver , die y perdroît trop. Mais if '^ut céder avec hcmneurj & mettre du grtod d^s ÛL foibleflè; tomber décemment , en un mot-, & pouvoir s*excufèr » foi-même quand ©n réfléchit à fbn défoçdre. Peu de femmes tombent d'accôrd de cette vérité , mais cela n'empêche pas qu'elle ne foit confiante. JMéadarné nfaVoit pas pouf faire briller & vertu le temps -dUe l^on prend d'ordinaire, plus ou moins Ûlon la pruderie, la iHajefté, &f la diflimuktiûn de la, perionne attaquée. On ne lui donnoit qu'un jour -y encore n'étoitelle

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

DE CRÉBILLOIF » FILS» 1[^]) eQe pas Are que (a réfiftance allât
jafqaW bouc. Le génie étoit aimable ^ impatient » ôé dans l'habitude de
vaincre : il connoifloit le cœur 9 & i(bit profit de tout, 8c ces fortes de gens
font extrêmement dangereux : ils; amènent le moment , & ne s'y trompent
pas. Elle étoit défendue à la ▼ érité par U paffion qu'elle reflentoit pour
Tanzaï : mais pour les intérêts de cette même paffion » il étoit important
qu'dle k bleffât d'autant plus excufable encore» que (on époux ne leroit
jamais inflmit de ce qui ie pafleroit dans l'ifle. Que de laillons pour
(iiccomber! êc il n'y en avoir qu'une, imaguioitp encore, qui put l'en
empêcher. Que de perfonnes qui blâmeront k princeflè , auxquels HL n'en
(audroit pas tant ! Suivant ce raifonnement , qui pburroit fere de moitié plus
court, k princeflè n'étoit pas ians émotion pendant que Jenquille k
conduifloit. Il lui fit traverser des appartements immenlès, plus ornés encc^e
par le goût que par k magnificence , <|uoIqu'eUe y fut excémve. Du palais
on entroit dans des jardins charmants; tout ce que l'art a pu imaginer de dIus
correâ , 6c de plus brillant » étoit joint dans ces lieux , aux beautés les plus
nmples de k nature. On voyoit d'un côté, des grottes ruftiques ,
&desruH {eaux dont le murmure tranquiQe invitoit au plus doux repos , ou
aux plus tendres pkifirs. De l'autre, c'étoient des cafcades à pêne de vue»
des cabinets fupexbes » des ftatues d'un grand Tome //. I

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

i^.lXj qn s'i^qk dans \q^ routes -tor^.eùie\$ 4^ îniégajbs^ 4'Hti
i^ois , que ion krér gùliâurké ne xpndoit^^e plus agréable. Ici,. çe^ ^ées
d'une ^auteu,r furprenance, & comp^iTécs aviçc foin,
offiroiencunepromel^e plus aîfée, mais ni^oins volupcueuîè. Le\$ panerres
raviffcûent par la variété Se la £>e^V^té des fleurs dot^ ils etoient ornés ^
Flore Î> aypit^ jamais .fixé ipn empire ^ & Zéphixe 'y trouyoît Çi belle,
qu'il fembloit en Ty ça^e0^nt lans ceilè^ avoir poui toujours refiQ^cé à Ton
inconfiance. Des oikaux de fou.ces les espèces liabitoient dans ces jardins y
la tQurterelle niêloit (es tendres accents aux Îhants vifs ô^ l<%ers 4^ ferin
& du rpffignoL ^)e\$ nymphes çnarmantes y formpient dc;s dames. Dès
bergers plus galants que ceux des bçrd^ du Lignon, cihaAcqienic fur leur
mulette un ^mour qui, quoique toujours heureux^ n^en étoit pas moins
âcfele. Tout ei^ parjpit amour dans ces délicieux bocages , tout coeur #
UJL.f «Jit. «tUA J^UA y VVV^^ * XHi.jJMX\Mâ,\ «l'U. VVkUA , il
fembloit qu'on le respirâtaveç l'air .de ce jtéjo^r enc^ianjté. X^ volupté ,
allliè au milieu 4e ce jardin , prdpnnoit eUe-inême les plaifir\$y Sç répandoit
(ur e^ix ce charnue fi flatceyr que fai^s eUe ils n'ont jaxnaîs. Les amours la
couronnoîçnt dç fleurs , Se fbxmoient autpuf 4'eDe ks ieux les pluç badins.
Néa£mé ue put réfifte;: à tant d'objets 5 & xnalo gf 4 ç.lje ipn cœur s'emuti
ejUe fe fentit ce iho\jiyewPît cje tendrçfle qui trouble les

The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate

art. Joûqu;lle , qui s'appcrçoc de ce 4^ m pafibic d^ (on aine> la
regarda avec ée\$ yeux qui peignoient fi-bien (è\$ <iefi^r\$ » qnor ^I^damé ne
pouvant fupport^er l^vf ^ktg interdice^ croiu>Iëe> ibupira^ iSc îidMfic*
xnepc, que JonquiUe voulut dam l'infant même lui ^e voir iin li)ofqu.et qui
/è omu» voir lur ljsur rout;e, Néadarné ymfkxàks par la confusion de {è\$
idées 3 s'y lajflpîc Cfinqrair re : mai^ en approchât de ce bp^quec dlû le
trouva j[i tonbre, & jetant lçs yeux fur le génie ^ le vit û amoureux^ que
revende 4 elle-même elle refu& fêçhement ^y emterw Jonquille ^ qui favcât
qu'il y a plm d'wa sioment dans k- journée ; voyait cfiubi^ paflë pour lui, ne
la preflà pas dafW^QRge^ fie k cpnduiHt du côté où les nymfbm Adta
bergers formoieot jesdaniès les pusi 98séaUes. Néadarné s'enoccupp^t,
loffiquifiui b^inqicF parti avec une vîteile extrême auad^laoQfis du îardin ,
vint» en fài&at k roue Ik k cukar bute» dontier au milieu de k dM^» ^ k^
déranger. La piinceflè , à /êin emfhu h SPfmcynt d'aboid pour CotiîiQran ;
mais vouknt ca?cber au. génie Tintérét qu'elle y fireneît : voilà 3 lui dit^lle ,
un homme qui s'eft fu(une daniè (inguliere ! Il ne danie pas ainiL pour fen
pkiûri répcmdit JonqiMJiç, J-gi, peine ^ croijre , reprit Niadajmé y que<:e
£)k. pour le vQtre. Vou\$ m cçîv^tf^m p3S cfi» âoiteur > di;. le g^nie: : Veft
llion^isne duL(monde qui a le pliis ikl^^f^^ 8c qil:fQi(iit> I 1

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

^f6 Œ C V R E s en même temps le plus hèreux , s'il n'av<»t pas mérité ma cdiere en m'enlevanc le cœeur d'une (ée que j'adorois. Trop humain pour ordonner de\$ ilipplices cruels, je me fuis contenté de le garder toujours dans mes jar* iins, occupé à remplir la pénitence que vous ilui voyez faire. Ah j Seigneur I s'écria Néadamé, ddgnez (uipendrc fbn (upplice! Approche , mafheureux , dit le génie à Cormoran , ofè lever les yeux (ur ton maître ; vas au palais, & &it tes efbrrs pour amufèr fobîet divin qui veut bien commander dans ces lieux. Cormoran ne répondit que par une profonde révérence , Se prit le chemin du palais , non (ans faire encore quelques cule-butes, tant eft grande la force de rhabitude» Néadamé, en remerciant le génie , ne put s'emi>fcher de le regarder , & le trouva fî iûpérieur à Cormoran , quoique ce dernier fût aimable, qu'elle accuia Mouftache de caprice, de n'avoir pas répondu à la tendrèfle de Jonquille. Elle en étdit même déjà au gint de le trouver auifi beau que Tanzaï ,* is cependant que cette compandfcm tirât à confifquence pour elle; elle ne put même penfèr à fon époux qu'en fbupirant , & elle le confirmoit plus que jamais dans la ré(cJa* don de hii être fidelle , lorfqu'on vint anon* cer qu'on avoit fervi. Le leâeur voudra bien , tant poujr fa commodité , que pour celle de l -auteur , fauter tout d'un coup du jardin dans la (aile à manger , d'autant plvtt iju'ii n'y peut rien perdre, .

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

i> E C R i B I £ L O K ^^ F 1 L 5. ^ftT CHAPITRE XII. Oà Pon
verra , entre autres chofes , comiien la mufique a dégénère. vJette (aile à
manger écoïc , à ce qu'oa afliire, extrêmement belle , & le repas étoic digne
de ceux pour qui il école préparé. Néadarné écoit placée vis-à-vis le Génie :
cène fituation lui déplaiſbit : . car enfin y on regarde ordinairement devant
ibi. Elle & voyoit condamnée à ne pas lever les yeux ^ ou à regarder
Jonquille , qui de ion côté commençant à devenir ion amoureux , lor-« gnoit
de la façon du monde la plus incommode. Néadamé , entre autres choies ,
fut lurprifè de ne pas voir paroître de taupes lur table. Seigneur » dit-elle au
Génie , vous xonuaindriez-yçHis pour moi y que je ne vois pas ici votre
mets hivori) J'ai pourtant ap* porté une allez grande quantité de taupes ^
pour que Ton pût vous en ièrvir. Moi! Kiadame j dit Jonquille , je ne mange
point de taupes , c'eſt le gibier du monde dont]t fais le moins de cas. Qui
vous a donc fait ce conte-là ? On m*avoit afTuré , reprit-elle , que c'étoit ce
que Vous aimiez le mieux : u cela n eſt pas , à quoi vous fert-il d'en dc^
peupler la terre ? J'ai eu des raifbns eſlbh

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

^ffê : XK V r K à \$ tiellespcnir le vouloir aind y Madame y reprit
^€m»# BMÎfr eUea^ Cm ctSé y'jcnt pourims plus tigrate qui m'avoic
outiagé. Le fupplce de Ion' amant , Se Vétu où elle eft contrainte de vivre ,
me vengent d'elle , & ma colère s'eft éteinte , lorfque mon amour s'eft
^ll^pe. Ceci eft pour moi une énigme , repritNéada/né. niera aifé de vous
l'expliquer > reprit Jonquille : ce malheureux que vous Voyci I3i-D2s avec
ce tympanon , celui qui voas<Jc«tfe jour heureux dont il jouît, eft Fin^gtie
objet que l'on m'a préféré. Mais» Seigneur, (fitNéadamé,
puifquevousn'avcfc phi» âzttxmxy pourquoi perpétuez- vous itottt
Vengeance ? Pour me pardonricr d'être cfUrf dr fen^froid , feprit-it , il
fkudroit qw vous foffittc avec quelle indignité j*aî été jotté , &: les
tourments afSreux ckmt moâ cQcwr^tft vu h profe. Terminons > de grâce ^
cette CDûver Êtiion , 6c rfempoifonnez pas, èn^ me ta!pi»eilknt un
fôuveiûr fi f3cheux y îç jpfeffifAwff^dtircvuetttfe pénètre. Siée pl^fit étoît
aa{ft i4f tocf irous Vdulez que je lè CWtoê, ttfoôtMÎit la prîMeeUe, vous
n'enteiïërfeaf parier ée vtftre anden: ampût ^ qu« <otrmie d'toi fbngc dont
vous- pourriez â çefctt wtts rappdler Kdée^ votre rival ne leroôr^!ttSf tto
emiemî potur,v<yus, &Vous otibBeriez > en me regardant , que quelque
tutrt * ptr vous? mfpirer de là tendreffc. Citielqtt'tftt croira (âjt^ doute à ce
dîfcours , qtte Héadamé ne faifbit pas ce reproche au Génie &ns qu'tm peu
de paf&on s'en mélât^

The text on this page is estimated to be only 4.22% accurate

D E C i S é B t L L b N , ? 1 1 s. 1^ kiloRo^éc a été prêi <fe le
crbhfc auffi. Cependant , comme î! faut fe giidàir d'îriteifpréter trop
prompteméntf cA matdésâéBôte qui peuvent être inhbcéhtéS, &
qile'df'aîfleurs on doit, avant qiie de pf bnfoncer (tfr titie matière délicate ,
en enviûger tàîHés les face^ , il a cm , après tme i^rofbfidc inflexion , qîle
Néadamé n'avoit'pàfu ùrt]^ jàloufe q[ùe pour obtenir plùî fadleirièWt
CôfiTBfôran de JonqttiBe. Cette iritferpfétâtiôfi efl vraifembbble. Néàdâriié
ri'aiiîhoit J^^s âflez Jonquille pour être falôûft d'xùîi aritotft liafle , & h
tehdroflè qu'elk cdrifefvoit pbiT" T^^i, deVoit là làiflef là-deflui àsctxÉ
froideur quîé Ton â pour les chofes ihdíffë- > fô&tçs. Jonqiillè qui ,
qutîiique fort aînabile', 4toit âuffi vaiii tfa'tin àutiè, nèiè fit jèh tmtésrtès
idées , St réAètcîâ^ la j^rincéfle ; ëtimt ^^ ^âf là bdiîne opinion âtà'il avoit
4te feé-3*îgrfléy il*'y ctôt ottîgé. Mi, bcife Mfti^Jfe !^ M dît^- àvèç
ttûhfyôn , fr f àî l^ftL' m p» o^M alMbftent âfuprê^ tfe vous latendreflè
quej'ai euepouîriâè àtttiè', f6tf0i^t3ii Ûibini û^tétAjàîbs&à téi€ que jt ùit
ftr^ pdûi^âîii. Hkâûtî éhddre Bèàtfcouf d'autres difcolirs, tdu*fiwt
{teflSbmîei; & 4ue pdurtâft Tautéuf tiè nous a pàî ctftf. feïvès , foît qu'il les
iît titotivtfî trdj^ difftéiks à rendre, feit qtrtJr ft'éh aîlf pterit fefc *î càtf î
feffi ce qti'bti iîé filâf é^ pbfîSVdL iftortf. Jonquille alKnt » lansfdôtkM,
dânthmér & ennuyer Nédtkmé ^ iorfque icellc^ ^ poak: I 4 \

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

IQÛ (B U ▼ K 7 f Ven empJcKer, lai téiiiôîgna Tenvie qfx*ék
^voit d'entendre chantci^Coimoian. Ce malheureux prince s'avança , &
s'accompagnanc de (oncynipanoiiavcc une délkace(& innnê > .il clîanca de
la voix du monde la plus touchante y n'importe fur quel mode , l'excès de
ion amour &: de fes tourments. Tous ,ceux qui étoient dans la fàlle en furent
fi .attendris, que les fanglpts Te firent entendre par-tout. Néadamé , qui
avoir le cœur très»compatidant 9 fondoit en larmes, & poufla il lom fbn
étouf&ment , qu'il fallut lui couEt fbn lacet. Jonquille lui-même en avoit \
larmes aux yeux , ôc voyant que la douleur ne difcontinuoit pas : traître !
dit-il à Cormoran y t'^i-je ordonné de faire pleurer ma prinetilè, & toute
mon ifle? Finis la 'défbution publique y chante mes plaifirs , .'ou crains que
)e ne te donne de nouveaux ! malheurs à mettre en mufîque. Eh ! ne
legronàti pas 3 dit Néadamé : il m'a ferré le coeirr , jjc l'avoue ; mais f ai eu
à pleurer un plaifir Inexprimable. . A peine avoît-elle celfé de parler y que
Cormoran qui craignoit la colère du Génie y chanta un air fi gai , & le Joua
avec tant de vivacité y ^ue l'afHiâion diminuant d'abord , & Tair que
chantoit Cormoran redoublant toujours de gaïeté , il (ut im^ jpofCble aux
Courtifâns du Géniede (e contenir : & le refpeû qu'ils lui dévoient, ne put les
empêcher de former fur le champ une comre-^knfe. Jonquille auroit bien
voulu

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

DE C R E B I L L O N , F I ! • S. loi & fâcher i mais entraîné par k
forcé de la malique , il fe leva , prêc à (è meare de la mnïe. Néadarné >
charmée de le voir (L fenfible aux talents dç Cormoran , lui parla encore de
le remettre en liberté : mais il reçut fi mal cette propofition, & paruç
s'of&mer fi fort de ce qu'elle penfoit à ce prince , quand elle n^auroit dû , à
ce qu'il croydit , penfer qu'à lui , qu'elle réfolut de fe iêrvîr de la pantoufle ,
puifqu'on ne pouvoit rien obtenir. On leva table , & après le café y
Néadarné voulant occuper Jonquille , lui propoia une j>artie de brelan à
cinq. Soit y dit Jonquille ^ jouons au brelan , en attendant l'opéra« :£coutez
, Cormoran , ajouta-t-il , ayez fbiii -de tout , &c fongez à iavoir mietix votre
rôle que vous ne fîtes la dernière fois. Cor^^ mbran partit. Il eft d(»ic bon
pour l'opéra i demanda Néadarné. Oui , dit le Génie y s'il ne chantoit pas
faux, fi fes tons ^étaient fSLs glapiffants y s'il^ paroi0bit moins ht iur le
théâtre , & . qu'il y minaudât moins , il feroit fort bon aéfceur. En achevant
ce difcours y on fe mit au jeu ; 8c Néadarné fâifânt, ou tenant
perpétuellement va- tout > ayant iâns ceflè brelan favori , ne .filant point y
cavatit au plus fort y joua avec un agrément infini. Pendant le jeu ,
Jcmquille avoic avancé fes jambes fous la table, 8c Néadarné ne fâchant à
qui elles appartCi^» noknt , diftraite comme une princefTe , c'en fit couilui.
Bien des gens ont Uâo^é I5

The text on this page is estimated to be only 6.06% accurate

t<A CE tr V R i 9 cetse &dlicë de Héadaxné , far*tout dans les:
termes oi« elle en étoic avec Jonquille^ Mais qui ne âk qat ce qui me à
conféquencee pour tes p^xtKSidiefs, n'eft rien pour les per«£>nne» oim rang
àevé } Une femme de condftyoïir ne fâic^e pas Sms* lifqsK toute la^
îousnée y dès choies qu'une autre qa^elle affe>(èsd€ i^ement jamais penfè ?
N'eft-<3e |Kismème ce noble mépris des ufâges, qui A dlAbigae pins que
ion iiang?* D'aillâus, une preuve que Néadamé ne s'apperçut psœ^ que ce
fis fiu' les jamibes du Génie tifjtémfknt poires tes iiennes , c'efb qu'elle znr
tcidigea pas à tes; cemoettre convenable^ ^nent > 8c qu'elfe n'eue point de
^&iz£dons^ JmnqûÉlÛc » à la vérioé ,, en conçut de grandes efyétmcc&'y
mais^qu'importe I Néadatné poo"voît tâen n*&fk èak pas plus coupable;
Qpe &xtHt-ce donc 3 fi les femmes écoienaobi^ées Jtt répondre de tout ce
que la fatuité des Jbonaneskitf faitîniAginer far leur ccm^ce:? Jic drent-ils
poônt parti , & des égasds m^ nocenis (^on;a|^oar cvol , & même du peu 4b
cas m'otk Box de leur peribnne i qu'on les legaide , c'ef^ddic y qu'on ne les
regarde fcàaaSy c'eâ: diffimulation. Les fensnes iè* soient \Àai
msdheueiuiès û eUes penioient » eu & ellesièntdent le quart des
impertinences que les hommes leur attribuent^ Ordinaire-^ IDentilshe les
ciCMenc: ridicules , que quand «e iibtit eux qui fe ibnt, JonqmUev ainit
qu'on l'a déjà du lemar^.

The text on this page is estimated to be only 2.56% accurate

DE CK iBl L LOÏT, FUS. ZO^ déjà il alloit demander coimpce à-
hmwh ceflè de k favéuT qu'dlc venoâr de kû fairev lorf que le jeu finit , &
qu^on vint dire qu'oii les attendoit pouif commencer l^bpéra» Joli*. quiÛe
y con^iHt k princeâS^^ tou|oar5 lui parlant dé (à flamme y 8c elle 3. Ib
kifCuit toujours faire , puisqu^'il ^oir éûxk jar h d^ftin qu'dle ne devoît m
nd^ pcÂivdir loi knpofèi fileni:e;> Il ferôlt dtffidie dé biof dé^fréVâdJ
JapôHiOisq^V à>fcït:tmtir^nsé(^dW<Sltë&Kis^ fiûL&i\ et qui Tai^fe ^
fbur^te^ dé»^Vi toi»^ les tjm. Si qu^ le' j^ËÎtd^ 6 flâiidi^ dt!- dâttist, de:
hii împmt^^ <M^ dé s^é^ i»]^^^âeiKkiî (ta às^^ iSSà^m flëHfe^y 6tt d'àYoar
paflfé tî»gf légér^Èàftifetti'ib dés^oBÇttS mtéteâàitts.' Maly^ à nSôir^^ de
ââttijitfr dé fineéftté, le tftidtlflteur pcuP-if duriifelr dèS récits qrfii tf ar
pa^ mmv^ j & sUf fe« îma** gîHOhfdans^fesHSiiceiftftâmftsic^iËijK^^
éiieiïéceflaîi^V «•fofiSlîtifi*riir-âS^ a^d& 16

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

204 . ' Œ U V R K S portant même dans des temps auflî éloignés .que font cetix oîlr ont yéctt fcs héros , rendre pariàitenKnt des uiàges dont il ne refte Îlus aucune connoiflance > N'eft-ît pas plus propos mi*il en prive (es lecteurs , que de leur en débiter des fàUes dont î!s rentiroieiiit bientôt rabfordité ! Le devoir d'un traducteur fidèle n'eft autre chofe que de fuivre littéralement fon auteur , fi ce n'eft que k>rA qu'il ne l'entend pas bien ^ il peut le périphrafêr, le commenter, Tajufter. Letraducieieur de ce livre avoue franchement, que n'entendant pas parfaitement fon auteur , il ^ lui a pèÊté. autant de fotdfes pour le moins qu'il lui en aura épargnées ; qu'il eft devenu long, oâi le Chinois étoit court : précis , où il ne l'étoit pas ; obfour, où il étoit clair; xâdHetir , ou il étoit moral ; galant , où il étoit phildfopiie , & que de toutes les &utes qu'il a faites'^ il n'en iait excufè , ni n'en demande pardon au leâeur de quelque façon que ce puif& être , pui(que le livre n'en (èxoit pas meilleur, & que cet ^yiliflément ne le ren4iroit pas plus eftimable. Toutes ces raifoasy bonnes ovl mauvai&s, feront qu'on ne &ur» au'impar&itement ce que c' étoit que Topera} ont il eft ici queftion. A qui s'en prendre >_ Un hiftorîen imagine quand il écrit, que k poftérité fera au fait des ufages qui régntent de fon temps \$; & c'eft ce qui &it qu'ai^}ourn d'hui on ne iàk que par des conjeâures > encore très-haiardées , quelle étoit la fiiçoa ^ vivte psuticoUeie des Romains^ Se qii'oofi

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

DE CRÉBCtON, Fit S. lOf chofè de cette imponance occupe mille &* . Ayants , qui y emploient ians firuit leurs précieiiès veilles. Après un exemple tel que celui-là , le traduâeur doit êtxe excufè , ôc s'il ne Feft pas^ il ne s'en doit plus mettre en peine. S'il avoit à rendre raifbn de toutes les impertinences qui font dans ce livre > il ne finiroit point. Il eft donc à propos qu'il di(ê , pour terminer ce long raifonnement , auili ennuyeux pour lui que pour les leûbeurs , que dans Tifle Jonquille , vulgairement le i>oème d^un opéra étoit ridicule ; qu^il conlîftoit en dç vieilles fables doucercufement rhabillées s qu'eilèntiellement, le ftyle en étoit fade , & la poéfiè lâche ^ qu'il ne s'y agifloit ni de conduite ni d'intérêt ; que l'on y faifoit daur fer à tous propos les gens du monde qui dcr voient danfèr le moins ; que la perfbhne h jivks affligée y venoit chanter (es peines ; 8c que plus d'un héros blefl^ à mon , venoit (ur le théâtre &ire ion teflament y avec un accompagnement de flûtes : qu'il y avoit dt\$ entrées oe fleuves j & que le dieu le plu\$ grand , fouvent defcendoit des deux , imi* quement pour faire , ou pour dire ime fbtn fifè. Au refte, ce IpeâaclécSt magnifique, & piailbit fur-tout par la décence qui y ré^ gnoit. Toutes les aécrices^toient nymphe^ , & l'on en trouvoitauffirbien dans les chœurs, que dans, les rôles prinqpaux > inftrmkes à jouer toiltès fortes de perfbnnages ; tantôt yeftales, taicôt^pcêurcflË\$ die Venu» y.pâ(lant ? iu

The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate

le< (E u V R z f de la garcle du feu fkré aux doux myfle[^]et
d'Amathonte v fuivantes de k vextu: & de k volupté 'y s'acquioant
ëgaïemenc biett* en {mblic de l'un & de l'autre mie , ce n'était jamais qu'en
particulier que l'on ffitvéit quel écoit cekd des deux qui leur cootoit le
plnsL Elles ne découvrcûent pas ^ à la véiké , les fècrets de leur art à tout le
xnoade -y Palliant le plus enftamnaé & le jhx& aimaUe aUioit marqué
vainement de la curiofité; Le ad' Eice mētt ne pouvoic rien fur ettesy Pamv
tien ne les rédi&fxt pas davant^e , & il £Jlûit qu'une divinité plus puiflance
que les autres , les déterminât à parokre ce qu'elles étoiem. Ces feibles
paiticalacités qtte KikM ho-ée nous a ecmfèrvées de ce fpeâade , luffiètit à
ce qu[^] crdt , potu: en donna une idée[^] Se pour montnsr aux leâ'eurt
combien ees aéhices étoient' loin de la &[^] j/[^]tk êc dtf déimtérei&menc qtii'
fbm au[^])GioiAi'hiti Iv'unique caraâsuter des* nôtres ^ Sb oômhien ks
poèmes ék ecM 'tStt[^] de lettU igvéïnantsr, perdmient auprdr de ceoûD [^]m
lâi¥ ddmire à[^] piéfent[^] * fincxs qa'une ficlonguedigiefficiiii f itfap iÊtl' &
d&i'hiAoiir> omia[^]pritara* icff qtit Néadartté sdloïc k l?alséiav qp[^]dlle ff-
éeiât Mhdmt&iur J^{^^}mlfe» qu[^]i[^]Iui Mioûr des lU&oiAs dâitt«£i pudeur'
éecnt aluntiée, ft ^{^^}éÈe te écouitoit avisc[^] ptdeHoe , Mtàir far pàkdSi
qoeqpu Uimpaffillilitér dh 6[^]

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

©n k commença; Quoique Connoran y fit des merveilles , ils n'en furent amufés ni Tu» ni l'autre. Jonquille étoit devenu amoureux & voulant tout devoir aux foudroyants de k princedè, ià conquête lui paroiHok dou-<^ teufè. N^adamé ^ de Ton côté , malgré & pafGon pour Tanzaï, & (à venu naturelle^ commençoit à s'inquiéter. Devoit-elle refo* fer ou non ? Retounera-t-elle auprès de (bit époux comme elle en eft partie } Mettra-^ c-elle en œuvre le fêcret de Mouftache } N'eft-il pas pour la rétablir d'autre rêaidk que celui qu'<»i lui propofe i Peut^elle k prendre {ans danger? Ce génie eft aimable > 6c pour comble de malheurS' il témoigne qu'à aime i fa tendreCe eft bien plus à crains. dre que fa puiffance. Quel crime pour eUe ^ fi cédant enfin à la néceffité-, Éxi ccearrap^w prouve , Se s'y confbrnae ! O^ eft fi fiagik t elle fè ûrouve dans ime fituation fi délicte l ce maUieureux prince, objet de taavt Cotk sdeur , languit abient d'elk : il gémit de penfer feulement à ce qui kiî doit arriver :: Îieut-ètie fbupçonnei»^c-il fbll^avenmre. Bhï i k &cret de Mouflache n^eft]|^s:bd^l^Ce^ pendant ili doit l'écie : k moyen), qu^aysmt befinndr- elle, oetre féevoidâc même koom^ per !' Qu'il fe trouve bons^ âi eft-eUe moins CôupaUe ! Mais ce prince , fouorce de CDote^ &s inquiétudes^ ne s^itpas^vré aveuglé^ ment à k fée CoficMf¥bie?Nd croy«««-ii<pa^ ^ah&cd qu^uie dée&' rachercbbbit fes em*^ fmSksMsmi Si ^pK»\$i^ilaîi été paçbè&^tgff^

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

io8 CE 6 V R E s infidélité, en a-t-elle été moins comnùfc) Il l'a à
Ion retour payée d'un fongc 2 N*appartient-U qu'à lui de rêver ? Cependant
, a elle le lui rend , la croira-t-il ? Qu'imponc après tout , & de quel droit ,
coupable comme il l'est > ofera-t-il lui reprocher uie faute involontaire,
quand la uenne ne l'a pas été } Pourquoi a-t-il couché avec Concombre ?
Cette idée fut la dernière de h princeflè , & le {buvenir de fon injure lui fit
prefque voir la vengeance nécellaire. Tant il est dangereux d'avoir tort avec
les (bmme ! il est pourtant vrai au fond, que tore ou non , cçk revient
fbuveht au même. Jonquille, comme l'on doit voir, ne perdoit point à ce
petit raisonnement que la Îjrincefle faifoit en elle-même. Il avoir ob-» èrvé
tous fès mouvements, & le regard qu'elle lui avoir lancé en finiilant de fè
rendre compte , l'avoit instruit de [es dernières dif^ pofitions à (on égard.
Quoiqu'il eût fait 6m-> blant avec la princeflè d'ignqrer la raifbn qui h
conduifbit chez lui , il en avoit été instruit à fond par Concombre , qui , en
lui fai^int valoir la beauté dont elle lui afluroit la pofieflion , ne lui avoit
déguifè aucune circonft> tance de l'aventure. Ce n'avoir été fans doute que
pour mieux pénétrer les fèntiments de Néaaarné, qu'il l'avoit obligée à
raconter elle-même fon hiftoire. Peu accoutumé à fè prendre de fèntiment ,
il n'avoit fbngé d'aDord qu'à [e rendre heureux malgré la ré^ puguimce de
>iéadai:né : mw depuis , &n

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

s l^S CuiBILION, FILS» I09 extrême beauté , Gl vertu & fa
modeftie , lui avoient donné à\$ defirs plus étendus* JJ^nxour qu'elle avoit
pour un autre » ne lervoïc qu'à donner plus de vivacité au fien* Il imaginoit
un plaifir extrême à chaHer Tanzaï du cœur dont il étoit maître ; &cplùs k
viâoïe lui parut difficile, plus il fut mxié dû triomphe. En e&t, fe difbit-il,
quel plaifir (èroît-ce pour moi que celui de po(Kder une beauté qui ,
défcîpérée d'être entre mes bras , n'y pouflèrcHt pas un (bupir qui ne fut
l'interprète de fà' douleur s qui me reprocheroit mes empreffèments y qui,
toute ^tiere à un autre, accablée de la violence u'elle ie feroit, ne leveroit fur
moi que ^ yeux qui, tout baignés de larmes qu'ils iêroient, m'expnmeroient
Ton indi^tion, !& l'horreur qu'elle auroît pour moi ? Ah I quelle différence
de devoir à fès ibixis des moments fi tendres , d'être l'auteur de fa fèlicité ,
de faire celle d'une beauté chérie ^ de îouir de fès tranfpons, de (on
défordre; de lui entendre bégayer qu'elle vous adore, de fè fèndr ferrer avec
volupté dans fèsbras, d'égarer fbn ame avec la demie ; de k voir, confondue
dans de fi doux pkifirs , Ce perdre elle-même , ôc vous chercher encore j
d'éprouver les plus charmantes careflès , de lire dans iês yeux tioublés
l'excès de Gl fènfibilité&defbnamour! Ah, Néadamé ! quelle autre que vous
donneroit mieux ces plaifirs } Quel bonheur de vous infpirer tout l'amour
.que vous fiit^ nakre ! Quoi ! je vous verraiîs

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

lib Œ tJ V !i E < entre me'\$ bras y dépouillée de cette vetta févere
que vous oppo(e2& encore à ma fiasime ! Jonquille ! l'^heureu!^ Jonquille
!;...• Ah ! il en mourroic de]cÀe. Mais » adorable princeflè ^ ne détournez
pas Ces yeux charmants , laidèz-moi m'enivreir de U douceur d'en être
regardé. Hélas! fy lis mdns de colère, mais qu6 î'y trouve encore d'indi^*
rence ! Pendant tout ce beau monologue , Jonquille regardoit la princeiTe ,
& la princeife en effet ne fuyoit pas les yôux de Jonquille. On jbuoit à cet
ihftant un morceau de miifiqué fi tendre > que fô!^ coeui*, déjà di(pofèi tië
put f xéCïAûr. Le génie lui prit h, main i il la bisufa*, mais avec une
expreffion fi viv&i que Néadanié, touchée de tant d'amoîir , lui ièfra k
moitié b fiennie. Ih étoient tous deux renverfès dais le fond de la loge» elle
itoié peu édairée 5 maBieureufèmm^t podit eHe y un rideau de gaze les
déroboit auit ipeâat&urs. Jonquille, hors de tui-m^ei ^'approcha : k bai&r U
plus enflammé pxis par lui fur la bouche de Néadamé , k retôa de ion
trouble pour l'y replonger mieux encoît. Tant que ce défordre dura.
Jonquille preflbit amouxeuîement ks lèvres et k prin^ ceflè^ ôc devint enfin
fi enrrepmemm > que Néadamé revenant à eUe-même, fè fqecm iur le bord
de k lofie, & ramena fà verm de k plus dangereux occafion oà elle fer Al
^mais trouvée. Qui le croiroit , qu'on cou-< roc tant de rifque à l'opéra }
Jon4uiUe , a^

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

DE Cr  billok, fils, m  t  po  r d'un retour fi peu attendu , reparut aupr  j de la princefle , & tous deux fi égarés , que la cour ne put s'empêcher d'  fi i  urire. J  T  adam   , qui remarqua ce mouvement malin , rougit , & fut d  concert  e au point que fi l'opéra ne fut venu    finir j elle auro  t a    r  ment quitté la place. EDe étoit fi honteuf   de ce qui vnoit de f   pafl  r , qu'elle ne répondit rien    Jonquille , ni ne voulut le regarder, même dans les jardins o   i   la mena pour lui donner le plaisir d'un fe   d'artifice fiiperbe qu'  il loi avoir fait pr  par  e. O vertu ! quel   st donc ton empire ? Si le plaisir t'ofenfe , fi toi feule dois remplir une   t  ty ou chan   l'en tout-  -  it, ou ne   donne pas de remords. f. C H A P I T R E X I V. ' Combien il   fi dangercii   p  fur les femmes   i  P  re peureufis. J o N oy 1 L L E   t  It pourtant mal-adroit > ou bien hardi , de proppier    lai princeli   »     i  s ce qui venoix a arriver    l'op  ira y d'em trer dans un bofquet pour y voir le Icu* Pouvoit-il imaginer qu'elle le Voulût bien \ Cependant cUe y entra. Elle fut choqu  e    la vérité de trouver ce bofquec extrêmement

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

ibmbre» pendit que le refte des jardihs étoit illiuniiié de làçon qu'à peine l'on poojvok craie que le fôfeil n'éciiat plus. Apropas de quoiy dît-elle au génie, Tendoic où vous me oonduifêz, eft-ii fi obicuf ? N<his en verrons le feu avec plus d'avantage , xépondît-iL Je n'en iàis tien, reprit-elle. N'en doutez pas , Princeflè , dit-il , c'eft une expérience de phyfique. Elle n'infifta plus , ne fâchant^s'il difoit vrai ou non » mais elle réfblut de le punir de Ũl témérité , en cas qu'il voulnt abufèr de Pobfcuri^é du lieu où ils Ce trouvoient tous deux. Je ferai bien ai(ê , (è difbit-elle , de lui &ire voir combien il Ce trompe , s'il croit me trouver {hnùhSc. Il verra que tout aimable qu'il efl, ma vertu vaut bien fes agréments. Elle étoit encore à prendre cette réfblu* tipn , lorfque JonquiUe la pria de s'afleoir fiur un lit de gazon Se de fleurs, qui étôit la feule commodité que Ton eût dans ce boA Îfuet. Néadamé s'y plaça, &' le génie, en oupirant , Ce xmt auprès d'elle. Elle étoit interdite ; & JonquiUe , dans une émodon qu'il n'avoit jamais (èntie , ne fut d'abord que lui dire. L'amour eft violent , quand il in(pire lé re(peâ : mais pour les plaiurs d'ua amant , & pour la commodité d'une femme, c'eft l'amour du monde le moins à défiier* Jamais il ne devine , ni ne fàifit l'infant } toujours teiKire & embarraflant , il fait des proceftations de délicateilè , où peut-être il ne fèroit pas puni pour en manquer. Avec

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

I>ECRiBİİ.tON, FUS. ITf toute la condcfendance polKble , que peut^ fme une ièqime à qui l'on parle d'une paA fion défintéreflee > &chorrefa-t-cllc à la perdre , ou à demander une récompenses quand' de foi-même on s'en décaché ? Jonquille n'ignoroic rien de tout cela ; Sc fi Néadarhé écoit entrée dans le boiqucc avec l'air qu'il lui avoit vu à U fin de l'opéra , â n'auroit pas été û timide. Mais elle avoic Élit fes réflexions ; fa phyfionmje étoit redevenue auftere & ixnpoiante ^ & il craignoit 3u'en voulant la prefler trop , elle ne s'armât 'une fèvéricé dont elle auroit d'autant plus de peine à (è dépouiller , qu'elle auroit plus éclaté. Avec toute fa retenue , il avoit (aifi la main de Néadamé ; il fbuj^iroit , & la princeflè impatientée de fe fèntu: toujours la tnaàn ferrée y prit fbn texte là deflus pour ouvrir la converfation. - Seigneur, lui dit-elle/ma main vous embamflè , & je fuis gênée de vous la voir ecnir. Ah, Princeflè!s'écria-t-il, m'envîezvous cette fâtsfai6bion ? Elle n'eft rien pour vous , c'cft tout pour moi } fi vous ne l'accordez pas à mon amour, pouvez-vous la i-efufèr à mon refpeft ? Il eft au deflus de Cduce expreffion. Jciieme reconnois plus,; mol, que les plus grandes beautés trouvoient infénfiâe , qui aurois <^m les honorer ea ikigfiaht les regarder:' fournis auprès dtf vous , pénéâ'é de l'amour le plus violent ,' je n'ofè pas mémç efpérer la plus légère faveur, Co n'eft pas encore af&z pour vouj^

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

A14 CE tr V K V s de m'accabler de votre indifférence , vous xne
haïiîèz. Plus je montre d'amour ^ {4us j*cxcitc de colère. Ah ! pourquoi
avez-vous cherché le malheureux Jonquille ? Rien ne troubloit ion repos.
Pourquoi a-t-il vu vos Êmeftes charmes ? Mais^ que dis-)e ? Pourquoi me
plaindre d'une pafEon qui , toute malheureufê qu'elle eft , fait encore ma
félicité > Ah ! par pitié » tournez les yeux vers moi. Ce n'eft point un
ennemi qui vous parle y c'eft l'amant le plus tendre Se le plus paffionné ,
qui tout entier à vous , maigre vos piépris , voudroit pouvoir retrancher de
fêz jours y ceux qu'il a paffêjs fans vous adorer. Eft-ce moi , ; cruelle , que
vous devriez haïr ? Ah ^ jeuê vous hais pas l s'êçfia Néadamé 4*ua ton
attendri y niais puis-je vous aimer i Ce cœur q^e ^vous me demandez ,
eft*fl à moi } Peut-il oublier celui à qui il s'eft donné ? \$on image , cette
image Ci charmante , «n geut-elle être.ef&céc? Si vous m'aimez autant quQ
vQUs le ditçs , faites, donc\éçlat^ votre générp^^é > détruifez un fatal
çnçlmi^ ceniçnt y n'i^^i prétendez rpoipt cettç <>4içuj[è ^u^diou.fi
laqu/eUe vous voulez- que je. tn'abaifle : à ce prix y je reconnois que vou\$
m'aimçz. Ce n'eft pas,)e le fens bien , uti oflfbrt qfàio;3Àĩ\$ que celui que je
vous .pro^ fG^o : fodisk fliliij, po«r unp f%h^e^^xii^ f ftis-je
miçi«i^adre(rer q\k*k y0U9 ? .V6us çétpurn^zyo^ y^Jux-^ voijt\$ ta^pifci^
; nhj mc9 prières ne peiiyew ri^n (qr yo&s^ Oiiî> Çrirv

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

î DE CreBILLON, fils. Il f cela pourrok bien m'êcre permis après ce. que je viens d'entendre. Ce n ^ft cependant pas mon malheur qui m'arrache ces loupirs , ç eft l'impofllbilité où je fuis de faire ce que vous deurez. Mon pouvoir , fans bornes en toute autre occafion , a dans celle-ci des U-mites qui me dëfefperent. Ne croyez pas que. ce ioit mon amour intéreiTé qui me diâe ce rrfus y jç vous jure par vous-même , qui ête^ ce que 'foi de plus cjier & de plus fâcré ,. ue s'il dépendoit de moi de vous rendre ^ ans aucune condition y ce que vous ayez perdu 9 quelque chofè qu'il m'en coûtât » vous feriez fatisÊiite.. ^ Le Génie prononça ces paroles d'un ton û pénétré , que Néaoamé ne put douter qu'il iS^ dît vrai. Fendant qu'il avoit parlé , il avoit; proche la main de la princefle > de fà bou* ç y elle fç. l'étoit j(ènti mouillée de larmes 3 ^ ces cémotîgnages de la fîncérité Se de V^wour du Génie l'attendriflânt , elle fou* pkit > Se /es réfdiutipns s'af&iblirent. Ah ! Jonquille ! Jonquille ! lui dit-elle , quand Qiêfae)€ croirois ce que vous me dites » quand vos larmes me paroîtroient fînceres , qu'importeroit-il pour tous deux > Pourquoi vous obftiner à touçhçr un cœur déjà prévenu , &au poii^t , que malgré l'attpndrifiç^^ que vous j^ù .infpirez ^ la paflipn dont U tçft jQinpli y n'en eft pas ^n. moment dif^ irake } Jç cf^ pourtant pouvoir vous avouer fans crime ^ jque Çuis cette prei|Uere lUmmc » 4 aurait pew-êtjcc été î#ttché 4c vw^eaf*

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

ii6 (B u V R S s denr. Cet aveu n'en entraînera point d'autre i Se dans ce fëioor dangereux , ma vertu n'aura à rougir de rien. Il y a apparence que Néa* damé en difant cedL^ ne k (buvenoit point de ce qui s'étoit paffé à l'opéra , ou qu'dk croyoit que pourvu qu'on évite la dernière occafion ^ ce n'eft rien que tout le lefte. Eh bien ^ Madame » reprit le Génie > n'en parlons plus ; quoique mon amour ne doive pas être récomp^fé , Je n'en veux pas moins vous prouver qu'il eft micere. Peut-être qu'en ma faveur , le deffin révoquera cet arrêt qui vous paroît fi funefte. Je n'ofè m'en flatter » mais j'y emploierai tous mes foins. Je ne i&rai pas du moins le fùjet de vos pleurs. Un autre Génie que moi ^ qui m'égale en puif^ fmce , Se qui partage mes (bnâions , fèn dioifi fans cloute pour reinplir ma place auprès de vous. Vous vous fentireE peut-être moins de répugnance pour lui que pour moi Ah y Jonquille ! s'écria la Prin^flè « qu'avec un autre que vous ma guérif>n teroit im« poffible! Qiiand Jonquille n'auroit été que poli, auroit-il pu entendre de fi douces paroles ians remercier la perfonne qui les lui auroit kdreffées ? Auflî Néadamé , qui les lui avoir élites fans penfer que cek qreroic à amfifquence , fut très-^étonnée , lorfque Jonquille k prenant tendrement entre (es bras , plus vit qu'il n'avoit été ierpeâ;ueux , voulut fe livrer à toute fbn ardeur. Cette fituarion étoit d'autant plus embanaflante pourk prinoeffe» qu'elle

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

qu'elle étoit dans cet instant extrêmement touchée , & de la tendresse du Génie , & des sentiments généreux qu'il lui avoit montrés. Rien n'est si dangereux pour les femmes qui sont nées avec un cœur sensible, que cet état d'attendrissement où Néadamé se trouva voit alors. Le malheureux qui dans ce moment ose les presser , arrache quelquefois autant de leur compassion , que leur amant obtient de leur tendresse. Le triomphe n'en est pas si doux , mais il s'en faut peu qu'il ne soit le même. Qui fait encore , si ce qu'alors elles appellent l'union , n'est point amour ? Dans un état aussi violent , peuvent-elles connaître qui les agite ? Une coquette ne tomberoit pas dans cet inconvénient , son âme n'est pas capable d'une si tendre impression ; il n'appartient qu'à une femme estimable d'en être susceptible. Néadamé , qui étoit une de ces femmes-là , ne faisoit plus que dire à Jonquille ; l'irrésolution dura quelque temps ; mais la vertu revint , & le Génie (sentit , par la vive résistance de Néadamé , qu'en vain il prétendroit se la rendre favorable. Quand on est embarrassé avec une femme vertueuse ! c'est bien pis encore avec celles qui font semblant de l'être. Jonquille étoit véritablement dans une situation digne de pitié. Néadamé irritée contre lui , pour lui prouver plus de colère , s'amusoit des fumées qui commencent à s'élever dans les airs. Il n'osoit plus s'approcher d'elle. Concombre attentive à Tome II, K •

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

xi% tE IT V R « s tout ce qui fe p[^]tflfbic » inviflble pourT[^]éa[^]
darné , s'approcha du<Sënie, & après lui avok réprocné (on impertinente
timidité: profite > lui dit-[^]éUe, du iècours que je vais te donner. Achievé ma
vengeance , & tes plai(irs. Prends garde à ce que je vais faire Prenant , à ces
mots , la figure d'une Sroflè araignée y elle fe ,gli{ {a fous la xobe e la
princefle, Néadamé ne la fentit pas plutôt , qu elle pôufiàdes cristofribles.
An, Seigneur j dit-elle à Jonquille , je me meurs [^] une araignée ! oh !
fècourez-'moi , délivrezm'en , ajoutart-ellc à demi-évanouie. Jonauille qui
ne doutoit pas <iu*il n'y eût plus e fbttilequede fèntiment à ne pas prpntei
de la bonne volonté de Concombre , ûchant le chemin que l'araignée avoit
pris , la chercha où elle devoir être. Cette recherche ne put ie faire fans
of&kr à fes regards des beautés plus parfaites encore qu'il n'avoir pu les
imaginer [^] des beautés qui perdroient tour à être décrites , le fuflènt-elles
par l'amour même. Le plaifir que cette vue ijuii donnoit , le plongea dans un
égarement dont fl auroic eu tout à craindre , s'il eût été moins amoureux. Ce
léger retardement ne fiitt>asfenti Îar la princefTe qui , encore évanouie , lui
lifibit tout le temps dont Concombre avoit tefbîn pour achever l'infortune
"de Tanzaï. Déjà l'enchantement de l[^]éadamé étoit à demi-diffipé ,
lorfqû'elle revint ai ellci La j»eur qu'eue avoit eue de l'araignée > n'étoic
Ifien auprès de .ceUe qui la iàjifit lonriqu'eUp

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

DE C&EBIIIOK» FILS. Il[^] vît Jonquille entre Ces bras. U ne s'étoit pas préparé à un retour fi prompt , & ce fut fans peine qu'elle (è déroba à fès emportements. D'autant plus malheureufè en cela y qu'un infant plus tard elle étoit défèchantede fans offenser (à vertu , & qu'elle n'eut pas un aflcz grand uf[^]ge du monde pour faire durer fbn «vanouiffement , autant qu'il auroit été né[^] ce flaire. Ah , traître ! dit-elle à Jonquille y fbn<:e là les effets de cette délicatesfiè que tu m'avois tant vantée ? La confufion du Génie ne lui laiflà la force > ni de demander pardon à Néadamé , ni de la retenir lorfqu'elle voulut fbrtir du bofquet. Il ne fut pas plus prompt à réfudre s'il devoir lui laifler le temps de fè calmer , ou s'il devoir la rejoindre. Il prit enfin le dernier pani. Là feu durcit encore ^ & à la lueur qu'il répan<loit de tous côtés, il vit Néadamé peu loin du bofquet , appuyée contre une flatue , Se d[^]ns Tattitude de quelqu'un qui rêve crifle* ment. Il fut plutôt à fes genoux qu'elle ne l'eut appetçu , & les embraslant d'une fiçoit tout à k fois timide & fuppliante , voici le coupable , dit-il, divine Princefiè, votre courroux efl jufle ,Je mérite toute votre indignatioui Ah, laiftez-moi, perfide , s'écrit-elle y laiflèz-moi l)c ne dois plus , je ne veux plus ni vous voir , ni vous entendre l /* Oui , répéta-t-il , je fuis coupable. Je pour*rois vous dire , pour a[^]ibUr mon crime , qu'à ma place perfcMine n'auroit pu s'empêcher de l'être : mais je ne fens que trop K Z

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

ii0 CE V y n M s ^uc ma ^uftification feroit inutile , ic qu^3 .eft
temps que je vous délivre d'un oDJec odieux. Je pars^ mais daignez
plaindre quel^ quefois |e ton de l'amann le plus cendre : il vous auroit moins
offenfé > s'il vous avoir aiméç moins vivement. En achevant ces pa* ;roles ,
Jonquille en efTet di(parut« Néadanie^ enflammée décolère 3 ne voulut pas
le retenir , & refta appuyée contre la ftatue. Elle croyoit que (a name ne
pouvoir pas finir ; mais voyant après une demie-heure que le Génie ne
repa^roiubit pas , l'inquiétude commença à l'agiter* Elle longea au but de
ion voyage , & en maudiflânt la nature du remède , elle n'en reconnut pas
ts^îxis la néceffité. Prince ! s'écria-t-elle , cher époux % jobjet unique de
toute ma tendreflc l tu me iais &ns doute à préfent l'injufldce de penfer que
5 plongée dans les plaifks les plus vifs , infideÛe à ton fouvenk & à notre
amour , & dans les bras d'un autre , je me rappelle ton idée ^ ce n'eft que
pour le faire triom^ pher davantage. Tu formes peut-être le projet 4e me haïr
toujours ^ pendant quç toi fèul ine réduit dans l'état le plus af& eux i Ah ,
cher Prince i reçois mes ibupirs : hélas l je n'en ai encore poufle que pour pi.
Mais p Jonquille , ,ajouta-t-elle , par un retour fur elle-même , Jonquille ne
paroît pas. Erran* gère en ces lieux , qu'y deviendrai-je ? Il eft coupable 3
mais l'efl-il tant > 18c dans l'état où je me fuis mifè avec lui , pouvoit-il Ce
.contenir ? C'efl ma peur fyx^ j'ea dpi^ açfs^

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

»É CniÉBritoNj y II s. zii fer ; peur fi vive , que malgré ce qu'elle vient de me càufcr , la première araignée m'en feroit peut-être encore faire autant. Ah, Joïiquille! revenez. Si vous m'aimiei; encore , fie (eroit-ce pas aflez pour vous retrouver que je vouiî délirafle ? Revenez ! je' vous pardonne. A des paroles fi preflantes , le Gén& reparut. Néadarné , en le revoyant , poufli un cri de fiirprife. Il lui demanda encore pardon de ce qui s'étoit pafle : en perfbnne noble , elle lui accorda fà grâce ; & ils reprirent tous deux le chemin du palais, iâns que Jonquille ofât lever les yeux fiir elle , ni qu'elle daignât non plus le regarder. Bien des gens dans cette occafion , ont donné plus de tort à Néadarné qu'à Jonquille : ils trouvoient qu'elle avoit autorifè l'infolence du Génie , en le mettant à une épreuve à laquelle il n'y a perfbnne qui n'eût fiiccombé. Cela pourroit cependant demander plus de réflexion ; & avant de condamner Néadairné fi décifivement , il faudroit feiré juger la chofe par une belle qui eût ime horreur invincible pour les araignées , & qu'elle dît de bonne roi fi en pareil cas elle auroit pris l'animal j ou fi , ayant fon amant auprès d'elle , au refl:e amant maltraité , elle lui au-
^ roit ordonné de le prendre. ^ K }

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

HZ OE IT V X E S r / CHAPITRE XV. Qui prfyare à de grandes chofes, JL^ A modeftie de Néadamé > & la timidité de Jonquille, leur ^fbient jouer un bien pitoyable perfbnnage : d'autant plus fbt encore , qu'il fàUoit que cela finît , & que les façons font ridicules où elles ne fervent de rien. Car , que Ton permette une réflexion toute funple : ou elle vouloit être défènchantée , ou elle ne le vouloit pas. Si elle étcMt contente de fà fituation, ou du moins qu'elle la fupportât patiemment , à nropos de quoi chercher Jonquille j & puifqu'elle Tavoit cherché , pourquoi ne terminoit-elle pas avec lui l Mais la délicatèfièa dirart-on> vouloit qu'au moins elle combattît \ Se puis ce Jonquille , qu'on lui propofe pour une chofe de cette nature , efl une perfbnne Qu'elle n'a jamais vu : paJQfe encore fi c'étoit Quelqu'un que l'on connut un peu. D'ailleurs, veut du fentiment > .c'çfl Je coeur qu'il attaque , & d'une affaire pafJagere il en veut feïre une réglée : on ne pçvK pas s'en fauver. à . moins ; &^uand même on voudroit fe rendre , doit-on ie rendre tout d'un coup ? On peut n'avancer rien de trop , quand on dira que cette dernière idée n'étoit pas celle qui oçcupoit le moins Néadàmé , ôc cela par des

DE CRIBIXTON, FILS. Il; fâibns qu'on trouveroit ici , fi elles n'étoient pas déjà dans imâutre endroit de ce livré. Jonquille qui devinoit à peu près les mou^ments qui agitoient la princefle, ennuyé d'une fi longue réfiftance, & ne doutant pas que plus il lui marqueroit d'cmprelièmencs, plus elle s'armeroit de févéritë, réfblut de lui paroître moins amout^ux , & d'attendre que la néceffité infpirât à Néadarné une réfol^ution conforme au bien de fes affÊires. Ce ne fut pas fans peine qu'il gagna fiir lui-même de paroître indifférent. Les nouveaux charmes qu'il avoit découverts à la princefle dans l'aventure du bof^ quer, avoient augmenté fès defirs ; mais plus ils étoient ardents, plus il crut que pour les fatisfaire , il devoit les difiîmuler. U connoifibit le coeirr , & il étoit fur qu'en blefifânt la vanité de Néadarné , il l'engageroit à aller plus loin qu'elle ne voudroit. Sur ce principe , en la remenant au palais , il afiè6ka de jeter dans (es excufes un air de froideur qu'un amant n'a pas quand il fè juflifie ^ & en jurant à Néaaamé un refpedt! étemel, il mit dans fes proteflations une forte d'ironie , qui lui fit croire que le génie avoit apparemment trouvé des raifons pour être plus retenu. Cette réflexion lui donna de l'aigreur , elle répondit au génie avec fécherefTe , elle redoubla, quand elle vit qu'il ne s'en plaignoit pas ; & lui , fans témoigner qu'il s'en apperçut , la quitta après qu'il l'eut reconduite dans fbn appartement , & fortit K4

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

X14 (E u y R E s d'un air û détaché que ^our le coupi elle s'abandonna à ùm indienarion. Toute kt cour de Jonquille > qui étoit auprès d'elle , ne put un moment la diftraire. Quoiqu'elle eût été outrée contre le génie de (on man-* que de refpeâ:, elle n'avoit pas douté u» infant qu'il n'en fut devenu plus amoureux ; elle (e rappelloit fes tranfports avant l'araignée , & en les comparant à l'infultante froideur dont après il l'avoit accablée, les chofès les plus mortifiantes lui paffèrent dans l'eCprit. Ciel , fe difoit-elle , être méprifée à ce point I Voix tant de defirs s'évanouir, après une occafion qui auroitdû leur donner tant de vivacité ! quelle peut donc être k caufe d'une indifférence fi fiibite ? Mais que m'importe, après tout, le dégoût que je lui InCpire ? Ne fiiis - je pas trop heureufe de ne plus lui plaire ? Sans doute , c'eft l'unique moyen de ne point offFenfèr mon époux. Ah , Mouftache ! Mouftache ! que vous vous trompiez quand vous croyiez que ce génie feroit fi dangereux pour moi, & que votre fecret me fera ici de peu d'ufage ! Elle revoit encore profondément, lorfque Jonquille rentra j il avoir fait de Ion côté aes réflexions nouvelles, il avoir compris qu'il ne falloir pas humilier long-temps la princeflè, & qu'en lui laiffant croire davantage fbn refroidiffement , elle prendroit de l'averfion pour lui. S'il n'étoit pas fui d'être aimé, il étoit certain du moins de n'être point haï. Il ^Uoit cultiver ces heureufes diipofitions^ &

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

» B CK^BIIIOf, VILS, Ilf il n'étoit pas encore alièz bien dans le cœur de Néadamé , pour pouvoir , (ans rifque , poufler loin ce manège. Il n'appartient qu'aux amants fiivorifés d'avoir des façons méprifantes, & d'ailleurs il commençoit à être (ur de ùl conquête : il pouvoit du moins en^treprendre tant qu'il voudroit ; il n'ignoroit pas qu'après ce qui s'étoit pafTé entre eux deux y Néadamé ne réfifteroit pas tant y que les libertés qu'il avoit prifès avec elle, lui ouvriroient le chemin à de plus grandes ; & qu^une femme enfin que l'on a miie une fois dans une (ituation hafardée , n'eft plus en droit de fè fâcher qu'on l'y remette. Jonquille aborda donc la princefle avec un air animé ; elle ne s'attendoit pas à lui trouver tant de paffion. Se maigre la vertu qui l'obfédoit encore , elle ne fut pas fâchée de s'être trompée- dans fes conjectures. Je ne vous fais point d'excufes , lui dit-il , de vous, avoir quittée ; vous ne m'en faites point de reproches. J'ai penf^, répondit-elle, que vous aviez vos raifbns pour le faire. Ah , que vous me juflifiez aifëmenr , Madame ! reprît-il. Eh , quoi ! dit-elle, voudriez-vous que, je vous trouvaTe coupable quand vous ne l'êtes pas ? cela feroit injufte. Oui , je le voudrois , reprit-il ; une injuflice de cette nature me prouveroit de la fenfibilité, & plus vous me trouveriez criminel, ■ plus vous me rendriez content. Je ne croyois pas , reprit-elle , avoir bcfoin de vous chercher des crioaes > & fi pour vous fatisfaire, K J

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

« Il ne faut que vous gronder » je n'ai besoin
que de mémoire pour le faire long-temps. A propos de cela, répondit
Jonquille, je suis bien trompé si je ne me suis excusé plus que je ne devois :
ce n'est pas que je n'aie eu tort, mais c'est qu'il étoit impossible de ne pas
l'avoir, & qu'à mon sens je ferois bien plus coupable envers vous
s'il n'avoit été. Que j'aurois perdu, Madame, à être respectueux !
continua-t-elle que de grâces lue de charmes ! Non, il n'est rien qui vous
gâche. Finissez vos éloges, dit-elle en rougissant. Tant y aillez-moi oublier y
oubliez vous-même ce que je ne puis vous pardonner tant que nous nous en
souviendrons tous deux. Mais est-il bien vrai, reprit Jonquille > que votre
rigueur subsiste encore ? Si je ne puis me flatter d'un bien plus doux, que
vous me rendez malheureux ! & qu'il vaudroit bien mieux pour moi > si je
dois toujours être l'objet de votre haine, d'ignorer tous les attrait dont vous
me défendez de parler ! Jamais, Madame, je n'en perdrai le souvenir :
toujours occupé d'un moment qui auroit été si doux pour moi si vous l'aviez
voulu, en me rappelant les plaisirs dont il me combla, je me plaindrai jamais
de ceux que votre cruauté m'a fait perdre. Eh bien, -répondit-elle en
souriant, ne vous exagérez point ce dont vous avez joui, & ce qui vous a
manqué ; vous n'aurez plus rien à désirer. Je ne m'exagère rien, prince, ^
répondit vivement Jonquille > écoutez mon

BB CRÊBILIOK^ FILS. 1X7 Irragînation ^s doute eft bien loin encore du bonheur que vous me pourriez faire. : au nom des dieux, corifentez-y. Non aflurément, dit-elle. Eh bien, continua-t-il, permettez-moi d'agir fans votre confentement. Ce feroit bien pis , reprit-elle : fi cela arrivoit , vous ne me devriez point de recon?^ noiffance, & du moins je voudrois,... Mai^ de quoi vais-je m'inquiéter ? il vaut mieux que vous ne me deviez rien , vous en ferez moins ingrat. Moi, ingrat ! s'écria-t-il : ah , Madame ! fi vous (aviez combien vos bontés redoubleroient mon amour , vous ne balanceriez pas un moment à m'en accabler. Je vous ai déjà dit que j'aimais un autre que vous , reprit-elle doucement ; que voulezvous que je vous donne ? Que tout ce que le deftin veut que vous me donniez , reprit-il, me (bit donné par vous , & que je n'aie point la honte de le remercier d'un bonheur dont je voudrois n'avoir obligation qu'à vous feule. Eh bien nous verrons , repartit-elle , embarrassée de cette converfation j mais ne me parlez plus de rien , je ne veux ni ne dois rien prévoir. Néadamé , en finiffant ces paroles , alla prendre un luth qu'elle vit dans le (alon, & réfolut de s'en occuper , croyant avoir beaucoup gagné d'empêcher Jonquille de lui parler davantage. Jonquille de fon côté fe prépara à l'écouter, content de l'avoir raflurée fur fes charmes , & fur ce que ce n'étoit pas peu d'avoir pu l'entretenir de K 6

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

iiS (Eu VUE* l'ajfeire du bofquet fans qu'elle s'eft* Et fâ-chée. Néadamé commença donc à pincer le luth , mais û tendrement ; & elle chanta en même temps avec tant de grâces, que Jonquille , hors de lui-même , eut toutes les peines du monde à contenir fon ardeur j Se que Cormoran enchanté de la princeliè, fat obligé d'avouer que i& vielle & ion tympornon étoient bien? au defibus du ktth , quandcet inftrument étoit touché avec tant de préciïon , de brillant & de délicatefiè. Le (bupcr vint interrompre ces pîaïfirs , & en fournir d'une autre efpece. Néadarné , qui commandoit en fouveraine , voulut que Cormoran fe mît à table : le génie , pour plaire à fa divinité , le voulut bien. Cormotan qui avoir beaucoup d'efprit , quoiqu'il Veut fingulièrement tourné , fat très-amufont. Néadamé , qui commençait à prendre du goût pour cette efaece d'efprit , & quicherchoit à s'étourdir fur fa fîtuation préfente , lui répondit très-bien dansk même genre ; & Jonquille prenant le même ton , ikpouffèrent fi loin le raffinement des expreflions^ & la fîngularité des idées^ , qu'à la moitié du repas aucun d'eux ne s'entendoit phis. Malgré l'envie que la princeflè avait de prolonger le fouper, il finit; & après une partie de brelan que Jonquille lui accorda par grâce , il la conduifit dans fon appartement ; SC en l'aflurant d'un prompt retour , il la kiflk entre les mains de fès femmes , à qui il ordonna d'ufer de diligence > & de mettre bienlot Ncadarné en état de répondre à fà flamme.

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

DE CRIBILLON, FUS. 21 j yffi .^ u-lumi^yn- m , n m ifj)^
CHAPITRE XVI DifiraSion de la prtneffe^ -LN e a d a r n e fiiflonna en
entrant dahs cette chambre fatale. Il n'étoit plus queftion pour elle de
s'éloigner le péril ,. elle le voyoit prochain , le génie alloit rentrer. Elle
fèntoit avec douleur qu'elle ne le haïflbit pas , & fc craignoit d'autant plus >
qu'elle écartoit Kdée de Tanzaï quand elle fe préfèntoit avec trop d'avantage.
Quelque amour qu'elle eût pour fon époux, elle ne pouvoir fe diflîmulcr les
grâces de Jonquille > & fa fupériorité en tous genres fur le prmce de
Chéchian. Quelquerois elle penfbt qu'elle devoit s'abandonnçi à fa fituation
, puifque rien ne pouvoir l'en fauver : mais la vertu reprenant k deflus , lui
faifoit rejeter cette idée.. Souvent aufi elle s'y abandonnoit avec plaifir.
Quand cela m'arriveroit, fe difoit-elle:, qui en inftruira mon époux ? Le
fèeret de Moufbche ne me met-il pas à l'abri de fès fbupçons l Mais^ quand
je pourrois lui cacher mon déshonneur, puis-je l'ignorer , & des remords
éter^nels ne me puniront-ils pas de mon crime t Ai-je cherché à le
commettre ? N'eft-ce pas un oracle qui m'envoie dans ces lieux > En proie
aux defirs du génie , n'y puis-je pa3

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

150 <E Tf V R E s être \hnie uns partager (es tranfports ; & ?iand même]e les partagerois, feroit-ce ma lute ? Puis-je répondre des mouvements de la nature ? Sa fenfibîUté eft-elle mon ouvrage ? Si Tame devoit être indépendante des lentîments du corps , pourquoi n'a-t-on pas diftingué leurs fondions > Pourquoi les reCfbns de Tun foni?-ils les reflbrts de l'autre? Ah ! fans doute y cette bizarrerie n*cft pas de la natlire , & nous ne devons qu*à des préjugés ces diftindtions frivoles. Si elles étoient véritablement en nous, foudifès à nos volontés, dépendantes d'elles, elles ne nous domineroient pas. Pourquoi cette lumière, qui nous fait appercevoir le bien ou le mal, n'eft-elle pas aflez puiffante pour nous guider } Quel avantage eft-ce pour moi que ce difcemement qu'elle me procure , fi me laif« fânt toujours en liberté de choifir , fbn impul. (îon ne me détermine pas 5 & fi ce choix n'efl pas en ma puiffance , pourquoi m'oblige-t-on aux remords ? Non , les dieux ne font pas aflez injuftes pour nous punir d'un mal qu'ils pou voient nous empêcher de commettre. Puifqu'ils font les auteurs de la nature , ils connoiflènt fans doute fbn pouvoir : c'ctoît à eux à mettre çn nous ce rayon divin , cette force intérieure contre laquelle nos efforts auroient été vains. Nos devoirs alors fe feroient confondus avec nos mouvements ; cette tyrannie fâlutaire nous auroit rendues plus parfaites , plus dignes d'être leur ouvrage. Ont-ils craint, en nous éclairant, que

DE CrIb^iilou, fus. 231 nous ne fuflions trop près d'eux , ou ont-ils voulu fê réfervér le piaifir barbare de nous demander , compte des défauts dont ils ont accompagné notre exiftence ? Mais que dis-je ? malheureufè ! & d'où me vient donc la répugnance que j'ai pour Jonquille ? S'ils ne m'avoient pas fbutenue , auroit-il encore à defirér ? L'amour que je me fèns pour Tanzaï , tout fon qu'il eft , ne me jetteroit pas dans un fi grand défbrdre. Ah ! les dieux nous éclairent plus que nous ne croyons : fi nous étions attentifs à cette voix (ècrete qui nou^ parle ; fi nous ne la fàifions pas taire , nos mouvements fe décideroient tout d'un coup ; & nous éprouverions moins de combats dans notre ame , fi cette voix étoit moins puiliànte. Mais après tout,, que m'importe ce génie ? Se quand je céderois à fes dcfrs , ne puis-je pas, toujours occupée de mon époux , ne m'entretenir que de fa tendeflè ? Eh ! l'ame ne s'égare-t-elle pas ! Et malgré ma vertu n'ai-je pas été , dans ce bofijuet , près de fiiccomber ? Voyois-je Jonquille } pen(bis-je à mon époux } Ne m'étoLs-je pas perdue moi-même ? Qui me répondra que je ne m'égare plus } Je me fiiis arrachée au péril ; mais quels efforts ne m'en a-t-il pas coûté ? Le trouble de mon cœur, cette volupté qui s'efl: emparée de mes fenç , ces mouvements confus ne me difentxils pas tout ce que j'ai à craindre ? Et qui combasje ici ? , Le plus aimable des génies ! Ah ! tâchons d'en perdre l'idée, fermons les yeux

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

1 1^1- (B V vu B s fur fon mérite t que ferok-cc pout moi qu'un piaifir qui me coûteroit tant de larmes > Se qu'eft-il auprès de cette ùmÛL&ion fî pure , qui ne nous abandonne jamais quand nous n^avons rien à nous reprocher ? Pendant que Néadarné faifoît ces réflexions , ou d'autres femblables , fes femmes Tavoient déshabillée ; il ne lui reftoit plus qu'une robe légère , qu'on alloit encore lui ôter pour la mettre au lit , lor(qu*elle ordonna à fes femmes de fe retirer. On lui repréfenta rcfpeâueufement , qu'il falloit u'elle fe couchât : elle répondit, en fè jetant ur un canapé , qu'elle ne vouloit point fe coucher •, & témoigna tant d'opiniâtreté fiir cet article , qu'à la fin fes femmes fè retirèrent. Elles étoient à peine fbrties , qu'elle courut fermer toutes les portes de fa chambre. Elle fè ctoyoît bien en fureté contre Jonquille , &c reprenoit le chemin du canapé , lor(qu'elleapperçut; auprès d'elle celui contre ui elle prenoit tant de précautions Elle en lit d'autant plus^f&ayée, qu'elle fè voyoit dans un état où il lui feroit difficile de fè défendre contre lui , & qu'elle fè doutoit bien qu'en cas qu'il employât k violence , perfonne ne viendrait la fecourir. Eh quoi ! Madame , lui dit-il , voyant qu'elle s'arrangeoit fur fbn canapé , toujours des précau-* tions contre moi? Et vous, lui répaonditelle , prétendex-^vous toujours me perfécuter } Vous donnez > reprit-il ^ un nom peu i

konftêtc à mes intentions 5 vous fâvez que je ne veux que vous
fervir , vous reconnoiCiez mal mon zèle. Ce zèle , i^iAiqua-t-elle , m'est
fiifpe& , Se vous m'avez montré trop^ d'amour pour que je n'en détefte pas
la fburce. Je n'ai donc plus rien à vous dire , Madame , répondit^l. Je
pourrois vous répéter que pour vos intérêts mêmes ,. vous devriez me
montrer moins de rigueur; mais vous les confultez fi peu , que fans doute
vous ne m'en croiriez pas. Jouiflèz donc du plaifir que vous donne votre
févérité , & des charmes de votre étai Que l'heureux Tanzaï , en vous
retrouvant fi fidelle , s'applaudiflè de vous revoir , & qu'il imite votre
exemle , fi jamais le bonheur de fa deftinée e ramené entre les bras de
Concombre. (Ici la princeffe devint fort attentive , & fronça un peu le
(burdl.) Je ne vous parle plus de mon amour , continua Jonquille ; par une
bizarrerie que je ne conçois pas , plus je vous en témoigne , plus vous me
montrez d'averfion. Auriez-vous mieux aimé qu'ufant du privilège de mon
emploi , je vous euflc traitée comme une femme ordinaire ? Mais non , dit
plus doucement la princefle ! Ce font donc, reprit Jonquille, mes égards qui
me perdent auprès de vous , & j'aurois furmonté» cette fierté fi farouche , fi
je l'avoisihoins ménagée. Je cherche à vous rendre votre fituation moins
pénible j je crois qu'il efl mieux pour vous, puifqu'enfin vous devez céder,
que vous m'apportiez moins de répugnance i^ r.

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

1)4 ffi tr V K S r & ce procédé , dont tout autre que vou^ao^ xoit
fans doute été touchée > vous révolte. Ah ! Princeflê , ajouta-t^l en
s'aflyant flir lé canapé > je méritois de vous moins d'in» justice y & plus de
complaifânoe. (En cet endroit, Néadarné commença à rêver.) J'oie dire que
fi vous aviez pu être touchée, de quelque choie , vous l'auriez été de mo»
amour , & que vous ne lui auriez point op^ pofé une îî cruelle ingratitude. O
n'eit pas, Continua-t-il en poiànt doucement fa main fur la jambe de. la
princcilè , ce n'eitpas que)e croie avoir mérité de vous aucune récom^ peniè
: mais vous vous laillez^z de Tecat auquel Concombie vous a réduite^ il ne
me lera plus permis de vous revoir:, &.le génie dont je vous parlois tantocv
aura l'avantage de vous rendre ce ièrvice que vous aurez refuiè de moi. (
Alors la princeiTe le regarda ailèz long-temps, rcbaiflà les yeux,, ibupira
aflez triilement ; 8C Jonquille s'avança iur le canapé , & lui prenantA la
main , pourfuivit' ainii ion dîicours :) Si vousme haïffiez moins^ vous ne
vous verriez pas , fans horreur, obligée de recourir aux ibins d'un- autre ,
qui ,. moins fèniîble que moi , vous fera peut-être regretter d'avoir rejeté ks
miens. Je ne me ibuhaite pas même cette coniolation , je ne pourrois l'avoir
qu'à vos dépens , & j'aime mieux en être privé à: jamais. A ce diicours fi
tendre, Néadarné lèrra la main de Jonquille qui tenoit la îîenne , & le génie
avançant à diverfes reprifes celle qu'il avoit d'à

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

BE CrIBBIILON, fils, t^f bord Dôfèè for la jambe dé la princefle , en. fit ufage aflèz indifcrètement gour qu^eelle s*cn fut offenfée, fi elle n'avoir été plongée en cet infant dans la plus profonde rêverie. Ah ! Princefle , dit-il d'une voix entrecoupée, qu'il me ièroît doux de vous voir répondre à ma flamme ! mes fentiments font dignes d'une auflî gmnde félicité. Mais cette bouche fi charmante , ajouta-tril , en la bailant avec ardeur , & vos yeux font également muets* J'aurpis tort de prefler une réponfe , elle ne me fèroit pas aum favorable que votte filence. Il n'a tenu iqu'au leâreur dé remarquer qu'à mefiirc que Jonquille parloit , il s'avançoit fiir le fiege de Néadamé, fi bien Se avec fi peu de ménagement, qu'il en étoit enfin venu au point de le partager avec elle , &. qu'il aiFoit profité de fadiftraftion pour: prendre les plus grandes: libertés. Elle lortit enfin de fon aflbupiflèment , à la dernière : mais le Génie avoit fi-bien pris fcs mcfiires >. que quels que fuflent les eflbrts de Néadarné ^ ils ne lui fervirent à rien* A peine fe fut-elle apperçue qu'il étoit inutile de combattre , ^ qu'elle pria J<mquille , dans les termes les]^eus fixppliants, de ne pas poufler plus loin les entreprifes j mais le Èénie , aufiï diftrait en ce moment , qu'elle l'àvoit^é elle-même , ne répondit à lès prières que par de plus grands efforts. Elle recommençai réfiftance ; mais elle éprouva pour-lors que la vertu la plus févere peut combattre , mais n'eft pas »

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

ii# Œ tr V R B y toujours fûre de vaincre. Les obffiacles que k
Génie oppofoit à fà fuite & fes tranfports,. excitèrent enfin fà fureur. Barbare
l s'écriat-eUe, ah, traî.. ! Les cris les plus douloureux l'interrompirent , &
par la peine qu'elle eut à être défenchantce , il ne tint qu'à elle de juger de la
force de l'enchaînement. L'af&ont qu'elle efluyoit , & & réfiftance ,
l'avoient accablée de douleur & de fétigue , & la firent tomber dans une
efpce d'anéantiffement qui lui ôtoit la force de feire éprouver au Génie la
violence de ion. courroux , & lui déroba en même temps le défagrément
d'être témoin de fes tranfports. Jonquille , le vidorieux Jonquille , loin de la
fecourir,. goûtoit àloifir les charmes de fbn triomphe.. Cette beauté fi fiere
qu'il adoroit, étoit enfin devenue la proie de fes defirs ; il atta*^ choit fur
elle fes regards enflammés , il l'accabloit des plus tendres careffes , & lui
demandant pardon dans les termes . les plus paflionnés , il alloit fans doute
lui faire de • nouvelles infultes , lorfqu'un profond ibupir lui annonça que
Néadamé reprenoit fes fens. U crut qu'il (croit plus- décent que la princeffe
en ouvrant les yeux , le vît à fes genoux 5 ils'yjetta en l'admirant. -Le
défbrdre dans lequel il l'avoir mife , la rendoit encore plus charmante ; des
pleurs couloient de les beaux yeux à demi-fermés : elle les ouvrit ' enfin. La
fituation où elle fe retrouva , augmenta fhs laxxnes & donna, de nouvelles

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

» K C R i B l l i O N , fil S. 137 forces à fon indignation;; elle fe releva avec fureur 5 & courant aux portes pour iortir , fon déieipoir redoubla quand elle connut qu'il ne dépendoit pas d'elle de fuir ce Génie qu'eUe abhorroit. Ah^ monftre ! s'écria^t-elle ^ monftre indigne du jour l ofès-t-u t'ofFrir encore à mes regards ? Ofes-tu me retenir?... Pour bien exprimer la colère de la princefTe , & rapporter ici tout ce qu'elle dit à Jonquille, il faudroit s'être trouvé dans la même îttuation : on laiile donc aux lecteurs femelles cet endroit à remplir. Néadarné , Il force de quereller le Génie , s'épuifa : il Tavoit prévu, & dans une contenance hypocrite, il attendoit qu'elle finît. Eh bien , Madame , lui dit-il , quand il vit qu'elle ne parloir plus , me voudrez-vous toujours punir de mon zèle , ,5c vous oppofèrez-vous fans cefiè à Ces cflfèts ? Eft-il dit que vous ne voudrez jamais contentir à ce délbanchement <}ui vous eft finéceflaire ? Ah, traître ! s'écria-t-elle , plutôt aux dieui que jefufTe encore à le louhaierê Si vous n'avez que cette raifbn pour me haïr, reprit-il., vous pouvez mlionorer d'un fentiment moins rigoureux : quelque chofe que vous ayez imaginée ^ que vous ayez même éprouvée., vous êtes telle que vous étiez., & fans un confentement formel de votre part vous ne pouvez fortir de votre état. Je ne vous l'ai pas dit d'abord, parce que je ne vonlois devoir qu*à vous feule le plaifir de vous voir volontairement entre mçs pxas. Pcut-êtare ne m'en croyez-vous poinjc^

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

2^S Œuvres & qu'irritée contre moi comme vous l-êtes , vous vous reprochez même de m'entendre ; mais il vous est aisé de vous convaincre par vous-même, que ce que j'avance n'est point faux. Je ne prétends au reste vous alHietcir à rien 4 maîtreftè dereftet, où départir., il je vous rends grâces de l'Un , vous ne me verrez point me fôcher de Tautre. ' Pendant tjue le Génie pâloit , Néadame -, on ne fait coïtement , reconnu , qu'en cSet ion défenchantment n*étoit point réel 5 elle ne pouvoir en accufer le (ècret de Mouftache , puuqu'elle n'avoit pas prononcé les trois paroles qui le compofbient s Se elle retomba dans une nouvelle perplexité , quand elle ne put plus douter de la néceflité de permettre tout à Jonquille , ou d'être hors d'état pour toujours d'accorder quelque chofc au prince. Enfin, Madame, reprit le Génie, la nuit fe Î>aflè , & vous ne décidez rien. Elle sSlok ui répondre , lorlqu'Un génie de la cour de Jonquille parut dans la chatnbre. Seigneur , lui dit-il , daigne ta clémence me pardonner, il je viens troubler ton repos : mais deux dames , que la princefTe feule égale en beauté , viennent «d'arriver en ces lieux , elles implorent ton iècours avec tant de vivacité, & leurs maux exigent desremedes fi prompts, que j'ai cru devoir t'avertir ^s pkifirs qui t'attendent. C'en est afiez , Topaze , dît le Génie > {brtez ; & vous , Princefle , dit-il à Héadarné , volerai-:je à ces infortunées » ou fixez-vous

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

H E C R É BÏXXO N, TI IS, 159 mes pas auprès de vous ? Cest à vous à vous xlécider 3 & à féconder le penchant qui •m'attache à vos charmes. Topaze va peut^tre. revenir , dit-elle. Cette crainte eft-elle , demanda-T-U , la feule qui vous occupe ? Elle fourit. Jonquille , content de cet aveu , Tenleva , la porta dans ce même lit où elle croyoit qu'elle ri'entreroit jamais -, & dans l'inftant , la vertu & leicrupulc , bannis tous deux d'auprès d'elle , cédèrent en ibupirant leur pkce aux jplafirs. i CH API T R E XVII. "Qui apprendra aux prudes , qû^il efi des occafions dangereufes, O'iL eft flatteur de triompher d'une beauté févere , il faut avouer aufE qu'il en coûte bien pour en venir-là. Une choie qui doit furprendre , c'eft que depuis que les femmes iavent qu'il faut céder , elles n'aient point encore jugé à propos de retrancher les façons. Il y a à la vérité de certains fats dans le monde qui (butiennent qu'on ne leur a jamais oppofé de réfiilance, mais il n'en eft ^as moins vrai qu'ils mentent. Souvent ils è vantent d'avoir obtenu des 'faveurs, où on les a accablés de mépris. Heureufèmenc ;pQur les femmes ^ cela ne tiie pas à confé*i

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

a4* Œ u y R E s quence^ & les honnêtes gens n'eût ont pa* moins à (bupirer. Quelque jour peut-être «lles.penferont mieux, ou plus mal : je dis plus mal ; car Jonquille auroit eu moins de plaifirs 3 fi Néadarné avoit été moins Bl^ jouchc. Il étoit parvenu, ainfi qu*à préfent tout le monde le fait , à la tenir de fbn aveu. Toute autre que la princéfle n'auroit pas réiroqué fon confentement : mais elle étoit douée d'une vertu qui ne finiflbit pas fut fès tierifèances , & à qui les fbtttes délicatèflès de Jonquille en faifoient (ans cèflè imaginer âe nouvelles. Quoi qu'on en dife, ce génie étoit moins adroit qu'on ne nous Ta peint : paffe. qu'il demandât à Néadarné la permif(ion de la porter dans (on lit, une chofe de cette nature vaut au moins une polite(ïe; encore eft-il des occurences où il eft plus poli & plus fur de ne rien dire. La vertu n'eft jamais plus cérémonieufe que quand on lui laiflè le temps de l'être-, & il n'eft pas décent d'obliger une belle à refufer ce qu'elle laiflèroit prendre, fi on s'avifbit de cette ^oie. Jonquille, quoique fort amoureux^ .pria. la princéfle de lui permettre d'approcher d'elle ; & la princeffe , fur le diamp , ne manqua pas de^le prier de n^en rien feire. Il fe révolta à ce refus injufte , & s'âvifant enfin de fes bévues, il approcha malgré «lie, & par ce coup d'autorité, lui en impofà fibien qu'elle n'ofa plus rien dire. Il fe nafàrda «lors à lui donner de ces noms tenck^s, en ufage -j

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

DB CREBiitoir, ni S. 2:4^; xiCage parmi les gens qui font parfaitement^ tien enfemble. Si elle ne les lui rendit point , du moins ne s'oflfenfa-t-elle pas qu'il les lui * eût donnés. De-là, en homme <jui connoît' le prix des gradations, il k prit dans fès bras, l'y ferra voluptueufement, & par des careflès faites à propos , lui donna inlenfiblemeat une idée aflcz vive du plaîfir, pour ^ju'elle lie pût plus s'occuper d'autre cSofè»

L'amoureux Jonquille enfin , payé de fa délicatefle, reçut autant qu'il donnoit, & vit fa princefie enivrée de volupté , le prêter de bonne grâce aux foins qu'il prencrit pour fon défencnement, il craignoit encore un retour / âcheux , & pour le prévenir , il crut iie devoir pas laifler à k princèflè le temps de la réflexion , & s'épargner les intervalles. Cette rufè fit fon effet , & une lantaifie de Néadaarné en rendit le (uccès entier : elle alla ' ^imaginer que Jonquille reflfembloit à Tan-^ zaï ; & en s'étonnant fort en elle-même que cette refflemlancene l'eût pas fiappée 'plutôt, elle fo livra à fon erreur, & par amour pour le prince, ne laiflà rien à défirer à l'ardeur du génie.

Propos charmants , careflès ten- * dres, foupirs enflammés , tranfports volup- ' tueux, abandcMî de foi-même, rien ne mî' manqua. ' Tout -grand enchanteur qu'il étoit, 3 fallut , après avoir fafciné les yeux de k princeflè un temps confidérable , qu'il kifl^t fepofor le charme. Néadamé' (èntit tout tè, ^qu'elle perdoit iau retour de fa raifoa, il lu? Tome //, L

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

14?-. . OC U V R B s vint des idées criftes > (on
défènchantemK, ne Toccupoit plus ^-elle voyoit alors que telle étoît la
volonté des dieux, qu'il fût Touvrage de Jonquille > c*étoit une cnofe faite ,
elle ▼ étoit totalement réfignée. Elle ceffa de _ic feire des reproches lur ion
infidélité , 8c trouva d'aum bonnes raifbns pour Tautoiifèr, qu'elle en avoit
eues pour s'en défendre. Après tout, avoit-elle cefle d'adorer le prince , &
n'étoitrce pas Touvrage de lapaiEoti la. plus forte , de lui avoir fait
reilèmblèr à Jonquille ? Ce qui l'inquiéta le plus , fut l'incertitude où elle
étoit lur le (ècret de Mouf^ tache. Pouvoit-elle jamais avoir une plus belle
occaiïon de l'éprouver? Déterminée à i^vpir abfolument ce qui en étoit ., die
vou-. lut prononcer les paroles myflérieufes ; elle les. avoit oubliées j &
Jonquille avoit tellement bjTOuillé fes id^es, qu'elle crut, pendant ^ong-
tcmps , qu'elle ne s'en refibuvien4roit jamais. Il n'y avoit pas d'apparence
d'aller chercher le papier fur lequel elles ^toient écrites : qu'en auroit penfé
Jonquille? Iln'auroit'pas manqué de voir ce que c'étoit * Se fî.elle l'avoit
perdu tout-à-fait, le moyen de repatoître auprès de Tanzaï? Pendant qu'elle
étoit dans cet embarras. Jonquille prêt k recommencer le charme , vint de
nouveau la prefler, & l'interdire. Elle fc ibuvint beureufement qu'on avoit
mit fès ppches fous le chevet. En fe détourziant avec adrcflê , ellç prit ion
fccret, & s'en fèrvit ,il.àptoposv^ue JoQ/({uiUe crut la priqceRi^

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

DB CREBILair^ Fît S. I4f plas. enchantée que jamais 3 s'en plaignit, & la remercia. Il ne manqua pas d'attribuer à Concombre une chose si peu ordinaire, &. plus il la (bupçonna de vouloir rendre éternel le malheur de la princeflè, plus il s'em-prefla d'y remédier. Néadaméqui, quoique le génie eût dit de Ci fènfibilité, n'avoit pas compté sur un grand zèle de (a part, ne iavoit comment y répondre. S'en plaindre, c'étoit témoigner une trop grande ingratitude ; le laiflèr éclater davantage , n'étoit-ce pas manquer trop à Tanzaï ? Il étoit fingulier qu'elle fît cette dernière réflexion ; mais les femmes font délicates, & Nédaraé, qui croyoit avoir fait assez pour le prince , (e reprochoit ce qu'elle donnoit de plus. Elle alloit prier le génie de mettre des bornes à sa générosité, lorsqu'une féconde réflexion (on ne finit pas d'en faire quand une fois on a commencé ,) la détermina autrement* Elle ne pouvoit plus douter que le secret de Mouftache ne fut bon; mais cette fée lui avoit dit qu'il pouvoit se répéter autant de ; fois qu'on le vouloit : Se si cela n'étoit pas, . & qti'(elle s'en fut (ervie trop précipitamment , qu'elle ne ieroit pas la fureur de Tanzaï? Il se fut donc , pour ne plus douter de la bonne-, foi de Mouftache , entendre ce que Jonquille en diroit..Pour le coup elle eut lieu à être contente. Le génie parla si avantageusement 4li nouvel embarras où il étoit 3 que de peur qu'il n'en soupçonnât la cause , elle le félicita. e e mirade^ & le rejou entièrement fut; L X

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

.244 (Eu V R E s lui. Quelque flatteur que fut ce propos, il. s'en défendit avec toute la modestie possible. Se s'obstina à n'en donner Thonneur qu'à elle (eule. Un combat aussi poli ne pouvoir pas finir promptement , & quelque civile que fut la princesse. Jonquille s'opiniâtra avec tant de fureur , quelle fut obligée de prendre tout sur elle, . La nuit cependant s'avantait, & la princesse qui avait suffisamment effrayé son (écuyer , & qui n'avait plus rien à désirer pour elle-même Çy se crut obligée de passer à Cormoran. Elle ne (avait comment s'y prendre pour le délivrer. Jonquille ne lui paraissait pas d'humeur à s'effrayer si-tôt, & il lui paraissait impossible de se ferver de la pantoufle tant qu'il serait éveillé. • Seigneur , lui dit-elle > dans quatre heures Jt pars: je voudrais bien pouvoir <lonner au fommeil le reste de la nuit : i'ose attendre de votre complaisance.,.. Plutôt vous partirez, répondit-il , moins vous devez l'attendre de moi, cette complaisance que vous me demandez 'i je ne mériterais pas le bonheur de vous posséder, si Je le négligeais à ce point; je veux vous prouver que j'en suis digne. Si vous me promettiez pourtant que je pourrai vous revoir. . . . Moi , interrompit - elle , promptement , ah , Seigneur ! vous ne l'espérez point i & je ne sais pas comment vous pouvez me faire une semblable proposition. J'ai cru, répondit-il, que (à Kiilnanqueiaa> Ê^f]Ê^t, je pouvais là Être./-&-<jH«>

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

DE C R^E B I L L O N 3 FILS. r4f iiotts 'avons été allez bien
eiilèinble ici> pour que - vous me regardâiSiez au moins comme
connoiflance. Et c'eft précifômeht. Seigneur > par cette raifbn même que de
toutes les perfonnes de la terre, vous êtes celle <jue je dois éviter le plus :
Tamour que je reflens pour Tanzaï, & mon devoir, ne me ^rmetterit . pas
même de penlèr à vous, Jufqu'ici je ne fuis point criminelle : les dieux en
m^ordonnant de venir vous chercher , ont pris ma feute-fur eux : mais je
mériterois leur colère, & le mépris de mon époux, fi je me rappellois jamais
votre idée pour la chérir. Quand je vous ai demandé cette permiffion -,
Princefle, reprit- il, c'eft parce que ju! qu'au bout j'ai voulu vous devoir tous
mes plaiiîrs. Si vous connoiffîcz bien ma puiflance, vous ne douteriez pas
que malgré tous vos refus, je ne pufle vous voir qiund je le voudrois; &
obtenir même de votre tendreflè toutes les faveurs que vous réfèrvez à
Tanzaï. Maître de prendre (a figure, c'eft ibus fes traits que vous me verrez
> & vous ne (aurez jamais fi c'eft à lui , ou à moi, quç vous livrerez votre
cœur. Ah , grands dieux ! quel fupplîce! s'écria la. princefle. Elle fe (croit
fans doute affligée beaucoup , fi le génie la voyant dans de (i triftes
difpofitions, ne (c fut cru dans lobligation de les dilTîper. NéAdamé ,
lafTée de (es tranfports , auroit bien /voulu les éviter j mais comme elle
avoir été la vidime de (on amour pour Tanzaï, il fallut encore
principalement qu'elle le fût de (es égards L 5

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

^4* <E F V R E s pour Mouftache. Il étoit néccflaire de pr«^
moquer le génie aa fommeil , fans cela eUe jfc pouvait délivier Co^noran.
Ce fut par la jnéme raifbn qu'cUe fe fèrvit encore de fou iècrets une viûoire
aifée auroit moins coûté ii Jonquille , & il fàlloit amener la pantoufle» Le
temps de Remployer arrm cunn. Le génie , mdgré lui , & en di^t à Néadamé
les choies du monde les plus tendres , fèntit fes yeux (è fermer. EUe , lui
faiiant dans l'inftant ièntir la pantoufle , le plongear dans le (bmmeil le plus
profohd; & lortant brufque«lent du lit , s'habilla avec la dernière
promptitude. Elle y mettoit tant d'application 5 qu'elle ne s'apperçut pas
d'abord que les habits dont elle (e couvroit n'étoient pas ceux qu'elle avoit
apportés dans Tifle. L'amoureux génie, qui avoit voulu que ^éadamé
emportât avec elle des marques de ia magnificence , n'avoit rten oublié pour
«ndres fuperbes , & dignes de la beauté qu'il en paroît , ceux dont Néadamé
fè couvrir iïialgré elle. Sa répugnaîce à cet égard pouvoir avoir plus d'iuie
caufe : elle ne pouvoir plus, avec ces habits, dire au prince qu'elle avoit rêvé
, Se n'imaginoit rien pour le tromper là-dcflus. Malgré l'inquiétude dans
laquelle ces nouveaux vêtements la plongeoient, elle ne put refufer à
Jonquille l'eftime que méritoient fès procédés. Elle s'approcha cîu lit où il
dormoit fi profondément. Elle le confident longtemps , fà beauté l'émut.
Adieu , lui dit-elle »

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

beCrIbilio», fiis. xJht ttï fbupiranr, adieu, aimable génie; puiflent
tes jours éternels couler dans les plaifirs! puïliès-tu perdre à jamais le
fbuvenir de ta trifte Néadamé! puïfTe-t-elle elle-même t oublier ! Elle fè
lèroit crue trop heureufe de pouvoir répondre à ton ardeur , & tu îte Taurois
pas prévenue, fi fbn cœur &c fz> main avoient été à elle. Adieu : elle ne
pet^ rien pour ta félicité, daigne ne jamais trcnibler fbn repoà ! En achevant
ces paroles , elle le baiffa doucement au front , Varracha aâiiprès de lui avec
une peine dont elle ientic niurmurer la vertu. CHAPITRE XVIII Oà le
kâeur lira des chofis qu^ilfnhaitdepuh hng-wnpsm -' ^ A princefle , armée
de là pantoufle , ta*« veria , fans être vue , tous les appanemens du palais.
Le foleil étoit déjà levé : elle crai«gnit, comme elle n'avoît pas pu avenir
Cor«* moran de fbn deflèin , qu'elfe ne mît beau^ coup de temps à le
chercher , & que le génie , en s'éveillant , ne dérangeât toutes fès mefiures.
Heureufement elle n'alla pas loin» Cormoran , que fes malheurs rendoient
in« quiet , loin de s'abandonner au fbmmeit^ revoit fur la terraflè. Elle fè
découvrit-à kÂ L4

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

/^ .A4S . CE ir V R 1 s Ne perdons point de temps. Seigneur, lui dit-dle, fbrtcz de votre efoavage, & venez dans les bras d'une fée qui vous adore , vous dédommî^ger de vos "peines. Ah, Princçië! s'écria Cormoran , feroit - il poflible quie MoufLîche pcnfât encore à moi? N'en doutez pas. Prince, répondit - elle : oui, fôn coeur prévenu pour vous de la paflîon la plus vive> fbuffire autant éloigné de vous, que YQUS (ouïïrez abfent d'elle. £ft-elle toujoun taupe >• demanda- t-il. Que fai craint que le barbare Jonquille ne Teût en (à puiflfancél Echappés tous deux à (on couroux , replitpa-t-elle, venez jouir d'un fort plus heureux , & lui rendre cette figure charmante qui vous înfpiroit tant d'ardeur. Mais avezTous encore la pantoufle de la fée? Oui, reprit Cormoran *, mais il ne m'a pas été poffiole , depuis dix ans que je la pofTede , de lia regarder une feule mis : occupé fans relâche à &ire la culebute , ou à travailler aux plaifirs du génie , ou je n'ai pas eu le temps ^de-la baifer j ou* je n'ai pas oie, dç peur que le génie me fâchant poflefîeur de ce tréfor , ne me le ravît encore. En connoiffez-vous la vertu ? demanda Néadarné. Non , reprit-ilj 6c quelle çfl-elle ? De. vous rendre invifible. Ah , que ne l'ai^je fu plutôt. ! s'écria-t-il j que /cette. connoidance m'auroit épargné de tour^n^ntsl Pept-être auflî, dit-elle, que plutôt cBe ne vous auroit fèrvîàrien. L'intention dés dieux .é^oit (ans doute que vous fufliez iodaUi^fç.ux dix ans s.& ^vant le temps nxar

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

que t>ar leur clémence , Vous n'auriez fait que de vains efforts
poilr votre liberté. Maîi nniflbns ces difcours , craignez encore là colère du
génie , vous êtes perdu s'il s'éveille ; prenez votre pantoufle, & fuivez-moi.
Ce n'est donc pas lui qui finit mes peines ? demanda-t-il. Non , reprit la
princefTe t eîi vain je l'ai conjuré de m'accorder votre grâce. Du moins , dit
il , êtes -vous guérie? Paix , répondit-elle ; que dans l'endroit où je vais vous
conduire, aucune indi(crétioii ne vous échappe ; & s'il en eft befbn,
fbutenez que je n'ai vu le génie qu'une minute , & encore devant vous ,
autrement vous me perdriez : vous faurez un jour les raifbns qui doivent
vous forcer au (îlence fur cet article, ou à appuyer mes difcours. Ne craindre
rien , Princefle , dit-il , je vous jure une fidélité inviolable, ' Alors il tira la
pantoufle de Ca poche ^ & fuivant la princefle, ils paflèrent devant les
gardes de Jonquille fans qu'aucun d'eux les apperçût. Ils parvinrent au port
fans rencontrer plus d'oDfl:acles que dans le palais , pri- > rent une des
barques de Jonquille , & quittèrent Tiile , non ians que Néadamé regardât
(buvent, & avec un peii de trifl:ellè^ l'endroit du palais où elle avoir kiflé le
gé-^ nie. Qu'on ne l'en blâme pas , (a vertu avoic affèz éclaté pour qu'elle fe
perra: t cette légère fatisfabion , & c'étoit bien le mains qu'elle pût faire
pour lui que de le quitter avec quelque regret. Ce n'étoit pas qu'elle l'aimât, -
L 5

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

IJO ŒUVRES fnais elle n[^]avait rien à lui imputer de ce qui «'étoit ysidCé entr'eux , & ne pouvoir raifbnjiabkment le regarder que comme fbn libérateur. Toutes ces idées s'efEicerenï dé fba cfprit en mettant pied à terre. Elle retrouva ies gens à l'endroit où elle leur avoir ordonné de l'attendre ; elle fit monter Cormoran avec elle dans (on palanquin, & reprit le chemin de la ville Bleue , ens'occupant feulement du[^] plaifir de revoir Tanzaï. Elle n'étoit plus inquiète fur le fecret de Mouftache j l'épreuve qu'elle en avoir faite avec Jonquille , ne lui laifibit pas lieu de «Jouter que le prince n'y fut trompé. Avant même de fortir du palais du génie , elle avoir prononcé trois ou quatre fois les fecourables paroles[^] mais quelque confiance qu'elle jr eût , elle ne put revoir la ville Bleue fans [^]motion. La nécefiké où elle étoit de mentir ià Tanzaï [^] la crainte que , malgré fes dif[^] cours y il ne découvrît la vérité de l'aventure[^] eu que Jonquille ne fut indifcret[^],. la honte dont en elle-même elle fe fcntoit couverte ^{^^} excitoienç d[^]is Con cœur les niouvemens le& plus cruels [^]Scy balançoient le plaifir d'être jéunie à fon époux. Ce rfétoit pas fans raifon qu'elle craignoÎE & préfcnce[^] Tanzaï , malgré refprit de: Mouftache, & les confolations qu'elle lut avoir apportées , avcHt penf[^] mourir de cha[^] grin. Quoi! difoit-il à la fée, j'ai pu confcn-lir qu'elle allât trouver Jonquille! il man-[^] fnûic à mes maux de fure moirmêxoe xnam

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

DE CitiBIII OîSfj FIESf* ifi déshonneur , & de ne pouvoir pas Tignorer» Que me dira cette infadelle à fbn retour? Héks ! en cet infant peut-être elle oublié dans les bras du génie , mon amour & mon déièfpoir. Pour vous oublier, dit Mouftache, je fuis bien fiire que nonj & je répondrois bien , que fi , par une fatalité que je ne conçois pas 5 elle a cédé à Jonquille , la vertu n'en aura pas été offenfée. Oh , fins doutejl reprecioit-il*, on fe fbuvient beaucoup de ia Vertu , & il dépend d'une femme de la voir préfente à fes idées dans ce moment-là ! Erf ce cas , repartit Mouftache , quels reproches pourriez-vous donc faire à la princeflè? Et fi par hafârd elle revient de Tifle relie qu'elle eft partie , laide & inutile , de quel œil la reverrez-vous ? Je n'en fais rien , dit Tanzaï ; vous prenez bien votre temps pour me faire ces argumehts-là I vous tsâfonnct les pallions avec une exadtitude impatientante , & pourvu que vous faflSez un beau & long difcours, le refte ne vous eft de rien. Je hnis auflî de vous voir injuifie , repriç Mouftache , & je voudrois que vous fufliesc moins bizarre. Encore un coup, comptez uti peuiur ma puiffance, & que les ioirts de Barbacela pour vous, vous raflurehr. S'il feut pour me calmer, reprit-il, compter fur votre protcftion, ou fur la fienae,^ puis garder mes inquiétudes 5 8c à juger de tes foins pour ûioi, par une occafioïï où je me fuis trouvé > je ne dois pas efpéi;ér qu'eïfe Ibit utile î k pmtQ&^ 'Vous-même, u vomt Lé

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

ijx ^ os tr V R E s pouvoir eft fi grand , que n'avez-vous empêché
(on départ ? Vous fkvez , dit la taupe , qu'on ne peut s'oppofer aux ordres
fiiprêmes ou deftin. Fort bien, reprît-il j & fi les ordres fiiprêmes du deftin
fijnt que Néadamé ne puiiie me revenir, telle je la fi^uhaite, que par
rentremifè de Jonquille , puifqu'on ne peut s'y oppofer , de quel biais
uferezvous pour empêcher qu'ils,ne s'exécut]înt> Vous qui aimez tant les
raifonnements, en voilà un, répondez-y. La chofe n'eft pas difficile,
répondit-elle : filles du deftin comme nous le fi)mmes, ce qui (croit
impoftible aux moncU,, nous devient ai(e y s'il ne peut révoquer fcs arrêts
en notre faveur, il les adoucit du moins; & nous laiflant (ous lui k conduite
de l'univers > il nous permet de favorifer les objets fiir qui nous voulons
exercer notre clémence. Vous ne doutez pas> je crois, de morï amitié, &
vous devez vous (bu venir qu'avant que Néadarné partît^ je vous ai dit qu'en
cas que Jonquille n'en agît pas généreufement , il ne trouveroit qu'une
ombre qu'il prendroit pour elle* Mais puifque vous pouvez fairie cela pour
moi, pourquoi, dit-il encore, ne l'avezvois pas fait pour vous? Qui vous
empêchait de (ubftituer une ombre à votre Cormoran, ,& de terminer par-là
(à pénitence» Jonquille s'en, (croit apperçu, reprit -elle i Cormoran devolt
rcfter h lôrig-temps en (on pouvoir, &il l*a employé^ à tant d'u(age&
jpendant Ûl captivité ^ qu'il ne m'auroit paj^

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

été possible de le tromper là dessus. Vous 'verrez, reprit Tanzaï, que l'usage qu'il doit faire de la princesse le rend plus aisé à être trompé. En vérité, le destin votre perc ordonne d'étranges futilités, & vous les réparez par de finguliers moyens. Oh ! répliqua Mouftache, vous ne méritez pas d'être rafluré, ni que Néadamé vous aime avec tant de délicatesse. Quand elle ne pourroit éviter Jonquille, il vous feroit mal de le lui reprocher ; & quand il fut question pour vous de passer une nuit avec Concombre, vous fîtes moins de difficulté que Néadamé n'en feroit en pareil cas^ Vous crûtes ridiculement que le plus bel objet de la terre vous tendoit les bras > vous vous livrâtes en enfer à tout ce que vous dk k chouette : & si la princesse favoit à quel point vous lui fûtes infidèle, je ne réponds pas que, malgré sa vertu, elle ne fût auelque douceur à vous en punir. Au non e Cormoran, Mouftache* dit Tanzaï confus, ne lui parlez jamais de cette détestable fille des cousins : elle ne fut que trop bien vengée ; & si, comme je n'en doute point, vous savez le reste de l'histoire, vous devez, me rendre justice, & vous n'ignorez pas que le desir de la revoir, m'en fit plus faire que celui de mon rétablissement. Je vous garderai volontiers le (secrèt, dit la fée, mais {oyez plus tranquille, &: ne n>'outra-^gez pas au point de douter toujours de moi; pouvoir > il va plus loit; que vous s^

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

t 154 Œuvres penfez. Le prince lui promît tout ce qu'eſſe voulut ſ
mais Ton inquiétude étoit fi forte qu'il ne put un moment la ſuſpendre y &
que la fee impatientée de ſes plaintes , ſe ſoit obligée de le faire dormir trois
ou quatre fois dans la journée : encore n'auroit-il fait que de mauvais fonges
, ſi Mouſſe , pour l'intérêt de la princelle , ne lui en eût procuré
d'agréables. CHAPITRE XI X^e P/mj néceſſaire fu^t agriable. A ANZAÏ
ſe ſoit à peine d'une de ces gracieuſes illuſions que ſa fée lui préfentoit y
loriqu'il vit arriver la princeſſe. Il venoit , en rêvant , de la voir infenſible
aux feux de Jonquille , reſuſer ſa guérifſon ; & le génie ſe touché de tant de
vertu, la lui procurer ſans en prétendre aucune reconnoiſſance. Ce ſonge
l'ayant diſpoſé à bien recevoir Néadarné, Il courut au devant d'elle : mais
quand il la vit couverte des préfents de Jonquille , & menée par Cormoran ,
il imagin^a que la délivrance de ce prince lui avoir coûté plus d'une
complaifance ; & que ſi elle avoit été ſi vertueuſe. Jonquille l'auroit eſtimée,
mais ne lui auroit pas tant accordé. Toute ſa joie ſe réveilla ^11 la
regarda ſombr-;

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

BB CⁱBIItOW, FUS. Iff ment , & repondit avec Hauteur aux civilités de Tamant de Mouftache. A peine cette fée eut-elle entrevu Cormoran , que {a, méta-[^] xnorphofe ceilà, & que Tous les habits les plus galants, Tanzaï & la princeffe virent une femme grande , im peu feche , Tair coquet » minaudier & précieux, qui fe précipita dans les bras de Cbrmoran. Elle avoit réellement du côté gauche une mouftache à la Chinoife[^] qui fut la première chofe que baifa Cormoran , & qui félon Tanzaï j&ifbit fiir le viûge de la fée un effet allez ridicule. Comme il étoit aflèzde mauvaifê humeur[^] il examina Cormoran pour le critiquer. Après te portrait charmant qu'en avoit fait Moût» tache, il s attendoit à voir une perfbnne mî-» raculeufè , & ne fut pas fâché , quand il vit dans ce prince fi vanté , une petite figure haute de quatre pieds, grêle & contraint , Se qui ne lui parut avoir pour tout agrément qu'un air fede & doucereux, qui annonçoit le caradtere de (on efprit, & la pofleflion oct il étoit de plaire aux femmes de l'efpece de . h fée. Dans un autre temps, Tanzaï s'en fèroit plus diverti j mais la colère où il étoit contre Néadamc, ne lui permit pas d'y faire une plus longue attention. Cette princeffe s'étoit approchée de lui em tremblant, & pendant que les deux amants réunis fe difbient tout ce qu'un amour long-[^] temps malheureux,, & enfin (atisfait, peut înfpirer de tendre, Tanzaï, l'oeil farouche ,> & ddus uu motne îflence[^]L i[^] re&ià à iiei

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

y X⁶ CE U V R ES embrasements. Que vous êtes cruel ! lui dit-elle. Cher Prince, que vous répondez mal à ma tendresse ! je n'ai point mérité tant de mépris. Allez, Madame, lui dit-il avec fierté, allez retrouver Jonquille, & oubliez-moi à jamais. Je ne l'ai pas cherché, > répondit-elle ; vous seul m'avez contrainte à ce funeste voyage, & je ne vois pas pourquoi. ... En vérité, Prince, dit Mouftache, qui à leur querelle s'étoit approchée d'eux, vous êtes bien injuste, de toutes façons ; & si vous saviez combien vous aurez à rougir de votre jalousie, vous ne la témoigneriez pas si hautement. Ecoutez-moi, continuait-elle en le tirant à part : vous devez vous souvenir de ce que je vous ai promis au Tujat de Concombre, je vous manque de parole dans l'instant que vous m'en manquerez. Je ferai plus, je vous prouverai l'innocence de la princesse ; mais pour vous punir de vos injustes soupçons, je vous en prive à jamais. Ce qui s'est passé dans cette île, vous inquiète : il étoit aisé de vous convaincre par le témoignage de Cormoran, qui n'a pas quitté un instant Néadarné, que plus délicate que vous, ce génie, malgré sa beauté & sa puissance, en a été rebuté. Mais voulez-vous des preuves plus fortes, & dont l'évidence confonde votre incrédulité ? vous savez ce qu'étoit Néadarné, ne vous en rapportez qu'à vous-même sur ce qu'elle est aujourd'hui. Perdez dans les plus tendres moments cette fâcheuse jalousie. que la

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

DB CREBILtoN, FİİS. tfy Çrinceflc ne vous pardonncroit
peut*etrc pas il elle duroit plus long-temps 5 & fbuvenezvous, quand même
vous ne k trouveriez pas telle qu^il la faut pouiT c^mer vos foupçons y que
de tous le« hommes du monde vous êtes celui à qui, de toutes façons, là
Jointe & le reproche feroient le moins perv mis. Allez expier à Tes pieds le
crime de l'avoir fi injuftement outragée , & Cms pcr*dje du temps à
Tinterroger, difpofcz-la doucement à vous donner des preuves com« pietés
& de fà venu & de ià tendreilè pour vous. Tanzaï ne {àchant que répondre à
la fée ^ revint à Néadarné d'un air auflî fbumis qu'il Tavoit eu fier 5 &
Mouftachc étant Ibrtic avec Cormoran, avec qui elle avoir aullî à s'éclaircir
de bien des choies : Si j'en crois Mouftache , & Teftime que j'ai pour vous ,
lui dit-il , vous ne m'avez point trahi : mais pardonnez à ma déUcateflfe, fi
j'ai pu douter de votre vertu. Pour ne pas craindre, il auroit fallu que je ne
vous euflp point aim^e ; & je me lui trouvé dans des circonftances fi.
cruelles pour mon amour, fi dangereufès pour vous , qu'il ne m'a pas été
poffible d'être fans inquiétude. Ce fatal oracle qui ordonnoit que vous
allaffiez trouver Jon-r quille , l'emploi de ce génie , votre beauté , que de
raifons pour trembler ! & qu'il me ieroit doux que votre tendreflc pour moi
vous eut fait lurmonter tant d'obflacles ! Ah Seigneur^ répondit Néadarné
en pleuraiUj

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

aj\$ (E U V R K s Je n*âi pas ccfle un moment de vous aimef.
Toujours présent à mon idée , Jonquille , malgré fès Coins > n'a pu toucher
un cœur ^ue vous pofTédcz tout entier. Ce génie fans doute étoit prefiant ,
reprit Tanzaï , il fèmbloit que vous lui fufliez dcftinée , il vous ^ura trouvée
belle, il étoit maître ! Ne vous ibuvient-il plus , Seigneur , répondit
Néadamé , du changement af&eux qui s'eft fait <!ans ma perfbnne la nuit
qui a précédé mon départ, & croyez -vous qu*en cet état tt duflè lui infpirer
âes dcſirs ? Mais, reprit-il, c'étoit à lui à faire difparoître cette laideur, que
fèul il avoit caufée ; & j'ai peine à croire qu'il ait eu plus d'égards pour vous
que pour celles des femmes de cette ville , qui étoient dans le même cas que
vous» Il ne m*a pourtant pas confondue avec elles , répondit la princçflè ,
& ians (avoir à qui je dois le retour de ma beauté , (puifque vous trouvez
que j'en ai) j'ai bientôt paru à les yeux telle que je paroïs aux vôtres. A cet
égard , reprit le curieux Tanzaï , vous n'avez pas eu beioin d'implorer fbn
(ècours : mais en quel état revenez-vous ? portez-vous encore des miarques
de la vengeance de Concombre , & le génie vous a-t-il été pour cet article
auffi inutile que pour l'autre l Seigneur , dit-dle en baifiant les yeux ,
comme ce n'eft pas moi qui me fuis apperçue de ma première
métamorphofe , ce n'eft pas encore à moi à décider s'il ne nous refte plus
rien à deiirer à fun & à l'autre. Vous favez du moins»

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

»E C». ^ BİLLON, FI L s. t f ^ 1 continua Tanzaï , (î Jonquille a été fènfiblè à vos peines, & vous m'obligerez de me dire qu'elle a été auprès de vous fz Tainte volonté 5 pour m'exprimer (èlon les paroles de l'oracle. Jonquille , reprit-elle , a cornmencé par louer avec exagération le peu 4'agréçaent que je puis po(ieder , il ma forcée de lui apprendre quel étoit le fujet dé mon voyage , il a pkint mon malheur plu5 qu'il ne méritoit de l'être , & m'a dit enfin que l'unique xnoyen d'ef&cer l'enchantement de Concombre étoit de me livrer à Ces defirs. Eh bien ? interrompit Tanzaï en rougiflànr. Eh quoi ! Seigneur , dit-elle , vous (avez que je vous aime , & vous m'interrogez l Mais enfin, qu'avez-vous. répondu , répliqua le Prince > Tout ce que ma paffion pour vous a dû me faire répondre , reprit-elle. Après cette première tentative , continua Tanzaï, ft-t-il été découragé } N a-t-il pas cherché à vaincre vos rigueurs ? Vous méritez qu'il cherchât à vous acquérir , & je fens qu'à G1 place je ne ferois pas refté iniènfible à une beauté telle que la vôtre. Seigneur , dit-elle , malgré le peu que j'èf vaux , mes rebuts l'ont choqué. S'il n'a pas été d'abord reçu comme il s'en étoit flatté ^ il a cru que fcs foins pourroient me faire accepter fon hommage > il m'a tenu les difcours les plus tendres y Ôc plus touché i à ce qu'il difôit , de gagner mon cœur , que des plaidrs dont les beautés plus faciles le laillTent jouir fans qu'il lui en coûte de foins j,

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

lêe ® u V R li s' il n'a rien épargné pour me convaincre q'ilc
j'avois fait fur lui la plus forte impreffion. Les fêtes les plus fupcrbes m'ont
déclaré fon «imour. Plus Ibuveraine dans (on ifle que luimême , j'ai vu lès
fujets , à fon exemple , s'humilier devant moi j l'amant de Mouftache qui
languiflbit dans la plus cruelle captivité , a vu tomber fès chaînes, & finir
fès.cour, ments , je l'ai enfin délivré... Mais ce Génie , pour prix de tant de
foins , n'a-t-il rien exigé de vous ? interrompit Tanzaï. Soumifè à fon
pouvoir {uprême dans le temps qu'il le dépofoit entre vos mains , n'a-t-il
pas cherché à l'exercer fur vous ? Comment enfin votre guérifon vous a-t-
elle été procurée ? Le Génie , reprit-elle , s'eft laflé de mes refus , autant que
je me laflè de vos queftions : plus amoureux que vous , & moins injufte , il
a refpecté mes pleurs. Je ne fais fur qui font tombés fcs tranfports , je ne fais
moi-même en quel état je luis fortie enfiji de fon ifle. Je me retrouve avec
vous , vous me faites fubir le plu^ injurieux examen ; fans mémoire , &
fansreconnoiffance, vous ne vous (bu venez pas que vous fèul m'avez
envoyée à Jonquille , vous oubliez la répugnance que j'ai eue à vous obéir.
Eh bien j confbmmez vos injuflices , rompez les noeuds qui nous attachent
l'un à l'autre ; & puifqu*enfin vous voulez me forcer à vous haïr..... Ah
Prin* ceffe, dit Tanzaï en fe jetant k fès genoux > je reconnois tous mes
torts : épargnez- mcH votre haine , épargnez-moi un malheur qui

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

' D E CrÉ B ILL O N, F ! L\$. 161 de tous féroit pour moi le plus affreux. Oûi> je crois que toujours tendre & fidèle , vous n^avez pas cédé aux tranlports de Jonquille : mais que vouloir donc dire l'oracle ? & fi vous êtes telle que mes tranfjpons vous (buhaitent , par quel moyen fliis-je échappé à 1 af&ont qui fcmbloit m'être destiné ? Je vous ait déjà dit. Prince, reprit Niadamé, que je ne lais li Concombre n'est plus à craindre pour nous: j'ai cependant lieu de (bupçonner que fa colère ne pourra plus troubler nos jours. Jonquille ennuyé de ma réfiftance , après- avoir tenté auprès de moi tout ce que l'amour peut fuggérer de féduftions, me laifla enhn à moi-même. Je fus conduite dam un appartement dont je fermai toutes les portes lur moi : couchée fur un canapé , jedéplorois ma fituation , je me mis à rêver profondément à mes malheurs; je m'enclormis , Se après le fonge le plus funefte pour ma pudeur & monajour, fbnge , qui tout éveillée que je fuis , me remplit de terreur & de hc^te , je crus m'appexcevoir d'un changement confidéisabldr.- 'Ah , Singe barbare ! s'écria Tanizàï, il ifc me manque plus rien , & ce fonge fatal rie me dit que trop combien 'mes craintes étoient juftes. Je ne conçois pas bien , reprit la princefiè d'un air de courroux , d'où peuvent naître ces tr^ipons , & quelle peut être l'ôffenfe que fit çommifc «îvcrs vous. Jufques ici', tel a été la conforjnité de nos. aventures , quç. J'ai cra que vous ne deviez pas vous étonnée

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

%6i (B i; V n E s 3u'un fbnge finit les miennes. Punis tous eux de la même manière , pourquoi ne vous auroit-on pas donné le même remède ! Ah! s'écria Tanzaï, plut aux dieux cruels qui me pourfuivent , que je n*eufiè pointa leur reprocher ce remède af&eux qui vou& coûte u peu de remords! Eh bien , Seigneur, répondit Néadarné , livrez-vous à votre colère: vous ne cherchez qu'à me trouver coupable , je consens à l'être. Faites une réalité de mon fonge ^ oubliez que je ne vous ai jamais reproché celui qui vous peignit Con« combre h digne de vos deflrs : oubliez que î'aurois pu ians crime me livrer à JonquUe ; mais laiflèz-moi au(C vous fuir pour tou-: jours ; Se puifque vous ne me jugez pas digne 4e votre eftime > ne me parlez jamais de votre amour. La princefle prononça ces paroles d'un , ton û abiblu , marqua tant de courroux , que Tanzaï dominé par. fa ten-^ dreflTe , cefla fè§ reproches , & fe fouvenanc de l'épreuve que Mouftache lui avoir cou-. fcillée , voulut calmer Néadarné , & l'em-; bradant avec çranfpon , la réduifit au point de ne lui riçntrefafer malgré (k colère. Ah , barbare ! lui dit*elle tendrelTèment , laiflczmoi , vousnem^aimez plus. Tanzaï occupé à fatîsfaire fpn amour & (à curiofité , ne lui répondit qu'en redoublant fes caxcfles j Bc. Néadarné vaincue par fà paHion , ne s'opfoÇa ^us? à une épreuve qui aflTuroit pour tpu|oux\$ ù, j^loire & ù, traaquilUté*

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

B£ CEBILLOK) FIXS. lè^ Il Hiii I il II ■ I W§ CHAPITRE XX.
Comme quoi les plus fins y foni pris. Arrivée de Barhacela. Retour
àChéchian. Différends fur Vicumoire terminés à l^aimable. Fin dé
Vhifioire. V-/EST pourtant une belle chofe que le« enchantements ! car il
eft.de notoriété publique que la princefiè n^en avoit pas été quitte avec
Jonquille pour un rêve ; & il eft aufS vrai que Tanzaï , qui ne fàvoit rien du
fecret de Mouftache , fiit obligé d'avouer que fa défiance avoit été injufte.
Aufiî Néadamé , qui n'avoit pas un médiocre intérêt à lui calmer Telprît ,
avoit-elle , avant de (brtir, de Tifle > prononcé trois fois fur & perfonne. les
paroles myftérieufes : pendant tout le chemin qu'il y avoit de Tifle , à la
ville Bleue , eue lés avoit redites ; & Porl peut penfer que dans la fituation
où elle fe trouvoit , eUe ne crut pas hors de propos de s'en fèrvir encore. Cet
enchantement qu'elle avoit répété tant de fois , fans imaginer qu'il tirât à une
certaine conféquence , l'aVoit déguifée au point qu'il s'en falloir peu qu'elle
n'eût encore befoin du fecours du Génie. Tanzaï impatienté de tant
d'obftacles, fit, d'inutiles eâom pour les furmot^ter : ni i^

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

*<Î4 ffl t7 y R E S tciidreflc , ni ion courage ne lui fcrvîrent.
Tianfporté d'amour & de plaîfir , ah , Princedè ! s'écria-t-il y quel eft mon
malheur ! mais q^dle eft yptre verm l ' Eh quoi ! Prince , lui dit-elle
tendrement » toujours des plaintes! Âuriez^vous mieux aimé que je vous
euilè mis hors d'état d'en feire de cette elpece ! Ah ! pourquoi , dit Tanzaï,
quine ientoit alors que fa pafEon, pourquoi avez-vous tout refuie à Jonquille
? Quelles feront nos refiburces ? Hélas ! après ce fbnge que vous venez de
me reprocher , je n'eus pas belbin du moins de recourir à un fécond voyage ;
y fcrez-vous condamnée ? Mais dites-moi , je vous en conjure , quel eft
donc ce fbnge qui , chez Jonquille , s'eft ôficié à vos efprits ? Permettez-moi
plutôt , j'épondit Kéaaamé, d'en oublier toutes les circonftances. Quoique
convaincu à préfent que ma fidélité a été réelle , tous ayez trop de
délicatcfic pout entendre fans émotion le détail d'une cnofè âuffi
défâgréable } & je vous aime trop vivement pour qu'il ne mè perçât nas le
cœur. Oubliez donc a jamais Cette iffe fatale , & daignez ne m'en rappcUer
jamais le fbuvenir. Au refte , ne fbye pas inquiet fur ma guérifon :
Mouftache, aujourd'hui entrée dans tous fes droits , s'oppofèra à Concombre
, & Barbacela fans doute nous aidera de fa puiffance. Ainfi , ajoutat-elle ,
allons retrouver la fée , & ne vous ôbftinez pas davantage à mon
défenchantement ^ v6\$ efforts ferôient inutiles, Tanzaï , qui

Bî CRÉ Bit lOîT, FUS. 2(5f qui étoit le prince du monde le plus
 opiniâtre 3 ne fut pas d'abord de cet avis ; mais obligé bientôt de
 reconnoître que Néadanié lui avoir dit vrai , il fortit avec elle pour rejoindre
 Mouftache & Cormoran. Il ^roic dimcile de rendre ici tout ce qu'en cette
 occafion il dilbit de tendre à la princeflè. Qu'on iè figure un homme
 éperdument amoureux y & jaloux au dernier point , qui a tout à craindre , &
 qui eft convaincu de toutes façons qu'il eft échappé au péril qui le menaçoit.
 Il ne furent pas long-temps fans rencontrer Mouftache 3 qui penchée
 nonchalamment fur (on fpirituel Cormoran , fortoit du jardin. La fée
 s'apperçut aifément , à l'air wtisfait de Tanzaï , que Néadamé étoit dans ion
 ame hors de tout fbupçon ; & pendant que les deux princes fe
 renouvelloient leurs politeflès : eh bien l dit Mouftache à Néadamé en la
 tirant à part , comment s'cft palle l*éclairciflément ? A cet égard , reprit la
 Princefle , je n'ai rien à fouhaiter , mon cpoux fc croiroit criminel de me
 Ibupçonner. Mais , Mouftache , je, ne ine confoleraî jamais de ce qui s'eft
 pafle avec le Génie , & je me reprocherai toujours l'artifice dont je viens de
 me fervir avec Tanzaï. Je conçois» répondit la fée , que les deux chofes
 donc vous me parlez , font , pour une perfbnne auffi vertueufe 3 & auflî
 fincere que vous, ce qui peut arriver de plus cruel j mais l'une Se l'autre
 étoient nécelTakeç j ne vous c» Tome II, M

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

tée CE U V R fi 4 occupez donc plus. Âh , Mouflache l r^pli^ qua-t-elle , eh l le moyen que je ne m'en occupe pas J Jonquille m'a menacée de prendre la figure de mon époux , quand il voudroit m'arracher des faveurs ; & je fiiis fi fiappécde la crainte qu'il n'exécute fcs menaces ,qu'à l'infant même je doutois fi c'écoit lui ,» ou Tanzaï y qui exigeoit de moi une expli, cation. Serai -je toujours dans la même crainte ? Quand il arriveroit que Jonquille tiferoit de ce ftratagème pour vous voir, reprit la fée 3 qu'en coûteroit-il à votre vertu. D'ailleurs , vous ne pourrez jamais que le ibupconner. Ah ! n'en eft-ce pas afièz , s'écria Néaoamé ? Au nom des dieux ! délivrezxnoi de cette crainte. Je ne puis 3 répondit Mouftache ; le Génie qui vient de (bïtir de la léthargie où vous l'aviez plongé , au déicfpoir de votre faite > forme diis ce moment même le projet de vous aimer toujours , & rie fe confble de vous avoir perdue que par la certitude où ileft de vous revoir. Mais, continua-t-elle , n'allez pas découvrir au prince les craintes que vous infpire Jonquille : ibupçonnex comme il pft , il vous obfovcroit fans celle , & vous rendrpit malheurtixfe à' force de délicarefle. H faut cepcn-* dâht que vous haïfliez bien Jonquille , pour qfue Hdée de vous /tetrouver avec lui vous ^îge i là iluk cfeïïieré , il vousétoit moins odieux. J'aifiicdômbé, repartitlaprincefTc , à krigucufdembnfort; maismonctrur , touKHirifidelô . n'âpasp^ttoninflant llinage di^

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

CE CRIBTLION, Fit S. 167 Tanzâi. U y auroit bien , reprit Mouftache , quelque cJÎofe à vous répondre là-rdefliis ^ mais une p>lus longue converfation ferpit peut-être fufpede à votre époux, & je veux îrevoir .Cormoran. En achevant ces paroles , elles fc rapprochèrent des deux princes, qui, déjà les meilleurs amis du monde, dillertoient enlèmbles fur Tharmonie de la vielle. Ils repreBoient tous le chemin du palais où ils étoient logés, lorfq[u'un clvar brillant, & 4:raîné par des papiUops , vint du haut des airs s'abattre aaprès d'eux. A ce pompeux équipage, ils reconnurent la bienfeifante Barbacela. Tan7âl couirut au devant d'elle avec d'autant plus de joie, qu'il crut, en la revoyant, tous fes malheurs terminés. Cette fée embxaâa avec tendreliè Mouftache & CormoX^ , & les félicita tous deux d'une réunion ^ • è long-temps defirée. Pour vous , Prince , dk-^êi^ à Tanzaï, vous avez bien fbi^rc depuis mon ab&nce , & la princeilè n^a pas été exempte de tourments. Le deftin irrité de voti;e défbbéi^nce , à ma prière enfin \$^db calmé : je revois avçc plainr (ur vous récûmoire enchantée ^ èc û Sai^rénutio CQsa&Kic à ce qu'on lui demande , à f abri 4es i)erfécutions de Concombre , vous paflerez 95 jours les plus heureux. l'ai peine à croire , dit Tanzaï, que vous vmk^ à bout de le perfuader 5 U eft fur Taxticle de f^umoire d'une opimâtmé invincible : en y<un tout l'état s'eft armé ccmtre M z

lui , rien n*a pu le vaincre. J'ai , répondît Barbacela^ un moyen
fur pour le &ire obéir. Mais montez dans ce char , nous allons tout à rheure
être tranfponés à Chéchian , & c'eft là que vous jouirez d'un plein repos.
Tous les amants obéirent à la fée , & le char fécondant leur impatience, leur
fit voir bientôt la capitale de la Chéchianée. On ne peut exprimer la joie de
Céphaès en revoyant les deux époux. Après bien des carefTes & des
queftions, la fée manda Sau^ grénutio. Pendant l'abfence du prince , les
chofcs avoient changé de fece. Le patriarche étoit mort. Le grAnd-prêtre
afpiroit fècrètement à cette dignité : mais comme elle dépendoit entièrement
du roi, il voyoit peu de jour à l'obtenir , à moins qu'il ne devînt docile fur
l'article de l'écumoire. Ambitieux comme il étoit, l'écumoire l'ef&ayoît
moins» depuis qu'il y voyoit attachée une auflî gran^ de place. Malgré fà
rébellion., il n'auroit pas héfîté alors à b lécher , fi elle n'eut été que d'une
grofleur ordinaire y mais à la honte qu'il trou voit à fè rétrafter , fe joignoit
encore la douleur qu'indubitablement elle lui causeroit , & la perte totale de
(à bouche. Ces deux motifs étoient les fèuls qui Tem^ pêchaient d'obéir. Xe
roi , qui n'avoit pas de plus cher intérêt que le ialut de fon hls, conientoit à
nom^ xner Saugrénutio patriarche , s'il Ce rangeoit à fbn devoir. Un
négociateur habile député par Céphaès au grand-prêue > lui avoit Bd J

I BS CRÉBItloy, 711 s. 1^\$^ indûement des ouvertures fur cette af&ître , & Saugrénutio étoit en pour-parler lorfque la fée arriva. Il ne rira pas à mauvais augure d'en être m^andé. Le bruit avoic long-temps couru que cette fée l'^avoit aimé j & que ce fait fut vrai ou non, il eft certain u'elle avoit toujours eu pour lui cette forte le confidération que l'on confèrve pour les perfonnes avec qui l'on a vécu amicale-» ment. Auflî avoit-on été extrêmement furpris quant on fiit que cette fée Tavoit deftiné à lécher Técumoire, & l'on attribua ce mauvais tour qu'elle lui faifoit , à quelc^fiie dépit fecret qui l'animoit contre lui. L'arrivée de Barbaccla ne déplut cependant pas à Saugrénutio , & il fe rendit à fès ordres dans l'inftant qu'il les eut reçus. Approchez , lui dit Barbacela ; je (àis quel eft le motif qui vous empêche d'obéir , & d'écouter vos véritables intérêts. Je puis , en votre faveur , lever l'obftacle qui vous gêne. La grofièur de l'écumoire vous efiraie ; ne la craignez plus ; je vous promets, foi de fée, qu'elle n'aura rien des défagrémens qui vous révoltent contre elle ; & j'ai obtenu du roi qu'il vous feroit patriarche, pour vous payer de votre obéiffance. Confentez-vous à ce que je vous propofè? Oui, dit Saugrénutio, & dès demain, en préfence de la. nobleffè & des (acrificateurSi je lécherai l'écumoire, puifque chfin il en faut paffier par là. Alors le prince le complimenta fort civilement, & le roi le nomma fur le champ patriarche de la grandq M 3

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

/ 17o 0£ tf V R S S Chéchiati^e. Tout le monde parut content à ç
cette riunion. Les fàcrîncateurs feuls accufètent Saugrénutio de lâcheté 3 &
ne conçurent que du mépris pour un homme 3ui> àce qu'ils difbiept^
vendoîc Thonneur e h religion -y pendant qu'il n'y en avpic pas un qui >
pour tm moindre prix y ne Teût vendu bien davantage. Tanzaï, quimouroit
d'impodence de (è voir poflTeflèur de Néad^grné^ demanda au grand -
prêtre s'il ne rmroit pas fur le champ lécher Técumoire : , y confentit. Mais
la fée ayant aiTuré qu'il étoit ^mportai^t que cette cérémonie fut publique,
le prince fe vit encore contraint d'attendre ^ & par le confèil de Barbacela >
il pafla la nuit éloigné de fa princefle , à qui Mouftache tint compagnie,
comme Cor^ moran la tint au prince. Néàdarné avertit Mouftache qu'elle
croyoit avoir trop répété le feçret) & cette généreuie fée , on ne fait
comment, «y mit ordre. Enfin ce jour fi deflèr arriva. La fée , le roi, & les
quatre amants fè raidirent de honm heure ^u tçn^ple^ où Saugrénutio»
revêtu de§ ornements de la nouy elle dignité , léch4 i'écuipoiire avise une
grâce furnaturelle» çn préfemce de la nohkn^ & de\$ fàçrifica-* |euf\$. Dans
le fond de l'ame il écpit outré ^ s'avilir à ce pojnt j & jM)ur s'en çQnfbler» .
il o|: donna , par fon preini/er décret , qu'au** CUQ ^criiicgteur à l'avenir ne
pgurroit êtr« jûççu, fans lécher gufli l'i^fiuiipiçe» On tou-^ Sfffi «i^jQ)fit»
fil» c« d4m AQ 1^ |tti

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

fans oppofition , & qu'il fut dans tous les temps une fource de difcorde dans la Ché-» chianée. Après cette augufte cérémonie , chacun retourna au pakis, Barbacela, après avoir afluré les deux époux d'une confiante protection, & de Timpuiflance de Concombre à les tourmenter, retourna dans Tifle Bal^iole. Tanzaï fe vit au comble de iès vœux jrmoureux autant qu'il étoit aimé, il ne fe fouvint plus des alarmes que lui avoir çaufé ' } onquille ; & la tendre Néadamé perdit dans les bras de fon époux le fbuvenir de Con-» combre, & peut-être encore celui du génie, Mouftache & Cormoran , après être reftés quelque temps à Chéchian pour partager les plaifirs de Tanzaï , retournèrent auprès de Barb^cela , après avoir promis aux deux époux de les venir revoir ibuvent, Çéphaès , las de fa couronne, la céda à Ton fils, qui , toujours amoureux , fe fit le plus d'héritiers qu'il put. Néadamé , fi elle revit Jonquille , n'en dit rien ; & tel fut leur bonheur , quQ Concombre même devint de leurs amies^ Ici , faute d'une plus ample chronique ^ finira une des plus extraordinaires hiftoires que peut-être on fe fait januis avifé d'écrire. f/i d^l^hi^çir^ dç TanT^ïO 4u fécond VQlujtn^

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

■Ë90* T AELE De ce - qui est contenu dans ce second Volume. JI
RÉFACE de Tançai y page V Chap. I. de l'Origine de ce livre» ibid[^] Chap.
II. Comment ce trésor a passé en France. viij Côté. III. Inconvénients
auxquels il a fallu remédier. Eloge du dernier Traducteur. X LIVRE
PREMIER. Chap. I. Ce que c'est que le Prince Hiaouf-* Zélés-Taniaï. ii 5
Chap. II. Retour du Prince. Assemblée du Conseil Proposition de Mariage.
Arrivée des Princesses ; leurs agaceries ;. comme quoi reçues. i" Chap. III.
Amour du Prince. Sage-femme inouïe de Néadarné. ij Chap. IV. Choix de
Tarn[^]ai. Présent de l'Ecumoire. Z9 Chap. V. J'épôt de RouJ/a-Blaffarda i
fur[^]

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

174 TABLE. quoi fondé. Quelle tñ la confolation qiâon lui promet , fr qui. ^6 Chap. VI, Jour des noces. Toilette de Niadarnf, 40 Chap. VII. Suite du Jour des noces. Effai ' dePEcumoire. Colère & refus de Saugréniitio • 45 Chap. VIII. Vengeance de Concombre. ^tñur au Palais : ce qu'on y t^fprend. fñ LIVRE SECOND. Chap. IX. Kuit des Noces. 57 Çhap. X« Suite de la Kuit des Noces^ Tour que joue PBcumoire à Tan^aï. 60 Chap. XI. Évjiñtements intireffants* Confeil raJfemUi ; à quoi il fer t. 6f Chap. XII. Oracle du Singe. Dfyart du Prince. éS Chap. XIII Aventure miraculeufe de la Fie miCiau4eron. 71 Chap. XIV. Jrrivie du grince dans Plfle des Coufins. 74 Chap. XV» Comme quoi Pon fe trompe à ce , que Von imagine. 79 QiAP. XVI. Blufion. Bonheur du Prince évanoui. A quel prix on le lui rend. 85 Gh4^ XVII Nuit déUcieufe de Taniaï. 88 ./

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

T A* B L E. rr\$ Chap. XVIII. Le moins amafant du Livre^ Chap. XIX. SagateUes trop férîeufemenû' traitées. 100 Chap. XX. Retour du Prince à Chiehiané LIVRE TROISIEME. Chap. I. Qui apprend qu^il ne faut compter fur rien. iijChap. H. Ce qui fit que k Prince Je fdcham III Chap. m. Qu^il faut bien fegarder depaj/er ^ tout impatientant qu^il efi. \x6 Chap. IV. Qui mfera peut-être pas entendu de tout le monde. 131 Chap. V. Comme te précédent. 1 35 Chap. VL Qui ne dément pas tes deux autres. i;z Chap. VII. Qui fera bâiller plus d^un tec^ teur. IJ9 Chap. VIII. Malice de Jonquilk. Comment lHouJîache ta tourne à fon profit. 1 6\$ Chap, IX. Converfation intérejfante de Moujlache & de la Princejfe. 171 ILIVRE QUATRIEME. Chap. X. IntéreJ/ant, s'il efi bien traité, iti

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

t76 TABLE Chap. XI. Qui ne fert qu'à alonger PoU" vrage 191
Chap, XII. Oà-l^àn verra , entr^autres cko^ fes y combien la mujique a
dégénéré, 1 97 Chap. XIII. VÔpéra. 204 Chap. XIV. Combien il eji
dangereux pour les femmes d^être peureufes^ m Chap. XV. Qui prépare â
dé grandes chofes^ 111 Chap. XVI. DifiraBion delaPrinceffe.xi^ Chap.
XVII, Qui apprendra aux Prudes , qu^il ejl des occafions dangereuses, 239
Chap. XVIII. Ou le kâeur lira des chofes qu'il prévoit depuis long-temps.
247 Chap. XIX. Fhis nécejfaire qu'agréable. ChAP. XX. Comme quoi les
plus fins y font ' pris. Arrivée de Sarbacela. ^Retour à Ché^ " i^hian.
Différends fur VEcumoirt y terminés àt^amiable. Fin de l'hifloire. ' 16 j Fin
de' la Tablé du fecond Volume. ^. 57584136

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

S *